



L'hommage des Chinois à «Hu Yaobang le démocrate»

## Les manifestations s'amplifient à Pékin en faveur de la libéralisation

Le pouvoir embarrassé

La mort, le 15 avril, de Hu Yaobang, le plus réformiste des dirigeants communistes chinois, a fait à nouveau converger les étudiants vers la place Tiananmen, à Pékin. Depuis, il n'est pas de jour, ou de nuit, où ils ne défilent en hommage à un homme pour lequel ils n'avaient pourtant guère de sympathie, jusqu'à son limogeage, il y a deux ans, et qui est devenu le symbole de leur lutte pour plus de démocratie.

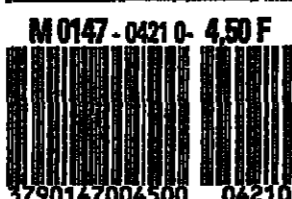
Les dirigeants, M. Deng Xiaoping en tête, dépassés, restent silencieux, alors que des manifestations pacifiques, chaque jour plus nombreuses et plus déterminées, demandent l'application des promesses que leur ont été répétées depuis la fin de la révolution culturelle. Contrairement aux manifestations de décembre 1986, qui avaient entraîné le limogeage de Hu Yaobang, les étudiants sont appuyés cette fois par une foule nombreuse.

Cette agitation, peu courante dans un régime autoritaire de ce type, risque de se poursuivre au moins jusqu'aux funérailles nationales du dirigeant défunt, samedi, les manifestants exigeant qu'il soit enterré avec des honneurs de « libéralisme bourgeois » qui possèdent sur lui. Elle pourrait aussi continuer jusqu'au 4 mai prochain, date anniversaire du grand mouvement nationaliste de 1919. Il semble bien que le pouvoir aura plus de peine qu'en 1986-1987 à ramener le calme par des mesures de maintien de l'ordre.

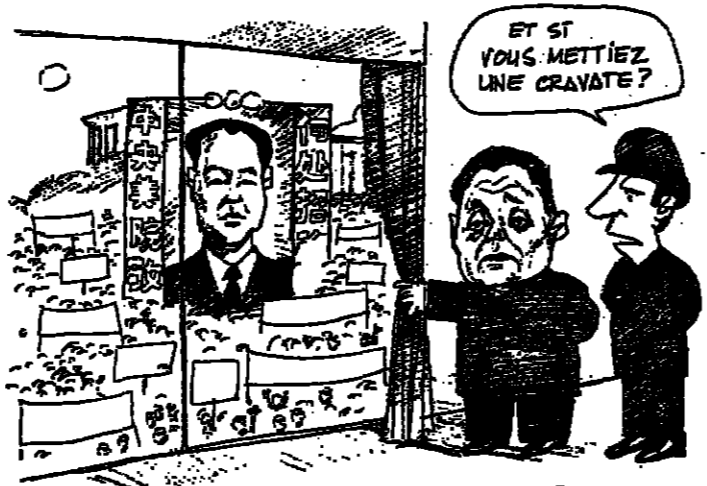
Mort, ce petit homme qu'était Hu Yaobang est encore plus encombrant que vivant : il symbolise l'époque, pas si lointaine, où les choses allaient bien, où régnait une atmosphère de relative liberté dans la prospérité économique. Depuis, les indicateurs se sont mis au rouge : la question des droits de l'homme est à nouveau à l'ordre du jour, le prestige international de la Chine se dégrade, son économie s'est emballée comme un cheval fou que personne ne semble à même de maîtriser, ses dirigeants gesticulent et se déchirent sans parvenir à redresser la barre.

Il n'est pas jusqu'à l'image de M. Deng, le père des réformes, qui n'en ait été écornée. Son pragmatisme, qui lui avait tant de fois servi, ne fait plus merveille, alors même que M. Mikhaïl Gorbatchev, attendu à Pékin à la mi-mai, lui a volé la vedette avec sa perestroïka. Ce n'est plus un Deng Xiaoping triomphant après avoir reconstruit tout ce que Mao Zedong avait abattu, y compris l'amitié sino-soviétique, qu'il va rencontrer, mais un vieil homme dont le communisme novateur qu'il voulait montrer en exemple au monde se débat dans un sillon de contradictions et de difficultés.

La crise qui se prolonge au Tibet n'est pas la moindre. La répression n'a pas réussi à faire entendre raison aux nationalistes tibétains qui réclament régulièrement dans les rues de Lhassa le droit à l'autodétermination. Alors que le chef religieux du Tibet, le dalaï-lama, se trouve actuellement à Paris, il n'est pas sans intérêt de rappeler que l'un des principaux reproches qui fut fait à Hu Yaobang au moment de sa chute était, justement, de s'être montré trop tolérant à l'égard des Tibétains.



Les manifestations en faveur de la libéralisation du régime s'amplifient à Pékin. Une centaine de milliers de personnes ont rendu hommage, mercredi 19 avril, à l'ancien secrétaire général du PC chinois, «Hu Yaobang le démocrate», décédé le 15 avril. Dans la nuit de mercredi à jeudi, la police a dispersé sans brutalité des centaines d'étudiants qui, en dépit de l'interdiction, manifestaient pour la troisième nuit consécutive.



PÉKIN de notre correspondant

Dans une atmosphère nettement plus électrique que la veille, plusieurs centaines d'étudiants, auxquels s'étaient joints des ouvriers, ont à nouveau manifesté, dans la nuit du mercredi 19 au jeudi 20 avril, devant l'entrée de la cité de Zhongnan Hai, siège du pouvoir, avant d'être dispersés

peu avant l'aube par la police. Leur manifestation, à laquelle les autorités ne se sont pas opposées, a été celle de la nuit précédente, suivait une nouvelle journée d'hommages vibrants à l'ancien secrétaire général du Parti communiste Hu Yaobang, sur la place Tiananmen.

FRANCIS DERON (Lire la suite page 8.)

Un amendement adopté par l'Assemblée nationale

## La fiscalité de l'épargne va être allégée

L'Assemblée nationale a adopté en première lecture, le 19 avril, la loi sur la Commission des opérations de Bourse et les OPA qui va introduire une importante réforme de la fiscalité de l'épargne. Accepté par le gouvernement, un amendement de M. Pierret (PS) prévoit, en effet, un allègement de la fiscalité des organismes de placements collectifs (notamment les SICAV) en alignant leur régime sur celui d'autres pays européens.

Le vote de l'Assemblée nationale va probablement modifier le comportement des épargnants en France. A la faveur d'un amendement en apparence anodin déposé par deux députés socialistes - MM. Christian Pierret et Raymond Douyère, - le gouvernement a entériné un pas très important pour la fiscalité française. A partir du 30 septembre, les organismes de placement collectif en valeurs mobilières (OPCVM), qui gèrent un peu plus de mille milliards de francs dans les SICAV et les Fonds communs de placement, auront le droit de capitaliser cette épargne pour les obligations et les titres de créances négociables qu'ils détiennent.

Cette mesure, qui ne concerne pas - ou pas encore - l'épargne investie en actions, aura comme conséquence pratique d'autoriser les organismes de placement collectif à ne plus distribuer à leurs souscripteurs les revenus de leur épargne.

Les revenus pourront donc être capitalisés au fil des années. Ainsi, au lieu d'être imposés chaque année sur des revenus au taux

forfaitaire de 27 %, les épargnants seront taxés une seule fois sur les plus-values qu'ils réaliseront en « sortant » de la SICAV ou du Fonds commun de placement, c'est-à-dire à 17 %.

Le gouvernement a accepté d'autant plus facilement l'amendement socialiste que M. Bérégovoy préparait depuis des mois un amendement de la fiscalité de ces fonds. En octobre prochain, en effet, les organismes de placement européens - notamment allemands et luxembourgeois - pourront venir librement en France démarcher les épargnants. Le risque de fuite de l'épargne était donc considérable.

L'amendement Pierret-Douyère va institutionnaliser ce que l'Europe et la libre circulation des capitaux nous imposaient. Reste que va s'aggraver l'inégalité de traitement fiscal dont va bénéficier l'épargne par rapport aux revenus salariaux.

(Lire page 38 l'article de FRANÇOIS RENARD et page 44 nos informations sur la réforme de la CDB et la réglementation des OPA.)

Le RPR, l'UDF et leurs «rénovateurs»

## Le remodelage de la droite

Les renovateurs de l'opposition, qui se sont réunis mercredi 19 avril, ont jeté les bases d'un regroupement des parlementaires qui leur sont favorables, tandis que, le même jour, le débat sur la rénovation de la droite s'est poursuivi au sein du conseil d'orientation politique du RPR, que préside M. Chirac.

J'ai fait un cauchemar, confessait récemment, en substance, Dominique Baudis : nous étions en 1995 ; Valéry Giscard d'Estaing et Jacques Chirac étaient de nouveau candidats à l'élection présidentielle (1) ! Cauchemar : voilà qui résume,

brutalement, la situation de l'opposition, mais qui ne rend pas compte de la nouvelle donne politique qui s'ébauche, et qui peut conduire au remodelage de la droite française.

Celle-ci souffre aujourd'hui de quatre maladies, dont la gravité n'est pas toujours parfaitement mesurée.

1. Des défaites à répétition. - Présidentielle, législatives et cantonales en 1988, municipales en 1989 : toutes ces élections ont été, pour la droite, des défaites qui expliquent l'état d'esprit et d'angoisse existentielle - de ceux qui, aujourd'hui, se réclament non seulement de leur âge, mais aussi et surtout de la rénovation.

Qui plus est, ce sont toutes des défaites paradoxales.

Comme le souligne Jérôme Jaffré dans la dernière livraison de la revue *Pouvoir*, cette même droite a été majoritaire au premier tour de tous les scrutins depuis 1982 : trois élections cantonales, deux municipales, un scrutin européen et une élection présidentielle.

Depuis 1984, il est vrai, cette majorité ne s'obtient qu'en additionnant les voix de la droite et celles de l'extrême droite. Depuis 1981, la gauche a occupé la présidence pendant neuf ans et gouverné pendant sept. Ce double paradoxe tient au fait que la droite a pris l'habitude de perdre

le tour décisif, c'est-à-dire le second. Elle le perd parce qu'elle est incapable de rassembler.

JEAN-MARIE COLOMBANI (Lire la suite page 10.)

(1) Au «Forum RMC-FR3» du dimanche 16 avril, M. Baudis déclarait : «Moi, ce que je redoute, c'est que le 19 juin M. Giscard d'Estaing interprète les résultats comme la confirmation de son leadership sur l'opposition, et que M. Jacques Chirac ne vote pas du tout les choses de cette même manière, et que le 19 juin la bagarre recommence, et le cauchemar que l'on peut faire, c'est qu'en 1995, à la prochaine élection présidentielle, nous ayons à nouveau une première opposition M. Chirac à M. Giscard d'Estaing comme en 1981, quatorze ans plus tôt.»

# MENDOZA

ÉLU "MEILLEUR LIVRE DE L'ANNÉE 1988" PAR LA RÉDACTION DE LIRE

Eduardo Mendoza

## LA VILLE DES PRODIGES

Traduit de l'espagnol par Olivier Rolin, 120 F

Editions du Seuil

Un symposium sur les entreprises et la morale

## Les profits de l'éthique

Le premier Symposium international «Éthique, économie et entreprise» s'est réuni à Paris, au palais du Luxembourg, le jeudi 20 avril. Organisé par l'Institut de la communication sociale, l'ESSEC, l'Ecole nationale des ponts et chaussées et l'hebdomadaire «la Vie», il a lancé avec éclat, en France, le débat - très à la mode outre-Atlantique - sur la dimension éthique de la vie des affaires.

Il y a tout juste vingt ans paraissait un petit livre collectif, torturé et prudent, intitulé *Morale et Management*. Des cadres et dirigeants chrétiens s'interrogeaient sur «le système libéral du profit concurrentiel» et les relations entre «l'indispensable efficacité économique et les exigences de la foi catholique».

A la suite des travaux de M. Octave Géliou - le père du management à la française - sur la «morale de l'entreprise», les gestionnaires d'alors cherchaient à remettre «l'économie à sa place» et à situer la morale industrielle dans une morale totale.

Autres temps, autres mœurs... en septembre 1988 sortit un court ouvrage qui, sous le titre *Éthique et Management* (Kenneth Blanchard et Norman Vincent Peale, éditions d'organisation), propose quelques recettes rapides pour «réussir en restant intègre».

DIDIER POURQUERY. (Lire la suite page 38.)

Le général Aoun contesté

Vingt-trois députés libanais chrétiens demandent un cessez-le-feu. PAGE 3

M. Gorbatchev et les conservateurs

Le secrétaire général prépare une nouvelle offensive. PAGE 4

La marine américaine en deuil

47 tués après une explosion sur un cuirassé. PAGE 6

La liste PS aux européennes

Le professeur Schwartzberg en cinquième position. PAGE 11

Effectifs militaires

L'armée de terre pourrait perdre un état-major de corps d'armée. PAGE 35

Fusée Ariane

Un contrat de 2 milliards de francs. PAGE 14

Le Monde

LIVRES

■ Lettres italiennes : Landolfi, le joueur ; Ren et Stipari : la mort en face ; Casella : l'acheminement du verbe ; l'essai métaphysique de Bonaviri ; la Vénétie éternelle de Comisso. ■ François Châteauneuf et le mystère du double ; Michel Tournier ou l'art du détournement ; l'insolence charismatique de Dominique Fernandez. ■ Histoire : la chair en joie et l'âme en paix des puritains ; assurances sur l'éternité ; la longue survie de la Résistance.

■ La chronique de Nicole Zand : Effrède Jelenc. ■ Les feuilletons de Bertrand Poirot-Delpech : Simone Weil.

Pages 17 à 27 Le sommaire complet se trouve en page 44

# Débats

## POLITIQUE

### Un Parlement européen de style 1789 ?

Le Parlement européen de 1989 imitera-t-il les États généraux de 1789, qui avaient peu de pouvoirs et s'en arrogèrent beaucoup, notamment celui de faire une Constitution ? Sur ce thème, la Fondation Friedrich Ebert a organisé à Strasbourg un colloque où l'exemple français a été confronté aux traditions révolutionnaires du parlementarisme en Grande-Bretagne et en Allemagne. Provocation stimulante, deux mois avant l'élection d'une assemblée dont les faibles prérogatives sont disproportionnées à la mobilisation du suffrage universel dans douze pays groupant 320 millions d'habitants. Comment ne pas transposer ici la fameuse question de Sieyès sur le tiers état qui résume le mouvement dont nous fêtons cette année le deuxième centenaire ? Elle est au cœur des élections du 18 juin prochain : « Qu'est-ce que le Parlement européen ? — Presque tout. — Qu'est-il aujourd'hui ? — Presque rien. — Que demande-t-il ? — A devenir quelque chose. »

« Presque tout », mais pas tout. Le suffrage universel fait du Parlement de Strasbourg le représentant de l'ensemble des peuples de la Communauté, comme l'élection faisait du tiers état le représentant des « quatre-vingt-seize centimes de la nation au moins » ainsi autorisés à se constituer en Assemblée nationale, vite rejointe par les quatre centimes restants. Dans les deux situations, cette représentation exprime une légitimité nouvelle qui doit composer avec une légitimité enracinée dans le cœur des hommes. Ceux de 1789 l'avaient comprise. Pour la souveraineté du peuple qu'ils venaient d'instaurer, ils ne réclamaient pas un monopole. Ils savaient qu'elle devait collaborer longtemps avec la souveraineté monarchique traditionnelle.

#### Une démarche à transposer

Deux légitimités coexistent aussi dans l'Europe de 1989 : celle de la souveraineté populaire dans le cadre de la Communauté, incarnée dans le Parlement ; celle des souverainetés de chacune des nations qui ont décidé de s'unir, incarnée dans le conseil européen. Mais elles sont complémentaires plutôt qu'antagonistes, à la différence de celles de 1789. Entre le droit divin des rois et le droit naturel des citoyens, on ne pouvait conclure que des armistices provisoires, à moins que le premier ne se réduise à un symbole, ce qu'il est devenu en Occident, mis à part la survivance exceptionnelle d'un pouvoir neutre comme celui de Juan Carlos d'Espagne. Au contraire, la souveraineté communautaire et les souverainetés nationales ne sont que des modalités différentes de la souveraineté du peuple. Leur dualité reflète le double attachement que ressent en lui-même chaque citoyen

des douze nations unies : attaché à la fois à la science et à l'Europe dont cette diversité des cultures et des structures fait la richesse et l'agrément.

L'exemple de la Révolution française, de son triomphe initial et de son échec final peut éclairer le nouveau Parlement européen. Le texte original de la plus célèbre décision de l'Assemblée de 1789 — la Déclaration des droits de l'homme — est significatif quand on ne supprime pas la formule et la signature finales, rarement reproduites : « Accepté pour être exécuté : Louis ». Sans l'accord du roi, rien n'aurait été fait si les députés aux États généraux n'avaient pas décidé d'agir. Pendant longtemps encore, rien d'essentiel ne pourra être fait dans la Communauté européenne si le Conseil des Douze n'est pas d'accord. Mais rien d'essentiel ne sera fait si le Parlement ne décide pas d'agir.

Il pourrait le faire d'abord en transportant littéralement la démarche entreprise voici deux siècles. Dans la France monarchique, l'assemblée élue devait inventer le cadre d'un régime nouveau et le faire accepter par le roi. Dans l'Europe communautaire d'aujourd'hui, les éléments des institutions ont été mis en place, mais ils demeurent opaques aux yeux des citoyens. Qui a le fameux Acte unique dont tout le monde parle ? Il est encore moins compréhensible que le traité et ses autres compléments. Comment expliquer la législation communautaire, aujourd'hui supérieure aux législations nationales, alors que la distinction de la loi et du règlement est tout à fait obscure sur le plan européen, où il n'y a pas de lois à proprement parler ?

Pourquoi le nouveau Parlement ne se consacrerait-il pas pour tâche de rédiger l'acte, dans un texte intelligible, la Constitution implicite de la Communauté en dégageant les dispositions fondamentales des traités de la gangue qui les défigure actuellement ? Il les rendrait ainsi claires pour ses électeurs, qui pourraient enfin comprendre comment fonctionne cette Europe peu à peu chargée du grand marché de 1993. Ou plus exactement : comment elle ne fonctionne pas, sinon sous la forme d'une lourde bureaucratie qui échappe presque entièrement au contrôle populaire. Alors seulement les élus du 18 juin 1989 pourraient proposer les réformes indispensables, avec une autorité qu'elles tirent de leur évidence nécessaire. Bien entendu, dans cette seconde étape, la décision finale ne pourrait être prise qu'avec l'accord du conseil européen.

La structure de ce dernier l'empêchera longtemps de devenir un véritable gouvernement : mais des progrès devront être réalisés dans cette voie si l'on ne veut pas que le grand

par MAURICE DUVERGER

marqué se réduise à une jungle ouverte à tous les prédateurs. Au contraire, la structure du Parlement le rend apte à exercer dès maintenant le pouvoir législatif : seul moyen de faire échapper les règles communautaires à l'arbitraire des bureaucraties ou des juges. Il ne sera pas possible à la Communauté de refuser longtemps sur le plan collectif la démocratie pratiquée par chacune des douze nations qui la composent. En intégrant directement tous les citoyens d'Europe, la perspective de 1993 offre aux nouveaux députés la possibilité d'accroître une telle évolution. Enfin, si le Parlement élu au suffrage universel

incarne la souveraineté du peuple dans tous les domaines, et pas seulement dans celui où les règles communautaires lui donnent pouvoir de décision. En dehors d'elles, il ne dispose que d'une autorité morale. Mais celle-ci pourrait devenir importante s'il exprimait une aspiration profonde des électeurs. Les députés de Strasbourg le savent depuis longtemps, qui ont déjà voté bien des résolutions au-delà de leurs prérogatives officielles. Au lieu de se perdre dans des questions particulières, pourquoi n'interviendrait-il pas désormais résolument sur les deux problèmes fondamentaux qui concernent toute l'Europe : l'élargissement de la Communauté, les rap-

### Les sans-culottes actuels

par ALAIN DUHAMEL

Il règne en France, depuis le début du second septennat de François Mitterrand, un étrange climat social. Le président de la République et le premier ministre sont populaires, tous les sondages le confirment, comme rarement après une année pleine au pouvoir. Et cependant les citoyens sont mécontents, les salariés marmonnent et grognent, les conflits sociaux se multiplient, les conflits catégoriels qui essaiment.

L'exemple corse n'est que le plus récent et le plus spectaculaire anneau d'une longue chaîne qui va des infirmités aux enseignants, du personnel des transports aériens aux ouvriers d'entretien du RER. Ces figures de la contestation ont inspiré l'essai de ce journaliste de l'insatisfaction que suscite sa politique sociale.

Cette insatisfaction diffuse, cette protestation éparse, cette combativité sporadique, ne correspondent guère aux canons classiques : il y a, en ce printemps 1989, des grondements sourds d'origines localisées. Les dévotions syndicales précèdent qu'il faut voir les signes avant-coureurs d'une tempête généralisée, mais leur rituel de Cassandra et leur liturgie d'oracles menaçants ont cessé depuis belle lurette de passer pour des prophéties infallibles. Jusqu'ici on discernait plutôt un malaise stylistique.

Celui-ci s'explique sans doute en partie par l'insécurité du processus économique. Les Français — cela ressort des enquêtes d'opinion — croient percevoir timidement que l'on approche enfin d'un premier recul de la crise. Leur pessimisme régresse peu à peu, l'espérance circumpolaire d'une amélioration apparaît faiblement.

Du coup, même si les impératifs de la concurrence sont aujourd'hui bien intégrés (surtout dans le secteur privé, il est vrai), même si de bons indices (croissance, investissement, profits), sont corrigés par de mauvais résultats (commerce extérieur, coût de l'argent), la pression sociale s'accroît, notamment dans les services publics. Après deux septennats de crise, les salariés ont bien de la peine à se faire à l'idée de la modernisation. L'autorité n'a jamais été populaire : elle est de plus en plus mal supportée.

Et puis, l'idéologie de l'argent facile, la béatification de la bourse, la canonisation du profit, la sanctification des réajustements et des aménagements, le spectacle sans cesse renouvelé de l'économie de casino dans ses pompes et dans ses œuvres, l'éclosion des affaires : bref, tout l'appareil ambigu du capitalisme financier, se conjuguent pour stimuler les revendications. Les strasses des salariés ne peuvent que croître devant l'étalage souvent impudant des ressources spéculatives.

A quoi s'ajoute naturellement le questionnement de la comparaison, exercée dans lequel les Français sont passés maître depuis longtemps, mais dans lequel ils ne cessent de se perfectionner. Sur ce terrain, les anciennes classifications marxistes ne sont plus du tout opératoires. Avec un gouvernement de gauche au pouvoir, de surcroît disposant de la durée, les antagonismes de classes n'épuisent plus, tant s'en faut, l'explication du sujet.

Les salariés du secteur public forment les gros bataillons de l'électorat socialiste, les enseignants en constituent l'ossature et le cœur : cela n'empêche ni l'incompréhension ni les irritations, voire les exaspérations, mais qui pourraient y dissocier des rapports de classes ? Ce sont plutôt des luttes de corps qui se multiplient, des conflits catégoriels qui essaiment.

Chaque groupe se sent plus dévalorisé que d'autres. Chacun braque en permanence son regard sur le jardin du voisin. Les CRS sont attentifs aux privilèges des gendarmes et ne perdent pas de vue les primes des policiers. Les ouvriers d'entretien de la RATP désignent la feuille de paie des conducteurs de métro. La création d'un corps de professeurs de collège, devant les signifiants de la dévaluation, en est un exemple. Un Parlement est mieux apte que les diplomates à explorer cette voie. Ainsi pourrait se développer en profondeur cette Europe de la culture dont le réaliste Jean Monnet soulignait lui-même l'importance.

Si une prime d'insécurité est réclamée en Corse, d'autres sont soulevées ailleurs, d'isolement, bientôt de mauvais temps. Le corporatisme s'épanouit.

La crise des appareils syndicaux, sans doute plus grave encore que celle des partis politiques, le déclin des mécanismes de la représentation sociale (qui va jusqu'à l'ajournement d'élections à la Sécurité sociale), le déficit de participation des Français, facilitent l'extension du phénomène. La méthode Rocard — c'est-à-dire la fragmentation diluée des conflits et la défense opportuniste d'une rigueur flexible — qui admet des reculs sectoriels pour mieux résister aux percées collectives — pousse aussi dans ce sens.

Le premier ministre médite des réformes, mais, en les attendant, il fait surtout de la résistance. Jusqu'ici le symbole de feu la « deuxième gauche » fait moins preuve d'imagination sociale que de détermination pragmatique. Il préfère le rôle de pompier-volant à celui de pyromane involontaire.

Enfin, dans le débat politique, l'absence de tout projet social constitue un fait cruellement sent, aussi bien au sein de la majorité que de l'opposition parlementaire. La panne idéologique est sur ce point totale. On l'avait déjà constaté tout au long de la campagne présidentielle, on le vérifie encore aujourd'hui : nul ne s'aventure plus à proposer un « grand dessin » social.

Les métamorphoses de la société depuis le début de la crise, les échéances européennes maintenant imminentes, les ambitions floues des réformes de l'enseignement, de la fiscalité ou du service public, devraient pourtant y inciter, mais personne ne s'y risque, ni à gauche ni à droite.

Pas de démarche globale, pas d'horizon explicite : c'est le silence des politiques. Sociaux-démocrates et libéraux-sociaux se gardent soigneusement de toute perspective sociale qui engagerait, comme si, après avoir révisé de changer de société, on n'osait même plus proposer des recettes pour l'améliorer. Quitte à développer chez les Français en cette année du Bicentenaire de la Révolution, le syndrome du tiers-état. Et à provoquer dans l'immense champ social des réflexes de sans-culottes.

### La lutte des âges

par ALBERT HAYAT (\*)

A lutte des classes ayant été entendue, nous voici à présent en face de celle des âges.

Il est pour le moins curieux de constater cette offensive des quadragénaires ayant pour l'essentiel de leur programme leur âge.

C'est ceux-là mêmes qui, justement, sont pour la prolongation de l'âge de la retraite, et qu'ils voudraient conserver au moins à soixante-cinq ans, voire au-delà ! Ce qui indiquerait que les hommes de cet âge peuvent encore servir, soit à la tête de leur entreprise, soit dans l'encadrement de celle-ci. Pourquoi devraient-ils être exclus de la vie politique et sociale du pays ?

Allons-nous avoir bientôt recours, comme pour les femmes qui le réclament avec insistance depuis plusieurs années, à un quota d'âge dans les Assemblées, aussi bien la nationale que le Sénat ? Ce quota pourrait également jouer à l'intérieur du gouvernement et, enfin, pourrait intervenir dans l'alternance à la présidence de la République...

Ces quadragénaires actuels pensent-ils qu'ils seront dans une dizaine d'années rejetés à leur tour comme, sinon des incapables, mais des têtes qu'on ne voudrait plus revoir ?

L'expérience est balayée, la compétence est désormais fonction de l'âge, nous sommes véritablement en présence d'une lutte des âges, qui porte en elle les prémices de réactions vives pour le moment, violentes plus tard, d'hommes ou de femmes qui ne comprennent plus qu'on les exerce d'un système en raison de leur âge, et cela même si leurs compétences, leurs qualités morales et politiques se trouveraient supérieures à celles de leurs provinciaires cadets.

(\*) Écritain.

## Le Monde

7, RUE DES ITALIENS,  
75427 PARIS CEDEX 09

Tél. : (1) 42-47-97-27  
Téléc. MONDOPAR 660672 F  
Télécopieur : (1) 45-23-06-81

Édité par la SARL Le Monde

Gérant :  
André Fontaine,  
directeur de la publication  
Anciens directeurs :  
Robert Bour-Méry (1944-1969)  
Jacques Fauriol (1969-1982)  
André Laurens (1982-1985)

Durée de la société :  
cent ans à compter du  
10 décembre 1944.

Capital social :  
620 000 F

Principaux associés de la société :  
Daniel Vernet

« Les Rédacteurs du Monde »,  
Société anonyme  
des lecteurs du Monde,  
Le Monde-Entreprise,  
MM. André Fontaine, gérant,  
et Robert Bour-Méry, fondateur.

Administrateur général :  
Bernard Weiss.

Rédacteur en chef :  
Daniel Vernet

Correspondant en chef :  
Claude Salas.

**Le Monde**  
PUBLICITE  
5, rue de Montigny, 75007 PARIS  
Tél. : (1) 45-55-91-51 ou 45-55-91-71  
Téléc. MONDOPUB 286 136 F

**Le Monde**  
TÉLÉMATIQUE  
Composé 36-15 - Type LEMONDE  
ou 36-15 - Type LM

Reproduction interdite de tous articles,  
sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux  
et publications, n° 57 437  
ISSN : 0395-2037  
Reconnu par le décret n° 11 42-47-98-81.

ABONNEMENTS  
BP 567 05 75422 PARIS CEDEX 09 Tél. : (1) 42-47-98-72

TARIF	FRANCE	BELGIUM	SUISSE	AUTRES PAYS
3 mois	345 F	397 F	504 F	700 F
6 mois	720 F	762 F	972 F	1 400 F
9 mois	1 035 F	1 093 F	1 404 F	2 040 F
1 an	1 350 F	1 390 F	1 800 F	2 650 F

ÉTRANGER : par voie aérienne tarif sur demande.  
Pour vous abonner, RENVOYEZ CE BULLETIN accompagné de  
votre règlement à l'adresse ci-dessus  
ou par MINITEL : 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

PORTAGE : pour tous renseignements  
tél. : 05-04-03-21 (numéro vert)

Chaque semaine d'abonnement est précédée de nos abonnés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

**BULLETIN D'ABONNEMENT**

Durée choisie : 3 mois ☐ 6 mois ☐ 9 mois ☐ 1 an ☐

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Localité : \_\_\_\_\_ Code postal : \_\_\_\_\_

Localité : \_\_\_\_\_ Pays : \_\_\_\_\_

Veuillez noter l'obligation d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

**formation continue**  
salariés et demandeurs d'emploi

(NIVEAU BAC ET TROIS ANS D'EXPERIENCE PROFESSIONNELLE)

**DIPLOME UNIVERSITAIRE DE TECHNOLOGIE (DUT)**

Stage en un an à temps plein

- GESTION DES ENTREPRISES ET DES ADMINISTRATIONS  
Option Finances Comptabilité (à temps partiel en 2 ans possible)  
Option GAPMO (Gestion appliquée aux petites et moyennes entreprises)
- TECHNIQUES DE COMMERCIALISATION
- HYGIENE ET SECURITE  
(possibilité de préparation par certificateurs indépendants)
- GENIE MECANIQUE ET PRODUCTIQUE

(NIVEAU BAC + 2 ET EXPERIENCE PROFESSIONNELLE)

**DIPLOME D'UNIVERSITE (POST-DUT)**

- MAINTENANCE ET CONTRÔLE DES SYSTÈMES INFORMATIQUES ET ROBOTIQUES
- INFORMATIQUE ET GENIE MECANIQUE  
(Options : GPAO, Automatique et Robotique industrielle)
- GESTION EUROPEENNE ET INTERNATIONALE
- LOGISTIQUE D'ENTREPRISE
- DTA Grande distribution

**Financement :**  
Le financement des formations peut être assuré, selon les cas, par le Conseil Régional d'Ile-de-France, par les entreprises, par un fonds de gestion commun de compte individuel de formation.

**renseignements :**  
L.U.T. de Saint-Denis  
FORMATION CONTINUE  
Place du 6-mai-1945  
93200 ST-DENIS  
Tél. 48 21 81 85  
poste 332.435

**fit** Université Paris 10

هنا من الأصل



## Europe

URSS : la convocation d'un plénum du comité central

## M. Gorbatchev prépare l'offensive contre les conservateurs

MOSCOU  
de notre correspondant

Membre suppléant du bureau politique et dirigeant du parti de la région de Leningrad, M. Iouri Soloviev, n'a pas dû apprécier, le jeudi 20 avril, la lecture de la Pravda. Sur un ton tantôt désemparé, tantôt si mordant qu'il frise la polémique, l'organe du comité central explique, en effet, sur près d'une page, que l'échec électoral du 26 mars dernier par six des responsables de l'ancienne capitale, dont M. Soloviev, est finalement logique.

« On a assisté, écrivent les deux envoyés spéciaux de la Pravda, à ce qui devait se produire en raison de la situation qui s'était développée au fil des années à Leningrad. » En clair, les seuls faillits sont les perdants eux-mêmes, et si le journal s'abstient d'écrire sur son blanc que leur départ s'impose maintenant, le moins qu'on puisse dire est que cette conclusion est fortement suggérée.

Jour après jour, il semble ainsi se confirmer que, loin d'avoir donné un quelconque avantage aux conservateurs, la crise géorgienne a, au contraire, renforcé la détermination de M. Gorbatchev d'aller de l'avant dans les réformes et d'éventuellement écarter les dirigeants incapables de s'adapter au cours nouveau.

Toujours pas officiellement confirmée, la convocation d'un plénum du comité central pour mardi prochain (le Monde du 19 avril) est, à cet égard, tenue pour certaine dans tous les milieux informés de Moscou. La situation des responsables du parti désavoués par les électeurs pourrait difficilement ne pas y être abordée, mais les membres du comité central étant en majorité des conservateurs hérités de temps révolus, tout pronostic serait hasardeux.

Logiquement, des têtes devraient tomber, mais leur nombre et leur

importance dépendront avant tout d'un rapport de forces que la presse paraît tout entière s'employer à créer depuis quelques jours. Car, des Nouvelles de Moscou, l'hédomadaire de la perestroïka, à la très prudente Pravda et même à l'agence Tass, tous les coups paraissent aujourd'hui dirigés contre les conservateurs. La nuit dernière, Test annonçait ainsi, dans une seule et même dépêche, que le bilan des victimes de la répression des manifestations de Tbilissi venait « malheureusement » de passer de dix-neuf à vingt morts; que le premier communiqué de la commission d'enquête indépendante formée dans la capitale géorgienne avait confirmé que « certaines des victimes avaient été empoisonnées par des substances chimiques inconnues » et que cent trente-huit personnes étaient hospitalisées.

## Censure

Ce n'est pas exactement ce qui s'appelle minimiser la crise et, mercredi soir, le nouveau premier secrétaire géorgien, M. Guivi Gumbardze, expliquait, au cours de « Vremia », le grand journal télévisé national, que la principale leçon à tirer du drame du 9 avril était que « le dialogue était nécessaire avec tous les groupes et courants de la société » et que « la crise (géorgienne) était certainement loin d'être surmontée ». Cela revenait à dire, dans le plus grand des médias soviétiques, qu'il y avait encore des mesures à prendre malgré le retour au calme et la levée du couvre-feu — une opinion déjà exprimée le matin même dans les Nouvelles de Moscou par six intellectuels libéraux sans députés le 26 mars et retour d'une mission d'enquête à Tbilissi.

« Si l'impréparation des cadres a fait face à des situations nouvelles pouvait être expliquée durant les

deux premières années de la perestroïka, ce n'est plus le cas maintenant », écrivaient ces personnalités, parmi lesquelles on compte M. Egor Iakovlev, le propre rédacteur en chef de l'hédomadaire, dont les liens avec l'entourage de M. Gorbatchev ne sont pas un secret. « Par qui et pourquoi, chaque fois que surviennent des conflits graves, est-il décidé de « couper » la glasnost de la même manière que l'on coupe le courant en cas d'avarie ? », ajoutent les signataires avant de poursuivre : « Tel a été le cas à Tbilissi où tous les articles de journalistes ont été soumis à une censure extrêmement dure. Les faits eux-mêmes, dont ont été témoins des dizaines de milliers de personnes, ont été ouvertement déformés. Il a été dit, par exemple, que les troupes n'avaient pas eu recours aux armes, mais il est de notoriété publique que, dans la nuit du 8 au 9 avril, un jeune homme a perdu les deux yeux à la suite d'un coup tiré en pleine tête. Si l'on a publié le nombre de militaires blessés à Tbilissi, on a tu l'essentiel : les coups ont été portés non pas par la population, mais par les soldats, alors que ces mêmes militaires défendaient leurs concitoyens (...)

« Les manifestants n'ont pas été dispersés, accusaient encore les députés, mais passés à tabac alors que toutes les issues de la place avaient été bloquées. Ceux qui sont parvenus à s'échapper ont été poursuivis pour être à nouveau passés à tabac. Pourquoi des pelles de sapeurs ont-elles été employées ? Pourquoi a-t-on utilisé des gaz lacrymogènes et des substances chimiques inconnues ? Pourquoi continue-t-on encore aujourd'hui à nier tout cela démenti de l'évidence et refuse-t-on de communiquer aux médecins locaux la composition exacte des « moyens chimiques » employés ? (...) Nous considérons que les données de l'enquête, à

laquelle doivent prendre part des représentants indépendants (...), devront être examinées au cours de la future session du Congrès des députés du peuple » (le 25 mai prochain). « Ces données, concluaient les députés, devraient servir de base à l'élaboration de lois qui défendraient, effectivement et véritablement, la perestroïka au lieu de représenter pour elle un danger mortel. »

Même pour les Nouvelles de Moscou cette véhémence était totalement inhabituelle mais elle surprend moins comparée à ce que s'est autorisé jeudi matin la Pravda. Car après avoir constaté que la période « du confort politique avait pris fin », l'organe du Comité central révèle que non content de se présenter dans une circonscription où il n'avait pas d'adversaire en face de lui, M. Soloviev n'avait pas mobilisé moins de quatre mille personnes pour faire sa campagne.

Mais le problème, explique la Pravda, est qu'un lien d'avoir essayé de prendre davantage des changements déjà introduits ou en cours, M. Soloviev et les autres candidats de l'appareil local se sont lancés dans une débâche de promesses à long terme que « le peuple n'a pas sans raison baptisées programmes de la frime. »

## « Programme de la frime »

Est-ce que les gens peuvent s'intéresser à de telles promesses alors que les difficultés présentes sont gigantesques et que « le délai d'attente pour les appartements est passé de cinq à dix ans », demande alors la Pravda, en écrivant que « le joyau de l'Europe du Nord a perdu sa beauté », que les immeubles y sont vétustes, la situation écologique déplorable et que l'appareil du parti n'ignorait rien de tout cela.

Les électeurs, lit-on encore, se demandaient si les comités du parti « n'habituait pas des tenants de la période de stagnation » (le nom de

code du trainisme) et tandis que la campagne des propagandistes du parti était « molle », celle des groupes informels mobilisait « de 9 heures du matin à 10 heures du soir » des jeunes gens dynamiques dont les arguments portaient d'autant plus qu'ils ne se trouvaient personne pour leur enlever la parole.

« Nous avons été stupéfaits par l'aveu de Iouri Soloviev », poursuivent les deux journalistes en parlant de lui — il faut le rappeler — d'un membre du bureau politique, selon lequel l'information dont il a « tout le temps de disposer » ne lui inspirait aucun doute sérieux quant à l'issue des élections. « Il est indispensable, conclut l'organe du comité central, de liquider la profonde distance séparant les dirigeants et les comités du parti des gens (...) et de confirmer par des actes concrets la volonté des communistes et de leurs leaders de mener activement la perestroïka (...). Nous n'aurons cessé de le répéter : le temps n'attend pas. Il faut regagner la confiance. Au travail ! »

BERNARD GUETTA.

## ROUMANIE

## Premier bilan de l'opération « villages roumains »

Depuis l'appel lancé le 1<sup>er</sup> mars par une coordination d'associations humanitaires, soutenues par les principaux partis politiques français, pour l'« adoption » de villages roumains menacés par le plan de « systématisation », soixante-dix municipalités françaises ont formellement décidé d'adopter un village roumain et trente d'entre elles s'en sont déjà vu attribuer un nom. Deux cents autres villes et villages français sont en attente d'une décision de leur conseil municipal.

Les coordinateurs de l'opération « villages roumains » en France (mouvement à l'origine lancé en Belgique, ont jugé ces résultats « encourageants » lors d'une conférence de presse qui s'est tenue mercredi 19 avril au siège de la Ligue des droits de l'homme. Le quota attribué à la France, soit 100 villages, est de 2 100 sur les 13 000 villages roumains à adopter. Selon certains maires de municipalités « adoptantes », parmi lesquels M. Bernard Stasi, maire d'Épernay, il s'agit dans l'immédiat de « harceler » le président Ceausescu et l'ambassade de Roumanie, et d'écrire régulièrement au village adopté avant d'essayer de s'y rendre, avec des propositions concrètes pour « moderniser les vil-

lages et non pas détruire les habitations. »

Puis tard dans l'après-midi, la fille de la dissidente roumaine Doina Cornea, à la tête d'une délégation de dix personnes, a déposé devant l'ambassade de Roumanie une pétition portant vingt-deux mille signatures en faveur des vingt-neuf Roumains qui ont écrit au président Ceausescu pour dénoncer le plan de « systématisation rurale ». Parmi les signataires de cette pétition figurent MM. Jacques Chirac, Raymond Barre, François Léotard et Laurent Fabius, trois cents universitaires de renom et Yves Montand.

« Demande d'asile. — Une jeune nageuse de l'équipe roumaine, Liviu Copariu, âgée de seize ans, a demandé l'asile politique à la France, après avoir disparu, dimanche dernier, de l'hôtel de Rennes où elle était hébergée avec le reste de l'équipe, à l'indiqué la police, mercredi 19 avril. Il y a deux semaines, un écrivain roumain en visite en France, Dinu Flaman, a pris contact avec l'Office français de protection des réfugiés (OFPRA) pour obtenir lui aussi l'asile politique.

## Racket et « don du ciel »

L'équipage du tanker norvégien Texaco-Bergen n'est toujours pas remis de ses émotions. Fin mars, le bateau arrive dans le port roumain de Constanza, sur la mer Noire, pour y décharger sa cargaison d'hydrocarbures. Cette escale de dix jours, le capitaine Alf Stolan n'est pas pris de l'oublier. Quotidiennement, des douaniers, des inspecteurs de la marine, des militaires et des ouvriers roumains du port, prétendant des contrôles de routine et des travaux de déchargement, sont montés à bord. Ces contrôles « officiels » d'un genre particulier ont permis aux visiteurs de se livrer à un pillage en règle du tanker. Penderies, garde-mangers, réfrigérateurs ont été dévalisés. Les fonctionnaires roumains n'ont pas fait de détail et mis dans leurs poches tout ce qui leur tombait sous la main : nourriture fraîche, conserves, boissons alcooliques et cigarettes, savons, after-shave, dentifrice, chandelle, pantalons...

Bien entendu, le capitaine norvégien a fait remarquer aux autorités de Constanza qu'il ne pouvait tolérer ces rackets quotidiens. On lui a répondu qu'il avait intérêt à se tenir tranquille : « Si vous protestez, nous allons élever quelques barils de fuel lourd autour du bateau et vous accuserez ensuite de polluer la rade ! »

vous protestez, nous allons élever quelques barils de fuel lourd autour du bateau et vous accuserez ensuite de polluer la rade ! »

Alf Stolan n'a donc rien raconté de ses aventures avant son retour en Norvège, lundi 17 avril. Il précise que ses visiteurs étaient nombreux — plus de deux cents en dix jours — et n'avaient pas fait en très bonne sorte : « Les rackets roumains étaient à ceux des rackets des camps de concentration. » « Certains Roumains, ajoute-t-il, nous ont expliqué que la vie quotidienne était atroce et qu'ils ne trouvaient plus ni fruit ni lait en poudre pour les nourrissons. »

Selon un porte-parole de la compagnie pétrolière Texaco-Norvège, ces pratiques de racket ou de pots-de-vin existent dans certains ports d'Amérique latine et d'Amérique centrale, mais « nous n'avons pas connaissance d'opérations de commerce de ce genre ». Après avoir visité quelques cabines du bateau, un des pirates roumains s'est écrié : « Mais c'est un don du ciel... »

A. D.

## YUGOSLAVIE

## Compromis sur l'organisation du prochain congrès de la Ligue

BELGRADE  
de notre correspondant

Après trois mois d'après-polemiques qui ont à plusieurs reprises menacé d'éclatement la Ligue des communistes de Yougoslavie, un compromis semble avoir été réalisé, du moins en théorie, sur le principal point de discorde : la date de convocation et la nature du prochain congrès du Parti, qui devrait normalement avoir lieu en juin 1990. Réuni le 19 avril à Belgrade, le plénum du comité central a estimé que la tenue d'un congrès « extraordinaire », réclamé par la Voïvodine en raison de la crise politique et économique, était « légitime ». Cette demande avait été antérieurement repoussée par les Républiques de Croatie et de Slovénie. Mais le parti de Voïvodine, proche de la Serbie, ne préparera pas le congrès, comme le prévoient les statuts. Cette tâche incombera au comité central qui, en principe, n'organise que les congrès « ordinaires ».

Résultat : le prochain congrès sera « extraordinaire » et « ordinaire » à la fois. Il aura lieu en décembre, probablement à Sarajevo, capitale de la Bosnie-Herzégovine, et portera sur « la réforme sociale et la transformation de la Ligue des communistes ». Cette formule ambiguë a été proposée et adoptée par la direction de la Ligue fédérale, quelques heures avant l'ouverture du plénum, dont on sait pour le reste peu de choses. Contrairement à une habitude en vigueur ces derniers mois, la presse n'a pas obtenu de détails sur les débats qui s'y sont déroulés.

La différence entre un congrès « extraordinaire » et un congrès « ordinaire » est que le premier est habilité à révoquer tous les membres du comité central, ce que réclame notamment la Serbie. Seuls les vingt-quatre représentants slovènes parmi les cent soixante-cinq membres du comité central ont voté contre ce compromis, qui va sans doute donner lieu à des interprétations contradictoires. Une commission spéciale est chargée de la préparation du quatorzième congrès et devra, semble-t-il, régler un autre point de désaccord, relatif à la procédure de vote. Les différentes Républiques auront-elles le même nombre de voix, indépendamment de leur taille, ou voteront-elles proportionnellement au nombre de leurs membres ?

PAUL YANKOVITCH.

## LIVRES

## POLONAIS

et livres français

sur la Pologne et l'Europe de l'Est

Catalogues sur demande

LIBELLA

12, rue Saint-Louis-en-l'Île, PARIS-4

Tél. : 43-26-51-09

# DEMAIN AU SICOB RADIO CLASSIQUE AFFAIRES ET INFOMART, C'EST TOUT UN PROGRAMME.

P	R	O	G	A	M	M	E
RADIO CLASSIQUE AFFAIRES RECUT 7 H 40 à 7 H 50	Jacques PAYER Vice-Président Directeur Général de MATRA COMMUNICATION						
TABLES RONDES 8 H 30 à 9 H 00	SECURITE : Comment combattre les virus d'ordinateurs ?						
QUESTIONS A... 18 H 25 à 18 H 35	Michel CARPENTIER, Directeur Général des Industries de l'Informatique et l'Innovation (D.I.I.) LE PROGRAMME ESPRIT						

En avant-première du CNIT,  
Infomart fait le point chaque jour,  
sur l'actualité technologique.

Radio Classique FM. 101.1 MZ



INFOMART

INFOMART AU SICOB : HALL 5 - STAND 5J503

## Afrique

### TUNISIE

#### L'UGTT s'est dotée d'une nouvelle direction

TUNIS  
de notre correspondant

Au terme d'une journée de laborieuses négociations et à l'issue de quarante-huit heures de tractations non moins difficiles, l'Union générale des travailleurs tunisiens (UGTT) vient de se doter d'un bureau exécutif de treize membres. La nouvelle équipe, élue à la clôture du congrès extraordinaire réuni les lundi 10 et mardi 11 avril à Sousse, comprend sept anciens du comité dit "légaliste", c'est-à-dire fidèle à la ligne de

l'ex-dirigeant historique, M. Habib Achour ; mais le poulain de ce dernier, M. Ali Romdhane, n'a pas accédé au poste de secrétaire général. Simple membre du bureau exécutif, il a payé une alliance réelle - mais consignée par ses adversaires - avec les islamistes.

Le nouveau secrétaire général, M. Ali Sabehi, quarante-deux ans, membre du bureau exécutif depuis 1984, secrétaire général de la Fédération de la métallurgie, est un syndicaliste chevronné, qui n'a de leçon à

recevoir de personne puisqu'il a gagné ses galons dans les luttes ouvrières.

Les six nouveaux ont, eux aussi, une réputation de syndicalistes insoumis, partisans de l'autonomie de la centrale syndicale par rapport aux partis au pouvoir. Il reste que, des treize, aucun n'a le charisme de M. Achour, ni non plus la poigne de son rival, M. Abdel Aziz Bouraoui, que le président Ben Ali a éliminé en 1984 à la faveur d'un coup d'État. — (Afp.)

### MAROC

#### Signature avec Alger d'un accord de coopération pour les affaires religieuses

Rabat. — Le Maroc et l'Algérie ont signé mercredi 19 avril à Rabat le procès verbal d'un accord bilatéral portant sur le développement de leur coopération dans le domaine des affaires religieuses et islamiques, a annoncé la radio d'Etat marocaine.

Cet accord invite les deux parties à échanger des informations et des études au sujet de la revivification de leur patrimoine musulman, à élaborer un programme conjoint de manifestations

islamiques, dont l'organisation, annuellement et à tour de rôle, d'une semaine culturelle islamique.

Les deux pays ont également l'intention d'organiser des stages de formation au profit de leurs prédicateurs et d'instaurer une coordination et une coopération mutuelle dans le domaine de l'orientation religieuse en faveur de leurs colonies respectives établies à l'étranger.

D'autre part, un nouveau point de passage frontalier maroco-algérien a été ouvert, mercredi, entre Figuig (280 kilomètres au sud-est d'Oran, capitale orientale du Maroc) et Beni-Ouazli, cercle dépendant de la wilaya de Bechar.

Depuis le rétablissement des liens diplomatiques maroco-algériens en mai dernier, le principal poste frontalier terrestre opérationnel était celui de Zouj-Bghail, situé à une dizaine de kilomètres à l'est d'Oran. — (Afp.)

### NAMIBIE

#### Les troupes sud-africaines auraient exécuté des soldats de la SWAPO

Une commission permanente chargée de faire la lumière sur toutes les plaintes de « harcèlement », de quel bord qu'elles viennent, a été créée à Windhoek, a annoncé mercredi 19 avril un porte-parole de l'administration générale sud-africaine en Namibie. Selon celui-ci, un avocat namibien blanc, connu pour ses positions favorables à l'indépendance de la Namibie, M. Bryan O'Lin, a été chargé de présider la commission. Cette commission examinera toutes les plaintes de harcè-

lement, qu'elles viennent des militants politiques, l'armée ou la police, a-t-il dit, précisant que les coupables seront punis.

D'autre part, les troupes sud-africaines auraient sommairement exécuté des soldats de la SWAPO (Organisation du peuple du Sud-Ouest africain), lors des récents affrontements en Namibie, selon un reportage diffusé, mercredi, par une station de télévision new-yorkaise. — (Afp.)

### ALGÉRIE

#### Grève de mineurs

Les travailleurs de l'importante mine de l'Ouenza, dans la région de Tébessa (est algérien), observent un arrêt de travail depuis le 11 avril, a-t-on appris de source officielle mercredi 19 avril à Alger.

Au nombre de 1 300, les mineurs de l'entreprise Farpas - qui exploite le fer et le phosphate - réclament la dissolution de l'union territoriale de l'UGTA (Union générale des travailleurs algériens - seul syndicat existant pour le moment en Algérie), faisant notamment ressortir que les membres du bureau mis en cause se trouvent

depuis seize ans à la tête de cette structure.

D'autre part, vingt-trois personnes ont été arrêtées, dix d'entre elles placées sous mandat de dépôt, après les troubles d'El-Milia, petite ville de l'est algérien où un coiffeur de vingt-cinq ans avait été tué par le service d'ordre le 8 avril (le Monde du 14 avril).

Les personnes arrêtées ont été inculpées d'attouchements armés, d'incendies volontaires et de dégradation de biens publics et privés. — (Afp.)

### MADAGASCAR

#### Violente manifestation à Tananarive : trois morts

Trois personnes ont été tuées et une soixantaine d'autres blessées lors d'une violente manifestation, mercredi 19 avril en fin d'après-midi dans la capitale malgache, à l'issue d'une réunion publique de l'opposition, selon un bilan provisoire des autorités publié jeudi. Les manifestants se sont affrontés aux forces de l'ordre dans le centre d'Antananarivo et dans les quartiers périphériques, et parmi les blessés figurent plusieurs enfants. Les autorités n'ont pas indiqué combien de personnes avaient été arrêtées. Les manifestants, quelques centaines de personnes, ont pillé des magasins et saqué des véhicules, après un meeting de l'Alliance démocratique, groupement politique de l'opposition au président Didier Ratsiraka. (Afp.)

(Publicité)

#### LITTÉRATURE "Apostrophes"

De SOLJENITSYNE à Kirk DOUGLAS, des centaines d'auteurs ont déjà laissé le meilleur d'eux-mêmes, un soir à Apostrophes, avant de déposer dans un coin de notre mémoire le titre d'un livre qui est peut-être devenu nôtre.



Bernard Pivot propose et présente APOSTROPHES tous les vendredis sur Antenne 2.

Voici une liste de cinquante auteurs avec qui vous avez eu rendez-vous un vendredi, à 21 h 30, sur Antenne 2. Soit, c'était la première fois qu'on les voyait et entendait à la télévision française, soit c'est Apostrophes qui, du jour au lendemain, les a rendus célèbres.

VLADIMIR NABOKOV  
HENRI VINCENT  
CHARLES BUKOVSKY  
BERNARD-HENRI LEVY  
FRANÇOISE CHANDERNAGOR  
ALEXANDRE SOLJENITSYNE  
WILLIAM STYRON  
FRANÇOIS FURET  
ALBERT COHEN  
JOHN IRVING  
ELISABETH BADINTER  
CLAUDE HAGEGE  
KENZIE MOURAD  
EDUARDO MENDOZA  
HUBERT REEVES  
ISMAIL KADARE  
WILLIAM BOYD  
AMIN MAALOUF  
FRANCE HUSER  
MARIO VARGAS LLOSA  
EMILE PEYNAUD  
UMBERTO ECO  
JOHN UPDIKE  
TOM WOLFE  
MAURICE DENUZIÈRE  
ISABEL ALLENDE  
EMMANUEL LE ROY LADURIE  
SIMON LEYS  
ANTONINE MAILLET  
CYZIA ZYKIE  
SAUL BELLOW  
ARTHUR MILLER  
ANNIE ERNAUX  
SUSAN SONTAG  
ETIEMBLE  
ERIK ORSENNA  
ALAIN GERBER  
WOLE SOYINKA  
ANDRÉ GLUCKSMANN  
ITALO CALVINO  
JULIAN BARNES  
RENÉ GIRARD  
JEAN-PIERRE CHANGÈUX  
DORIS LESSING  
HECTOR BIANCIOTTI  
HAMON ET ROTMAN  
CATHERINE NEY  
ERICA JONG  
NORMAN MAILER  
ISAAC BASHEVIS SINGER

"Apostrophes", le vendredi 21 h 35 sur Antenne 2.

DEMAIN SUR ANTENNE 2

# OUVREZ LE TROISIEME ŒIL.

Le DALAI-LAMA Dieu vivant des Bouddhistes tibétains est l'invité exceptionnel de Bernard Pivot, avec Robert Badinter, Claude B. Levenson et Edgar Morin.  
"Apostrophes", Vendredi 21 h 35.

PASSIONNEMENT

## Amériques

## SALVADOR

## Le procureur général de l'Etat a été assassiné

Le procureur général de la République du Salvador, Roberto García Alvarado, a été assassiné, mercredi 19 avril, par un homme qui a lancé une bombe sur le toit de la voiture blindée qui le conduisait à son bureau. Le magistrat, âgé de

cinquante-trois ans, était proche de l'Alliance républicaine nationaliste (ARENA, extrême droite). Il avait pris ses fonctions au mois de décembre dernier après le limogeage de son prédécesseur, Roberto Giron

## PÉROU

## Rafles dans les universités de Lima

Le ministre de l'intérieur péruvien a annoncé, mercredi 19 avril, que l'armée et la police péruviennes avaient arrêté près d'un demi-millier d'étudiants, suspects d'activités « terroristes », et découvert une importante cache d'armes lors de rafles dans deux universités de la capitale. Les forces de l'ordre ont saisi onze mitraillettes, des pistolets, des fusils et des centaines de bâtons de dynamite dans les campus de San Marcos et Enrique-Guzman-y-Valle, considérés comme des bastions de l'insurrection maoïste du Sentier lumineux.

Selon un étudiant, près de quatre cents hommes, arrivés en plein milieu de la nuit à bord de camions et de véhicules blindés, ont pénétré dans l'enceinte des universités en fracassant les portes et en tirant des coups de feu. L'incursion de l'armée a suscité de vives réactions dans les milieux universitaires. Le président de la faculté de San Marcos, M. Jorge Campo Rey de Castro, a protesté contre ces rafles en déclarant qu'elles étaient injustifiées et violaient l'autonomie universitaire. — (AFP, Reuter.)

Flores, par l'Assemblée nationale dominée par l'ARENA. Ce dernier, proche de la démocratie chrétienne, avait accusé l'ARENA de l'avoir écarté parce qu'il était sur le point d'élucider l'assassinat, en 1980, de l'archevêque de San Salvador, Mgr Oscar Romero.

Après cet attentat, le président élu, M. Alfredo Cristiani (ARENA), qui prendra ses fonctions le 1<sup>er</sup> juin prochain, a envisagé de réinstaurer l'état de siège dans le pays dès son installation au pouvoir : « Si la violence urbaine continue (...) et si la situation s'exagère, il n'y a pas d'autre solution », a-t-il déclaré. L'état de siège avait été abrogé au début de 1987, après avoir été en vigueur pendant huit ans. Se produisant à un moment particulièrement sensible au Salvador — les militants des droits de l'homme faisant état d'une augmentation des crimes politiques — cet assassinat a été vivement condamné par Washington. Ce « meurtre impardonnable », a estimé le département d'Etat américain, est destiné à entraîner de nouvelles violences dans le pays.

Pour l'ambassadeur américain à San Salvador, M. William Walter, qui parle de « provocation », l'attentat serait « une action du Front Farabundo Martí de libération nationale ». Une thèse que soutiennent les autorités salvadoriennes alors que l'assassinat a été curieusement revendiqué par un groupe d'extrême droite inconnu, les « Forces civiques Gerardo Barrios ».

L'actuel président salvadorien, M. Jose Napoleon Duarte, a quitté son pays pour être une nouvelle fois hospitalisé à Washington. Il souffre d'un cancer du foie. — (AFP, Reuter, UPL.)

## ÉTATS-UNIS

## Explosion à bord du cuirassé « Iowa » : 47 morts

WASHINGTON  
de notre correspondant

L'énorme tourelle d'un cuirassé de la seconde guerre mondiale ravagée par une explosion : l'accident qui a coûté la vie mercredi 19 avril à au moins quarante-sept marins de l'Iowa, en manœuvre à trois cent milles au nord-est de Porto-Rico, est l'une des plus grandes catastrophes subies par l'US Navy en temps de paix, et il est plus qu'un autre de nature à frapper les imaginations. La tourelle où l'explosion s'est produite, au cours d'un exercice de tir, est un gigantesque cylindre blindé qui s'élève sur six niveaux. Les trois canons tirant des obus de seize pouces (405 mm), à près de quarante kilomètres, ce sont les plus gros en service dans la marine amé-

ricaine. — et sans doute dans le monde, puisque seule l'US Navy a remis en service des cuirassés en les modernisant dans le courant des années 80. L'un des ces navires, le New Jersey, avait piloté les positions de certaines fractions libérales, après l'attentat contre l'ambassade américaine à Beyrouth en 1983.

Le fonctionnement n'a guère changé depuis les années 40 : les obus (qui pèsent plus d'une tonne chacun) et la poudre qui sert à les propulser sont chargés séparément, jusqu'à six sacs de soie contenant chacun cinquante kilos de poudre, peuvent être alignés derrière chaque obus. Les accidents sont pourtant relativement rares (43 morts à bord du Mississippi, en 1943, 19 morts à bord d'un croiseur en 1972.)

En revanche, au début du siècle, au temps des premiers cuirassés les explosions dans les tourelles étaient fréquentes, et entraînaient souvent la perte du navire. Mais ces tourelles constituent désormais un compartiment hermétiquement clos, couvert d'un blindage de plus de 40 cm : l'accident n'a donc apparemment pas causé de dommages à l'Iowa. Le nombre exact des victimes a été provisoirement établi à 47 morts. Lancé en 1942, l'Iowa — 58 000 tonnes — a été désarmé après 1945, puis il a repris du service pendant la guerre de Corée, et de nouveau en 1984. Outre ses neuf énormes canons, disposés sur trois tourelles, il est armé de missiles Tomahawk qui peuvent porter des charges nucléaires.

J. K.

## La Chambre des représentants approuve la fermeture de quatre-vingt-six bases militaires

Après des mois de controverse et de « guérilla » au Congrès, par trois cent quatre-vingt-neuf voix contre quarante-trois, la Chambre des représentants a approuvé, mardi 18 avril, un plan de coupes sans précédent dans le budget consacré aux installations militaires sur le sol américain. Elaboré par une commission bipartite du Congrès, mise sur pied en mai dernier par l'ancien secrétaire à la défense, M. Frank Carlucci (le Monde du 2 janvier), et reprise par son successeur, M. Richard Cheney, ce plan prévoit la fermeture définitive d'ici à 1995 de quatre-vingt-six bases et établis-

sements jugés obsolètes ou n'abritant qu'un personnel réduit. C'est le cas, entre autres, de la base de l'armée de l'air de Chamblee, dans l'Illinois, de Fort-Douglas, dans l'Utah, ou de Fort-Dix, dans le New Jersey, ancien lieu d'apprentissage obligé des nouvelles recrues de l'armée. En tout, plus de cent quarante-cinq installations seront, à des degrés divers, touchées et, parmi elles, bon nombre d'anciens hôpitaux ou d'entrepôts sans employés. L'économie ainsi effectuée se chiffrera à environ 693 millions de dollars par an (sur un budget total de la défense évalué à un peu moins de

300 milliards de dollars). Une économie si modeste, estiment les adversaires de la fermeture des bases qu'elle n'aidera en rien à réduire le déficit et justifie bien mal la perte de milliers d'emplois et le transfert coûteux de près de 55 000 soldats et civils dans d'autres bases. En outre, les collectivités locales, qui se sont battues pied à pied au Congrès, subissent un nouveau « reclassement » hypothétique des installations incriminées. Les premières fermetures devraient intervenir dès janvier 1990, elles s'échelonnent jusqu'en 1995.

## Diplomatie

## Le débat sur les armes nucléaires à courte portée

## A Bonn, les partis de la coalition ne sont pas parvenus à un accord

A Bonn, les partis de la coalition au pouvoir (CDU, CSU, FDP) ont voté, mardi 18 avril, de difficiles discussions sur la définition de la position du gouvernement fédéral concernant les négociations sur le désarmement et la question de la modernisation des missiles à courte portée de l'OTAN. Poursuivies jusqu'à la nuit de mardi à mercredi, ces discussions n'ont pu aboutir à un accord. Elles devaient reprendre jeudi 20 avril, dès le retour du chancelier Kohl dans la capitale fédérale, à l'issue des consultations franco-allemandes de Paris.

Dans un texte diffusé avant le début des discussions, le ministre des affaires étrangères, M. Hans Dietrich Genscher (FDP), affirme que le concept global de l'OTAN, qui sera l'objet de la discussion lors du sommet de l'Alliance à la fin du mois de mai à Bruxelles, doit être un concept « de contrôle des armements et de désarmement » et non pas d'armement.

M. Genscher affirme, par ailleurs, qu'« aucun type d'armes ne doit être exclu des négociations », y compris les armes nucléaires à courte portée. Ce dernier point se heurte à la résistance de la CSU bavaroise, qui voudrait que l'on mentionne dans le texte de l'accord de coalition que le gouvernement fédéral est en tout état de cause hostile à une « troisième option zéro » concernant les armes nucléaires à courte portée.

La position définitive du chancelier sur cette question devrait être exposée le 27 avril prochain lors de sa déclaration de politique générale devant le Bundestag.

A Bruxelles, où ils sont réunis depuis mercredi dans le cadre du

Groupe des plats nucléaires, les ministres de la défense des pays de l'OTAN (à l'exception de la France et de l'Irlande) ont rappelé leurs positions divergentes. Seuls la Grande-Bretagne et le Portugal appuient sans réserves la position des Américains sur les armes nucléaires à courte portée, prévoyant leur modernisation, et sont hostiles à l'ouverture de négociations.

Le secrétaire américain à la défense, M. Dick Cheney, a exposé en détail, mercredi, devant les alliés le plan de modernisation soviétique des armes de cette catégorie, qui comporte notamment le remplacement des fusées Frog de 70 kilomètres de portée par des SS-21 d'une portée de 120 kilomètres, ainsi que l'installation de Scuds de 300 kilomètres de portée.

Le commandant en chef des forces alliées en Europe, le général John Galvin, a insisté sur la nécessité de remplacer les Lance américains par des engins d'une portée de 480 kilomètres en 1995. Il propose, en revanche, de réduire de moitié les 2 000 obus nucléaires stockés pour les besoins de l'artillerie alliée.

Les ministres de la défense ne se prononceront pas sur l'opportunité d'ouvrir des négociations avec le pacte de Varsovie sur les armes à courte portée, ce qui est plutôt du ressort des ministres des affaires étrangères et des chefs de gouvernement. Ils laisseront vraisemblablement au sommet de l'OTAN des 29 et 30 mai le soin de trancher.

M. O'Connell  
ambassadeur à Djakarta

M. Patrick O'Connell a remis ses lettres de créance au président Suharto. Il avait été nommé, le 25 mars, ambassadeur à Djakarta en remplacement de M. Lott Hennemann, nommé secrétaire général du sommet des pays industrialisés.

[Né le 16 octobre 1930, M. O'Connell a été en poste à Lomé (1960-1962), à Vienne (1962-1964) et à l'administration centrale (coopération économique) (1966-1976). Sous-secrétaire (1976-1982), M. O'Connell a été nommé ambassadeur à Accra (1982 à 1986).]

## L'Algérie met fin à ses « bons offices » entre l'ETA et le gouvernement

L'Algérie a mis fin à ses « bons offices » entre le gouvernement espagnol et le mouvement indépendantiste basque ETA, a annoncé un communiqué de l'agence officielle algérienne APS, le mercredi 19 avril.

L'APS, qui ne fait pas mention du départ de six membres de l'ETA, réfugiés sur le territoire algérien, pour Saint-Domingue (le Monde du 20 avril), ajoute que l'Algérie a pris cette décision car les deux parties « n'ont fait montre d'aucun intérêt pour la reprise du dialogue ». Les

deux protagonistes sont accusés de « s'accommoder de la rupture » et même d'avoir cherché à la provoquer « pour reprendre leurs rencontres en d'autres lieux, sur des bases et des principes différents ».

Par ailleurs, quatre successales bancaires et trois gares ferroviaires ont été légèrement endommagées par des attentats au Pays basque espagnol, dans la nuit de mardi à mercredi, quelques heures après le départ d'Algérie des six réfugiés basques. — (AFP, Reuter.)

LA LEÇON DE M. GORBATCHEV À M. JAKES. — Selon l'agence Tass, M. Mikhaïl Gorbatchev a eu, mardi 18 avril des mots fermes pour le numéro un tchécoslovaque, M. Milan Jakes, qu'il a repoussé trois heures. « Le parti », a expliqué M. Gorbatchev à M. Jakes, ne doit pas agir par les méthodes autoritaires comme par le passé ; il doit être coordonné, intégrer des efforts des différents courants sociaux. Certes, « la situation spécifique de chaque pays » admet certaines différences dans la mise en œuvre du renouveau socialiste. « Mais ce qui est vrai pour tous », poursuit M. Gorbatchev, c'est la nécessité d'être toujours devant, de ne pas se laisser devancer par les besoins de la société ni par l'état d'esprit des masses populaires ».

Votre 205 automatique  
en livraison immédiate  
c'est possible

chez

NEUBAUER



toujours plus avec la griffe

NEUBAUER  
PEUGEOT

\* en fonction des options choisies.

227, bd. Anatole-France 93200 ST-DENIS ☎ 48.21.60.21  
4, rue de Châteaudun 75009 PARIS ☎ 42.85.54.34Le Monde  
AFFAIRESALAN BOND  
LE MAGNAT  
AUSTRALIEN CHANCELLER

Le roi de la bière et de la télé est un redoutable brasseur d'affaires. Mais depuis quelques temps, il rit jaune. Très endetté, son groupe suscite la méfiance des investisseurs.

Egalement au sommaire :

- **Édition** : l'éternelle renaissance du marché de l'enfance.
- **Distribution** : Rungis vise l'Europe.
- **Papier** : après des années de difficultés, La Chapelle Darblay se remobilise.

Demain dans

Le Monde

Chaque vendredi, les affaires, c'est l'affaire de tout le Monde.

# GPA A PASSÉ COMMANDE DE 819 NOUVEAUX AVIONS D'UNE VALEUR DE 30 MILLIARDS DE DOLLARS.

## EN VOICI LES RAISONS:

L'aviation est indispensable à la vie contemporaine et au progrès économique. Plus d'un milliard de personnes ont voyagé par avion l'année dernière. Ce nombre aura doublé d'ici à l'an 2000.

7 000 nouveaux avions à réaction et 3 500 turbopropulseurs sont nécessaires pour faire face à cette croissance et pour remplacer les plus anciens avions. (Un avion sur trois de la flotte mondiale a plus de 15 ans.) Cela signifie qu'en moyenne plus de trois nouveaux avions seront livrés chaque jour ouvrable d'ici au début du siècle prochain. Pour un coût supérieur à 425 milliards de dollars.

Au fur et à mesure que l'industrie aérienne se développe comme beaucoup d'autres entreprises de services, il y a une séparation croissante entre propriétaire et opérateur. Le leasing permet cette séparation.

Près de la moitié de la flotte américaine, la plus grande du monde, pratique le leasing. Dans le monde entier, les compagnies aériennes bien établies améliorent leur bilan en équilibrant judicieusement l'achat de leur matériel en propre et en leasing. Les nouvelles compagnies aériennes entrant dans l'industrie avec des avions en leasing augmentent les services au grand public et la demande auprès des constructeurs.

GPA a défini le concept d'*operating leasing* pour les nouveaux avions. *Operating leasing* permet à une compagnie aérienne d'utiliser un avion sans avoir à en financer le coût total. GPA permet donc aux compagnies aériennes d'avoir accès à une flotte d'avions dans des délais de livraison relativement courts et suivant des modalités de paiement flexibles. Notre engagement d'acheter approximativement 10 % des avions à réaction devant être livrés dans le courant des années 90 permet aux constructeurs d'étaler leur planification de production tout en agrandissant leur marché de base et en introduisant de nouvelles sources de financement pour faire face aux demandes d'investissement de l'industrie.

La flotte d'avions de GPA dessert en *operating leasing* 64 compagnies aériennes dans 32 pays. GPA complète cette fonction de base par un commerce mondial d'avions et en procurant des services financiers et techniques aux communautés aériennes et aux investisseurs.

L'accès à un marché mondial et un programme de recherche exceptionnel confèrent à GPA des connaissances inégalées de l'industrie. Notre commande de 30 milliards de dollars pour 819 avions neufs est le fruit d'une stratégie inaugurée en 1984 et qui, depuis, a été progressivement mise en œuvre.

**GPA EST LA PLUS GRANDE COMPAGNIE MONDIALE DE LEASING D'AVIONS NEUFS. NOUS SOMMES FIERS QUE LES PLUS GRANDES MARQUES D'AVIONS ET DE FABRICANTS DE MOTEURS FIGURENT SUR NOS COMMANDES:**

AIRBUS • BOEING • FOKKER • McDONNELL DOUGLAS ATR • BOEING CANADA • FAIRCHILD • SHORT BROTHERS  
CFMI • GENERAL ELECTRIC • IAE • PRATT & WHITNEY • ROLLS ROYCE

# GUINNESS PEAT AVIATION

GPA GROUP LIMITED • SHANNON • IRELAND

## Asie

L'hommage des Chinois à « Hu Yaobang le démocrate »

## Les manifestations s'amplifient à Pékin en faveur de la libéralisation

(Suite de la première page.)

Une « routine » contestataire semblait ainsi s'instaurer, qui devrait durer, en principe, jusqu'aux funérailles de Hu Yaobang, retrasmises samedi en direct par la télévision.

La symbolique imprégnant ces journées s'est augmentée, mercredi, d'un portrait de 12 mètres de haut du défunt, peint en noir et blanc par les étudiants de l'Institut national des beaux-arts, qui l'ont accroché sur la stèle aux héros du peuple. Hu Yaobang est représenté en costume occidental et cravate, accessoires qu'il avait introduits dans le vestiaire communiste chinois, et fait face au portrait de Mao, en vareuse communiste, accroché sur la porte de la Paix céleste, au nord de la place.

Cette symbolique aboutit à un renversement complet des perspectives dans lesquelles le pouvoir fonctionne. En ce lieu magique qu'est l'espace s'étendant au sud de la Cité interdite, où, sous l'Empire, étaient censés converger les flux souterrains réunissant le Ciel, le trône et ses sujets, la confrontation de Mao et de Hu, devant des participants qui atteignent la centaine de milliers en fin de journée mercredi, donne le beau rôle à un Hu Yaobang transféré en héros de la libéralisation du régime : c'est lui qui, aujourd'hui, est présenté par la population comme le véritable fossoyeur du maoïsme.

## « C'est là-bas qu'il faut regarder »

La scène n'est sûrement pas pour plaire à M. Deng Xiaoping, qui était pendant de nombreuses années apparu comme le sauveur. A présent, les manifestants, qui poursuivent leur mouvement en l'absence virtuelle d'incitations au calme de la part des autorités, sont en train de donner à M. Deng, en proclamant comme une de leurs banderoles : « Je pleure mon Yaobang », l'allure de cet empereur vieillissant et impuissant que Mao avait dans les mois précédant sa mort en 1976.

Car le spectre des journées d'avril 1976, lorsque le régime issu de la révolution culturelle avait commencé à basculer contre son dieu-roi

communiste, est présent dans tous les esprits. De nombreux participants confient avoir pris part à l'émeute du 5 avril 1976. D'autres prennent leur revanche sur l'histoire, ou sur eux-mêmes. Les plus jeunes, enfin, imitent jusqu'à dans les gestes les symboles que la propagande leur a servis pendant des années en glorifiant le culte de Zhou Enlai : œillets blancs en signe de deuil à la boutonnière, discours enflammés sur les marches de la stèle, poèmes, couplets de l'Internationale... Seul le contenu a évolué. Aujourd'hui, le tout-Pékin qui se rend place Tiananmen vote pour plus d'ouverture, plus de démocratie, voire pour le pluralisme, dont on veut croire que Hu Yaobang aurait été partisan.

## Des cadres avec les manifestants

Même les références changent. Ces manifestants, dont il n'est toujours pas possible de déterminer s'ils viennent de leur propre initiative ou sous l'impulsion d'une force politique qui se cache, en arrivant à retourner l'image que M. Deng Xiaoping donnait si volontiers du général Jaruzelski : l'homme à poigne qui avait maté Solidarité. Les informations en provenance de Varsovie font dire à l'un : « C'est là-bas qu'il faut regarder » pour l'avenir de la Chine. Un autre cite plutôt M. Gorbatchev : un troisième, les deux. Sur un côté de la stèle, une grande banderole verticale apposée par des étudiants de l'Institut de la radio officielle disait simplement : « Yaobang, le démocrate ».

En fin de journée, mercredi, des dizaines de voitures, la plupart portant des immatriculations civiles de province, étaient garées aux abords de la place, attendant leurs occupants, visiblement des cadres, partis se mêler à la foule. On se demande, dès lors, dans quelle mesure cette manifestation permanente est totalement spontanée. On sent plutôt, si l'on songe au silence délibéré du pouvoir face à l'agitation, un courant politique décidé à se placer pour l'après-Deng, qui, c'est clair, commence à se jouer ici.

On se pose les mêmes questions à voir le rituel entourant les manifesta-

tions nocturnes face au siège du PCC et du gouvernement, à quelques centaines de mètres de la place. Devant ces acclamations étonnantes, ils étaient dix mille, mercredi soir, à scander le seul slogan politique repris par l'ensemble de la foule : « Li Peng, montre-toi ! ». Le premier ministre, partisan de la pause dans la réforme politique, était, comme la veille, le seul à se voir ainsi apostrophé.

Rituel, parce que, comme la veille, le but de la manifestation n'était pas vraiment de chercher à pénétrer dans l'enceinte sacrée du pouvoir, mais d'y introduire quelques couronnes funéraires à la gloire de Hu Yaobang, portées, de même qu'une grande banderole devenue lisible, au-dessus des milliers et des milliers de têtes qui se pressaient là.

Rituel, parce que la police a visiblement reçu consigne de ne pas commettre l'irréparable. Elle a attendu sagement dans l'ombre des petites ruelles entourant le quartier avant de se montrer, en force, vers minuit. On avait laissé les curieux s'accrocher aux arbres, et même grimper sur les toits. De cette modération policière inhabituelle, l'éloge funèbre de Hu Yaobang, samedi, donnera peut-être l'explication, à l'issue de cette confrontation, sur le trottoir, entre une population qui veut réhabiliter totalement l'ancien bras droit de M. Deng et un pouvoir bien embarrasé devant la perspective d'avoir à désavouer son vieux mentor.

Rituel, enfin, dans ces journées, parce que la police prit tout son temps pour dégager l'avenue, de sorte qu'elle puisse être, comme la veille, ouverte à la circulation au petit matin. Des boulevards s'ensuivaient, là encore sans véritable violence. En début de matinée, le quartier était à nouveau déserté par les uniformes : la circulation avait repris ses droits. Sur la place Tiananmen, le dispositif policier des jours d'affluence, sans plus, était en train une nouvelle fois de se mettre en place, tandis que la foule recommençait à affluer vers la stèle commémorative. Tout donnait l'impression que le rite allait se perpétuer une nouvelle fois.

FRANCIS DERON.

## CORÉE DU SUD

## Répression de grèves ouvrières

TOKYO de notre correspondant

La police est intervenue, mardi 17 avril, dans quatre usines occupées par les ouvriers à Pusan et dans la banlieue de Séoul. Près de deux cents militants syndicaux ont été arrêtés. Le premier ministre, M. Kang Young-hoon, a donné l'ordre de recourir à l'armée si le mouvement de grève s'étendait à des industries stratégiques.

Le mouvement de revendication ouvrier qui se développe depuis

plusieurs semaines tend à se radicaliser, et le gouvernement entend, semble-t-il, y mettre fin par la force, estimant qu'il menace la « stabilité nationale ». Les ouvriers demandent des hausses de salaires importantes et de meilleures conditions de travail. En 1987 et 1988, les salaires avaient augmenté en moyenne de 20%. Les grèves touchent désormais des entreprises étrangères, américaines bien entendu (c'est le cas de Tandy Corp), mais aussi des firmes allemandes, comme Siemens.

Selon les autorités, le mouvement de grève de ces dernières semaines

s'est traduit par des pertes se chiffrant à 2,4 milliards de dollars et une réduction des exportations de 600 millions. Les grèves ont conduit notamment les trois principaux constructeurs automobiles à interrompre leur production depuis lundi, compromettant leur objectif d'exportations (650 000 véhicules). Selon la Banque de Corée, si le mouvement de revendication se prolonge, l'objectif de croissance de cette année (8%) ne sera pas atteint.

Ph. P.

## EN BREF

● **BIRMANIE** : prise d'un camp karen. — Une bataille de deux mois pour la prise du camp de la rébellion karen de Tikernay, près de la frontière thaïlandaise, a fait 466 morts chez les marquisards et 177 morts et 877 blessés du côté des forces gouvernementales, ont affirmé, mercredi 19 avril, les autorités militaires birmanes. Tikernay est le troisième camp karen enlevé par l'armée depuis le coup d'Etat militaire du 18 septembre 1988. — (AFP, UPI.)

● **INDE** : état d'urgence dans trois ports. — L'état d'urgence a été décrété, le mercredi 19 avril, dans les trois ports indiens les plus importants, ceux de Bombay, de Calcutta et de Madras, paralysés depuis lundi par une grève suivie, au niveau national, par plus de trois cent mille dockers. Les mesures d'urgence permettront aux autorités portuaires d'embaucher à l'extérieur. — (Reuters.)

● **MALAISIE** : libération du chef de l'opposition. — Le gouvernement a libéré, mercredi 19 avril, le chef de l'opposition, M. Lim Kit Siang, dix-huit mois après son arrestation sous l'accusation d'avoir encouragé la haine ethnique entre Malais et Chinois, a annoncé son mouvement, le Parti de l'action démocratique (DAP). M. Lim a été remis en liberté sans condition, de même que son fils Lim Guan Eng. Tous deux sont membres de la Chambre basse du Parlement, qui comprend 177 députés. — (AFP.)

## AU CŒUR DE L'EUROPE

LE LYCÉE FRANÇAIS DE VIENNE  
ÉTABLISSEMENT PUBLIC D'ENSEIGNEMENT GÉRÉ  
PAR LE MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

- un établissement unique de la maternelle à la « prépa »
- une réussite exceptionnelle au baccalauréat
- un internat en structure autrichienne

## PROPOSE A LA RENTRÉE 1989

- des places d'internat en second cycle
- une admission sur dossier en classe préparatoire

## HEC, OPTION ÉCONOMIQUE pour :

de très bons élèves de terminale pratiquant l'allemand et l'anglais à un bon niveau souhaitant augmenter leurs chances aux concours dans un contexte international

## DEMANDE DE DOSSIER A REMPLIR ET A RETOURNER :

NOM : \_\_\_\_\_ PRÉNOM : \_\_\_\_\_

ADRESSE : \_\_\_\_\_

CLASSE DEMANDÉE : \_\_\_\_\_

INTERNAT : OUI : ☐ NON : ☐

## LYCÉE FRANÇAIS DE VIENNE

Liechtensteinstrasse 37 A  
1090 VIENNE - AUTRICHE

(Publicité)

## UN CATHOLIQUE A SON ÉGLISE

## Marcel LÉGAUT

Comment ne pas se sentir solidaire des mouvements de protestation qui se font jour actuellement dans l'Église catholique à propos des nombreuses décisions autoritaires prises par l'institution. Celle-ci dans le passé s'est montrée incapable de préparer le peuple de Dieu à assumer les temps difficiles auxquels l'Église est confrontée aujourd'hui. Tant de questions ont été trop longtemps éludées.

Beaucoup d'interventions aujourd'hui sont justes et utiles. Mais elles sont faites de l'intérieur des milieux catholiques. Pour qu'elles soient encore plus efficaces, il faudrait qu'elles concernent un public ni seulement catholique, ni seulement enraciné dans certains courants sociopolitiques.

C'est pourquoi j'ai cru que, en liaison fraternelle avec d'autres interventions, il serait bon d'adresser un semblable appel à un public plus vaste, celui du Monde, catholique ou non, car l'avenir de l'Église concerne tout homme. Il faut que ce mouvement d'inquiétude et de protestation puisse être le fait de tout homme, épris de liberté et de dignité ; car l'Église, indirectement, retient sur tout le devenir social et culturel de mon pays, et bien au-delà.

Les Églises ont toujours à se remettre en cause. Le passé du christianisme ne garantit rien de l'avenir des Églises. La foi en Jésus ne conduit pas à affirmer que l'Église catholique demain ne sera pas fort différente de celle d'hier.

Mon Église sera-t-elle capable de la mutation qui lui est nécessaire pour ne pas être condamnée à devenir seulement une secte enfermée sur elle-même sous le couvert de doctrines incompréhensibles pour la plupart des hommes, à s'enliser peu à peu dans la société des hommes, qui en viendront à l'ignorer, ou à ne voir en elle que du folklore ?

On encourage mon Église se réduira-t-elle sans se l'avouer à n'être qu'une entreprise humanitaire à la remorque d'organisations qui, bien avant elle, et souvent malgré elle, se sont efforcées de faire régner plus de justice dans le monde ? Elle en a certes la tentation en faveur des pays du tiers-monde, où elle espère trouver, à moindres frais doctrinaux, un accueil plus favorable que celui des milieux plus cultivés de l'Occident. Trop souvent, des positions doctrinales ou des décisions pastorales de haut niveau viennent contredire, effectivement et pratiquement, quelques déclarations, ponctuelles et théoriques, de solidarité avec la cause des pauvres.

On encourage mon Église se limitera-t-elle aux liturgies festives qui permettent aux individus de célébrer les grandes heures de la vie ? Se bornera-t-elle à jeter en pâture à la foule les réjouissances des pèlerinages et les kermesses des grands rassemblements ?

Faudra-t-il que mon Église ait à passer par une sorte de mort pour que, du milieu des ruines qui se seront accumulées au long d'un lent et continu effondrement, jaillisse de nouveau une véritable source de vie ?

Tout porte à le craindre, quand on constate combien les autorités religieuses de mon Église ont peine à regarder la situation avec sérieux et réalisme, à reconnaître l'importance des causes qui sont à l'origine de la crise actuelle, et à tenir compte à cet effet, des connaissances, des techniques et des conditions de vie nouvelles.

Avec quelle assurance, sans saisir leurs dimensions, ne tranche-t-elle pas de questions toujours plus complexes ! Avec quelle résolution, sous-tendue de violence, elle se refuse à faire confiance aux chrétiens qui cherchent à trouver des solutions à des problèmes radicalement nouveaux ! Avec quelle hauteur elle les traite lorsqu'ils n'acceptent pas de se laisser lier aux manières de penser et aux comportements de discipline du passé ! Quel gaspillage dans le rejet de tant de bons serveurs qui comptent souvent parmi les meilleurs !

Ce gaspillage conduit insensiblement et inéluctablement mon Église, malgré la présence en elle de quelques fortes et solides personnalités, à une médiocrité généralisée... Pour préparer l'avenir les autorités actuellement en place ne savent plus que se tourner vers le passé qui les a formés, qui les a promues, dont elles sont issues et qui les gardent prisonnières. C'est ainsi que meurent toutes les Aristocraties !

Et par ailleurs, avec quelle facilité le peuple chrétien n'emboîte-t-il pas le pas à ceux qui le gouvernent, qui le rassurent en se rassurant eux-mêmes ! Comme il fait de leur cécité et de leur optimisme, l'occasion de l'exercice de sa foi et de son espérance !

Sans nul doute, plus ou moins rapidement dans les temps qui viendront, les croyants qui resteront chrétiens auront à vivre leur foi dans l'isolement. Dans cette situation de diaspora, puissent-ils à quelques-uns, se rencontrer en esprit et en vérité. Réunis au nom de Jésus, souffrant ensemble de voir dans quel état de pauvreté culturelle et spirituelle se trouve leur Église, sans désespérer, ils recevront de lui un avenir plus digne de l'Évangile.

Un nouveau regard sur l'avenir sera ainsi donné à ces êtres de foi et de fidélité pour qui Jésus est le vivant qui a montré à tout homme le chemin à découvrir pour s'accomplir dans son humanité. Et si, par malheur, mon Église, momifiée par un conservatisme matérialiste manquant à sa mission, les réactions seraient tellement fortes que jamais ne s'évanouira la percussion spirituelle provoquée par Jésus. Non ! Jamais ne passeront la présence active, le souvenir actif de Jésus !

Marcel LÉGAUT.

Je souhaite que le plus grand nombre possible d'hommes et de femmes, croyants ou non, qui se reconnaissent dans cet appel, se solidarisent avec lui. De façon que cet appel soit entendu comme venant d'un grand nombre de gens, soucieux de la vitalité et de l'authenticité de l'Église, pour la vie et le bonheur des hommes.

## Pour cela, quoi faire ?

● Remplir le plus exactement possible le bulletin solidaire ci-contre.

● Envoyer un soutien en argent (uniquement pour payer les frais engagés. Tout ce qui dépasserait le paiement de ces frais sera envoyé à des communautés chrétiennes d'Amérique latine.)

## Envoyer le tout à l'adresse que voici :

Association culturelle C. GAUDEFROID

C.C.P. 61738 12 C Lyon

La Magnanerie, 26270 LORIOL-sur-Drôme

● Il est souhaitable que ce bulletin soit reproduit largement, qu'il soit pris à son compte par toute structure, catholique ou non, et diffusé très massivement pour rassembler le plus de signatures possible.

● Dans deux mois, c'est-à-dire avant le 1<sup>er</sup> juillet, la liste complète des adhérents sera envoyée :

A chaque signataire.

A chaque évêque de France.

A la Nonciature.

Aux représentants des autres Églises chrétiennes.

● Peut-être ainsi, des responsables dans l'Église catholique, saisiront-ils que, sans être contestataires, mais par fidélité à Jésus-Christ, nombreux sont ceux qui souhaitent que beaucoup de choses changent en profondeur dans l'Église.

SOLIDARITÉ A L'APPEL  
D'UN CATHOLIQUE A SON ÉGLISE

Je me déclare solidaire de l'appel de Marcel Légaud

Nom : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_ Age : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Ci-joint la somme de ..... F.à :

Association Culturelle C. Gaudefroid

(La Magnanerie, 26270 LORIOL)

en participation aux frais engagés.

La suite est facultative, mais serait fort utile.

Avez-vous quelque fonction, titre ou responsabilité dans la société civile, ou dans l'Église ? Lesquelles ?

Êtes-vous :

marie ☐ célibataire ☐ prêtre ☐ religieux (se) ☐ laïc ☐

Vous considérez-vous comme : croyant ☐ pratiquant ☐ incroyant ☐

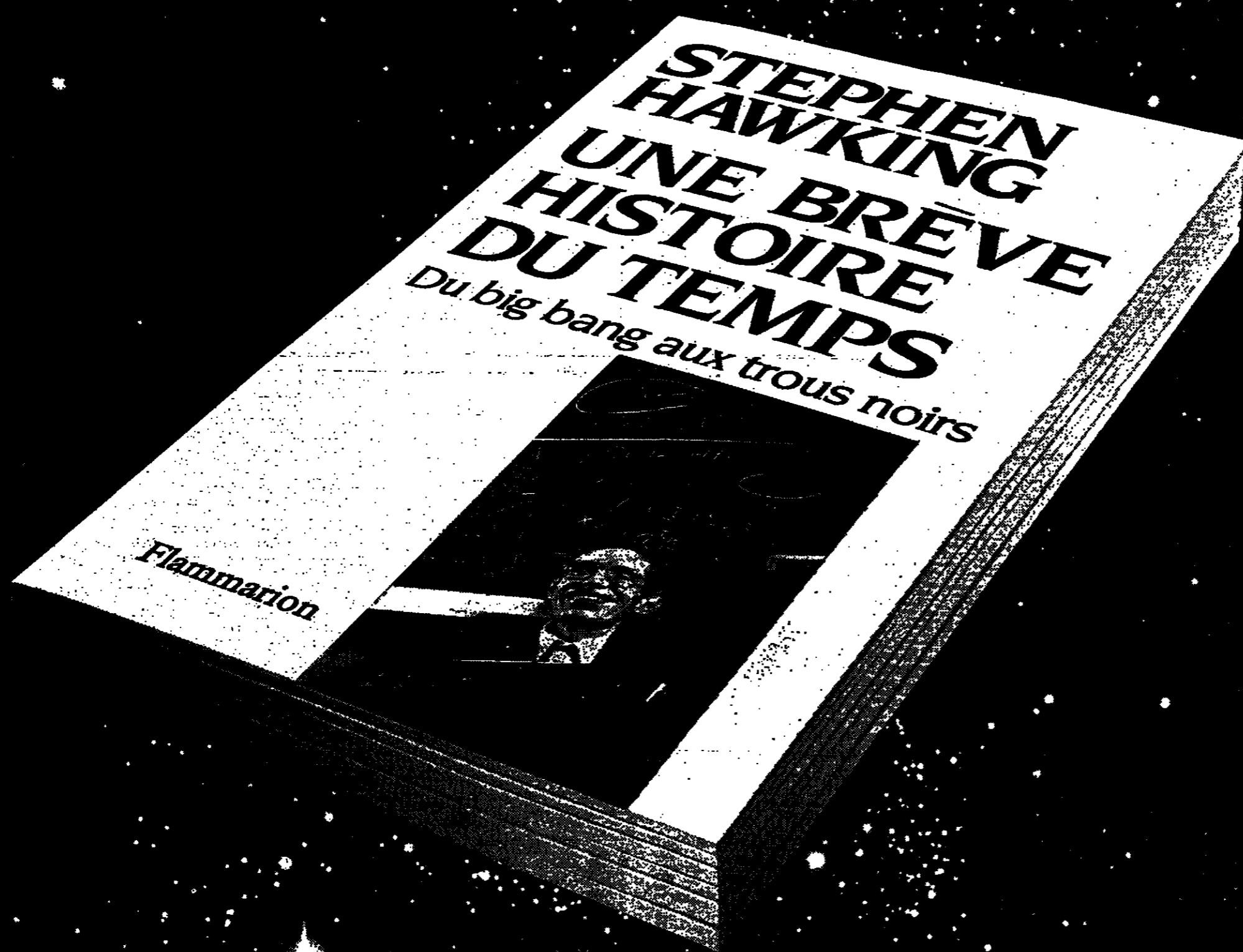
Vis-à-vis de l'Église, vous sentez-vous :

satisfait ☐ indifférent ☐ déçu ☐ hostile ☐

Il serait précieux que vous expliquiez, sur une feuille jointe, ce que vous espérez, ce que vous attendez de l'Église.

Il est vivement souhaité que ce bulletin soit reproduit largement, dans sa présentation exacte, pour être diffusé par tout celui qui le souhaite. Merci.

# QUAND HAWKING EXPLIQUE L'UNIVERS, C'EST UN SUCCÈS UNIVERSEL.



Nouvelle Bibliothèque Scientifique

Flammarion

# Politique

## Les «rénovateurs» de l'opposition ont-ils une chance de rénover ?

Les «rénovateurs» du RPR et de l'UDF vont-ils pouvoir rénover ? Telle est la question posée après le choix du «groupe des douze», confirmé officiellement mercredi 19 avril, de ne pas tenir les premiers rôles aux élections européennes. Trois semaines après le déclenchement de cette grande manœuvre, c'est en tout cas le moment du premier bilan.

Colonne positive : l'appréhension incontestablement approbative de l'opinion, le besoin de réforme désormais admis dans toutes les familles de la droite, la fin mise à la politique d'ouverture socialiste qui est apparue soudainement privée de relais ; enfin — mais sans doute cela est — il plus discuté — le sentiment des «rénovateurs» d'avoir su se donner une image d'hommes responsables et qui violent loin en refusant «la course aux places du 18 juin» et d'ajouter à la confusion en lançant leur propre liste.

Colonne négative, quatre sérieux handicaps : — Le côté improvisé de l'opération qui, comme un feu de paille, a embrasé les esprits, ce qui a donné un incendie pas toujours parfaitement maîtrisé. On a eu le sentiment que les «rénovateurs», étaient surpris par leur propre hardiesse.

— La résistance des appareils, que les «rénovateurs» avaient peut-être sous-estimée. Les conseils nationaux du RPR et de l'UDF ont tous deux prouvé que la logique partisane n'était pas aisée à briser.

— L'absence d'un projet de fond d'un «grand dessin» d'ailleurs, qui aurait pu favoriser une adhésion de convictions plutôt que d'intérêts.

— Les hommes : faute de chef de file s'imposant naturellement, ce «groupe des douze» s'est retrouvé devant la difficulté prévisible de devoir marcher comme un seul homme avec douze têtes. Cela devait fatalement entraîner des dérapages, signaux, frustrations, rivalités. Les douze s'étaient promis de jouer en équipe. Beaucoup ont été trop tentés ces derniers temps de garder le ballon de la rénovation pour eux. Ainsi M. Philippe Séguin, à qui ses partisans ont vivement reproché lors de la réunion de mardi dernier de «jouer trop personnel». Ainsi M. Dominique Baudis qui a force de faire la semaine dernière des déclarations sur le refus de ses amis de participer directement aux élections européennes a été accusé d'avoir fermé prématurément toutes les issues de sortie.

MM. Séguin et Baudis étaient les deux seuls la semaine dernière à refuser toute participation de près ou de loin aux européennes. Ils auront réussi par leur attitude personnelle à mettre leurs amis dans la nasse. Pour des raisons différentes, M. Séguin continue de considérer que son chemin reste tracé au RPR, que MM. Chirac et Juppé ne tiennent plus le mouvement et que, en restant à l'intérieur, il deviendra tout naturellement le recours. M. Baudis s'est presque fait pour lui-même. Jouant depuis des années, exclusivement, la carte de Toulouse, il a craint de se len-

cer dans cette partie de poker menteur à Paris.

Il faudrait aussi parler des jalousies personnelles entre M. Séguin et M. Michel Noir, lequel depuis quelques semaines grille les étapes dans les sondages. Mais dans le même temps, M. Noir est accusé, à Lyon, de faire trop de politique, ce qui on le sait est toujours mal apprécié dans cette ville. On pourrait également constater la réserve depuis quelques jours de M. Alain Carignon qui semble frustré médiatiquement, ou s'interroger encore sur les bavardages permanents d'un François d'Aubert mangent allègrement toutes les consignes de silence. Ou encore s'étonner des ralliements improvisés d'hommes comme M. André Besson qui font le désespoir des vrais rénovateurs...

### Des idées et un intergroupe

Bref, si ce mouvement ne veut pas retomber comme un soufflé, une sérieuse reprise en main est à envisager. Le «groupe des douze» apparemment conscient de tous ces manquements semble y être disposé, autour notamment de M. Charles Millon qui dans l'affaire reste la caution morale et la référence de l'entreprise. Première idée : prendre l'initiative du calendrier pour gérer à la fois politiquement et médiatiquement le temps qui va s'écouler d'ici au 18 juin et pour pouvoir rebondir après les élections européennes. Deuxième idée : définir une stratégie claire afin de ne pas prendre le risque de se faire doubler par les partis politiques qui, comme on le voit avec le mouvement «génération Europe» placé aussitôt dans le sillage de M. Giscard d'Estaing, vont certainement pas tarder à faire irruption sur le terrain de la rénovation. Troisième idée : présenter un véritable projet d'opposition, une épave dorsale doctrinale pour toute l'opposition.

Car la question qui se pose et qui réapparaîtra fatalement dès le 18 juin au soir sera bien celle-ci : que faire de l'opposition ? La réponse, première solution, dans un grand mouvement avec des courants tenant compte des états d'esprit différents en son sein ? Les rénovateurs veulent encore croire à la possibilité de tenir «ce vrai congrès d'Epinal». M. Millon lui dimanche défendra cette idée devant le conseil national de son parti d'origine le PR : «Je veux que le PR en vienne à la solution du grand parti». Chacun parmi les rénovateurs le souhaite. Simplement il y a les optimistes et les pessimistes. Ces derniers estiment que la campagne européenne entre M. Giscard d'Estaing et M. Veil sera «tellement dramatique que de facto le constat s'imposera que centristes, libéraux, radicaux, chrétiens ne peuvent plus cohabiter ensemble».

La deuxième hypothèse est de militer pour une opposition bête sur deux pieds : un petit pied conservateur et un grand pied centriste. Le sentiment de la plupart des «rénovateurs» est

que sans doute cette hypothèse est la plus viable mais qu'on ne peut passer à cette réflexion sans avoir complètement épuisé toutes les possibilités de la première solution.

Mercredi soir, les douze ont confirmé leur intention de constituer à l'Assemblée Nationale comme au Sénat un intergroupe «destiné à accueillir tous les parlementaires appelant de leurs vœux la constitution d'une force d'alternance à vocation majoritaire réunissant toute l'opposition républicaine». Cet appel a été pour l'instant signé par trente autres parlementaires, dont — nouveauté — trois sénateurs une association «union et rénovation» va être créée, des locaux loués à Paris, des délégations régionales mise en place en province afin d'exploiter au mieux le gisement d'une opinion favorable. Une réflexion va être engagée pour l'élaboration d'un manifeste de la rénovation afin de motiver que les rénovateurs ont aussi des idées. Pour manifester qu'ils ne sont pas étrangers à l'Europe pour signifier également que le rassemblement de l'opposition passe par les votes au Parlement les rénovateurs ont l'intention de proposer une motion de censure sur la politique européenne du gouvernement Rocard. La signature de cinquante-huit députés est nécessaire pour engager une telle procédure. Ce sera également l'occasion de grossir les rangs. Enfin, ils projettent la tenue d'une convention le 24 juin prochain, façon d'imposer, comme on l'a dit, leur propre calendrier. Mais pour tous, le cap fatidique se situera à la rentrée parlementaire d'octobre. Ils sauront alors quel destin sera le leur.

DANIEL CARTON.

Voici la liste des trente parlementaires qui ont signé, mercredi 19 avril, l'appel du «groupe des douze» :

• 27 DÉPUTÉS. — MM. René Audé (RPR, Maine) ; Claude Biraux (UDF-CDS, Haute-Savoie) ; Richard Cazenave (RPR, Loire) ; Georges Chavanes (UDF-CDS, Charente) ; René Couman (UDF-CDS, Ille-et-Vilaine) ; Jean-Pierre Delalande (RPR, Val-d'Oise) ; Jean-Michel Dubernard (RPR, Rhône) ; Xavier Dugoin (RPR, Essonne) ; Adrien Durand (UDF-CDS, Lozère) ; Georges Durand (app. UDF, Drôme) ; Bruno Durioux (UDF-CDS, Nord) ; Jean-Paul Fuchs (UDF-CDS, Haut-Rhin) ; Gérard Genet (UDF-CDS, Haut-Rhin) ; Ambroise Guédel (UDF-CDS, Finistère) ; Jean-Yves Haby (UDF-PR, Haute-Saône) ; Mme Bernadette Isaac-Sibille (UDF-CDS, Rhône) ; MM. Marc Lafinier (UDF, Maine-et-Loire) ; Maurice Ligot (UDF, Maine-et-Loire) ; Alain Mayoud (UDF-PR, Rhône) ; Michel Moylan (UDF-PR, Haute-Savoie) ; Pierre Nicot (UDF-PR, Aube) ; Mme Monique Papon (UDF-CDS, Loire-Atlantique) ; MM. Jean Rigaud (UDF, Rhône) ; François Rochelons (UDF-CDS, Loire) ; Antoine Rousselet (RPR, Seine-Maritime) ; Pierre-André Wiltzer (UDF, Essonne).

• 3 SÉNATEURS. — MM. Charles Descoeurs (RPR, Loire) ; Jean-François Le Grand (RPR, Manche) ; Pierre Vallon (UDF-CDS, Rhône).

## Les contestataires du RPR approuvent l'appui de M. Chirac à la liste d'union

M. Chirac a décidé de jouer tout à la fois la carte de l'union et celle de la rénovation. Il l'a dit mercredi 19 avril aux membres du comité d'orientation politique du RPR et il l'a écrit jeudi dans un bref article du *Figaro*. Le comportement du maire de Paris, consistant à ne heurter de front ni les centristes ni les «rénovateurs», à comprendre le comportement des uns et des autres et à prendre en compte les remous qui agitent l'opposition (le *Monde* du 19 avril).

M. Chirac, certes, adresse au CDS un appel à rejoindre la liste d'union RPR-UDF, mais il le fait un peu comme pour sacrifier à un rituel et pour montrer que la division de l'opposition dans le scrutin européen ne saurait hypothéquer l'avenir. Il invite déjà toutes les formations de l'opposition à se retrouver au lendemain de l'élection européenne pour mieux coordonner leur action et «rassembler une large majorité de Français». En se disant «prêt à présider» le comité national de soutien à la liste Giscard-Chirac, le président du RPR paie son écot à la liste d'union qu'il a toujours manifesté. Mais il n'ignore pas que la mobilisation du RPR ne pourra se faire qu'avec son engagement actif, tant sont réelles les réticences à l'égard de l'ancien président de la République dans l'élection de l'ancienne majorité.

M. Chirac lance également un appel aux «rénovateurs». Il les invite tout d'abord à se joindre à la

liste où les candidats RPR seront conduits par M. Alain Juppé. Il a même pour cela offert, sans illusion, une place à M. Philippe Séguin. Mais surtout il laisse pour l'avenir les portes grandes ouvertes puisqu'il porte de «la tâche de reconstruction et de rénovation de l'opposition que, pour ma part, et avec beaucoup d'autres j'appelle de mes vœux». Le président du RPR, se plaçant ainsi hors de «l'échec flottant sur les profondeurs», comme disait de Gaulle, ne compte aucun point et même manifeste une certaine compréhension à l'égard des contestataires dont l'action lui semble pour le moment un peu bruyante et agitée.

Ceux des «rénovateurs» qui sont membres du comité d'orientation politique, MM. Carignon, Noir, Fillon et Bernier, ont en définitive approuvé la prise de position de M. Chirac en faveur du soutien à la liste d'union. Le vote à main levée a été acquis mercredi à l'unanimité sur ce sujet. Chacun d'eux, comme ils l'avaient décidé par ailleurs, devrait faire campagne pour la «rénovation» mais s'est engagé à participer aux réunions organisées dans les régions pour les comités de soutien et à appeler leurs propres électeurs à voter pour la liste codirigée par M. Juppé.

De même, tous les membres du comité d'orientation sont convenus de se réunir vers le 15 mai dans la banlieue parisienne en un séminaire

de quarante-huit heures pour «poursuivre leurs réflexions sur la modernisation du RPR, la renouvellement des idées et la stratégie de l'opposition».

Quant à M. Philippe Séguin, qui n'est pas membre de ce comité, il a rendu un spectaculaire hommage à M. Chirac en disant, à propos de la prochaine élection présidentielle, dans une interview à *Paris Match*, datée 27 avril : «Tout commande efficacité, fidélité et cohérence de rester derrière Jacques Chirac. «Tous», Chirac, c'est signer notre arrêt de mort. On pourra peut-être un jour succéder à Jacques Chirac, mais jamais se substituer à lui. Jacques Chirac est et restera notre meilleur candidat. «Car, le maire d'Epinal dévèle comme quelques épines sous nos roses en affirmant que «le projet dont Jacques Chirac est actuellement porteur n'est pas conforme à ce que les électeurs attendent». Mais il ajoute d'une façon qui surprendra certains : «Chirac est largement capable de s'adapter, d'appuyer».

Il reste ainsi à M. Chirac à convaincre à la fois les éléments les plus conservateurs de son parti de la nécessité d'une évolution et les plus «rénovateurs» qu'il les a compris et qu'ils peuvent toujours l'accompagner. De cela, notamment, il s'entre-tiendra en tête-à-tête la semaine prochaine avec M. Séguin et aussi avec certains autres de ses «amis».

ANDRÉ PASSERON.

## Le remodelage de la droite

(Suite de la première page.)

(2) L'adaptation des organisations. — Cette maladie-là est diagnostiquée par le docteur Bourlanges, ce jeune conseiller à la Cour des comptes, élu régional RPR, qui s'est fait connaître par un ouvrage — «Droite, année zéro» — devenu la bible des «rénovateurs». De fait, les frontières partitiques ne correspondent plus aux clivages idéologiques et politiques. Chacun sait que toute une frange du RPR, de M. Médecin à M. Pasqua, est étonnamment plus proche du Front national que des centristes. De même, la sensibilité majoritaire au Parti républicain s'accroît mieux à celle d'Edouard Balladur qu'à celle de Jean-Marie Le Pen. Les centristes enfin, ne se différencient guère des RPR «humanistes» que sont Michel Noir, Alain Carignon et d'autres...

(3) L'absence de renouvellement des dirigeants. — Curieusement, ce n'est pas l'élection présidentielle mais le scrutin municipal qui a produit, de ce point de vue, un défilé sans fin. Bon nombre de députés locaux (Aben-Province, Salon-de-Provence, Châteauneuf, Villeneuve-Saint-Georges, Athis-Mons, pour n'en citer que quelques uns) sont dus à l'absence de renouvellement des chefs de file locaux. Une brillante victoire, celle de Michel Noir à Lyon, s'explique par le même motif.

Mais si, localement, la défaite permet le renouvellement du personnel politique, elle est impuissante à le provoquer au niveau national. Battu en 1981, toujours en disgrâce dans l'opinion, M. Giscard d'Estaing conduit aujourd'hui la liste de l'opposition. Quant à M. Jacques Chirac, après deux tentatives infructueuses culminant à 20 % des suffrages, il vit sur un exécutif simple (inspiré de l'ancien titulaire du poste présidentiel) : la troisième fois sera la bonne ! Quinze ans après 1974, les deux hommes nous offrent d'ailleurs un «remake» impressionnant : voilà M. Jacques Chirac président du «comité de soutien» à M. Valéry Giscard d'Estaing.

(4) L'absence de fusion. — Les deux hommes ne prennent la parole depuis un an que pour proclamer la nécessité de l'union, et agissent d'ailleurs en conformité avec cette proclamation. Or elle-ci n'est jamais que le cache-misère des difficultés de la droite. Même si le comportement «unioniste» correspond à l'intense des électeurs, il fonctionne surtout comme verrou au bénéfice du duo Giscard-Chirac pour éviter toute tentative d'autonomie. Déjà les «rénovateurs»

se croient dans l'obligation de donner des gages à l'union...

Mais l'inventaire des maladies de la droite ne suffit pas à rendre compte de son état : une nouvelle donne s'ébauche. Celle-ci est marquée par une recomposition présidentielle, ainsi que par l'émergence d'un courant «rénovateur». Jusqu'à 1988, il y avait à l'UDF trop plein de présidents, et un seul candidat possible au RPR. Aujourd'hui, d'une explosion au RPR, mouvement tiré à l'arc et à la fois au sein duquel il n'y a pas moins de cinq personnalités, groupées en trois catégories qui peuvent prétendre à cette qualité. Le RPR compte en effet désormais un président permanent et contesté (Jacques Chirac), deux en réserve (MM. Pasqua et Balladur), et deux hommes d'avenir (M. Noir, surélevé du formidable impact de sa victoire à Lyon, et M. Séguin, fort de sa réputation de stratège). L'UDF, elle, n'en a plus : avec la conduite de la liste européenne, VGE joue sa dernière carte et s'apprête à s'écarter à Strasbourg ; François Léotard tarde vraiment trop à s'imposer ; Raymond Barre enfin s'est marginalisé, et pourrait bien assister impuissant à la victoire de ses idées.

L'importance de ce changement n'a d'égal que celle qui s'attache à la montée des «rénovateurs». Ces derniers mettent en cause les organisations auxquelles ils appartiennent, et leurs chefs de file. Ils bénéficient d'un fort soutien de l'opinion : 61 % des sympathisants RPR-UDF approuvent leur démarche, selon un sondage SOFRES-Figaro. Le résultat le plus clair de celle-ci est une droite en miettes. Mais, après avoir affaibli les appareils qu'ils combattent, ils ont choisi de leur laisser le champ libre.

Que les «rénovateurs», avec les cartes dans les mains, aient choisi de ne pas aller au bout de leur logique et d'attendre la constitution d'une liste avec, débouché naturel de toute démarche politique, la sanction du suffrage universel — laisse perplexes. Ce non-choix, qui les affaiblit au moment même de leur naissance, tient sans doute au fait qu'ils ont été eux-mêmes surpris de leur succès : depuis les 12 et 19 mars dernier, ils courent, au fond, après leur propre impact.

Ils ont surtout commis l'erreur de ne pas mettre en cause les instances de décision de leurs partis respectifs : le conseil national du RPR, qui les a mis en minorité, est totalement dans la main de son président, Jacques Chirac ; quant au conseil national de l'UDF, sa composition est telle que les rénovateurs ne peuvent y être que mineurs.

Quand les «cadets de la droite» rêvent d'un «nouvel Epinal», ils devraient se souvenir que la première victoire de François Mitterrand, en 1971, fut de prendre le contrôle d'un appareil qui lui était hostile, et d'en transformer avec la vieille SFIO.

Enfin, encore plus grave encore, les «rénovateurs» restent prisonniers du mythe de l'union, alors qu'il leur faut trop plein de présidents, et un seul candidat possible au RPR. Aujourd'hui, d'une explosion au RPR, mouvement tiré à l'arc et à la fois au sein duquel il n'y a pas moins de cinq personnalités, groupées en trois catégories qui peuvent prétendre à cette qualité. Le RPR compte en effet désormais un président permanent et contesté (Jacques Chirac), deux en réserve (MM. Pasqua et Balladur), et deux hommes d'avenir (M. Noir, surélevé du formidable impact de sa victoire à Lyon, et M. Séguin, fort de sa réputation de stratège). L'UDF, elle, n'en a plus : avec la conduite de la liste européenne, VGE joue sa dernière carte et s'apprête à s'écarter à Strasbourg ; François Léotard tarde vraiment trop à s'imposer ; Raymond Barre enfin s'est marginalisé, et pourrait bien assister impuissant à la victoire de ses idées.

L'importance de ce changement n'a d'égal que celle qui s'attache à la montée des «rénovateurs». Ces derniers mettent en cause les organisations auxquelles ils appartiennent, et leurs chefs de file. Ils bénéficient d'un fort soutien de l'opinion : 61 % des sympathisants RPR-UDF approuvent leur démarche, selon un sondage SOFRES-Figaro. Le résultat le plus clair de celle-ci est une droite en miettes. Mais, après avoir affaibli les appareils qu'ils combattent, ils ont choisi de leur laisser le champ libre.

L'échec immédiat est celui des européennes : un échec de la liste du centre composé, en fait, l'avenir des rénovateurs eux-mêmes. Si la liste Veil, privée de leur soutien, retombe dans le centrisme d'appellation contrôlée, elle s'affaiblit. Un mauvais score (inférieur à 12 % des suffrages), signifierait en effet la victoire des appareils RPR et UDF. Si au contraire elle obtient un bon résultat, ces mêmes appareils, et leurs chefs de file «expérimentés», en pâtissent. Or il ne reste à cette liste du centre qu'une planche de salut : l'aspiration à la rénovation.

Celle-ci sera, de toute façon, le mot d'ordre général des débats politiques dès le lendemain du scrutin européen. Si l'on veut être fidèle aux attitudes idéologiques, elle ne peut guère se concevoir qu'autour d'un axe centriste-rénovateur, laissant de côté une configuration RPR-RPR résolument conservatrice. Ce remodelage-là paraît d'autant plus nécessaire que ni Jacques Chirac ni François Léotard ne voudront d'une seule et même confédération. Le premier a besoin de contrôler le RPR, pour rester maître de sa propre destination comme candidat à l'élection présidentielle de 1995. François Léotard, lui, ne peut compter que sur l'avenir de Jacques Chirac. Pour être son adversaire, il lui faudra lui aussi éviter un regroupement trop large.

Ainsi la chance des «rénovateurs», et celle d'une droite modernisée, se trouve-t-elle dans l'opposition d'un centre-droit que dans l'hypothétique regroupement de toute la droite.

JEAN-MARIE COLOMBANI.

## SAUTEZ SUR L'OCCASION.

CHEZ CITROËN  
DU 18 AU 27 AVRIL 1989

# 8,70%

CREDIT SUR 12 MOIS.

En plus d'un choix de voitures d'occasion à vous faire planer, votre Concessionnaire ou Agent Eurocasion vous propose un crédit\* exceptionnel au TEG de 8,70% sur 12 mois, sans apport initial. Sautiez dessus ! Exemple pour 10.000 F empruntés (hors assurance) : 12 mensualités de 893,92 F. Coût total du crédit : 727,04 F perceptions forfaitaires incluses.

Vous pouvez aussi lui demander un crédit de plus longue durée si vous le désirez. Dans les airs il n'y a pas de limites. Relations clientèle 05.05.24.24 (appel gratuit) ou Minitel 36.15 Citroën.

**Eurocasion**

\* sous réserve d'acceptation de dossier par SOFISOLAC (groupe CREDITLY).

### Colloque international

## L'EUROPE DE LA PENSEE

ALBI 5-6 MAI

## L'EUROPE DU POLITIQUE

organisé par le Forum International de Politique le Centre Culturel de l'Albigeois les revues *Cosmopolitiques* et le *Messenger Européen*

Avec la participation de : G. KONRAD, BUDAPEST, A. FINKELKRAUT, PARIS, P. PITHART, PRAGUE, M. KROL, VARSOVIE, A. MICHAEL, VARSOVIE, L. HEIDANER, PRAGUE, P. RAYNAUD, PARIS, R. LEONARD, BRUXELLES, J. KODOLANYI, HONGRIE, L. KOLBOOM, R.F.A. V. BELOHRADSKI, ITALIE, H. WISSMANN, PARIS, B. MARRET-HOEBEL, PARIS, E. HANKS, HONGRIE, J.P. LE DANTEC, PARIS, J. RUPNIK, PARIS, M. MATTHIOPOULOS, BERLIN, P. GLOTZ, POLOGNE, J. PUTIK, TCHECOSLOVAQUIE, D. KIS, YUGOSLAVIE, M. TURKUMEN, TURQUIE, G. SALAME, LIBAN, M. KATO, JAPON, W. PFAFF, ETATS-UNIS, G. SAAD, URUGUAY, K. VON BULOW, PARIS, D. PINTO, PARIS.

Inscriptions : *Cosmopolitiques* Tél : 43.38.36.92 ou le Centre Culturel de l'Albigeois Tél 63.54.11.11

## Politique

### des élections européennes

### Liste socialiste : le retour de M. Léon Schwartzberg

Les socialistes ne sont pas rancuniers. Du moins apparemment. Le mercredi 19 avril, d'accord avec M. Léon Schwartzberg la candidate place sur la liste de M. Laurent Fabius à l'élection européenne. Ont-ils oublié qu'en effectuant le plus bref passage dans un gouvernement de la V<sup>e</sup> République (neuf jours), il avait démontré les difficultés de la reprise en main du pouvoir d'État par le gouvernement Rocard des lendemains des législatives ? Ont-ils oublié qu'il avait apporté sa caution de grand médecin aux infirmières en grève, n'hésitant pas à prendre la tête de leur manifestation lorsqu'elles scandaient leurs slogans contre le premier ministre ?

Probablement pas. Mais la composition d'une liste présente un exercice suffisamment délicat pour que les dirigeants du PS aient dû, eux aussi, jeter le rancune à la rivière. Impossible de convaincre les militants socialistes de laisser plus de cinq places « éligibles » à des personnalités extérieures. Impossible d'en accorder moins, sur cet étroit contingent, qu'une aux radicaux de gauche — et qu'une à l'Association des démocrates des ministres d'ouverture. Résultat, M. Fabius ne disposait, réellement, que de trois places pour symboliser sa

propre « ouverture ». Il lui fallait donc frapper fort. Or les candidats très porteurs « médiatiquement », donc intéressants pour la tête de liste, et acceptables pour ses collègues n'étaient pas très nombreux.

Le professeur Schwartzberg est du nombre. Sa cote dans l'opinion publique a toujours été très forte, comme l'a encore démontré son passage à « L'heure de vérité » en septembre. Son incapacité à supporter la

discipline gouvernementale peut même être un atout, à l'heure où, comme l'ont montré les élections municipales, les électeurs aiment bien les hérétiques. Restait à convaincre M. Michel Rocard de l'intérêt de la manœuvre. Il semble bien que M. Fabius n'a pas eu grand mal.

Le reste fut plus simple. Comme prévu M. Fabius et M. Pierre Mauroy se sont rencontrés mercredi matin, avant de présenter les noms des cinq personnalités extérieures « éligibles » au bureau exécutif, le soir même, pour qu'il valide la liste de candidats qui sera soumise à la convention nationale du PS, le samedi 22 et le dimanche 23 avril. C'est à ce moment-là que seront nommés les autres personnalités placées plus loin sur la liste.

Sans surprise sont donc proposés, à la quinzième place, l'ancien dirigeant cégétiste et communiste, M. André Sainjon, à la vingtième, un représentant de SOS Racisme, qui sera le président de l'Association de Moutonville, M<sup>me</sup> Monah Zaidi. Le MRG aura droit à la dixième place, son comité directeur choisira samedi de l'offrir soit à M. Dominique Saint-Pierre, soit à M. Jean-François Hory. Un autre MRG bénéficiera d'une place située entre la 25<sup>e</sup> et la 30<sup>e</sup>, donc pouvant laisser quelques espoirs. Enfin, l'Association des démocrates se voit accorder la vingt et unième place ; les socialistes ont dû reconnaître qu'ils devaient laisser à leurs alliés le choix de leur représentant, et donc qu'ils ne pouvaient pas s'opposer à ce que ce soit M. Jean-Paul Benoit, le délégué

général, pourtant bien peu porteur médiatiquement.

L'approbation n'a pas été trop difficile au bureau exécutif, même si nombre de ses membres ont « toussé » à l'annonce de l'arrivée de M. Schwartzberg, et que M. Pierre Mauroy (rocardien) ait rappelé qu'il pouvait faire des déclarations gênantes pour le gouvernement, voire dangereuses. Les rocardiens, comme les amis de M. Chevènement, se sont donc divisés lors du vote sur le nom des cinq personnalités, certains s'abstenant, d'autres approuvant comme la totalité des représentants du courant majoritaire.

En revanche, les places furent plus disputées. M. Fabius, estimant qu'un « allié » ne pouvait être mis à la vingtième place, donc pratiquement à la dernière des éligibles, a proposé de remonter le représentant de l'Association des démocrates à la vingt et unième, alors que le comité directeur avait décidé de placer les non-socialistes toutes les cinq places. Socialisme et Républiques, qui a déjà quelques difficultés pour régler ses problèmes internes, n'accepta pas de voir M. Max Gallo reculer d'un rang. Il vota donc contre, comme les « rocardiens », les « chevènementistes » s'abstenant.

Tout n'est pourtant pas encore réglé. Certaines régions sont pees, voire pas du tout, représentées sur cette liste. Leurs représentants comptent bien faire entendre leur voix lors de la convention nationale.

THÉRIER BRÉMER

Selon un sondage SOFRES-TF 1

### La mise en place du RMI est le principal succès de M. Rocard

Selon un sondage effectué par la SOFRES (1) pour l'émission « Questions à domicile » de TF 1, dont M. Michel Rocard est l'invité, jeudi 20 avril, le principal succès du premier ministre, depuis son arrivée à Matignon, est la mise en place du revenu minimum d'insertion ; son principal échec est la situation en Corse (lire ci-dessous). 34 % des personnes interrogées jugent que le gouvernement de M. Rocard n'a pas fait « assez de réformes ». 33 % jugent qu'il en a fait « comme il faut ». 9 % pensent qu'il a fait « trop de réformes ». 24 % sont sans opinion.

A propos du traitement des conflits sociaux « un par un », 44 % pensent qu'il s'agit d'« une bonne méthode car les problèmes ne sont réels que pour certaines catégories ». 39 % pensent qu'il s'agit d'une

« mauvaise méthode car cela encourage les catégories à revendiquer les unes après les autres ». 17 % sont sans opinion.

Vingt pour cent des personnes interrogées souhaitent que M. Rocard reste premier ministre « jusqu'aux élections européennes ». 8 % souhaitent ce souhait « jusqu'au printemps 1990 », 18 % « pour deux ou trois ans », 31 % « jusqu'aux élections législatives de 1993 ». 23 % sont sans opinion. Quant au pronostic sur la durée de M. Rocard, pour les mêmes échéances, les réponses sont respectivement de 8 %, 13 %, 14 %, 22 %, 43 % sans opinion.

(1) Sondage effectué du 6 au 8 avril sur un échantillon national de mille personnes représentatif de l'ensemble de la population âgée de dix-huit et plus.

QUESTIONS : Depuis sa nomination comme premier ministre en mai 1988, quels ont été, selon vous, les principaux succès de Michel Rocard ? Et quels ont été, les principaux échecs de Michel Rocard ?

	LES PRINCIPAUX SUCCÈS		LES PRINCIPAUX ÉCHECS	
	Ang	Ang	Ang	Ang
L'accord Tignes-Laffrey sur la Nouvelle-Calédonie	29	2	6	8
La situation en Corse	1	13	35	1
La réglementation des marchés financiers	6	9	4	12
L'ouverture politique à des personnalités centristes	15	5	6	8
Les mesures de lutte contre le chômage	16	3	24	2
La mise en place du revenu minimum d'insertion	39	1	5	10
La résolution des conflits sociaux	5	12	20	4
Les mesures sur la Sécurité routière	16	3	4	12
La réforme de l'enseignement	7	8	22	3
La réévaluation des métiers difficiles (infirmières, enseignants, gardiens de prison)	13	6	17	5
Les projets de rénovation du secteur public	6	9	5	10
Les mesures sur l'immigration	6	9	13	6
Les problèmes de logement et de prix de loyers	10	7	12	7
Sans opinion	26		26	
	%(1)		%(1)	

(1) Le total des pourcentages est supérieur à 100, les personnes interrogées ayant pu donner plusieurs réponses.

### M. Séguy face à M. Sainjon

La direction du PCF a-t-elle trouvé l'antidote à la présence de M. André Sainjon sur la liste européenne du PS ? Sans doute inquiété par le rumeur, aujourd'hui confirmée, du ralliement de l'ancien secrétaire général des « métalliques » CGT aux thèses de l'eurogauche française, le bureau politique du PC a-t-il examiné — et adopté — la candidature de M. Georges Séguy, ancien secrétaire général de la CGT, sur la liste communiste conduite par M. Philippe Harzog.

A l'inverse de la liste présentée en 1978, sur laquelle avait été élu M. Georges Frischmann, à l'époque secrétaire général de la fédération CGT des PTT, aucun syndicaliste de renom ne

figurait sur la liste du PCF en 1984, pas plus qu'en 1988.

Animateur de l'Appel des Cent, M. Séguy a été placé à M. Henri Kresucki à la tête de la CGT en 1982. Selon ses amis, il n'éprouve pas un enthousiasme débordant pour les thèses de M. Georges Marchais. Sa présence sur la liste du PCF, qui aurait une signification secondaire au-delà de la dixième place (dix communistes français siègent actuellement à l'Assemblée de Strasbourg), ne ferait donc dans l'intérêt supérieur du parti. Décision officielle à la prochaine réunion du comité central les 26 et 27 avril.

O. B.

## TIENS ! UN NOUVEAU COMMUNICANT.

Les oreilles du nouveau communicant entendent toujours le signal sonore l'avertissant de l'arrivée d'un message en toutes lettres sur son Alphapage.

Le nouveau communicant a l'esprit libre. Stockpage, un nouveau service Alphapage, conserve durant 24 h minimum tous les messages qui lui ont été envoyés.

Le nouveau communicant aime la souplesse d'Alphapage. Son inscription payée une fois pour toutes, il recevra sa facture d'abonnement tous les 2 mois.

Les yeux du nouveau communicant lui permettent de voir le signal lumineux l'avertissant de l'arrivée d'un message en toutes lettres sur son Alphapage.

Les doigts du nouveau communicant lui servent à taper 3614 code Alphapage sur son Minitel pour tout connaître sur les différents services Alphapage.

La poche du nouveau communicant contient systématiquement un récepteur Alphapage, parfois les clés de chez lui, éventuellement d'autres accessoires.

Au fond de lui, le nouveau communicant sait qu'il n'est jamais seul. Il a inscrit son numéro d'appel Alphapage sur sa carte de visite et peut ainsi être joint 24 h sur 24.

Sans être près de ses sous, le nouveau communicant ne déteste pas que les messages qu'il reçoit sur son Alphapage soient payés par celui qui les envoie par Minitel.

Chaque nouveau communicant a 2 pattes arrière. Au total, cela fait déjà plus de 70 000 pattes arrière réparties dans toute la France (soit 35 000 récepteurs Alphapage).

Alphapage, le secret du nouveau communicant vous donne la liste de ses distributeurs en tapant 3614 code Alphapage sur votre Minitel.



TELECOM SYSTEMES MOBILES  
filiale de COGECOM - groupe FRANCE TELECOM

ALPHAPAGE, LA RADIOMESSAGERIE EN TOUTES LETTRES



## Politique

## A l'Assemblée nationale

## Les députés socialistes veulent faire entendre leur différence

Sans faire pour l'instant grand bruit, les députés socialistes prennent leurs marques pour infléchir un certain nombre de textes qui viendront en discussion lors de cette session de printemps. Sans retomber dans ce que M. Louis Mermaz, président de leur groupe, appelle « les guerres de religion », les élus PS veulent faire entendre leur différence.

• **Autorisation de licenciement.** — « Il n'y aura d'offensive ni au groupe ni au parti, pour rétablir l'autorisation administrative de licenciement », M. Mermaz est catégorique. Il estime que les récents propos du sénateur socialiste Marcel Debarge demandant le rétablissement de celle-ci correspondaient à une démarche « individuelle ». Un petit groupe de travail s'est constitué (MM. Auroux, Le Garrec, J.-P. Durieux, Coffineau) pour travailler sur l'avant-projet de M. Jean-Pierre Soisson, ministre du travail, relatif à la prévention et aux conditions de licenciement économique (26 articles). Ce texte devrait être examiné par le conseil des ministres du 3 mai et venir devant l'Assemblée dans la deuxième quinzaine de mai.

L'idée sur laquelle s'accorde le gouvernement et le groupe est de ne pas revenir à un texte de procédure qui date (il avait été adopté en 1975 contre l'avis des socialistes), mais plutôt d'aborder avec une vision plus large, le problème des licenciements. « Il s'agit, estime M. Jean Auroux (PS, Loire), ancien ministre, de créer une dynamique dans les entreprises afin de mieux prendre en compte la réalité des effectifs à

un moment où les évolutions économiques, technologiques, doivent conduire à des attitudes plus positives. » Il faudrait, par exemple, que lors des négociations annuelles, soit intégrée la question de l'emploi. Le projet du gouvernement tend, en effet, à saisir le problème en amont (prévention des licenciements) et en aval (droit à la conversion des salariés).

Le point sur lequel le gouvernement et le groupe socialiste travaillent concerne les PME, où la faiblesse de représentation des institutions représentatives rend difficile la mise en place d'un système contractuel. « C'est dans les PME où les mouvements d'emploi sont les plus vifs que l'on constate une sous-représentation syndicale », note M. Auroux qui souhaite trouver un dispositif permettant d'éviter des compressions d'effectif un peu trop accélérées et les licenciements abusifs. L'ancien ministre du travail du gouvernement Mauroy souhaite qu'une médiation (comme en Belgique) soit mise en place afin d'éviter l'arbitraire et l'isolement de celui qui sera licencié. M. Auroux avance une idée de contrôle : « Pourquoi ne pas demander aux PME qui licencient un audit rapide et discret afin de justifier la réalité de ses difficultés économiques ? »

• **X-PLAN.** — Le groupe de travail animé par MM. Jean-Pierre Bailligand (rapporteur) et Jean Le Garrec fait de l'amendement numéro un au projet de M. Lionel Stoléru une question de principe. Cet amendement relève que les bons résultats économiques « ont été obtenus par un infléchissement sensible, au détriment des salaires, du partage de la valeur ajoutée entre les salariés et profits ». Estimant qu'il est temps de revenir « à des conditions plus satisfaisantes du partage social », même si le rétablissement économique « reste à consolider », cet amendement précise : la progression de la masse salariale doit accompagner celle de la valeur ajoutée, en sachant qu'une part de cette progression doit venir de

l'accroissement du nombre d'emplois, et l'autre de l'amélioration du pouvoir d'achat des salariés. On court le risque sinon d'une démotivation, voire d'un malaise social persistant », note les rédacteurs de cet amendement parmi lesquels figure le président de la commission des finances, M. Dominique Strauss-Kahn. Le ministre des finances, l'exilé sur la ligne bleue du franc et des grands équilibres, s'est inquiété de cette vision du partage social. Le rapporteur, M. Bailligand, a dû aller, mercredi, Rue de Rivoli, pour défendre son amendement qui, selon M. Le Garrec, représente une position « minima » : « On ne bougera pas ! », affirme M. Le Garrec qui estime que cet amendement sur le partage social a peut-être une chance de gagner l'attention des communistes sur le X-Plan.

• **Loi Méhaignerie.** — Le groupe du PS prépare, sous la houlette de M. Guy Malandain et Jean Anciant, une proposition de loi destinée à modifier certaines dispositions de la loi Méhaignerie. Le texte définitif ne devrait être prêt que la semaine prochaine, pour un passage en séance publique dans la semaine du 16 au 19 mai. Plusieurs pistes de travail se dégagent. S'agissant des rapports entre propriétaires et locataires : la durée de contrat passerait de trois à six ans pour les bailleurs institutionnels ; pour les bailleurs personnes physiques, il y aurait un premier bail court (trois ans) et un second plus long (six ans).

Pour les loyers concernant des locaux vacants dans lesquels, il n'y a pas eu de travaux de modernisation (loyer avec système de référence), le locataire pourrait bénéficier d'un bref délai pour vérifier qu'il n'y a pas d'abus par rapport au prix pratiqué dans le quartier : un délai de deux mois pourrait être ouvert pour un recours. M. Malandain souhaite également que les commissions de conciliation soient pérennisées et que des observatoires des loyers soient installés dans tous les départements.

PIERRE SERVANT.

## Au Sénat

## L'accueil des personnes âgées et des handicapés

C'est sans enthousiasme, voire avec un peu de gêne, que les sénateurs ont examiné, mercredi 19 avril, le projet de loi relatif à l'accueil des personnes âgées et des handicapés adultes par des particuliers. Ce texte, qui offre une formule intermédiaire entre l'hébergement en institution et le maintien à domicile, a été adopté à l'unanimité. Seuls les communistes se sont abstenus.

L'objectif poursuivi par le gouvernement est de favoriser un accueil familial en proposant à l'accueillant un statut fiscal et social plus attractif, tout en encadrant cette activité de façon à offrir des garanties aux personnes hébergées, comme l'a souligné M. Théodore Béraud, ministre délégué chargé des personnes âgées, et en donnant une véritable responsabilité aux présidents de conseils généraux.

Le rapporteur de la commission des affaires sociales, M. Jean Madeline (Un. cent., Ille-et-

Vilaine), n'a pas été le seul à regretter la modestie d'un projet qui ne constitue, selon lui, qu'une « amorce de réponse ». Il a ainsi souligné des mesures en faveur des familles qui accueillent l'un de leurs parents. M. Hector Viron (PC, Nord) est allé plus loin en jugeant que le dispositif proposé est surtout « symbolique » au regard des prévisions démographiques, qui évaluent à quatre millions le nombre des plus de soixante-cinq ans dans vingt ans et à huit cent mille le nombre de personnes de plus de quatre-vingt-cinq ans qui ne seront pas autonomes. Devant l'ampleur de ce « problème de société », M. Jean Chéreloux (RPR, Paris), qui était jusqu'en mars dernier adjoint au maire de Paris chargé des affaires sanitaires et sociales, et qui, à ce titre, s'est fait une spécialité de ces questions, a recommandé la plus grande vigilance pour éviter tout dérapage qui conduirait à transfor-

mer l'accueil en une « sorte de commerce ». Il a insisté pour que le gouvernement « multiplie les formules de remplacement permettant d'éviter l'hébergement en institution », dans le cadre d'une véritable politique de la famille.

Comme l'avait observé M. Hénrici-Olive (RPR, Val-d'Oise), ce dossier « transcende les clivages politiques » (le projet reprend d'ailleurs un texte élaboré par le gouvernement de M. Jacques Chirac). Il n'est donc pas étonnant, par exemple, que les sénateurs, à la demande de M. Franck Sérusclat (PS, Rhône), soutenu sur ce point par les sénateurs de l'opposition, aient décidé de limiter à deux (au lieu de trois) le nombre des personnes accueillies, afin d'éviter des abus, ou encore que les sénateurs aient réagis à atténuer les sanctions dont seraient passibles les personnes qui continueraient à assurer un accueil sans y être agréées.

## Le communiqué du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni, mercredi 19 avril au palais de l'Élysée, sous la présidence de M. François Mitterrand.

• **SÉCURITÉ ROUTIÈRE** (Le Monde du 20 avril).

• **PROTECTION DES MINÉURS MALTRAITÉS** (Le Monde du 20 avril).

Mme Dorluc a également présenté un projet de loi relatif à la protection de la santé de la famille et de l'enfance (Le Monde du 20 avril).

• **COMPTE RENDU DES RÉUNIONS FINANCIÈRES INTERNATIONALES ET PROBLÈMES DE LA DETTE** (Le Monde des 31 mars, 4, 5, 6 avril).

• **BALANCE DES PAIEMENTS 1988** Le ministre d'État, ministre de l'économie, des finances et du budget a présenté une communication

sur les résultats de la balance des paiements française en 1988.

Le déficit des transactions courantes en 1988 (- 25,3 milliards de francs) a été stabilisé au niveau de 1987 (- 24,7 milliards de francs). Il représente 0,45 % du produit intérieur brut. Alors que de nombreux pays connaissent des excédents ou des déficits excessifs, la situation de la France reste proche de l'équilibre.

La stabilité du déficit résulte d'évolutions contrastées. Certains facteurs — la forte progression des importations de biens d'équipement, liée à l'effort soutenu d'investissement de nos entreprises, l'accroissement des transferts au budget communautaire — contribuent à l'augmenter ; d'autres, comme l'amélioration de l'excédent touristique, contribuent à le réduire.

• **MODERNISATION DU MUSÉE NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE** (Lire page 30.)

## Mesures d'ordre individuel

Sur proposition du premier ministre :

— M. Pierre Castagnou, inspecteur général de l'industrie et du commerce, est nommé délégué interministériel aux professions libérales ;

— Mme Yvonne Moreau, maître des requêtes au Conseil d'État, secrétaire général pour l'administration du ministère de la défense, est nommée membre du Comité de l'énergie atomique.

Sur proposition du ministre de la solidarité, de la santé et de la protection sociale :

— M. Gérard Vincent, directeur de l'Hôtel-Dieu de Paris, est nommé directeur des hôpitaux à l'administration centrale du ministère de la solidarité, de la santé et de la protection sociale. — (Le Monde du 20 avril.)

DEMAIN NOTRE SUPPLÉMENT

Le Monde

SANS VISA

# L'ÉVÈNEMENT

du *Journal*

## REVELATIONS

Derrière l'horreur du Liban, une effroyable histoire de fric et de drogue dont l'ensemble du monde occidental est aujourd'hui victime.

# L'AUTRE MAFIA

## ENQUÊTE

Quand le 7<sup>e</sup> jour devient un marché juteux  
(en collaboration avec TF1)

## LA NOUVELLE BATAILLE DU DIMANCHE

## RECIT

• La nouvelle affaire Greenpeace de l'opposition  
• Comment Giscard a sabordé la nouvelle droite

## GACHIS

• France: La grande faillite des lieux de culture

## Politique

Tandis que s'amorce une reprise du travail

### L'organisation des tables rondes en Corse reste bloquée

La situation en Corse n'évolue que très lentement. Néanmoins, une première union locale d'un syndicat national a décidé de reprendre le travail : la FEN de Haute-Corse a décidé de suspendre immédiatement son mouvement, afin de limiter les dégâts causés par la grève au déroulement de l'année scolaire des enfants. Jusqu'alors, seuls les personnels des préfectures de Haute-Corse et de Corse-du-Sud avaient décidé de cesser la grève. Le SGEN-CFDT de Haute-Corse a, lui aussi, décidé mardi de suspendre son mouvement, mais « à titre transitoire et progressif ». En attendant la réunion des tables rondes.

Les grévistes de l'équipement et de la météorologie nationale ont décidé, jeudi matin, de lever le blocus de l'aéroport d'Ajaccio.

Alors que l'intersyndicale de Corse-du-Sud, de son côté, a refusé de rencontrer M. Michel Prada, responsable de l'organisation de ces

tables rondes — car elle estime que M. Prada n'a pas été mandaté par le gouvernement pour la tenue d'une table ronde sur la fonction publique —, M. Edmond Simeoni a estimé que l'organisation de ces tables rondes est « impossible » pour le moment et a demandé à être reçu par M. Michel Rocard.

Les préfets de Corse-du-Sud et de Haute-Corse ont de nouveau reçu les intersyndicales pour leur confirmer qu'il n'y aurait plus de négociations en dehors des tables rondes. A l'instar des intersyndicales, les délégués syndicaux ont commencé à apparaître publiquement. Ainsi les deux intersyndicales avaient-elles trouvé mardi un accord sur le principe de l'organisation d'une manifestation régionale sans parvenir mercredi à en fixer la date et le lieu.

A Paris, M. Pierre Joxe, ministre de l'Intérieur, interrogé, mercredi à l'Assemblée nationale par

M. Robert Galley (RPR Aube), a lancé un appel aux grévistes pour qu'ils reprennent le travail « dans l'intérêt de leur région, de leur métier, dans leur intérêt personnel et dans l'intérêt de la Corse ». Le ministre, qui a convenu que « ce conflit n'est pas comme les autres », a jugé que « la situation est en train de s'améliorer » et qu'il y a un mouvement de reprise du travail dans l'île. M. Joxe a estimé que les dégâts subis par l'économie de l'île ne sont pas « irréparables » mais a affirmé que « de graves fautes de service ont été commises par des fonctionnaires ». Il a mis un désengagement rassurant de l'Etat dans l'île.

Le comité d'orientation politique du RPR, présidé par M. Jacques Chirac, a demandé mercredi au président de la République « d'intervenir directement, dans le cadre de sa mission constitutionnelle, pour mettre un terme à un état de chose où le gouvernement n'a pas réussi à

maintenir l'autorité de l'Etat et à assurer la continuité du service public ». M. Emile Zaccarelli, député MRG de Haute-Corse, a souligné, mardi, la création d'une commission d'enquête parlementaire sur l'utilisation de l'agent public en Corse.

Sur l'île, une cinquantaine de militants nationalistes ont occupé, mercredi, pendant plusieurs heures le palais de justice de Bastia. Dans la nuit de mardi à mercredi, un attentat à l'explosif a endommagé, sur les hauteurs de Bastia, une villa appartenant à l'épouse d'un ressortissant britannique. La villa n'était pas occupée. L'attentat n'a pas été revendiqué.

En début de la semaine, un forain qui, au volant de sa voiture, avait renversé et blessé deux policiers lors des manifestations violentes de mercredi dernier à Bastia, a été condamné à six mois de prison, dont trois avec sursis.

### Un « saboteur » tranquille

AJACCIO  
de notre envoyé spécial

C'est une vaste villa qui surplombe la baie sur les hauteurs, à l'écart des rumeurs de la ville. Quelque chose rappelle vaguement à M. Yves Le Gall, directeur départemental de l'équipement, son premier poste au Togo, voici bien longtemps, et ce n'est pas seulement l'architecture. Il y a une large terrasse et, sans doute, d'incompréhensibles couchers de soleil mais plus le téléphone, depuis que les grévistes des Télécom, solidaires de leurs camarades de l'équipement, l'ont coupé sans préavis.

M. Le Gall, c'est vrai, avait tout fait pour s'attirer les foudres de « ses » grévistes. Après que ces derniers furent allés manifester devant la préfecture, au volant d'engins lourds de l'administration (engins de déneigement et autres camions), M. Le Gall, sur demande instante du préfet de police désigné, a monté une opération pour aller « saboter » lesdits engins. Il en a retiré les pneus et rendu inutilisables les pompes à injection.

« Les engins sont fichus », assurent les grévistes, tandis que le « saboteur » jure qu'il suffira, le jour venu, de changer les chambres à air. Quel qu'il soit, deux heures plus tard, le téléphone était coupé et Mme Le Gall, pour rassurer ses parents sur le continent, doit téléphoner à la cabine « qui marche quand elle veut ».

Avec les FIT et le Trésor, l'équipement (cinq cent quarante-deux agents) est un des secteurs les plus durs de la grève des fonctionnaires. Un bloc. Seules deux employées ont jusqu'ici accepté de reprendre le travail. Il faut dire que la DDE tout entière s'est sentie offensée par le rapport interne du conseil général des ponts et chaussées, rédigé dans le cadre de la « mise à plat générale » sollicitée par le gouvernement et rendu public le 1<sup>er</sup> février « sur la demande instante de Pierre Joxe, qui était en plein flirt avec les nationalistes » accusent les cadres de l'équipement.

De fait, ce rapport les taxait avec insistance de « médiocrité » n'a pas seulement brisé les ingénieurs mais une bonne partie du personnel, qui a, dès lors, rejoint les postiers dans la grève. « Dans toute ma carrière, c'est la première fois que je vois l'équipement se mobiliser si largement », soupire M. Le Gall.

Conséquence immédiate de la grève : les routes se sont peu à peu gelées qu'elles devraient être pour accueillir le rallye du Tour de Corse qui, sans interdiction de dernière minute, devrait prendre le départ dimanche. L'épreuve sportive bénéficiant, comme on dit, d'un large consensus de toute la population locale, les cantonniers ont accepté d'aller nettoyer les routes avant le passage des véhicules, mais « on n'a pas pu combler les nids de poule comme on le faisait chaque année », se désole M. Le Gall.

Pour l'instant, la DDE a échappé à la « moralisation de la vie publique » pratiquée par les nationalistes. Mal implantés au sein de l'équipement, ces derniers n'ont pu y monter une de leurs « opérations commandos » familiales. Ni les multiples interventions d'élus en faveur de l'octroi de permis de construire illicites sur le littoral, ni la subvention déguisée consentie par l'Etat aux transporteurs routiers, sous forme de contrats à des tarifs surévalués, n'ont donc été encore dévoilés à l'opinion insulaire. Mais il est vrai que la grève n'est pas terminée et, comme dit M. Le Gall, « on ne voit pas bien aujourd'hui comment on pourrait en sortir ».

DANIEL SCHNEIDERMAN.

#### An PS

M. Manroy cherche à régler le cas de Marseille

M. Pierre Manroy, premier secrétaire du PS, a réuni, le mercredi 19 avril, l'ensemble des responsables socialistes des Bouches-du-Rhône, tous courants et toutes chapelles confondus, en présence des représentants nationaux des courants constitués du parti. A l'ordre du jour : tenter de dénouer l'imbroglio marseillais, après la défaite de la liste officielle du PS lors des municipales. Les Parisiens ont donné une semaine aux Marseillais pour tenter de se mettre d'accord entre eux et pour proposer une solution lors d'une nouvelle réunion regroupant les mêmes dirigeants à Paris le 26 avril.

M. Manroy a aussi imposé, au cours de cette même rencontre, malgré quelques résistances, le ministre de M. Robert Vigouroux au bureau de l'Association des élus socialistes et républicains, en expliquant que si « Marseille n'était plus une ville socialiste, elle restait une ville amie ».

Olivier Bétoumé  
et Aglaia I. Hartig

### Penser l'histoire de la Révolution française

A l'heure où l'interprétation de la Révolution par François Furet occupe le devant de la scène, où l'histoire contre-révolutionnaire assiège la Sorbonne, un bilan s'impose. Que reste-t-il des travaux accumulés depuis bientôt deux siècles ? Quelle est la valeur des critiques radicales qui leur sont adressées ?

Dans ce livre documenté et décapant, les auteurs retracent l'histoire de l'histoire, invitent à redécouvrir la tradition jauresienne et rappellent la fécondité des voies ouvertes par les philosophes de la politique, d'Edgar Quinet à Hanna Arendt. Une lecture critique de l'œuvre de François Furet ainsi qu'une étude détaillée, vivante et sans concessions des travaux marquants sur la Révolution. 125 F

LA DÉCOUVERTE

### COLLOQUE EUROPEEN STRATEGIE D'ENTREPRISE : L'EMPLOI AU CŒUR DES DEFIS DE 92

Jean-Pierre SOISSON  
Ministre du Travail, de l'Emploi et  
de la Formation Professionnelle

Edith CRESSON  
Ministre des Affaires  
Européennes

et de grands « patrons » européens vous proposent  
une journée de travail, de débats et d'échanges sur  
la stratégie de l'emploi dans l'entreprise de 92.

Ce colloque est organisé par le Ministère du Travail, de l'Emploi et de la Formation Professionnelle en collaboration avec la Commission des Communautés Européennes. Et la participation de l'Expansion, représenté par Jean Boissonnat et par Albert du Roy qui animera les tables rondes.

Renseignements et inscriptions  
appelez le : (1) 47.23.44.12 (Singulier)

#### PUBLICATIONS JUDICIAIRES

##### EXTRAIT DES MINUTES DU GREFFE DE LA COUR D'APPEL DE PARIS

Par arrêt de la 13<sup>e</sup> Chambre de la Cour d'appel de Paris du 27 juin 1988 — acte du déistement du pourvoi en cassation le 23/2/1989 — M. MONTEDEON Bernard et BAUD Pascal, M. RICLET Isabelle, épouse GALLIOT et DI PLACIDO Josette, solidaires, ont été condamnés : MONTEDEON et BAUD à dix mois de prison avec sursis et 20 000 F d'amende ; GALLIOT et DI PLACIDO à six mois de prison avec sursis et 10 000 F d'amende pour publicité fautive ou de nature à induire en erreur.

La Cour a, en outre, ordonné aux frais du condamné la publication de cet arrêt, par extrait, dans le Monde, France Soir et Libération.

Pour extrait conforme délivré à M. le Procureur général sur sa réquisition.

Pour le greffier en chef.

Par jugement rendu contradictoirement du tribunal correctionnel d'EVRY, le 16 novembre 1988, GAZQUEZ DELGADO José, 36, rue Fontaine à SAINT-GERMAIN-LES-ARPAJON (91), a été condamné à 6 mois de prison avec sursis et 20 000 F d'amende avec confusion avec le jugement du TGI Paris du 20-05-1988 pour soustraction frauduleuse à l'établissement ou au paiement de l'impôt — omission de déclaration, perception d'écriture incorrecte ou fautive dans un livre comptable. Pour extrait conforme. LE GREFFIER.

##### EXTRAIT DES MINUTES DU GREFFE DE LA COUR D'APPEL DE PARIS

Par arrêt de la 13<sup>e</sup> Chambre de la Cour d'appel de Paris du 13 décembre 1988, M. HELL Henri, né le 2 août 1929 à VITRY (55), demeurant à LONGUYON (54), rue d'Eschheid, FRESNOIS-LA-MONTAGNE, a été condamné à 10 000 F d'amende pour publicité fautive ou de nature à induire en erreur, faits commis en 1979, 1980, 1981 à PARIS. (Art 1<sup>er</sup>, 6, 7, 9 de la loi du 1<sup>er</sup> août 1905, 44 de la loi du 27-12-1973).

La Cour a, en outre, ordonné, aux frais du condamné, la publication de cet arrêt, par extrait dans le Monde.

Pour extrait conforme délivré à M. le Procureur général sur sa réquisition.

Pour le greffier en chef.

##### EXTRAIT DES MINUTES DU GREFFE DE LA COUR D'APPEL DE PARIS

Par arrêt de la 9<sup>e</sup> Chambre de la Cour d'appel de Paris du 19 décembre 1988, M. BURELLE Jean, né le 29 janvier 1939 à LYON 6<sup>e</sup> (69), demeurant 10-12, rue George-Sand à Rueil-Malmaison (92500) a été condamné à 10 000 F d'amende pour publicité fautive ou de nature à induire en erreur.

La Cour a, en outre, ordonné, aux frais du condamné, la publication de cet arrêt, par extrait, dans le Monde.

Pour extrait conforme délivré à M. le Procureur général sur sa réquisition.

Pour le greffier en chef.

##### EXTRAIT DES MINUTES DU GREFFE DE LA COUR D'APPEL DE PARIS

Par arrêt de la 9<sup>e</sup> Chambre de la Cour d'appel de Paris du 21 décembre 1988, M. LAURENT Raoul Raymond Pierre, né le 9 avril 1949 à BOULOGNE-BILLIARD (92) demeurant à PARIS (17), 3, rue Torricelli a été condamné à 6 mois d'emprisonnement avec sursis et 10 000 F d'amende (confusion de cette peine avec celle prononcée le 7 octobre 1988 par la Cour d'appel de Versailles) pour FRAUDE FISCALE (faits commis courant 1984).

La Cour a, en outre, ordonné, aux frais du condamné, la publication de cet arrêt, par extrait dans le Journal officiel, le Monde, le Figaro. L'affichage de cet arrêt, par extrait, pendant 3 mois dans les conditions fixées à l'art. 1741 du code général des impôts, à son domicile et en cinq exemplaires de la société Montjoie Art transactions à Neuville-le-Château, 30, avenue de la République (78).

Pour extrait conforme délivré à M. le Procureur général sur sa réquisition.

Pour le greffier en chef.

##### EXTRAIT DES MINUTES DU GREFFE DE LA COUR D'APPEL DE PARIS

Par arrêt de la 20<sup>e</sup> Chambre de la Cour d'appel de Paris du 15 décembre 1988, M. GUERIN Hervé, né le 19 février 1945 à Saint-Ouen-L'Aumône (95), demeurant à Marne-la-Vallée (78), 34, rue du Général-de-Gaulle, a été condamné à 10 000 F d'amende pour blessures involontaires (accident du travail) et infraction aux mesures générales d'hygiène et de sécurité (bâtiment et travaux publics) commis le 23-03-1987.

Pour extrait conforme délivré à M. le Procureur général sur sa réquisition.

Pour le greffier en chef.

## PEUT-ON FAIRE CONFIANCE AUX CITOYENS ?

Plus qu'à une démocratie pluraliste, le peuple aspire souvent à sa propre dictature. Une réflexion audacieuse du politologue Guy Hermet.

Jean-François Revel, Le Point

Guy Hermet

Le peuple  
contre  
la démocratie



312 p.  
140 F.

On ne devrait lire qu'une sorte de livres : ceux qui bousculent les idées reçues, les seuls capables de vous faire réfléchir. C'est dans cet esprit que devrait être abordé l'essai de Guy Hermet sur la démocratie, ouvrage dans lequel l'auteur, avec une verve de moraliste iconoclaste, bouscule certains de nos préjugés sur le sujet, les mieux enracinés.

Pascal Bruckner, Le Nouvel Observateur

L'espace du politique  
collection dirigée par Pierre Birnbaum

FAYARD

# Société

La France et la RFA célèbrent vingt-cinq ans de coopération spatiale

## Un contrat de 2 milliards de francs pour la fusée Ariane

Pour son vingt-cinquième anniversaire, célébré mercredi 13 avril à Paris, en présence du président de la République, M. François Mitterrand, et du chancelier ouest-allemand, M. Helmut Kohl, l'Europe spatiale a reçu le plus beau cadeau dont elle pouvait rêver : la signature par l'organisa-

tion internationale de télécommunications par satellite Intelsat d'un contrat de 2 milliards de francs pour la mise en orbite en 1992 et 1994 de trois satellites Intelsat-7 par le lanceur européen Ariane-4.

S'ajoute à cette commande forme la prise de quatre options supplémentaires

pour le lancement d'autres satellites de cette série. Ce succès confirme la crédibilité des Européens qui se battent actuellement pour prendre la moitié du marché des services de lancement du monde occidental pour les dix prochaines années.

## L'Europe sur orbite

S'il est un domaine où l'Europe a connu une réussite certaine, c'est bien celui des activités spatiales.

Les derniers tirés de la fusée Ariane en donnent une preuve éclatante : pour douze mises à feu effectuées depuis le pas de tir guyanais de Kourou, les Européens ont enregistré douze mises en orbite réussies. De quoi agacer les deux Grands de l'espace qui voient la société ArianeSpace, chargée de la promotion et de la commercialisation du lanceur européen, faire état de demandes de lancement fermes - trente-trois satellites - représentant une valeur d'un peu plus de 13 milliards de francs.

De là à imaginer que l'Europe va demain régner en maître sur l'espace mondial, il y a un pas qu'il faut pourtant se garder de franchir. L'Europe ne s'est pas hissée au niveau de l'Union soviétique ou des Etats-Unis et n'est pas près de le faire.

Compte tenu des budgets qu'elle consacre aux activités spatiales - 11 milliards de francs en 1989 contre 71 milliards de francs pour la NASA - il lui faut choisir des programmes à la fois ambitieux et raisonnables. Il lui faut confirmer ce qu'elle a eu tant de mal à acquérir : la reconnaissance internationale de ses capacités et de la maturité de ses industriels.

Aussi, la présence des trois hommes d'Etat à cette cérémonie du souvenir a-t-elle presque valeur de symbole : MM. Mitterrand et Kohl représentent cet axe Paris-Bonn sans lequel l'Europe de l'espace n'existerait pas, et M. Martens et sa « Belgique » rappellent qu'en décembre 1972 Bruxelles fut le théâtre du renouveau de l'Europe spatiale.

Ces bons succès ne se sont pas toujours penchés sur son berceau. Fiers des succès obtenus, les Européens ont tendance à oublier ce que

furent les dix premières années de cette brillante aventure lorsqu'en 1964 furent mis en place deux organismes européens, l'ELDO et l'ESRO, chargés de promouvoir l'exploration de l'espace.

La première de ces structures, l'ELDO ou Europe des lanceurs, fut créée non par une volonté délibérée des pays européens d'unir leurs forces pour s'émanciper du grand frère américain, mais du souci de Londres de tirer parti du développement d'une fusée militaire primée, le Blue Streak. C'est à partir de cette base que se construisit de brique et de mortier le lanceur européen Europa, dont le premier étage était naturellement un Blue Streak, le second un engin français Corail et le troisième un engin allemand.

Dans le même temps, l'ESRO se voyait confier la réalisation de satellites qui devaient finalement mettre en orbite... des lanceurs américains. Des dix années qui suivirent, on gardera surtout le souvenir de crises aiguës et multiples. L'ELDO, victime d'un nationalisme étroit, y succomba, en novembre 1971, dans un gigantesque feu d'artifice né d'un échec du lanceur Europa-2, après avoir dépensé 3,5 milliards de francs.

Il n'y avait donc pas là de quoi donner naissance à un véritable esprit européen, même si l'ESRO organisée de façon plus rationnelle, démontra ses capacités en faisant réaliser entre 1964 et 1971 six satellites scientifiques avant de s'engager dans la mise en œuvre de satellites d'application, ceux-là même qui permirent aux industriels ouest-européens d'acquiescer la maturité nécessaire face à la concurrence américaine.

Pour repartir d'un bon pied, les Européens tentèrent, en décembre 1972, une opération de la dernière chance pour fusionner les deux institutions en une seule, et rationaliser les politiques spatiales nationales et multilatérales, tandis que les Français proposaient le développement d'un nouveau lanceur (L3-S), qui devait plus tard Ariane. Deux ans et demi plus tard, toujours à Bruxelles, était mise en place, sur les restes de l'ESRO, l'Agence spatiale européenne (ESA), au sein de laquelle étaient représentés onze Etats (RFA, Belgique, Danemark, Espagne, France, Irlande, Pays-Bas, Royaume-Uni, Italie, Suède et Suisse).

### Resserrer les boulons

Nouvelles structures, reprises en main, réel pouvoir de décision de l'Agence, prééminence à nouveau du technique sur le politique, font que l'Europe accumule bientôt les succès. Ses satellites tournent autour du globe. Ses astronautes se font la main à bord du Spacelab embarqué dans la soute de la navette américaine. Sa sonde Giotto va photographier la comète de Halley. Ses lanceurs Ariane rallient aux Américains la moitié du marché occidental des lancements de satellites. Et elle discute d'égal à égal - comme elle le fait maintenant avec les Soviétiques - avec l'Amérique pour négocier sa participation à la future station spatiale habitée américaine Freedom.

De tels succès attirent, comme le prouve l'arrivée de nouveaux membres au sein de l'ESA : l'Autriche, la Norvège, la Finlande et même le Canada. Chacun veut participer à la grande aventure. Mais, comme le fait remarquer l'actuel directeur général de l'ESA, M. Reimar Lüst,

« gouverner l'Agence aujourd'hui, c'est un peu comme danser avec une pierre ».

Certains craignent que cette pratique « de la mollesse et de la ventouse » conduise, une nouvelle fois, la politique à prendre le pas sur la technique comme ce fut le cas, d'une manière beaucoup plus grave, dans les années 60.

Mais les mêmes reconnaissent que sans lui les choses n'auraient pas été aussi faciles, et que la conférence de La Haye, où fut décidé, en novembre 1987, l'avenir de l'Europe spatiale jusqu'à l'an 2000, ne se serait peut-être pas achevée sur un succès. Or l'Europe s'est engagée à cette occasion sur un programme à long terme de 212 milliards de francs, dont un peu plus du tiers concerne trois programmes phares : le lanceur super-lourd Ariane-5 ; les laboratoires spatiaux du programme Columbus, dont un élément sera rattaché à la station américaine ; et, enfin, le lanceur spatial Hermès. Des objectifs ambitieux qui invitent les Européens à ne pas tomber dans les erreurs du passé où « chaque pays devait, pour paraître, planter son drapeau sur le moindre sous-système ».

Beaucoup songent que le temps est venu pour l'Europe spatiale de savoir faire maître des projets autres que ceux qui lui proposent l'extérieur, qu'elle ne doit plus avoir le vertige des grandes décisions et qu'il lui faut resserrer les boulons des programmes Columbus et Hermès. Toutes décisions que le futur directeur général pourrait avoir à prendre au début de 1991.

JEAN-FRANÇOIS AUGEREAU.

### En Italie

## Des chercheurs obtiennent une nouvelle forme de fusion nucléaire à froid

Une équipe de chercheurs italiens du Commissariat aux énergies atomiques et alternatives (ENEA) a réalisé une nouvelle forme de fusion nucléaire à froid. C'est ce qu'ont annoncé, mardi 18 avril, à Rome, les ministres italiens de l'Industrie et de la recherche scientifique.

Cette expérience, conduite par le professeur Francesco Scaramuzza dans les laboratoires de l'ENEA de Frascati et à laquelle des physiciens de renom comme M. Ugo Amaldi ont apporté leur soutien, a permis d'observer un petit flux de neutrons caractéristique de l'existence de réactions nucléaires de fusion au sein d'un barreau de titane plongé dans une atmosphère d'hydrogène lourd (deutérium) refroidi à une température de - 150 degrés.

Ce résultat original - contrairement à l'expérience d'électrolyse de l'eau lourde réalisée en mars dernier par les chercheurs anglo-saxons Martin Fleischmann et Stanley Pons - ne fait pas appel à l'utilisation de source électrique.

De même, la production d'énergie qui aurait été obtenue et calculée par les Italiens au cours de cette opération serait être faible : pas plus d'un milliardième de Watt pour 50 centimètres cubes de titane comparé aux dizaines de Watts de l'expérience américano-britannique. Trop faible sans doute pour espérer déboucher sur une production industrielle d'énergie à bon marché.

Les spécialistes interrogés estiment que ce résultat serait dû à des « phénomènes nucléaires purs » - « méritent que l'on s'y intéresse ».

Agitation à la prison de Fleury-Mérogis. - Deux cents détenus de la maison d'arrêt des hommes de Fleury-Mérogis ont refusé, le mardi 18 avril en fin d'après-midi, de réintégrer leurs cellules après la promenade quotidienne. Ils entendaient protester contre le placement au quartier disciplinaire - avant sa suppression au pénitencier - d'un de leurs codétenus qui avait distribué des tracts marqués au cours de la promenade. Ces tracts, illustrés de caricatures de surveillants jugés d'un goût douteux, ont été affichés dans l'établissement et dans le couloir de promenade. Les détenus y réclament l'abolition de l'isolement en milieu carcéral et protestent contre les longues peines.

### L'instruction de l'affaire André Orta

## Une partie des 71 millions détournés au préjudice de Carcassonne aurait servi à financer des campagnes politiques

BORDEAUX  
de notre correspondant

L'instruction de l'affaire du Centre international de séjour de Carcassonne est close. On sait désormais à quoi M. André Orta, président de l'association Aquitaine Loisirs International, a utilisé les 71 millions de francs empruntés en juillet 1987 auprès de la Caisse des dépôts, de la Caisse d'équipement des collectivités locales et de la caisse d'épargne de Carcassonne avec garantie de la municipalité alors dirigée par M. Raymond Chesca (RPR).

Une faible partie seulement de cette somme a effectivement servi à financer l'achat du terrain et l'ébauche du centre de séjour, rapidement et définitivement interrompu : sur le total de 71 millions, 67,4 millions ont été détournés à d'autres fins entre août et novembre 1987.

D'après les explications de M. Orta, données au juge d'instruction, 4,5 millions auraient été remis en liquide à des représentants de partis politiques. M. Orta a toutefois refusé de révéler des noms. La remise de cet argent, a-t-il expliqué, avait pour but de faciliter les relations mais non pas d'obtenir l'accord pour la réalisation d'un projet ou l'obtention de subventions ou même des cautionnements ou des garanties. Il s'agissait en fait de financer des campagnes politiques en donnant des liquidités aux représentants des partis.

La plus grosse part des sommes détournées au détriment de la ville de Carcassonne a servi à combler des déficits ou à financer d'autres opérations engagées par Aquitaine Loisirs International et ses associations satellites, toutes contrôlées par M. Orta. Le détail des détournements s'établit ainsi :

• 26,5 millions de francs ont été utilisés pour régler des travaux à Port-d'Albret, village de vacances des Landes pour la construction duquel M. Orta avait obtenu une

garantie d'emprunt du conseil général des Landes, dont le président est M. Henri Emmanuelli.

• 26,8 millions de francs ont été employés à acquérir, en août 1987, l'ancien Club Méditerranéen de Fort-Royal en Guadeloupe. Pour cette opération, le promoteur bénéficiait d'une garantie du conseil régional de Guadeloupe.

• Le reste des sommes détournées (environ 10 millions de francs) aurait servi à payer des dettes de l'association Aquitaine Loisirs International.

M. Orta, qui a délibérément confondu les caisses du Centre international de séjour de Carcassonne et celles des associations qu'il contrôlait, a aussi produit de fausses déclarations du conseil d'administration du centre de séjour de Carcassonne pour remplir les conditions nécessaires à l'octroi de prêts. Il a également fourni des bilans inexacts d'Aquitaine Loisirs International, sachant que les fonds ainsi obtenus seraient nécessairement utilisés pour payer les autres engagements financiers pris dans le cadre de structures juridiques différentes.

Par ordonnance en date du 14 avril 1989, le juge d'instruction a ordonné le renvoi de l'affaire devant le tribunal correctionnel de Montpellier. M. Orta devra répondre de faux et usage de faux, abus de confiance, escroquerie et détournement de fonds.

Le notaire bordelais, M. Jacques Lacoste, écroué le 3 mars, est pour sa part accusé de recel et de complicité d'abus de confiance. Il avait notamment servi d'intermédiaire pour l'acquisition du complexe touristique de Fort-Royal, avec les 26,8 millions de francs provenant d'emprunts destinés à Carcassonne.

Une information est, d'autre part, ouverte depuis le 15 mars à Bordeaux (Le Monde du 17 mars) sur l'ensemble des activités de M. Orta et des associations qu'il contrôlait.

GINETTE DE MATHA.

### A Paris

## Cinq personnes impliquées dans un trafic de boissons incriminées et écrouées

M. Hubert Boukoba, propriétaire ou actionnaire principal de plusieurs établissements de nuit réputés à Paris, comme les Bains-Douches, la Palace, ainsi que de la piscine Deligny, a été interpellé, inculpé et écroué mercredi 19 avril dans une affaire d'escroquerie et de faux en écritures de commerce portant, selon les estimations des enquêteurs, sur près de 70 millions de francs.

Cette escroquerie, à laquelle, selon l'état actuel de l'enquête, quatre autres personnes seraient impliquées, dont l'un mériterait fort d'être poursuivi, a été mise au jour par le service de la défense à l'Ecole militaire de Paris, M. Alain Tilly, quarante-trois ans, se faisant passer pour l'un des responsables de l'approvisionnement des mess militaires de la région parisienne, avait pris contact en 1985 avec la société Martini et Rossi à Saint-Denis pour acheter champagne, alcool et boissons diverses à des prix de gros préférentiels.

Bien que connaissant, semble-t-il, les véritables commissaires militaires responsables de l'approvisionnement, des dirigeants de la société de spiritueux, notamment M. Jean-Claude David, quarante-trois

ans, et l'un de ses adjoints responsables des ventes en Ile-de-France acceptèrent d'honorer ces commandes.

Les alcools et boissons achetés par M. Tilly, qui utilisait des véhicules militaires pour les livraisons, étaient en fait revendus directement à M. Boukoba. Ce dernier payait ses marchandises en liquide et évidemment sans facture, ce qui lui permettait de ne pas faire figurer sur ses livres de comptes l'entrée et le sort de ces boissons, revendus au prix fort dans les établissements qu'il contrôlait.

Il opérât ainsi un détournement de chiffre d'affaires estimé à près de 70 millions de francs. De plus, au cours des perquisitions effectuées les gendarmes de la section de recherche de Paris, appuyés par des spécialistes des services fiscaux, auraient découvert l'existence d'une double billetterie concernant certains établissements de nuit.

Présenté à M. Jean-Louis Beauguette, juge d'instruction à Paris, MM. Hubert Boukoba, Alain Tilly, Jean-Claude David, ainsi que deux autres personnes, ont été inculpés mercredi 19 avril et écroués.

### A Metz

## Le meurtrier présumé d'une fillette est revenu sur ses aveux

Inculpé le 13 avril de viol et d'homicide volontaire (Le Monde du 15 avril), pour le meurtre de Christelle Barbach, trois ans, le 25 février à Metz, Christian Giacchetto, trente-trois ans, est revenu sur les aveux qu'il avait passés après son arrestation puis réitérés devant le juge d'instruction chargé de l'affaire, M. Nicole Lehman.

Le procureur de la République de Metz avait qualifié ces aveux de « complets, précis et circonstanciés », affirmant également qu'en dépit de la personnalité fragile de l'inculpé, ces déclarations n'étaient pas entachées de fausseté.

Christian Giacchetto est revenu sur ses aveux, en premier temps

samedi, en présence de M. Gérard Frit, avocat commis d'office. Il a maintenu cette position, mercredi 19 avril, devant M. Gérard Delzer, de Metz, et Gilbert Collard, de Marseille, les avocats choisis par sa famille, qui le rencontrèrent pour la première fois à la prison de Metz-Queuleu.

M. Collard a indiqué que son client « éprouve d'énormes difficultés de compréhension ». Selon lui il « a un vocabulaire rudimentaire » et « l'on peut douter de sa capacité à comprendre le sens des mots ».

Judi 20 avril en soirée devait avoir lieu la reconstitution du meurtre.

Sous la Présidence du Rectorat de Paris

ARTHUR YOUNG ORKEM SFP THOMSON UNISYS  
présentent

# LA CITE DE LA REUSSITE

22/23 AVRIL 1989

Ils ont accepté d'être présents à la Sorbonne

GIANNI AGNELLI  
MIGUEL ALEMAN-VELASCO  
BERNARD ATTALI  
CLAUDIO BEBEAR  
LUCIANO BENETTON  
PIERRE BERGE  
W. MICHAEL BLUMENTHAL  
ANTOINETTE BRACCHI  
FRANÇOISE CACHIN  
OLIVIER CHEVRILLON  
FRANÇOIS DALLE

JOE DE DEO  
PAUL DUBRUILE  
JEAN-LOUIS DUMAS-HERMES  
XAVIER FELS  
ALAIN GOMEZ  
ANTOINETTE GURCHARD  
PHILIPPE GUILHAUME  
JEAN-MICHEL JARRE  
MICHEL EDOUARD LECLERC  
CLAUDE LELOUICH  
BERNARD HENRI LEVY

HENRI MARTRE  
ROBERT MAXWELL  
MARC PAJOT  
GÉRARD PELLISSON  
ALAIN DOMINIQUE PERRIN  
JACQUES RIGAUD  
JOEL DE ROSNAY  
PHILIPPE SANTINI  
JACKY SETTON  
SERGE TCHURUK  
GILBERT TRIGAND

Pour assister à ces débats, renseignements et réservations  
Christian Auboyneau - Jacques Huybrechts - Sylvain Kern  
C.H.K. 46 05 95 03.

AVENIR YOUNG ET RUBENAM

هذا من اناط



# Le voyage + l'hôtel + la voiture\*, c'est l'Amérique!

Sauf à New York

**NEW YORK**  
**4655 F**  
PAR PERSONNE

Le vol aller-retour + les 7 nuits d'hôtel en chambre-double

**WASHINGTON**  
**4980 F**  
PAR PERSONNE

Le vol aller-retour + l'hôtel en chambre double, 2 nuits à Washington, 5 nuits en Virginie + la voiture Alamo 7 jours kilométrage illimité.

**FLORIDE**  
**4990 F**  
PAR PERSONNE

Le vol aller-retour + l'hôtel en chambre double, 2 nuits à Miami, 5 nuits à Orlando + la voiture Alamo 7 jours kilométrage illimité.

**CALIFORNIE**  
**5950 F**  
PAR PERSONNE

Le vol aller-retour + l'hôtel 7 nuits avec bons Fly Drive, selon la ville où vous vous trouvez + la voiture Alamo 7 jours kilométrage illimité.

Des tarifs particulièrement planants, du 10 avril au 20 juin 89, pour 7 jours à deux en Amérique, c'est l'offre amicale que vous font Pan Am et Vacances Fabuleuses. Demandez la documentation à votre Agent de Voyages ou à Vacances Fabuleuses, 1 Rue Scribè, 75009 PARIS. Tél: (1) 42.66.41.76.

Nom

Adresse

Code Postal

**VACANCES  
FABULEUSES**

**PAN AM**

N° 1 SUR L'ATLANTIQUE

## Société

A quelques jours d'un important meeting à Saint-Ouen

### La FASP demande l'élaboration d'une loi d'orientation pour une réforme globale de la police nationale

Pour M. Bernard Deleplace, secrétaire général de l'organisation la plus importante du syndicalisme policier, il ne fait guère de doute que le rassemblement prévu sera un succès appelé à dépasser « tout ce qui a été vu jusque-là ». « Nous attendons plusieurs milliers de policiers, venus de tout le pays », a précisé M. Deleplace, mercredi 19 avril, lors d'une conférence de presse.

Le dirigeant de la FASP attribue le mécontentement qui traverse ses troupes à « l'essoufflement de l'ambition réformatrice » dans la police, ainsi qu'à « promesses gouvernementales non tenues, à la charge de travail accrue, à l'immobilisme de l'administration et aux résistances aux changements ». Aussi demande-t-il au gouvernement qu'il élabore « avant la fin de l'année (...) une loi d'orientation sur cinq ou dix ans pour une réforme de la police nationale ».

Et la FASP d'ajouter que cette dernière mesure devrait s'accompagner de « l'inscription au budget 1990, pour tous les personnels de police, d'un acompte financier, à la mesure des exigences supplémentaires de modernisation, de compétence et de qualification, qui soit de 25 points d'indice pour tous ou de leur équivalent financier ».

Après plusieurs autres catégories de fonctionnaires, les policiers renaissent. C'est d'une écharpe tricolore, les inspecteurs avaient déjà, le 23 mars, défilé dans la rue, provoquant l'indignation de leur ministre, M. Pierre Joxe. Celui-ci estimait qu'ils portaient ainsi atteinte à « l'image de leur corps ». Or ce seront désormais les gardiens de la paix et, plus généralement tous les corps représentés au sein de la Fédération autonome des syndicats de police (FASP), qui manifesteront leur mécontentement en participant, le 25 avril, à un meeting à Saint-Ouen.

Le même jour, l'Union de syndicats catégoriels de la police, seconde organisation syndicale de la profession, déposera, dans les préfectures, des motions attirant l'attention des pouvoirs publics sur « la dégradation du pouvoir d'achat et le blocage des déboursés de carrière ».

Cette dernière revendication reviendrait à attribuer à chaque policier, sous forme de salaire ou d'indemnité, près de 600 F par mois et coûterait à l'Etat environ 800 millions de francs par an. « La campagne que lance la FASP sera longue, déterminée, audacieuse », a assuré M. Deleplace, laissant entendre qu'elle ne cessera qu'avec la satisfaction de ces deux revendications.

#### Unification, territorialisation, transparence

Pour autant, M. Deleplace ne s'est guère montré trop précis sur les initiatives que son organisation envisage de prendre. Désireux d'en réserver la primauté à ses militants, lors du meeting de Saint-Ouen, il s'est contenté de décrire la philosophie générale de sa réflexion, s'étendant longuement sur les conditions d'une réforme de la police et développant les grands axes d'un projet mis au point, avec l'aide d'experts extérieurs, par la FASP depuis déjà plusieurs mois.

Démarche d'autant plus fondée que les revendications indiciaires avancées par la FASP, maintenant depuis plusieurs semaines, ont peu de chances, dans l'état actuel des choses, d'être satisfaites et que de nombreux policiers, notamment à Paris et dans les grandes villes, se plaignent souvent du contenu de

leurs missions et des dysfonctionnements de leur « maison » avant de s'émouvoir du niveau de leurs rémunérations.

M. Deleplace s'affirme « déçu » par la vision qu'a M. Rocard de la fonction publique. Il critique vigoureusement le premier ministre dont la méthode du « coup par coup » amène, « sous un discours de fermeté, à exclure pas parfois des propos humiliants pour les travailleurs de la fonction publique (...) à une cascade de concessions qui, au lieu de s'inscrire dans une réflexion d'ensemble, multiplient les situations disparates, les rancœurs et les insatisfactions ». Aussi le secrétaire général de la FASP propose-t-il, encore une fois, de mettre « à plat tous les problèmes » de façon à dépasser les blocages hérités d'un statut « aujourd'hui dépassé ».

Pour M. Deleplace, la loi d'orientation qu'il propose devrait s'organiser autour de trois grands principes : l'unification des corps et des catégories de façon à réduire les divisions internes, fréquentes sources d'inefficacité ; la « territorialisation » qui éviterait bien des conflits de compétences ; et, enfin, la « transparence » avec la création d'un Conseil supérieur des activités policières, parce que les policiers « ont tous à gagner d'une transparence garantie par une structure indépendante ».

Sans craindre d'accepter, contrairement à d'autres fonctionnaires, que le mérite soit un facteur déterminant de la carrière — M. Deleplace a la malice de proposer que les critères du mérite s'appliquent à tous, y compris aux commissaires, suggérant à mots à peine couverts qu'une bonne partie d'entre eux sont incompétents. — le secrétaire général de la FASP devait conclure en déclarant que « la modernisation commencée en 1986 n'a pas réussi à véritablement changer la police nationale dans son fonctionnement quotidien et, surtout, dans la perception qu'en ont les citoyens, comme l'ont illustré récemment de nouvelles polémiques sur ce qu'il est convenu d'appeler des « bavures ». Une pierre dans le jardin de M. Joxe, inspirateur de la loi de modernisation votée en 1986.

G.M.

Opérations de police contre l'ETA à Saint-Jean-de-Luz. — Plusieurs membres ou sympathisants présumés de l'ETA ont été interpellés au Pays basque français au cours de la journée du mercredi 19 avril. Cette opération, conduite par la police de l'air et des frontières, qui agissait sur commission rogatoire de M. Michel Legrand, juge d'instruction à Paris, n'est pas étrangère aux suites de la rupture des négociations qui avaient été engagées à Alger entre les responsables de l'ETA et les autorités espagnoles entraînant une rupture de la trêve des attentats au Pays basque espagnol.

Parmi les personnes interpellées figure Juan Irazola Mendicute, trente-deux ans, considéré comme un militant de l'ETA, qui a été placé en garde à vue. En revanche, trois femmes appréhendées en même temps et dont les identités n'ont pas été communiquées, ont été relâchées après audition par les enquêteurs. A ces interpellations opérées à Saint-Jean-de-Luz s'en sont ajoutées trois autres dans la même ville.

## REPÈRES

### Astronomie

#### Un gros astéroïde aurait « frôlé » la Terre

Le 23 mars dernier, un astéroïde de bonne taille, plus de 800 mètres de diamètre, serait passé à environ 800 000 kilomètres de la Terre. C'est ce qu'affirme un astronome de l'université d'Arizona, M. Henry Holt, qui a découvert cet inquiétant objet à l'occasion d'une recherche faite pour le compte de la Nasa.

Selon le Dr. Henry Holt, spécialiste de l'exploration du système solaire à la Nasa, l'impact au sol de cet astéroïde aurait, s'il avait percuté la Terre, été équivalent à l'explosion de 20 000 bombes H et aurait creusé un cratère de 15 kilomètres de diamètre.

Cette découverte est à rapprocher de celle faite, en janvier dernier, par des astronomes français (le Monde du 26 janvier) qui ont mis en évidence un autre astéroïde, 1989 AC, de dimensions équivalentes qui, le 25 décembre 1988, a également frôlé la Terre, mais à une distance plus grande.

### Immigration

#### Avis mitigé du PS sur la « loi Joxe »

Dans un communiqué, publié mercredi 19 avril, M. Gérard Lindeberg, secrétaire national du PS aux droits de l'homme et libertés, fait part de sa « satisfaction » concernant l'avant-projet de M. Pierre Joxe pour réformer la « loi Pasqua » sur les conditions d'entrée et de séjour des étrangers en France.

Il estime cependant que certaines modifications sont « indispensables », notamment : le rétablissement d'un délai d'un jour franc avant tout repatriement forcé ; la suppression de la référence à la notion d'ordre public comme condition d'attribution de la carte de résident ; le caractère suspensif de l'appel prévu pour la reconduite à la frontière ; et un avis conforme de la commission d'expulsion en cas de nécessité impérieuse pour la sûreté de l'Etat ou la sécurité publique dès lors que la condition d'urgence absolue n'est pas réalisée.

### Tziganes

#### Mort du roi des « roms »

Le « roi » des tziganes, Doménici Demeter, cinquante-sept ans, surnommé aussi « le baron », est mort mercredi 19 avril, à l'hôpital de Mulhouse (Haut-Rhin). Son agorie, qui a duré plusieurs jours, avait provoqué le rassemblement de plusieurs centaines de « roms » accourus de toute l'Europe avec leurs caravanes.

L'hôpital avait dû installer un standard spécial pour traiter les appels téléphoniques de la diaspora tzigane dispersée sur plusieurs continents. Les obèques du « roi » seront célébrées vendredi 21 avril, à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), en présence des hommes seuls et au son des violons.

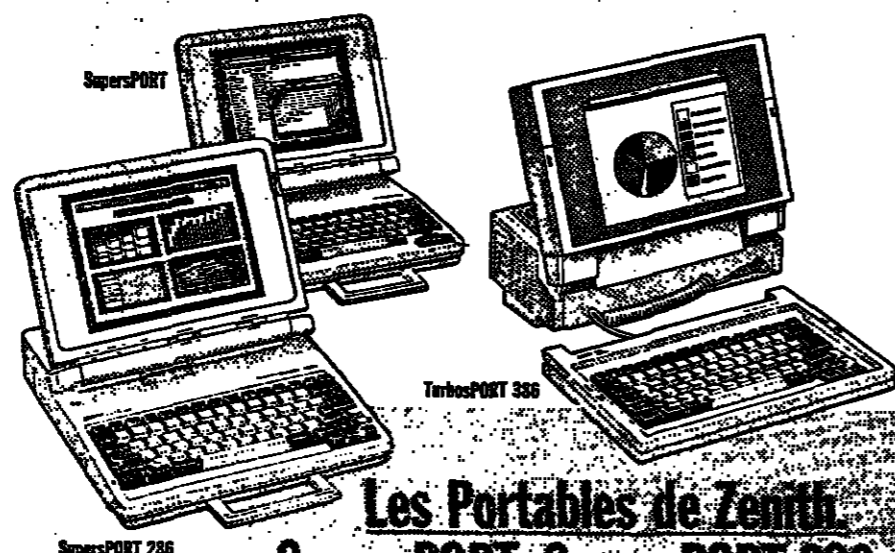
## L'HOMME ET LA TERRE EN PÉRIL

par  
MARIE FARGUES  
écologiste  
en 1971

à découvrir  
en 1989

278 pages - 81 FF

ÉDITIONS  
du Seuil



### Les Portables de Zenith

SupersPORT, SupersPORT 286, TurbosPORT 386.  
Processeur 80C88, 80286 ou 80386 à 8 ou 12 MHz. Extension mémoire à 3 Mo RAM. Zero Wait State. Compatibles PC et AT. De 4 à 6 Kg. Batterie Nicad intégrée. Ecran Super-Twist LCD ou Page White. Modem. Télécopieur. MS-DOS, UNIX, MS-OS/2.



**ZENITH** data systems

☐ Envoyez-moi sans engagement de ma part votre documentation  
☐ Je souhaite rencontrer un ingénieur commercial Zenith

Nom \_\_\_\_\_  
Société \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
Tél. \_\_\_\_\_

Retournez ce coupon à: Zenith Data Systems  
B.P. 201 - 92002 Nanterre cedex.

## Landolfi le joueur

Un grand écrivain méconnu, mort il y a dix ans, qui cultivait une certaine paresse et des mépris certains.

Dix ans après sa mort, l'Italien Tommaso Landolfi (1908-1979) demeure l'écrivain dont le nom continue d'être cité par ses pairs avec cette révérence que l'on réserve aux plus grands, sans que pour autant le public s'émue ou sache. Dans son pays comme en France, où, cependant, sous l'impulsion de son découvreur, André Pieyre de Mandiargues, son œuvre a commencé d'être publiée en 1957 (1), les *Labrésnes*, que nous avons aujourd'hui, étant, en fait, le huitième titre traduit.

Un désintéret s'explique-t-il ? On pourrait avancer quelques raisons, sous forme d'hypothèses. Rappelons que, aussi grand écrivain fût-il, Landolfi n'a pas trouvé pour son œuvre de symbole qui frappe l'imagination des gens. Proust a pour lui la recherche du temps perdu ; Faulkner, le bruit et la fureur shakespeariens dans le *Deep South* ; Borges, la cité dans le labyrinthe ; Kafka, cet autre labyrinthe dont les dédales ne cessent de s'éloigner du centre...

Landolfi, lui, est irréductible à une image précise, et d'autant plus que, comme l'a si parfaitement observé Italo Calvino, ses histoires sont racontées « par une voix qui semble faire écho à une autre voix (...) ou, disons, par une écriture qui éprouve le besoin de faire semblant d'être la parodie d'une autre, non pas d'un auteur déterminé, mais comme d'un auteur que nous avons l'illusion d'avoir lu une fois », résumant par ce détour à être « directe et spontanée et fidèle à elle-même ».

Par surcroît, sa biographie, on la dirait réduite une fois pour toutes

Tommaso Landolfi : « Personne n'ignore que seul le superflu compte ».

à celle du joueur qu'il était, hantant les casinos dès qu'il dispose de quelques sous, et il est notoire que la passion du jeu n'est pas de celles qui éveillent la sympathie du public ni l'amitié du lecteur virtuel, cela sans que le gaspillage d'argent en soit la cause, mais parce que le joueur est comme l'ensatz d'un dieu enfermé dans sa solitude et qui ne tolère pas d'être troublé.

Né à Pico-Farnese, en Toscane, au sein d'une famille juste assez fortunée pour entretenir sans avoir à travailler le palais séculaire où il retourna quand San-Remo ou Monte-Carlo avaient vidé ses poches, Landolfi avait en horreur l'idée que l'homme doive gagner son pain à la sueur de son front : « On arrive même à croire nécessaire l'argent nécessaire, s'écriait-il, alors que personne n'ignore que seul le superflu compte ».

Il fit des études de lettres à Florence, y apprit des langues, côtoyant Gadda et Montale, collaborant aux grandes revues de l'époque. Puis il s'en retourna à la solitude de son palais à demi en ruine, dégoûté de tout ce qui pou-

vait ressembler à une école littéraire, aux mouvements d'avant-garde, à la littérature engagée — ce qui ne l'empêcha pas de faire de la prison pour antifascisme, — allant jusqu'à mépriser la littérature elle-même — « cet accident indispensable de la philosophie », — convaincu que « penser a toujours été la meilleure façon de... ne pas penser ».

Il y avait de l'Oblomov dans sa paresse et ses mépris, et du Monsieur Teste dans son précoce désempolement intellectuel.

### Réveiller les mots

Cependant, il savait qu'il n'échapperait pas à son destin, qui était un destin littéraire. Et il s'y consacra, tout en restant importunement indifférent au succès, à la célébrité, acceptant, cela oui, avec joie, les prix que des jurys admiratifs ou amicaux lui attribuaient afin qu'il puisse assouvir sa soif du jeu.

Il détestait la lumière du jour, travaillait la nuit, et se couchait à l'aube. Et quoique inclassable,

chacun de ses ouvrages se dérobant à la facilité des étiquettes, il fut tout à tour un romantique dans la grande tradition du romantisme allemand et un écrivain conjurant le fantastique à la manière de Poe, de Barbey d'Aurevilly ou de Noddy, voire de Kafka, avec le fantastique psychologique de Dostoïevski. On allait oublier l'auteur de fictions philosophiques oscillant entre la nouvelle et l'essai.

Cela voudrait-il dire que Landolfi n'existait qu'à travers les autres, en particulier à travers les écrivains qu'il traduisait et qui auraient déteint sur lui — Novalis, Hoffmann, Hofmannsthal, Mérimée, Gogol, Pouchkine ? Non : les caractéristiques des écrivains qu'il traduisait si admirablement — même si ce fut moins pour le plaisir que pour le râteau des croupiers, — il en faisait des attributs d'auteur, des prétextes lui facilitant le démarrage du travail, lui qui était toujours à l'affût « d'une petite intrigue autour de laquelle s'écarter sa parole ».

Dans son désordre intérieur, Landolfi ne tenait, en réalité, qu'à une chose : la langue, accomplissant de manière scrupuleuse la double mission de tout écrivain, qui est, d'une part, de freiner l'évolution de la langue afin de préserver la mémoire d'une culture ; et, de l'autre, de réveiller les mots que la désuétude a laissés s'endormir.

HECTOR BIANCIOTTI  
(Lire la suite page 24.)

Lire également notre ensemble sur la littérature italienne pages 24, 25 et 26.

(1) Aux Éditions Gallimard : *La Pierre de lune* (1957) ; *La Femme de Gogol* et autres récits (1969) ; *La Muette*, suivi de *Rubato* et de *Les Regards* (1970) ; *La Jeune Fille et le fugitif* (1979) ; *Un amour de notre temps* (1984). Aux Éditions L'Âge d'homme : *La Nuit doit tomber* (1983). Aux Éditions Desjournées : *La Bête du pêcheur*, à paraître en juin.

## Le mystère du double

Voici l'Archange de Vienne, deuxième volume des *Leçons de ténèbres* de Françoise Chandernagor : le portrait passionnant et tourmenté d'une jeune femme

CERTES, « *Mme Bovary*, c'est moi... » Mais quelle surprise et quel mystère de s'apercevoir que l'on porte en soi les traits de cette femme ! Les personnages que le romancier imagine dans la pénombre de ses rêveries deviennent des énigmes qu'il s'efforce ensuite de déchiffrer. Stendhal s'interroge sur Lamiel, et Tolstoï soupçonne la vérité d'Anna Karénine.

Aussi bien, *Leçons de ténèbres*, le roman de Françoise Chandernagor, se présente sous la forme d'une enquête. L'héroïne, Christine Valbray, raconte ou plutôt confesse les mésaventures et les rares bonheurs qui ont marqué son existence, tandis que Françoise, la biographe, s'efforce de découvrir quels secrets s'abritaient derrière le beau masque de cette jeune femme. Les deux récits s'entrecroisent et sont écrits, l'un comme l'autre, à la première personne. Et cette double narration nous entraîne naturellement dans les mille tromperies du double jeu. Car la jeune femme convient elle-même que sa seule façon de vivre, c'est la duplicité.

### Les années Giscard

Dans la *Sans Pareille* (1), premier volume des *Leçons de ténèbres*, elle ne cessait de trahir son entourage, tirant les conséquences de sa double appartenance sociale. Quand on est issu du prolétariat, par sa mère, et de la grande bourgeoisie, par son père, on éprouve nécessairement toutes les séductions du mensonge, et l'on se lance dans la carrière du reniement pour obéir à sa condition. C'est aussi la méthode que l'héroïne a trouvée pour se venger d'un monde qui fait naître les gens d'une manière incertaine. Le deuxième volume, qui s'intitule *l'Archange de Vienne*, confirme le caractère et les mœurs de Christine Valbray : son art de la feinte et sa façon d'abuser les amis comme les ennemis. Le métier qu'elle exerce réclame, d'ailleurs, qu'elle cultive ces « vertus ». Car elle dirige le cabinet de Charles Fervacques, ministre des affaires étrangères, dont elle est également la maîtresse.

Aussi foisonnant que le précédent, ce volume prolonge non seulement le portrait, passionnant et tourmenté, d'une jeune femme qui encourage « la méprise » et favorise « le malentendu », mais

il offre le tableau, très fouillé, d'une époque récente, à peine défunte : les années Giscard.

Françoise Chandernagor ressuscite surtout les milieux du pouvoir et de la finance qui régnaient alors. Elle décrit ce monde très funèbre de la manière la plus savoureuse. Dans la peinture de cette romancière, qui a sûrement fréquenté l'école de Messieurs Balzac et Saint-Simon, le lecteur retrouve l'acuité et la verve des moralistes les mieux avisés.

Le monde qu'elle nous fait redécouvrir apparaît sous l'aspect d'un « grand bal où l'on vient caché derrière son visage ». En effet, dans cette république du trompe-l'œil les moindres sentiments sont affectés, les courtisans s'efforcent d'imiter les puissants et les puissants s'imitent eux-mêmes. Françoise Chandernagor évoque, notamment, un personnage qui « avait un curieux accent, peut-être américain, peut-être giscardien ». Ce petit univers est rempli de « conseillers rampants », de valets d'antichambre et de marquis désargentés.

Mais, dans cette « société flasque », où « la félonie » s'impose comme « une seconde nature », vous obligent à considérer vos amis politiques comme des « ennemis virtuels », les intrigues de palais servent rarement de grands desseins. Le plus souvent, on désire seulement acquiescer une meilleure place et l'on revêt l'habit d'un rénovateur, jeune si possible, entraînant derrière soi quelques députés que l'on a su convaincre. Ensuite, les premiers rôles seront forcés de compter avec vous, et de marchander. Au-dessus de la mêlée politique, se tiennent les puissances financières, pour lesquelles les parlementaires ou les ministres ne sont que les instruments d'une ambition plus vaste. Ces puissances présument que tout s'achète, et d'abord le genre humain.

Christine Valbray trahit comme les autres, et même davantage. Si elle est entrée dans cet univers, qu'elle « méprise de près », l'ayant naguère « estimé de loin », c'était pour être enfin reconnue. Mais elle apprend vite que ses origines douteuses l'empêcheront toujours d'être vraiment admise.

FRANÇOIS BOTT.  
(Lire la suite page 20.)

(1) Voir notre article sur la *Sans Pareille*, dans « Le Monde des Livres », du 26 août 1988.

## LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH, de l'Académie française

Simone Weil, de Georges Hourdin

### Épouser le malheur

ET la pauvreté du Sud, la faim, les enfants aux joues fripées de vieux mourants : qu'y faire ? Le dévouement de Mère Teresa et celui de quelques médecins ne donnent qu'une idée affaiblie du tourment que certains intellectuels, qu'ils fussent religieux, politisés ou non, ont éprouvé, avant et après la guerre, devant le scandale du malheur innocent.

Ce feu de la mauvaise conscience auquel de rares rêveurs de 1988 ont été les derniers à se brûler, et qui n'est plus aujourd'hui qu'un quinquet risible, c'est indéniablement Simone Weil qui l'a allumé, de toute sa curiosité fébrile.

Ne confondons pas, n'est-ce pas : cette Weil avec un W, c'est la petite normalienne agrégée de philo contemporaine de « Sarrtré-bauvior », tuberculeuse, juive et presque catholique, qui se fit ouvrière à la chaîne et combattante en Espagne par besoin de « savoir », qui promena sur toutes les détresses d'alors, en pèlerine et bâret, son regard de myope insatiable, avant de se laisser déprimer dans l'Angleterre en guerre, faute d'obtenir une mission militaire à la hauteur des supplices partout endurés...

Quelle pépinière de femmes d'exception, d'aventurières spirituelles, ces années 30, quand on y pense ! On devrait en dresser une galerie. Àuprès de Rosa Luxemburg, de Colette Peignot et de bien d'autres, la petite Simone tiendrait la place de l'authentique sainte, immolée, non par goût de la souffrance, comme on pourrait l'en soupçonner, mais par exigence éperdue de vérité.

Dix livres incitent à se ressouvenir de cette figure imposante dans sa fragilité : une réédition de la *Pesanteur* et

la *Grâce*, recueil de réflexions qui fut un événement en 1948, et une biographie de Georges Hourdin. Par biographie, il faut entendre non le récit objectif d'une vie, mais un dialogue de l'auteur avec son modèle, une manière de parler de soi autant que d'elle, de comparer leurs analyses respectives des maux de l'époque et les remèdes qu'ils leur cherchaient, à partir de spiritualités de plus en plus voisines.

Georges Hourdin a quatre-vingt-dix ans, soit dix ans de plus que n'aurait, que n'avait Simone Weil. Sans l'avoir rencontrée, il a évolué dans des milieux proches, ceux du christianisme social, de la gauche non communiste, de la Résistance. Par la perte d'un enfant dans un bombardement et la naissance d'une fille trisomique (cf. *Le Malheur innocent*, Desclee de Brouwer), cet ancien fondateur du MRP et patron de la presse catholique a fait l'expérience de l'apparente contradiction, qui tourmentait Simone Weil, entre la perfection supposée de Dieu et son consentement au Mal. On verra, à sa lecture, que la jeune philosophe engagée songeait moins aux fatalités génétiques qu'aux maléfices sociaux, par essence plus amendables, encore qu'elle ait aperçu, avant la plupart de ses contemporains militants, l'échec des remèdes politiques, notamment d'inspiration marxiste.

Du fait de son avance en âge et de sa situation dans l'Eglise, alors que Simone Weil se tient sur le seuil, Hourdin semble corriger paternellement la copie de sa cadette, tellement plus exemplaire — il n'en doute pas. Le livre doit être apprécié pour ce dialogue affectueux et non comme une approche neutre du sujet, si tant est que la notion de neutralité convienne à l'évocation d'une telle passion.

(Lire la suite page 21.)

# CARLO EMILIO GADDA



Quatorze nouvelles de Gadda.  
Quatorze chefs-d'œuvre.

Collection Le Don des Langues.  
99 F.

Editions du Seuil

## A LA VITRINE DU LIBRAIRE

## DERNIÈRES LIVRAISONS

## CRITIQUE LITTÉRAIRE

● MICHEL SICARD : *Essai sur Sartre. Extractions avec Sartre (1975-1979)*. — L'auteur s'est spécialisé dans un aspect souvent négligé des études sartriennes : les rapports de Sartre avec l'esthétique (tels qu'ils se manifestent dans son *Flaubert*), et en particulier avec les arts plastiques. Il donne ici un recueil de ses conférences, communications à des colloques, articles de revues, et de ses entretiens avec Sartre, parus dans deux importantes revues de la revue *Obliques* aujourd'hui introuvables. (Gallimard, 380 p., 175 F.)

## ESSAI

● LOUIS MARIN : *Utopiques : jeux d'espaces*. — A nouveau disponible, ce livre, publié en 1973, qui mettait en relation l'Utopie de More et quelques représentations imaginaires et d'espaces utopiques ou pseudo-utopiques pour arriver à une réflexion sur les pratiques sociales. (Minuit, 358 p., 145 F.)

## LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

● AZORIN : *Surrealisme. Pré-roman*. — Publié en 1929, ce curieux petit livre est l'œuvre de l'écrivain espagnol José Martínez Ruiz (1892-1967), qui fut, sous le nom d'Azorin, le propagandiste et le défenseur du surréalisme en Espagne. Dans une série de petits tableaux, utilisant les techniques roses en vogue par Breton, il fait briller d'une lumière étrange son amour de l'Espagne. Avant-propos et traduction de l'espagnol par Christian Manso, Préface de José Puya Bernabe. (José Corti, 224 p., 90 F.)

## LITTÉRATURE

● PIERRE LAURENS : *L'Abeille dans l'ombre. Célébration de l'épigramme*. — De l'époque alexandrine à la Renaissance en passant par Rome, l'auteur parcourt deux mille ans d'histoire littéraire et analyse le destin et l'essence de ce genre poétique. (Les Belles Lettres, 568 p., 185 F. jusqu'au 30 avril, ensuite 245 F.)

## POLITIQUE INTERNATIONALE

● YVES PLESSAUX : *Les Pays baltes*. — Les trois nations baltes, oubliées depuis leur annexion par les Soviétiques à l'époque de Staline, refont surface. Un spécialiste des minorités, qui a séjourné dans les pays baltes plusieurs fois, nous donne sur eux une monographie aussi concise que précise. Préface de l'historien Marc Ferro (Ed. Groupement pour le droit des minorités, 68, rue de Bezy, 75007 Paris, 95 p., 70 F. franco.)

## PSYCHANALYSE

● MICHEL FENNETAUX : *La psychanalyse, chemin des Lumières*. — En abandonnant le « chemin des Lumières » et la prétention à être une science, la psychanalyse retrouverait sa spécificité et sa finalité. Pour les définir, Michel Fennetaux analyse, d'un point de vue philosophique et théorique, le « fondement » de la découverte freudienne et les implications éthiques et institutionnelles de sa pratique. (Ed. Point Hors Ligne, distribution Distique, 226 p., 105 F.)

## EN BREF

● L'Association pour la recherche à l'Ecole des hautes études en sciences sociales organise mercredi 26 avril, à 20 h 30, une conférence-débat sur le livre de PIERRE BOURDIEU *La Noblesse d'État* (Ed. de Minuit), avec l'auteur, Roger Guesnerie et Emmanuel Tény (Auditorium de la Bibliothèque nationale, 2, rue Vivienne, 75002 Paris, entrée 30 F.).

● Une journée d'hommage à Maurice Clavel est organisée par la revue *Chât* samedi 22 avril, pour célébrer le centenaire de sa naissance (à partir de 10 heures, Salons de l'Etoile, 39, avenue de Friedland, 75008 Paris).

● Le premier SALON DU LIVRE D'HISTOIRE ET DU ROMAN DE CAEN aura lieu les 22 et 23 avril au Centre de congrès (13, avenue Albert-Sorel). Des débats seront consacrés à la Révolution française, à l'art du roman, à l'occupation, la collaboration et la libération en Normandie.

● Pour le VII<sup>e</sup> Centenaire de l'université de Montpellier (Université Paul-Valéry), un colloque international se tiendra à Sète du 26 au 29 avril sur le thème « Corps et Écriture », il réunira de nombreux spécialistes de PAUL VALÉRY.

## ESSAI

## Du bonheur d'être juif

Poète et romancier, essayiste et critique, Arnold Mandel, mort l'année dernière à l'âge de soixante-cinq ans, demeure l'auteur d'une œuvre passionnante par la violence et par la candeur de ses parades. Ses écrits explorent sans discontinuer la pensée juive et ses prolongements dans la contemporanéité. Pouvez-vous parler d'une idéologie juive aujourd'hui ? Quel est le rapport d'Iraëli à son Dieu ? Le Messie existe-t-il et sinon comment expliquer le considérable retard du Messie rédempteur ? Ironique et souvent infant, toujours gracieux mais jamais complaisant, Mandel nous invite à la réflexion tout en nous proposant des réponses qui s'écartent des chemins battus de ce qu'il appelle « la gauche bien pensante ». Pour lui, il n'est pas question de réviser le judaïsme, son histoire, ses avatars et aspirations, au niveau séculier d'une idéologie. En effet, toute programmation politique ou idéologique, fût-elle des plus généreuses (ONU, UNESCO, Amnesty International), violerait le judaïsme de son contenu fait de respect rigoureux de la Loi, d'ascèse, d'attente anxiieuse et de spiritualité.

Que penser alors du grand nombre de juifs qui, se considérant comme agnostiques ou athées, refusent d'honorer l'alliance conclue entre Dieu et Abraham ? Selon Mandel, quelconque parmi eux revendique d'une manière ou d'une autre sa judéité, mandats, qu'il le veuille ou non, le croyant pour le représenter.

Selon une légende hassidique rapportée par l'auteur, un rabbin attendait devant sa fenêtre la venue du Messie et l'apercevait déjà qui s'avançait. C'est alors que le Malin surgit par derrière et défendit la visionnaire comblé. Il se mit à sa place, pour qu'après lui aussi le Messie, mais celui-ci avait disparu. Ne se peut-il pas, se demande l'écrivain, qu'un terme échou, quelque d'autre ne procède à son tour à la défenestration d'Assmède ? Dans ce texte-testament, préfacé par Victor Malka avec perspicacité et chaleur, le bonheur d'être de Mandel, rejoint totalement son bonheur essentiel et lucide d'être juif.

EDGAR REICHMANN  
★ LE MESSIE EST EN RETARD, d'Arnold Mandel, Desclée de Brouwer, 150 p., 80 F.



L'hybride

## égalité

Il y a près de cinq ans, Lucien Sfez publiait ses *Leçons sur l'égalité* (1). Voici un nouveau texte sur l'égalité dans la collection « Que sais-je ? ». Malgré la dédicace de l'auteur à la révolution de 1789 (comme il se doit), on ne trouvera guère ici d'échos à l'événement proprement dit, mais cette phrase importante : « Ce qu'on rêve dans l'égalité de 1789 ne nous vient pas de 1789, mais des images puissantes de l'Athènes démocratique et de l'égalité chrétienne que la Révolution a rendu actuelles. »

C'est à la migration passionnante du contenu d'un mot aux résonances hétérogènes qu'est consacré le travail de l'auteur. Il estime que le concept lui-même ne vécit que durant le siècle de Périclès, l'égalité restant ensuite comme sentiment passionné, bien que la science l'ignore (elle ne connaît que les différences) et que les inégalités foisonnent.

La Rome chrétienne et saint Thomas avaient trouvé une juste mesure : « *Egalité intime, fondamentale de l'âme, séparée des inégalités sociales occasionnelles*. » Le système s'effondre avec les Lumières où l'on reconstruit l'égalité par l'expérience (Montesquieu) ou par la théorie de l'Etat (Rousseau). Darwin et Marx escamotent ainsi l'égalité dans une énorme histoire du monde et son statut devient alors symbolique. « Per-

sonne n'y croit, tout le monde la veut. » Lucien Sfez, très subtilement, après un beau travail d'épuration finit par penser que l'égalité est tout simplement « un autre mot pour dire l'identité ».

PIERRE DROUIN.

★ L'ÉGALITÉ, de Lucien Sfez, PUF, collection « Que sais-je ? », 126 p., 28 F.

(1) Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1984.

## RÉCIT

Henri Bureau,

## entre deux photos

« La probité de quelques hommes sauve une profession. » Cette sentence de Michel Déon est aussi un brevet bien mérité décerné au reporter photographe Henri Bureau, dont l'académicien préface l'ouvrage.

Car ce grand photographe de presse a abandonné ses appareils, « le temps d'une pause » pour écrire ce qu'il appelle pudiquement un « récit ». Mais quels récits que ceux de ces quelques photos que tous les lecteurs de magazines du monde entier ont vu sans en connaître l'auteur !

Bardot et Vadim, de Gaulle pensif près d'un hélicoptère revenant de Baden-Baden, les orpailleurs de Mariposa, M<sup>me</sup> Claude prisonnière de Hissène Habré, Chirac à Bitty avec son chien et ses paysans, et puis aussi Lach Walesa, les guerres d'Israël et du Liban après celle du Vietnam.

Car une photo, ce n'est pas qu'une photo. C'est d'abord toute l'aventure et tous les risques qui accompagnent le choix de l'image décisive qui en dira plus qu'un long « papier ». C'est la camaraderie du reportage faite à la fois de concurrence souvent féroce et de confraternité toujours tendre. C'est aussi tout ce que voit le reporter photographe autour de son objectif.

Et Henri Bureau, par les récits qu'il écrit aujourd'hui, nous donne de véritables « papiers » d'ambiance dans un style d'autant plus fort et sincère qu'il est direct, sans lyrisme superflu, vrai comme une photo non retouchée.

Ce confrère, que nous avons souvent accompagné sur ses « coups »,

montre bien que la « probité » est encore une vertu en honneur dans la « confrérie » journalistique.

★ LE TEMPS D'UNE PAUSE, d'Henri Bureau, Arléa, 208 p., 115 F.

## ROMAN

## La danse de mort

de Jacques Perry

Depuis *l'Amour de rien* (Prix Renaudot 1982) un livre qui évoquait le dégoût de vivre et la tentation du suicide, Jacques Perry n'a cessé de dérouter, prenant d'un livre à l'autre le risque de changer.

Le romancier dionysiaque de *Vie d'un palan*, l'auteur de fables tendres comme *la Ravensale* ou *l'Arbre du voyageur*, a aussi le goût d'aventures fantastiques comme celles de *Folio suisse*. De la sensualité heureuse aux pulsions inavouables, il est en quelque sorte, le romancier de l'instinct.

*Alcool vert*, son dernier livre, suscite le malaise. Perry, capable de trouver dans ses romans l'exotisme aussi bien rue du Dragon qu'en Nouvelle-Guinée (dans les *Fruits de la passion*) a situé cette fois, dans un Rio torride, un personnage descendant, un jeune Soudois, Sven. Le récit commence avec le maître d'une vieille dame (un acte gratuit), s'achève sur un autre similaire. Entre-temps, combien de crimes impunis ?

Sven s'interroge sur cette folie qui est la sienne. Pourquoi cette joie devant celles qu'il tue parce qu'il est incapable de les aimer autrement ? Est-il un monstre ? Son secret l'étouffe, sauf le temps d'un aveu involontaire, le temps de boire cet étrange et puissant « alcool vert » qui donne son titre au roman.

Entre deux meurtres, Sven visite les foyers à la recherche de peintres naïfs et c'est le prétexte à une évocation du Brésil sans pittoresque et sans complaisance. Si Perry a simplement voulu écrire un livre qui dérange, il a parfaitement réussi.

Son récit nous entraîne à la fois dans les bas-fonds de Rio et dans les tréfonds d'un esprit malade. On s'interroge toutefois sur le propos de cette fable meurtrière, menée avec une redoutable maestria mais ambiguë jusqu'à son dernier moment.

MONIQUE PETILON.

★ ALCOOL VERT, de Jacques Perry, Balland, 368 p., 119 F.

— Signalons la réédition de *Mouton noir*, de Jacques Perry, dans la collection « RJ » Julliard (250 p., 70 F.).

## LA BANDE DESSINÉE

## La ronde des déracinés

ÊTRE socialement ou culturellement étranger à son époque, inadapté en somme, voilà qui, pour un personnage de fiction, constitue une qualité souvent intéressante. Plusieurs albums récents en témoignent, qui dépeignent, sous diverses latitudes, des êtres déracinés, empêchés d'être eux-mêmes.

Déjà reconnus comme maîtres du récit historique pour leur série *Rebecos*, la dessinatrice italienne Anna Brandoli et son scénariste Renato Queirolo font mieux encore avec *Alles*. L'intrigue, située à Amsterdam dans la seconde moitié du dix-septième siècle, met aux prises un Portugais aventureux, qui répond au surnom de « Salgado », un acrobate quelque peu efféminé, un nain alchimiste et un fier guerrier maya ramené du Guatemala, où il vivait à la mode de ses ancêtres, dans une cité égarée par la conquête espagnole.

Associés, ces quatre personnages si dissimilables tiendront en échec les spadassins d'un homme d'Eglise qui convoite la pierre philosophale. Queirolo tisse avec un rare bonheur les trois fils de la chronique historique, de l'aventure et du surnaturel, et les dessins de Brandoli sont irréprochables.

Avec d'aussi beaux atouts, il est vraiment regrettable que les auteurs témoignent d'une telle désinvolture (ici comme déjà dans *Rebecos*) à l'égard du support, découpent de façon trop arbitraire leurs fresques en épisodes de 46 pages. Il en résulte, à chacun de leurs albums, une fâcheuse sensation d'inachèvement, que le choix d'un support plus adéquat ou un découpage mieux articulé aurait permis d'éviter.

Qu'au moins la suite ne tarde pas à nous être livrée ! (*Alles*, de Brandoli et Queirolo, Glénat, 46 p. coul., 48 F.)

Frank Giroud est un scénariste sous-employé, dont une seule série a jusqu'ici fait l'objet d'une exploitation suivie en albums, l'attachant *Louis la Guigne* (dessins de Dethorey, éd. Glénat). Son talent s'impose avec une évidence nouvelle dans le premier

tome de la série *Missouri*, intitulé *les Ventres noirs*.

Coincidence avec la célébration du Bicentenaire, cet album vient à son heure. Il montre que la Révolution couvrit de longue date dans les provinces françaises. L'intrigue : Janvier Beynac, jeune paysan en révolte contre un hobereau tyrannique, rejoint le clan des « ventres noirs », des journaliers qui rêvent à l'instauration d'une société égalitaire. Leur soulèvement sera maté dans le sang par l'armée de Louis XIV, « Grand Roi » alors vieillissant (nous sommes en 1712).

Beynac compte parmi les quelques rescapés, une poignée d'hommes maintenant décidés à rejoindre, au-delà de l'océan, des terres meilleures : les Amériques. Hommage à la paysannerie et à la liberté, cet album remarquablement dialogué a su trouver un ton juste. Le seul reproche encouru par le scénariste est de n'avoir point permis aux fermes de faire mieux que de la figuration.

Quant au dessinateur, Carpentier, son dessin est encore fruste et sa mise en espace parfois défallante, mais il n'étudie aucune difficulté et, bien servi par d'agréables couleurs, parvient finalement à un résultat très honorable. (*Les Ventres noirs*, de Carpentier et Giroud, Dupuis, 46 p. coul., 39 F.)

Jean Bernard Landrau, marié, deux enfants, chômeur, fuit dans sa tête une société mercantile, où les clowns, les rêveurs, les poètes, n'ont pas leur place. Entré par hasard en possession d'une lettre d'amour écrite en 1922 par une certaine Eva, il quitte Paris pour Vienne, lancé à la recherche de cette femme dont il ignore tout.

Tel est le point de départ du premier album écrit et dessiné seul par Alain Bignon (habituellement associé au scénariste Guy Vidal), *le Parfum des choses*. Bignon a peut-être ou tort de ne pas établir plus clairement les motivations de son héros, qui nous semble agir de façon impulsive, irréfléchie, sans nécessité. Faute de pouvoir entrer dans le fantasme de Landrau jusqu'au bout, il nous

sera indifférent que sa rencontre avec Eva ait lieu ou non.

En dépit de ce vice de construction, il émane un charme puissant de cet album qui, sous le prétexte d'une quête, s'attache surtout à décrire des instants éphémères, à fixer des impressions relatives au « parfum des choses ». Bignon est un artiste sensible et nostalgique, pour qui chaque dessin est un éclat de vie. (*Le Parfum des choses*, de Bignon, Dargaud, 57 p. coul., 61 F.)

*L'Etoile lointaine*, de Daniel Torres (Casterman, 48 p. coul., 43 F.) et *Région étrangère*, de Bob Deum et Jean-Pierre Dionnet (Les Humanités associées, 54 p. coul., 72 F.) sont deux récits de science-fiction à grand spectacle. A la S-F machinique de l'Espagnol Torres et à son graphisme linéaire, qui s'attache à orchestrer une prolifération de motifs et de personnages, s'opposent le délire psychologique et sanglant des deux Français et un traitement pictural hyperréaliste singulièrement virtuose.

De *Région étrangère*, l'éditeur prévient très justement que c'est un ouvrage « très beau et pourtant malsain, merveilleux et révoltant à la fois ». Futurisme ou décadence : ces deux albums également esthétiques, par des voies différentes, matérialisent l'inculte. Dépaysement garanti.

Pour finir, signalons deux rééditions importantes. *Belloy, chevalier sans armure*, inaugurée chez Claude Lefrancq éditeur la collection « Al Uderzo », qui nous proposera successivement toutes les œuvres de jeunesse du prolifique et talentueux dessinateur d'*Asché* (48 p. coul., 44 F.).

Casterman, de son côté, a eu la bonne idée de rassembler en un volume le *Café de la plage*, mémorable feuilleton ironique et distancié de Régis Franc, dont se souviennent les lecteurs du *Matin* de Paris, où il parut en bandes quotidiennes à partir de 1977 (350 p. NB, 125 F.).

THÉRRY GROENSTEEN.

**Vous écrivez ? Écrivez-nous !**

Important éditeur parisien recherche, pour ses différentes collections, manuscrits inédits de romans, essais, récits, mémoires, nouvelles, poésie, théâtre...

Les ouvrages retenus feront l'objet d'un lancement par presse, radio et télévision. Contrat éditeur par l'article 49 de la loi du 11/03/57 sur la propriété littéraire.

Adressez manuscrits et CV à : La Pensée Universelle Service L.M. 4, rue Charlemagne 75004 Paris

Tél. : 48.87.08.21

**LA PENSÉE UNIVERSELLE ÉDITEURS**

**— LA VIE DU LIVRE —**

**STAGE D'ÉDITION**  
*Spécial Salons du Livre*

Les rouages de l'édition : la direction littéraire, les services commerciaux, la diffusion, la distribution, la fabrication, le service de presse, droits étrangers et cession, etc.

Entrée gratuite au Salon

Bien et inscriptions :  
**S.I.P.E.L.**  
8, pl. du Palais-Bourbon, 75007 Paris.  
Tél. : 45.51.35.30

**Jeune homme 26 ans RESPONSABLE**

**COMPTOIR DE VENTE**

(6 ans d'expérience dans l'édition) avec tenue de caisse, facturation comptant, contacts téléphoniques pour renseignements libraires, etc. Demander à Paris, niveau Bsc A, dynamique, facilité d'adaptation, très bons contacts humains, étudierait toutes propositions.

Tél. : le matin : 40.21.08.15.

**La librairie LA NEF DES FOUS**

à la place de vous inviter à une soirée-débat présentée par F. Roussing et F. VIDA autour du livre « *LA NEF DES FOUS* » de Maren et Marcello VINAR

Collection *Espace analytique* Ed. Denoël

le mercredi 26 avril à 20 h 45

**LA NEF DES FOUS**  
3, r. Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie 75004 Paris

**OÙ TROUVER UN LIVRE ÉPUISÉ ?**

Ecrivez ou téléphonez : LIBRAIRIE

**LE MONDE DU LIVRE**  
(LE TOUR DU MONDE)

60 RUE ST-ANDRÉ-DES-ARTS 75006 PARIS

☎ (1) 43.25.77.04

## LA VIE LITTÉRAIRE

Anne Bragance

coauteur de

«la Nuit du séral»

Anne Bragance est, au même titre que Michel de Grèce, l'auteur de la *Nuit du séral*, le roman publié sous la seule signature du prince en 1982 aux éditions Orban. En revanche, la romancière qui avait cédé ses droits sur le livre contre une somme forfaitaire de 50 000 francs ne touchera pas davantage de droits d'auteur pour ce roman dont le succès a pourtant rapporté à son signataire des sommes importantes.

Ce jugement de la cour d'appel de Paris confirme les droits moraux des «nègres» sur les ouvrages auxquels ils collaborent. Il précise même que les éditions Orban devront désormais faire figurer le nom d'Anne Bragance, «dans les mêmes conditions que celles utilisées pour le nom de Michel de Grèce», sur les exemplaires en stock de la *Nuit du séral*, et que la romancière apparaîtra également comme coauteur dans les documents de la Bibliothèque nationale.

En revanche, la cour paraît admettre que si un auteur, selon la loi du 11 mars 1957, ne peut être privé — même par contrat — de ses droits moraux sur une œuvre, qui sont «perpétuels, inaliénables et imprescriptibles», il n'en va pas de même pour les droits matériels. La conception américaine du droit d'auteur — Anne Bragance avait signé un contrat établi sous les lois de l'Etat de New-York où habite Michel de Grèce — n'est pas, dit la cour d'appel, «contraire à la conception française de l'ordre public international». Ce qui ne dit pas qu'une telle cession forfaitaire est illicite en France, mais ne dit pas non plus le contraire.

P. L.

Raphaël Confiant

La Martinique

et les békés

Une querelle politico-littéraire vient d'éclater aux Antilles autour du premier roman en français de l'écrivain martiniquais Raphaël Confiant, *Le Nègre et l'Amiral* (1). Auparavant, Confiant n'avait écrit qu'en créole. Avec *Le Nègre et l'Amiral*, dont la verve le place d'emblée dans la lignée des meilleurs écrivains des Caraïbes, le voilà connu en France. Et une grande famille béké le menace d'un procès en diffamation pour un passage relatif à l'un des siens.

Le roman de Raphaël Confiant se situe dans son île natale, pendant la guerre, sous la férule vichyste de l'amiral Robert. L'auteur l'a peuplé de personnages fabuleux, pathétiques ou dérisoires, nés de son ima-

gination, et de quelques autres appartenant à l'histoire. Le personnage dont la famille s'estime difformée est l'ancien maire de Fort-de-France nommé par Vichy, qui, une fois les Antilles ralliées à la France libre, s'engagea selon ses proches dans la Résistance et rejoignit les maquis des Alpes. Il ne joue un rôle que très épisodique dans le roman, et le passage qui a suscité le litige évoque un douloureux malheur d'ordre privé. La famille a demandé au prince le sésame du livre, du moins la suppression du passage en question.

Dans un entretien à la revue *Antille*, Raphaël Confiant estime que le procès dont il est menacé est «une gifle pour tous ces pseudo-intellectuels... qui prétendent que mon livre était un livre pro-français, pro-blanc et pro-béké. Il y en a même qui l'ont qualifié de «littérature de plantation». Eh bien voilà que les maîtres incontestés de la société de plantation veulent faire saïr le Nègre et l'Amiral... La justice française tranche» (2).

CLAUDE WAUTHIER.

(1) Para à l'automne 1988 chez Grasset (336 p., 90 F).  
(2) *Antille*, numéro 319, semaine du 6 au 12 février 1989.

Le 9<sup>e</sup> Salon du livre

de Paris

Sous le signe

de l'Allemagne

Le 9<sup>e</sup> Salon du livre de Paris, qui se tiendra porte de Versailles du 19 au 25 mai, devrait faire taire les rétractaires et les nostalgiques qui ne se sont pas remis du transfert, en 1988, de la plus grande manifestation du livre francophone des ventes prestigieuses du Grand Palais au béton plébéien du Parc des expositions. Tel est en substance le message adressé par M. Alain Grind, président du Syndicat national de l'édition, lors de la conférence de presse au cours de laquelle il présentait la version 1989 de la manifestation.

M. Grind ne prétend pas, en cette année du Bicentenaire, proposer une révolution aux deux cent mille visiteurs potentiels du salon. Du moins a-t-il tenu compte des doléances les plus fréquentes et les plus pressantes présentées par les éditeurs après le succès mitigé de l'an dernier. Il y aura donc des nouveautés les 19, 22, 23 et 24 mai; un peu de verdure viendra trahir la grisaille des halls d'exposition; le public pourra se repaître plus facilement entre les éditeurs littéraires, ceux des livres techniques et scientifiques, d'art ou de littérature enfantine, et les animations — colloques, conférences, remises de prix, débats — seront nombreuses et variées.

Mais l'événement de ce salon sera à n'en pas douter la présence

massive — aux côtés des Britanniques, déjà invités lors des deux précédentes manifestations — des éditeurs de langue allemande, qui présentent à l'intérieur du salon parisien un véritable salon de la littérature allemande et des relations culturelles entre nos deux pays.

La conviction démontrée par les éditeurs de RFA, la perfection de leur organisation, l'ampleur de leur contribution, comparée à une certaine doléance grognonne de certains éditeurs français, font même dire à certains mauvais esprits que le livre français sera présent au Salon du livre allemand de Paris. Le Syndicat national de l'édition semble en tout cas déterminé à faire la preuve qu'il ne s'agit là que de malveillance et que la santé du salon 1989 reflètera celle de l'édition française dans son ensemble : plutôt satisfaisante.

P. L.

Une nouvelle

avec les nouvelles

C'est un projet ambitieux et courageux : inciter les journaux à publier des nouvelles, un genre littéraire qui, précisément, n'a pas bonne presse. L'agence littéraire et artistique de Thierry Jamet, autrefois cadre dans une banque, a dix-huit mois. Elle a pour sigle et nom usuel Alea. Son ambition n'est pas de convaincre les éditeurs de publier des recueils de nouvelles, une entreprise à laquelle trop peu se risquent. La pari d'Alea est d'offrir aux auteurs de nouvelles un public plus large, celui des lecteurs de journaux et de revues; de faire suivre, en somme, les nouvelles d'une nouvelle.

«La littérature, roman ou nouvelle, doit passer par la presse», affirme Thierry Jamet pour lequel ce serait revenir à la grande tradition des Balzac ou Zola, en même temps qu'emboliser le pas aux Américains : «Aux Etats-Unis, on vend des nouvelles pour gagner de l'argent et on écrit des livres pour se faire plaisir. En France, c'est l'inverse. Si Paris n'a pas son New Yorker, il existe quantité de journaux nationaux ou provinciaux susceptibles de publier des nouvelles, estime Thierry Jamet, car c'est un excellent moyen de «fidéliser» les lecteurs.

Le catalogue d'Alea a tout pour séduire un rédacteur en chef pressé. Clair et précis, il distingue sept genres : littérature générale, feuilleton, policier, science-fiction et fantastique, jeunesse, humour et érotisme. Chaque nouvelle ou feuilleton, tous inédits, font l'objet d'une fiche résumant l'œuvre. S'y ajoutent un extrait et une brève présentation de l'auteur. Ceux-ci sont pour la plupart des romanciers et/ou journalistes. Les prix atteignent 8 000 F hors taxe pour une nouvelle de Jean Dutourd mais tombent le plus souvent autour de 3 000 F, pour un texte d'Eric- François Muzard par exemple, un jeune auteur auquel Thierry Jamet

croit beaucoup. Le catalogue et les textes complets de ces nouvelles peuvent être demandés à Alea (1), qui expédie ces derniers sur papier, sur disquette ou par télexcopie.

B. L. G.

(1) Alea, 17, rue Gabrielle, 75018 Paris. Tél. : 42-54-52-58.

«Lettre

internationale»

Une revue

qui «encombre»

«La plupart de nos lecteurs semblent avoir compris que notre projet n'est pas de publier un livre trépassé que l'on rangerait vite dans sa bibliothèque, mais d'offrir un journal intellectuel d'une présence encombrante», rappelle l'éditorial de *Lettre internationale*, qui, avec ce vingtième numéro, achève sa cinquième année d'existence. Tant de publications se faufilaient sans qu'on s'y arrête, sans que le cerveau y trouve une lecture suffisamment nourrissante, que l'on ne peut que se féliciter d'une revue qui vous «encombre» par sa richesse en ne craignant pas l'excès intellectuel. Par une austerité voulue que ses fondateurs considéraient comme «parie». Enfin, par une approche réellement «internationale», lieu d'accueil tant pour les lecteurs que pour les auteurs.

Le sommaire du numéro 20 qui, intentionnellement, s'ouvre avec un texte railleur du Polonais Siewomir Miroz sur «l'Autodérision» («Je me moque de moi, donc je suis plus intelligent que moi-même...»), part ensuite dans des directions diverses : les arts plastiques et le rôle de l'artiste dans la société vus notamment par John Berger, Niko Wagner, Mario Muchnik, Jindrich Chalupsky ou par Olivier Saks et Robert Wassermann («Le peintre qui ne voyait plus les couleurs»); un ensemble sur le Brésil avec une douzaine d'articles, de nouvelles, de poèmes de lusitanophones qui s'achève sur une étude passionnante et troublante d'Eduardo Lourenço («Une langue, deux discours»); un ensemble européen avec Claudio Magris («Le Mittel-européen et ses rêves»), et un conte ironique et subversif du Hongrois Peter Nadas; le discours à Stockholm de Naguib Mahfouz; un courrier d'une grande richesse avec des lettres de Milan, Simenon, Peter Esterhazy, Naouel el Saadoui, etc.

Des heures de lecture pour se chercher, se retrouver, se passionner dans les idées du monde d'aujourd'hui.

N. Z.

★ LETTRE INTERNATIONALE n° 20, Printemps 1989. 84 pages, 42 F. (Paraît en français, en italien, en espagnol et en allemand.)

LE NOUVEAU

COMMERCE

Cahier 73/74 — Printemps 1989

ANDRÉ DALMAS

L'Etat de New York

JEAN-CLAUDE MILNER  
Sur les traces d'une école perdue  
de Phidre

PHILIPPE BIRCHER  
Commissaires

LIA HÉ (HNET)  
De Paris à Nice

Un voyage en chemin de fer en 1859

GUENNADI AIGUI  
Le perce-neige dans la tempête  
(sur Michel Segal, poète ukrainien)

MICHEL HENRY

La peinture abstraite et le Cosmos

(Lundin)

MARCEAU VASSEUR

Quai du grand port

VIET DE PARAITRE

Stéphane Mallarmé

L'après-midi d'un faune — Avec les dessins de Manet

Nicole Debrand

Salon d'Art — Myrène

LISEZ ANDRÉ DALMAS



L'arrière-monde

Vient de paraître

Histoire d'écriture

Le Musée de la parole

Evariste Galois

révolutionnaire et géomètre

Poèmes 1948

Ballades

Poèmes 1951

Le vin pur

Vente aux librairies N.Q.L. 78 bd Saint-Michel PARIS 6<sup>e</sup> - Tél. 43.26.42.70

Roger  
GRENIER



Pascal Pia  
ou le droit au néant

«Grenier nous offre un de ses textes les plus chargés d'affection, de nostalgie»

Bernard Poirot-Delpech / Le Monde

UN

CALVIRE

GALLIMARD

urif

## EDMONDE CHARLES-ROUX

### Un désir d'Orient

«Cette biographie monumentale, écrite sur le ton d'un roman, dans l'habituel français fluide et classique de l'auteur, décape complètement la vie aventureuse de la «bonne nomade».

Jean-Pierre Peroncel-Hugoz / Le Monde

«Comment diable Edmonde Charles-Roux et Isabelle Eberhardt pouvaient-elles ne pas se rencontrer?»

Jérôme Garcin / L'Événement du Jeudi

«Edmonde Charles-Roux a réussi à donner corps et âme à une Isabelle excentrique et attachante, délestée de l'exotisme niels de sa légende».

Lella Sabbar / La Magazine Littéraire

«... Ce que les Français appellent «une biographie à l'américaine».

Cynthia Gutman / International Herald Tribune

«La vie d'Isabelle Eberhardt est un roman, l'expression n'a jamais été aussi vraie. C'est même un chef-d'œuvre de romanesque».

Jean-François Josselin / Le Nouvel Observateur

«Cet itinéraire chaotique, parsemé d'épreuves et de souffrances est magnifié par la vision d'Edmonde Charles-Roux».

Christian Charrière / La Figure Littéraire

«Une monumentale biographie pour la frêle Isabelle, un océan de papier pour que cette quasi-inconnue trouve sa place dans nos mémoires et dans nos cœurs, afin qu'apparaisse au terme d'un remarquable travail de re-création d'un personnage réel, la vraie Isabelle Eberhardt».

Jean Contrucci / La Provençal

«Par la multiplicité et la richesse humaine des personnages, le faste et la couleur des lieux et cet air d'aventure qui le baigne tout entier *Un désir d'Orient* est une lecture au long cours qui passe comme un rêve».

Jean David / VSD

«Edmonde Charles-Roux a un talent extraordinaire. A chaque fois qu'un personnage est intervenu dans la vie d'Isabelle, elle le décrit complètement et cela finit par produire une succession de petits romans passionnants. Laissez-vous porter, c'est fascinant».

Jean Raspail / VSD

«L'auteur d'*Oublier Palermo* se révèle ici en pleine possession de son talent et confirme que l'art de la biographie n'est plus, comme on avait pu le croire à un moment, l'appanage des seuls Américains. *Un désir d'Orient* est un grand, un très grand livre».

Patrick Girard / Jeune Afrique

«Avec *Un désir d'Orient*, Edmonde Charles-Roux affronte vaillamment le chant du muezzin et le romantisme des bar d'art, frôle plus d'une fois ce que les Anglo-Saxons appellent la «nostalgie de la boue», et nous laisse finalement avec l'enchantement étonné qui suit les noces réussies».

Marc Lambron / Le Point

«La vie brève et ardente d'Isabelle Eberhardt est admirablement propice à la démonstration de ce savoir-faire qu'il faut bien appeler la méthode Charles-Roux. Imbattable. Décors, odeurs, allures, voix surgissent et s'imposent... C'est magnifique et passionnant».

François Nourissier / La Figure Magazine

GRASSET



● ESSAIS

## L'insolence charmante de Dominique Fernandez

Le Rapt de Ganymède ou une promenade à travers la culture homosexuelle de ce siècle.

QUE lisait-on dans les années 50 lorsqu'on n'était pas trop assuré de son identité sexuelle et qu'on espérait trouver dans les ouvrages de psychiatrie et de psychanalyse une réponse à une angoisse incommensurable ? C'est l'un des charmes de l'essai de Dominique Fernandez, *Le Rapt de Ganymède*, que ce rappel ironique des titres sur lesquels nous flûtons sans doute nombreux alors à nous jeter.

La déception était à la mesure de notre attente. « Je n'ai jamais rencontré d'homosexuels heureux », déclarent les psychanalystes, non sans ajouter perfidement : « Plus ces individus vieillissent, plus leur sort est lamentable. » Commentaire de Fernandez : le portrait que je pouvais tracer de moi-même à travers les innombrables cas que je voyais défiler dans ces textes était celui d'un sous-étre condamné à souffrir, « compris quelquefois », mais toujours avili, à mi-chemin entre la victime et le raté.

Une exception cependant, ce cher Georg Groddeck qui, dans *Le Livre du Ça* (il s'intitulait alors : *Au fond de l'homme, cela*), affirmait que le désir homosexuel est universel et inséparable de nous : « Pour tous, pour moi-même, il y a eu une période de

notre vie où nous avons accompli des efforts surhumains pour étouffer en nous cette homosexualité tant décrite en paroles et en écrits. Nous ne réussissons même pas à la refouler et, pour pouvoir soutenir ce mensonge incessant, quotidien, nous apportons notre appui à la flétrissure publique de l'homosexualité, allégeant d'autant notre conflit intime. »

Mais, pour un sexologue comme Magnus Hirschfeld ou un psychanalyste comme Groddeck, que de préjugés travestis dans un langage pseudo-scientifique qui nous semble grotesque aujourd'hui, mais qui, jusqu'à la fin des années 60, enténébrait les consciences et aiguillait la culpabilité. Dominique Fernandez n'a sans doute pas tort d'écrire que la vraie libération des homosexuels a commencé le jour où l'on s'est avisé de constater, avec l'œil neutre des statisticiens, leur nombre et leur importance dans la société sans se croire obligé de les étudier comme des cas.

Quel chemin parcouru depuis *L'Arbre jusqu'aux racines* (1972), où Dominique Fernandez jetait les fondements de la psychobiographie. Aujourd'hui, à propos d'Oscar Wilde, il note que la pire erreur serait de recourir aux schémas de la psychanalyse et de

vouloir « expliquer » la destinée de l'écrivain par ses complexes infantiles.

Avec une liberté de ton et une insolence charmante, Dominique Fernandez, et c'est le principal attrait de ce *Rapt de Ganymède*, nous promène à travers la culture homosexuelle de ce siècle : il faut lire les pages admirables qu'il consacre à Constantin Cavafy, à Marguerite Yourcenar ou à Michel Tournier.

Reste qu'il n'est pas certain que la libération récente de l'homosexualité ait profité à l'art : « Par un paradoxe qui n'a rien de réjouissant, observe Fernandez, je constate que les grands témoignages de la culture homosexuelle remontent à l'époque de la clandestinité et de la honte. L'adage cher à Gide selon lequel la création vit de contraintes et meurt de libertés, il le reprend à son compte. »

### Disciple d'Etienne Gilson

L'homosexualité est peut-être naturelle, mais ce n'est que lorsqu'elle est étouffée, combattue, persécutée qu'elle atteint au sublime : « En face d'un *Elenslein* muré dans un tragique refus de lui-même, les *Fassbinder*, les *Chéreau*, les *Paul Morisset*

comptent bien peu dans l'histoire du cinéma. »

Bizarrement, un livre lu durant sa jeunesse semble avoir eu un retentissement durable sur Fernandez : il s'agit de *l'Ecole des Muses* (Vrin, 1951) du philosophe catholique Etienne Gilson. Ce dernier confèrait à l'homosexualité un degré inouï d'excellence car elle incite ses adeptes à dépasser le niveau vulgaire des jouissances physiques pour s'élever jusqu'à la contemplation désintéressée du Beau et du Vrai. « Je resterais chaste, mais je deviendrais écrivain », écrit Fernandez, force extraordinaire de ces paroles sur moi : ma vie, si vide, si morose, condamnée à une si déprimante abstinence, s'illuminait soudain d'un motif exaltant. »

Cette exaltation, c'est elle qui enflamme encore ce *Rapt de Ganymède*, adolescent élevé par Zeus pour en faire son compagnon dans le ciel, ce ciel d'où Etienne Gilson regardait peut-être d'un œil attendri son jeune lecteur métamorphosé en héros d'une homosexualité rayonnante de culture et de beauté.

ROLAND JACCARD.

★ LE RAPT DE GANYMÈDE, de Dominique Fernandez, Grasset, 344 p., 120 F.

## ● LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH, de l'Académie française

### Épouser le malheur

(Suite de la page 17.)

SIMONE naît (en 1909) dans une famille juive non pratiquante, particulièrement intégrée, rayonnante d'intelligence et d'harmonie. Cela précède pour écarter une bonne fois l'hypothèse tentante d'un intérêt névrotique pour la douleur, alors que cet intérêt vient avant tout d'une indignation profonde. Le philosophe Alain, qui a enseigné Simone en khâgne à Henri IV (1925-1928), l'a convaincue que le bonheur est un devoir, même s'il néglige d'y associer la chasse au malheur environnant. Contrairement aux images d'Épinal, elle saura se divertir, rire, et même aimer, en dépit de l'« outrage » auquel s'apparente, pour elle, le désir.

Dès son premier poste d'agrégée (1931), elle se mêle aux luttes ouvrières, non sans ingénuité ni provocation. Elle rencontre Souvarine, Trotsky. Trente ans avant les gauchistes qui « s'établiront » en usine, elle fait l'expérience du travail à la chaîne, malgré sa santé fragile et ses migraines fréquentes. On la voit en Espagne aux côtés des brigades internationales. Elle fréquente Jos Bousquet, des religieux, le philosophe Gustave Thibon. Passée à Londres en 1942, elle sollicite de la France libre une mission périlleuse : en vain. Elle tombe malade, refuse de se soigner, et meurt le 23 août 1943, à trente-quatre ans, au bord de recevoir les sacrements catholiques. L'après-guerre découvrirait l'élévation de ses écrits, gages sur l'érudition et l'observation passionnée du « terrain ».

Sur ces faits, on peut lire les irremplaçables témoignages de sa meilleure amie Simone Pétrement (Fayard, 1973), du Père Perrin et de Thibon (Vieux-Colombier, 1952), de Maurice Schumann (Fayard, 1974), ainsi que l'essai de Jacques Cabaud (Pion, 1957).

Le livre de Georges Hourdin est d'une autre nature. Il renseigne d'abord sur l'effet que lui fait le personnage, en particulier ses prodiges d'énergie, d'attention aux autres. Les apparences sont trompeuses. On a beaucoup décrit l'espèce de chertise en pèlerine et ses gris, la « vierge rouge » fraternisant gauchement avec les ouvriers, capable d'exaspérer. On n'a pas assez souligné l'origine de cette ardeur infatigable : trouver dans la philosophie classique et moderne l'instrument théorique susceptible de rendre la société plus juste et mettre la main à la pâte.

Très vite, et presque seule de son temps, elle perd espoir dans les « modèles » existants, dont le russe, qui fascine tant. Soixante-huit ans avant la lettre, elle croit à la possibilité de réaliser ponctuellement les coalitions anticapitalistes qui tendent à s'accomplir à une grande échelle et elle prêche d'exemple. Pour elle, la pensée n'a de sens qu'appliquée à l'action.

SON pacifisme l'entraîne très loin : pour elle, mieux vaut un conflit évité au prix d'une humiliation qu'une guerre gagnée. Ce raisonnement, qui la conduira à ne pas exclure la domination nazie, donne la limite d'une sensibilité exclusive au malheur immédiat. En l'absence de toute conscience de sa judéité et des persécutions, c'est le refus global des souffrances qui gouverne ses analyses et inspire son rapprochement de l'Eglise, effectué par éblouissements successifs, par révélations proprement mystiques.

C'est au cours d'un voyage au Portugal, en 1935, lors de fêtes votives, que le christianisme lui apparaît avec « certitude » comme la « religion des esclaves », donc comme devant devenir la sienne. A partir de 1936, la militante marxisante change de foi, modère ses interventions militantes et se passionne pour l'histoire des religions. A partir de 1938, la Passion du Christ ne cessera de la hanter, sans que diminuent son zèle interrogatif et des curiosités variées, pour Nietzsche, l'*Iliade*, le sanscrit, les mystiques espagnols ou la *Bagavad Gita*.

Les lecteurs qui préoccupent cet aspect des choses trouveront dans le livre de Georges Hourdin toutes sortes de considérations sur le peu qui sépare Simone Weil d'une entrée définitive dans l'Eglise, à la fin de sa vie. L'auteur affirme, preuves à l'appui, que, faite d'obtenir le baptême d'un aumônier de la France libre, devant qui elle discutait certains dogmes, dont celui des limbes, elle aurait reçu le sacrement, avec l'eau du robinet, d'une amie catholique, Simone Deitz, comme elle d'origine juive. Après quoi, elle se serait laissée mourir, par dépit qu'on ne lui offrit pas de se sacrifier dans une mission à haut risque.

Ce point d'histoire est-il si essentiel ? De tout son être et par toute son action, Simone Weil a témoigné d'une attitude profondément chrétienne devant la question du malheur tel que les efforts humains échouent à le vaincre. Philosophiquement, elle « sauve », si l'on peut dire, la perfection de Dieu et le désespoir de toutes les misères de la création, en supposant qu'après avoir fondé le cosmos, le Créateur s'était en quelque sorte « retiré » de son œuvre et nous avait laissé le champ libre.

Maurice Schumann, que Simone Weil rendit responsable du refus de Londres de l'envoyer à une mort héroïque, a donné sa propre interprétation de la marche finale au sacrifice, dans un essai de 1974, *Hélas épuisée*, et dans le *Dictionnaire des religions* dirigé par Paul Poupard, aux PUF.

Si Simone Weil, atteinte de tuberculose galopante, a renoncé à s'alimenter, ce qui équivaut à une sorte de suicide, c'est peut-être qu'à ses yeux « manger » se fait « faim », étant donné la situation de l'humanité, était « une escroquerie ». Mais les privations n'expliquent pas tout. Textes et lettres privées montrent qu'elle ne supporte pas, qu'elle exclut de ne pas prendre sa part des souffrances, des dangers. Elle en a besoin pour atteindre la vérité. Elle ne conçoit pas d'autre voie vers le vrai, sous peine d'autres souffrances. C'est là une « certitude » de la même espèce qu'une vocation religieuse.

... Épouser le malheur pour accéder à la vérité ! Une poignée de fous peuvent encore comprendre cela : j'en connais un qui en meurt à petit feu. Mais pour l'opinion commune d'aujourd'hui ? Ces expressions ont-elles encore un sens, à l'heure du bonheur chewing-gum, et de la vérité comme astuce pour gagners camassiers ? Bonne occasion de se poser la question !

★ SIMONE WEIL, de Georges Hourdin, La Découverte, 276 p., 125 F.  
★ LA FESANTEUR ET LA GRACE, de Simone Weil, Pion, 212 p., 75 F.

### ÉDITEUR en quête d'AUTEURS

Pour ses nouvelles collections importantes éditeur parisien recherche MANUSCRITS INÉDITS Romans - Nouvelles - Essais - Poésie - Théâtre Les œuvres sélectionnées seront publiées et diffusées après établissement d'un contrat régi par l'article 49 de la loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire et bénéficieront d'une véritable promotion auprès de tous les médias : Radio - Télévision - Presse - Jury Littéraires

Vos manuscrits sont à adresser à L'ACADÉMIE EUROPÉENNE DU LIVRE ÉDITEURS 8, rue Capécure - 75116 PARIS - Tél. : (1) 47 80 11 08 - Téléc. : 612358 F

## COLLECTION LES NOUVELLES FRANÇAISES

Alain Assire  
*Mémoires du Rapt de Ganymède*

Georges Olivier Châteauneuf  
*Le Jardin d'été*

Dix espaces de rêves, dix récits de voyage de Jérusalem à Katmandou, de New York au Caire.

Histoires originales, troublantes, déroutantes : l'art de la nouvelle avec un bonheur rare.

Presses de la Renaissance

CERGY-PONTOISE THEATRE DES ARTS

## UNE FEMME

de ANNIE ERNAUX  
conçu et interprété par  
MICHELINE UZAN

JUSQU'AU 30 AVRIL LOC. 30.50.55.55

RER Cergy-Préfecture

La mort rûde et maraude, mais elle ne fait que livrer en négatif, quelques-uns des plus chers secrets de la vie.

TEMPERATURE

192 p., 80 F.

André Gorz  
*Métamorphoses du travail*  
*Quête du sens*  
Critique de la raison économique

« Un livre absolument capital... »  
Alain Finkielkraut, *Réflexions*

« La réflexion la plus vivante qui existe aujourd'hui... »  
Science et Vie économique

« Une référence de base pour tous ceux qui se piquent d'économie... »  
Denis Clerc, *Alternatives économiques*

« Il est grand temps que nous entendions des réflexions... »  
Alain Touraine, *Le Nouvel Observateur*

« Un livre crucial pour notre temps. Un appel de vie... »  
Michel Contat, *Le Monde*

galilée

8, rue Capécure - 75116 PARIS - Tél. : (1) 47 80 11 08 - Téléc. : 612358 F

### Centre Georges Pompidou

Espace éditorial dirigé par Christian Descombes/Débat public 21h

### PHILOSOPHIE ET ANTHROPOLOGIE

27-28 AV. BELLEVILLE UNIVERSITAIRE HIERARCHIE

avec J. CALVÉ, J. de CUPPE, J. DESCOMBES, J. DUBOIS, J. DURANT

J. FAYARD, J. GARNIER, J. L. GUYOT, J. L. LEBLANC, J. LEBLANC

ouvrages parus aux Éditions du Centre Georges Pompidou

PHILOSOPHIE ET HISTOIRE, ANTHROPOLOGIE, ÉPISTÉMOLOGIE, ÉPISTÉMOLOGIE

● L'HISTOIRE, par Jean-Pierre Rioux

## La chair en joie et l'âme en paix des puritains

LES puritains n'ont pas très bonne presse en France. Leur rigorisme heurte je ne sais quelle latinité qui nous vient de trop loin. C'est donc au cher Voltaire des *Lettres philosophiques* qu'on se réfère volontiers à leur propos : cette « démarche grave », cet « air fâché », cet art de « prêcher du nez » à toute occasion et de sanctifier si sévèrement la dimanche, cette tartufferie militante, nous l'abandonnons sans regret aux nations anglosaxonnes, traversées par l'entêtement du cœur pur et de l'acte saint. La Manche et l'Atlantique, Dieu merci, nous protègent, croyons-nous, des sorcières de Salem et des sabbats prosélytes. Loin de leur inquisition, nous saurons à jamais boire tranquillement un coup, briller au bal et taquiner les filles.

Ainsi vont les traits de cette « civilisation des mœurs » chère à Norbert Elias, dont l'antagonisme ou la caricature ont aussi, à tout prendre, entretenu depuis des siècles le dynamisme de l'Occident. Mais quelques modestes macérations historiques ne sont-elles pas inutiles pour mieux cerner les stéréotypes et, qui sait, s'interroger sur leur pérennité. Sur ces puritains et leur « puritanisme », deux livres toniques nous y convient.

L'ENJEU ne fut rien moins que la perfection de la vie chrétienne. Contre les théologies du Moyen Âge, Luther et Calvin avaient refusé de cantonner la vocation à l'ultime du chrétien à cet « état de perfection » réservé naguère aux religieux liés par les vœux de célibat, de pauvreté et d'obéissance. Sur un argumentaire dont on découvre aujourd'hui qu'il n'était pas si éloigné de l'humanisme d'un Erasme, sur une lecture aussi des *Épîtres* de Paul, le Calvin de l'*Institution* s'était en particulier appliqué à soutenir que Dieu appelait chaque créature à accomplir sa vocation, que le père de famille était plus saint à ses yeux que le moine, que les activités du métier et du négoce ne trahissaient pas le Sermon sur la montagne. La vocation du chrétien était donc tout le contraire de l'isolement monacal ou de la contemplation désœuvrée, car la communication mutuelle entre les hommes était la dimension même de son exercice.

Fort de ce constat, dont Max Weber dira qu'il avait lancé « l'ascèse intra-mondaine » du calvinisme, les puritains anglais du dix-septième siècle édifièrent « une construction méthodique et harmonieuse de la vie des fidèles », qui proposait à chacun le constant bonheur de répondre à l'appel de Dieu, en bouleversant au passage toutes les hiérarchies entre les « trois sociétés », celle de la res publica, la chose publique, celle de l'Eglise et celle de la famille. Toute vocation, personnelle, conjugale, civique ou économique, spirituelle ou manuelle, pourvu qu'elle fût laborieuse et détestât le parasitisme social et mental, était bénie par Dieu.

Mario Miegge montre avec quelle ardeur cette invite fut diffusée, pensée et intériorisée au temps de la Révolution anglaise. Il le fait en

exhumant les œuvres, à peu près inconnues de la tradition latine, de trois théologiens et prédicateurs qui firent beaucoup pour l'université de la « vocation » puritaine. Dans son *Traité des vocations* de 1603, William Perkins, qui enseignait au Christ's College de Cambridge, fustigea le corps et l'esprit oisifs, ces « boutiques du diable », cette « mer de corruption ».

Des Tudor aux derniers Stuart, en passant par quelques dissidences et une révolution, l'hymne à l'épanouissement dans les œuvres perdura : Richard Steele, un pasteur presbytérien de la City de Londres, chanta la vocation des agriculteurs et des gens de métiers, cette « calling » inventée par Dieu lui-même, et en fit une éthique professionnelle qui spiritualisait le travail : relisant Aristote et critiquant saint Thomas, le plus grand théologien du dissent, Richard Baxter, donna en 1673 de minu-

blantes, il démontre avec enjouement, en reliant au besoin ces mêmes prédicateurs de la nouvelle théologie réhabilités par Miegge, quelle erreur serait de faire du puritanisme originel l'ennemi de la chair.

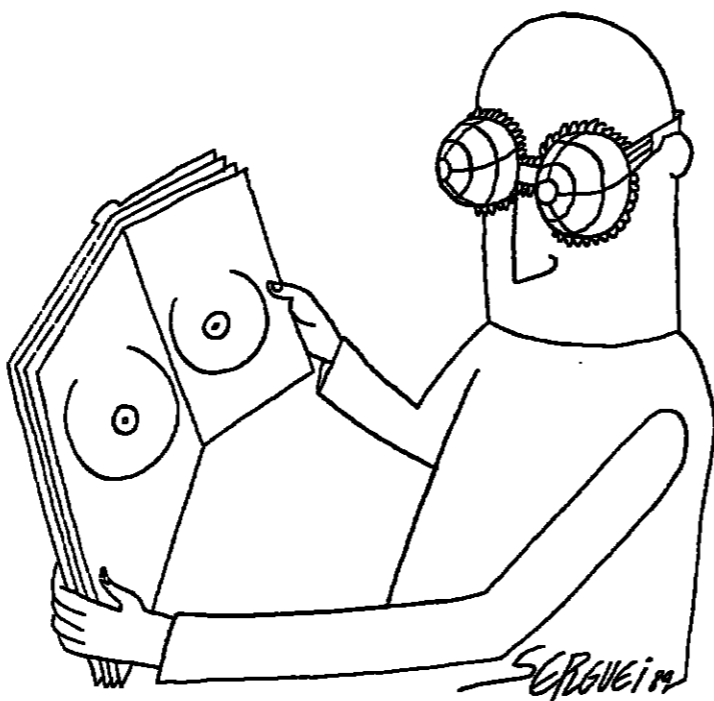
Loin d'un pessimisme venu de Calvin, il existe, nous dit-il, une vraie propension puritaine à considérer l'individu comme profondément bon et promis au bonheur : des presbytériens aux Lumières et à l'utilitarisme de Benjamin Franklin, une tendresse circule, qui fit apprendre le couple et la famille. Les philosophes de Cambridge, platoniciens et puritains à la fois, ont même inventé, ajoute-t-il, un nouvel égalitarisme, qui paraît que l'amour de Dieu et du prochain était à la portée du plus humble.

On pourra lire son livre à rebours, tant ses derniers chapitres piquent la curiosité. D'une analyse très enlevée de la *Pamela* de Richardson, qui mouilla autant de mouchoirs après 1740 que la *Nouvelle Héloïse* vingt ans plus tard, puis des comédies applaudies à Londres à la fin du dix-septième siècle, Laites conclut en effet à une inversion des rôles qui marqua le triomphe du compromis social qui animait le puritanisme : le pouvoir moralisateur des femmes renforce la virilité des hommes, le mariage fouette les sœurs au nom de la constance et de la sincérité.

« Constance », voilà le maître mot, qui reliait la « vocation » décorquée par Miegge. Celle-ci fut une vertu calme de rencontre apaisée avec le Créateur, sans larmes d'égarement ni tristesse de remords, lisse et pure, en tous lieux, à l'atelier ou à la banque, en société comme au lit, ou dans l'éducation stricte des enfants. Et c'est même à travers le mariage, poursuit Laites, en vivant intensément, et tous sens en émoi, ce sacrement premier qui délivra Adam de son insupportable solitude, que les puritains inventèrent l'équilibre d'un assouvissement. A y prendre un plaisir assidu et certain à son conjoint, et loin de cet ascétisme dont on les crédite caricaturalement, ils apprirent à jouir de la paix des justes.

Voilà nos puritains de bonne humeur, époux ardents et toujours verts, contrôlant en conscience leur vie de chaque jour et unis entre eux en Eros comme en Dieu. Une telle révélation, convenons-en, mérite de froter nos pensées stérilisées à ce livre onduoyant et captivant. Après Cassirer, Stone et Elias, et en faisant sentir par contraste combien la pensée de Freud a pu cadavériser l'analyse, Edmund Laites sait dire en sa jouant qu'il y eut un vieux art puritain qui unissait l'intime et l'ostentatoire, la sociabilité et la morale, la chair en joie et l'âme en paix.

★ VOCATION ET TRAVAIL, ESSAI SUR L'ÉTHIQUE PURITAINE, de Mario Miegge, Labor et Fides, 171 p., 112 F.  
★ LA PASSION DU BONHEUR. CONSCIENCE PURITAINE ET SEXUALITÉ MODERNE, d'Edmund Laites, traduit de l'anglais par Sylvie Courtois-Denamy, Éditions du Cerf, 191 p., 120 F.



## Assurances sur l'éternité

Jean Delumeau dresse l'inventaire des piétés consolantes et des dévotions protectrices.

AVEC ce livre, Jean Delumeau donne la dernière pièce d'un imposant triptyque, commencé en 1978 avec *La Peur en Occident*, continué en 1983 avec *Le Pêché et la Peur* (1). Au total, près de deux mille pages, denses en citations et références, au service d'une thèse fondamentale. Entre quatorzième et dix-huitième siècle, les Églises (et tout particulièrement la catholique) ont développé une pastorale de l'inquiétude qui, pour mieux convertir, brandissait des idées terrifiantes : ainsi l'absolue incertitude dans le salut, l'étroitesse du nombre des élus, l'immensité des peines atroces souffertes au purgatoire, l'irréversible damnation de tous ceux qui demeurent hors du baptême. Par cette prédication, l'Eglise ajoutait aux peurs engendrées par les dangers d'ici-bas une crainte plus fondamentale quant au destin de chaque âme dans l'au-delà.

Nul doute, pour Jean Delumeau, que cette pastorale désespérante, insupportable à beaucoup, ait rejeté nombre de chrétiens hors de la foi et doive être tenue pour la raison majeure des détachements et abandons de la seconde moitié du dix-huitième siècle. La distance alors prise vis-à-vis des enseignements et des commandements de l'Eglise (que les historiens ont pris l'habitude de qualifier de « déchristianisation ») aurait donc été produite par les discours d'Eglise, eux-mêmes, retournés contre leur propre fin.

Mais avant que ne s'opère une si radicale rupture, les fidèles, en leur anxiété panique, et les clercs, désireux d'adoucir par quelque consolation leur parole menaçante, avaient construit ce que Jean Delumeau nomme « un système religieux de sécurité ». Il est au centre de *Rassurer et protéger*, qui décrit avec minutie l'ensemble des gestes, des prières, des invocations, des cultes, capables de protéger des misères de ce monde, et, plus encore, de donner des assurances sur l'au-delà.

### La dévotion à l'ange gardien

Deux idées fortes sous-tendent cet inventaire. D'une part, qu'il s'agit là de pratiques et de croyances partagées dans l'entière société, et non de conduites propres à une religion supposée populaire. D'autre part, que si tension il y a, elle oppose une « religion cléricale », soucieuse de contrôle, de médiation, de discipline, et une expérience autre du sacré, durablement présente dans le monde des laïcs, qui attend secours du contact corporel avec l'objet sanctifié (qu'il soit relique, image ou scapulaire) ou de l'efficacité performative de la parole consacrée (par exemple dans les bénédictions et conjurations).

Entre les exigences de la demande collective de protection, urgente, pressante, et les réticences prudentes de l'Eglise, le compromis est toujours instable, toujours menacé, d'un côté par les rigueurs décalantantes des clercs, de l'autre par les déportements superstitieux des fidèles.

Dans la formulation et la diffusion des dévotions apaisantes, Delumeau attribue un rôle décisif aux ordres religieux et aux confréries laïques. Il en va ainsi, entre quatorzième et seizième siècle, pour la piété à la Vierge de Miséricorde qui accueille en son grand manteau l'humanité inquiète, piété propagée par les franciscains, les dominicains et par les confréries fondées à leur initiative. Il en va ainsi, à l'âge de la Réforme catholique, de la dévotion à l'ange gardien ou du culte de saint Joseph essayés par les jésuites, ou encore du port du scapulaire et de la récitation du rosaire portés par les confréries vouées à l'un ou à l'autre objet.

Postulant, à partir d'une très large collecte de témoignages, que l'attente de secours contre la peur était profondément enracinée dans toute la chrétienté, Jean Delumeau tente une contre-épreuve en examinant, dans le quatrième chapitre du livre, le cas des pays devenus majoritairement protestants. La Réforme, en effet, est née du rejet radical de ce qui était peut-être le cœur du « système religieux de sécurité » bâti par l'Eglise, à savoir la possibilité d'abréger, voire d'effacer, les terribles et infinies peines purgatoires promises aux pécheurs, qu'ils soient encore vivs ou déjà morts, grâce à l'obtention d'indulgences à temps ou plénières.

A cette comptabilité à partie double, qui convertit les « suffrages » (aumônes, prières et messes) en temps gagné au purgatoire, la Réforme oppose la simplicité rassurante et attirante du *sola fide* : « La doctrine de la justification par la foi et l'accueil qui lui fut fait ne se comprennent psychologiquement que parce qu'elle se proposait comme une assurance radicale et qu'elle évacuait, ou voulait évacuer, d'un seul coup toutes les peurs relatives à l'au-delà. »

### La Réforme et le cérémonial du salut

Pourtant, en reprenant l'affirmation selon laquelle les élus seront peu nombreux et en enseignant la doctrine de la double prédestination, les réformateurs interdisaient au croyant toute certitude subjective en son salut. De là, la multiplication des réconforts accordés aux mourants, et à ceux qui leur survivaient : cantiques de consolation, prières du pasteur, sermons funéraires.

Un cérémonial proche de celui du catholicisme se met ainsi en place, traduisant un « besoin de sécurité » qui, pour les menaces d'ici-bas, mobilise, malgré les interdictions ecclésiastiques, les gestes protecteurs les plus traditionnels, et aussi des usages rien moins qu'orthodoxes de la Bible ou des livres de dévotion. Jean Delumeau trouve là une preuve de plus à l'appui du constat qui reconnaît les parentés maintenues, en dépit de la fracture dogmatique et ecclésiologique, entre les expériences religieuses des fidèles des deux confessions.

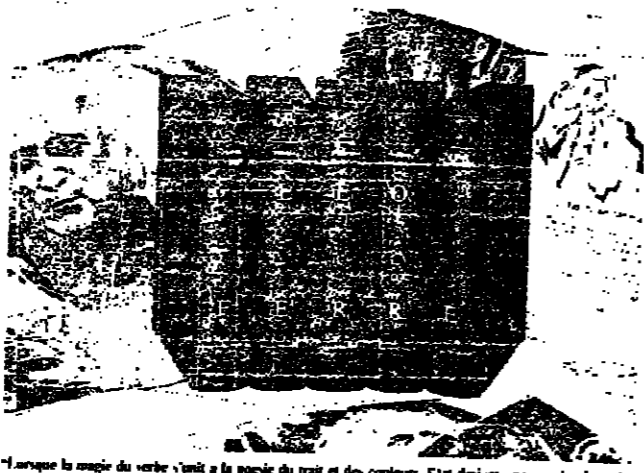
Centré sur les réponses religieuses à la pastorale de la peur, le livre ne s'attarde pas sur d'autres dispositifs sécurisants, ceux que l'Eglise de justice et de police organise entre quatorzième et dix-septième siècle. Il y a là une autre histoire qui institue (au moins tendanciellement) le monopole de l'Etat sur la violence légitime, oblige aux règlements pacifiques de conflits, contraint les individus à brider leurs affects. Le sentiment de sécurité y gagne sûrement, mais au prix d'une transformation profonde de toute l'économie psychologique des hommes d'Occident.

Ce que montre l'ouvrage de Jean Delumeau, inscrit dans le droit fil d'une exploration du « mental collectif » inaugurée par Lucien Febvre, c'est comment le système des croyances chrétiennes se déplace et se recompose sous l'effet de la quête, toujours fervente et toujours déçue, d'une assurance d'éternité bienheureuse. Et ce, jusqu'aux ruptures d'équilibre qui feront vivre le détachement vis-à-vis du christianisme comme un enfouissement de l'angoisse du salut.

★ RASSURER ET PROTÉGER. LE SENTIMENT DE SÉCURITÉ DANS L'OCCIDENT D'AUTREFOIS, de Jean Delumeau, Paris, Fayard, 667 p., 160 F.

(1) *La Peur en Occident* (XIV-XVIII<sup>e</sup> siècle). Une cité assiégée. Fayard, 1978, et *Le Pêché et la Peur. La culpabilisation en Occident* (XIII-XVIII<sup>e</sup> siècle), Fayard, 1983.

## Enfin disponible, l'œuvre poétique de LÉO FERRÉ



« L'angoisse du monde, l'angoisse de la parole du trait et des contours. L'art devient une émotion bien au contraire. La Poésie de LÉO FERRÉ, celle venue, nait d'un travail exceptionnel. » (L'Édition)

Après avoir édité G. Brassens et J. Brel, les Éditions du Grésivaudan créent un nouvel événement dans l'Édition.

Pour la première fois, nous avons rassemblé pour vous l'œuvre poétique de Léo Ferré, y compris l'Opéra du Pauvre.

Vous trouverez dans cet ouvrage les textes immortels du grand chanteur, vous découvrirez aussi les écrits plus secrets du poète, restés jusqu'à ce jour dispersés ou inédits.

Certains hommes marquent leur époque. Avec POÉSIES, de LÉO FERRÉ, vous entrez dans l'histoire de la littérature en possédant une œuvre prestigieuse, document sans précédent, dont l'auteur lui-même a participé à la mise en page.

bon gratuit

à compléter et à retourner sous enveloppe timbrée à :  
EDITIONS DU GRESIVAUDAN  
43 - 45 rue du Progrès - 38170 SEYSSINET

« Je désire recevoir, sans aucun engagement de ma part, une information complète sur POÉSIES LEO FERRÉ ».

M. Mlle, Mlle :

Prénoms :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Tel. :

L'Édition comprend cinq volumes (1200 pages),

tirés à 5 000 exemplaires numérotés.

Format : 24 x 32 cm.

Illustrations : 50 lithographies originales double page

et 192 dessins in-texte couleurs de J. Pecard.

Quelques exemplaires de l'Édition originale

sont encore disponibles.

150

## La longue survie de la Résistance

La guerre finie, les anciens des maquis ou de la France libre ont joué un rôle politique non négligeable

LORS d'une récente émission de télévision, François Mitterrand rappelait avec émotion ses amitiés de la Résistance. Quelques jours plus tard, Pierre Joxe évoquait la camaraderie de la guerre d'Algérie. Deux générations ont été marquées, à une dizaine d'années d'intervalle, par la solidarité du combat. Celle de la deuxième guerre mondiale l'a été, pour des raisons évidentes, plus fortement que sa cadette.

Après 1914-1918, les anciens combattants étaient des millions. Un peuple entier, sorti des tranchées. La Résistance, en 1945, même gonflée par des refoirés de la dernière heure, ne représentait qu'une assez faible part de la population : en 1986, le nombre de résistants « homologués » sur leur demande était de 256 933.

Pourtant ce petit nombre allait peser et pèse encore fortement sur la vie politique française. Parce que tous étaient des volontaires, dans un combat où l'initiative individuelle jouait un rôle essentiel, et parce que, même pour ceux qui refusaient de l'admettre, leur engagement était finalement politique.

### Le mystérieux Club des vingt-deux

Que sont devenus après la guerre les anciens résistants ? Quel a été leur rôle sous la IV<sup>e</sup> et la V<sup>e</sup> République ? Existe-t-il encore entre eux un sentiment d'appartenance ? Roger Faligot et Rémi Kauffer publient sur ce sujet une intéressante enquête, contrepoint journalistique du livre de l'historien Henry Rousso sur le Syndrome de Vichy (1).

Les auteurs apportent quantité d'éléments méconnus ou mal connus sur la politique des mouvements de résistance en 1945, en particulier la tentative de création d'un parti travailliste à l'initiative de Georges Izard, ou sur les luttes au sein du Parti communiste. Ils montrent aussi les fluctuations de l'influence « résistante », au plus bas au temps de Georges Pompidou. Celui-ci supportait mal le rappel de son attitude fort discrète pendant l'Occupation et l'étalage des décorations chez les autres.

Il est vrai que le cas du Club des vingt-deux dont l'existence est révélée, me semble-t-il, par le livre laisse rêver : onze résistants de droite, onze de gauche, de haut niveau et renouvelés au fur et à mesure des vides, auraient tenté de peser sur la politique française



Groupe de résistants à Paris, en 1944.

et notamment réclamé le rappel de Nommé d'Edgard Pisani, lui-même résistant d'ailleurs.

Vingt-huit compagnons de la Libération ont été ministres, anciens de la lutte clandestine ou de la France libre. Rien d'étonnant à cela : ils faisaient partie d'une élite. De nombreux membres du Parti communiste, avec Charles Tillon, ont été accusés de « stalinisme » et chassés à l'époque du stalinisme virulent. Qu'étaient-ils en commun ? Un patriotisme fort différent dans ses perspectives, mais sentimentalement identique.

### Le fils d'Hitler

La Résistance a divisé la droite, gêné la gauche. Elle s'est elle-même divisée sur la guerre d'Algérie où l'on vit des ministres comme Robert Lacoste ou Maurice Bourges-Maunoury face à d'anciens déportés défenseurs des droits de l'homme, des chefs de maquis devenus colonels, comme Godard, lutter contre des anciens de la France libre aux côtés de militaires autrefois vichystes comme Salan.

Et pourtant, si le discours occasionnel de Jacques Chaban-Delmas paraît quelquefois candide, les liens existent toujours. Et le sentiment d'avoir eu les mêmes réactions à l'âge de l'héroïsme. D'avoir connu aussi les mêmes déchirements dans une France où

les familles elles-mêmes étaient souvent partagées.

Les auteurs rappellent l'histoire peu connue de ce membre d'un réseau infiltré dans la police et qui y rendit des services éminents.

### Les trente-huit jours de Riom

Il fallait le talent de Frédéric Pottecher pour nous intéresser au plus grotesque et au plus assombrant des procès politiques, celui de Riom. Un gouvernement qui a signé un armistice avec ses vainqueurs décide de rechercher — chez les autres — la cause de la défaite. Les militaires qui paraissent à Vichy entendront démontrer que la faute incombe aux politiques, lesquels sont déjà emprisonnés, et au général Gamelin, que ses pairs ont abandonné à la vindicte du nouveau pouvoir.

Un « conseil de justice politique » — au diable les précautions verbales — composé d'anciens combattants d'élite et de « meilleurs serviteurs du bien public », désignés bien entendu par le pouvoir, dépose ses conclusions, qui sont aussitôt adoptées par le maréchal Pétain, chef de l'Etat français : comparaitront Edouard Deladier, ancien président du conseil et ministre de la guerre, Léon Blum, chef du gouvernement de front populaire, et l'ancien généralissime Gamelin — tous trois détenus au fort du Pourtalet, — ainsi que l'ancien ministre de l'air Guy La Chambre et le contrôleur général Jacomet — internés à Bourrasol, — qui sont jugés d'avance moins coupables.

### Des chars mal employés

Paul Reynaud et Georges Mandel seront placés dans une enceinte fortifiée. Pas jugés : ils sont trop encombrants, le premier parce qu'il a cédé en 1940 ses fonctions à Pétain, le second parce qu'il a été l'homme de confiance de Clemenceau, qu'on ne peut tout de même pas accuser, à titre posthume, d'avoir trahi la France !

Tout le monde est content : l'Allemagne nazie, qui va pouvoir montrer le dégringolade des démocrates ; les tenants de la droite vichyste, qui vont déshonorer leurs ennemis politiques ; les généraux, qui ont trouvé à qui faire porter le poids de leurs échecs.

Une cour suprême bardée d'hermine et d'étoiles s'installe dans le palais de justice de Riom. Les journalistes sont avertis qu'il leur faut « développer chaque jour les arguments et les réfutations qui leur seront fournis par le service de presse au fur et à mesure que le déroulement des séances s'engagera ». Le procès s'ouvre le

11 se sent enfant naturel. En 1948 sa mère lui fait un aveu : son père est un jeune soldat allemand rencontré en 1918. Son nom : Adolf Hitler. Il vérifie : tout paraît exact. Il est abandonné de tous. Il meurt dans une lutte désespérée pour montrer qu'il est un patriote français...

Anecdote, certes, et cas limite s'il en est. Les plus jeunes parmi les résistants sont aujourd'hui presque septuagénaires. Ils n'ont pas tous été ministres. La plupart ont repris leur métier, si modeste fût-il, ou n'ont pu se dépendre du goût de l'aventure. Beaucoup n'ont pas jugé nécessaire de se faire reconnaître ou récompenser.

D'une période qui, malgré d'innombrables ouvrages, n'a pas livré tous ses secrets, et que l'on enseigne trop souvent à coups de clichés, ils sont de moins en moins nombreux à savoir ce qu'elle fut et pourquoi ils ont pesé aussi lourd sur la destinée de la France longtemps après que leur combat se fut achevé.

JEAN PLANCHAIS.  
★ LES RESISTANTS. De la guerre de l'ombre aux alliés du pouvoir, 1944-1989, de Roger Faligot et Rémi Kauffer, Fayard, 669 p., 150 F.

(1) Le Seuil, 1987.

## JACQUES ATTALI, ROMANCIER

Jacques Attali aurait pu se laisser aller au seul plaisir de raconter. Il s'en est gardé, soignant le style, travaillant le rythme, l'harmonie, le phrasé, les dialogues. Il a réussi tout cela avec, pour river leur clou, en passant, à ses critiques, une histoire difficilement racontable, sous peine de la banaliser, de priver le lecteur de la joie des découvertes et des égarements sur de fausses pistes soigneusement balisées par l'auteur.

Josyane Savigneau, Le Monde



342 p.  
98 F.

Avec « La vie éternelle », Jacques Attali nous offre la plus bouleversante des histoires d'amour.

L'Arche

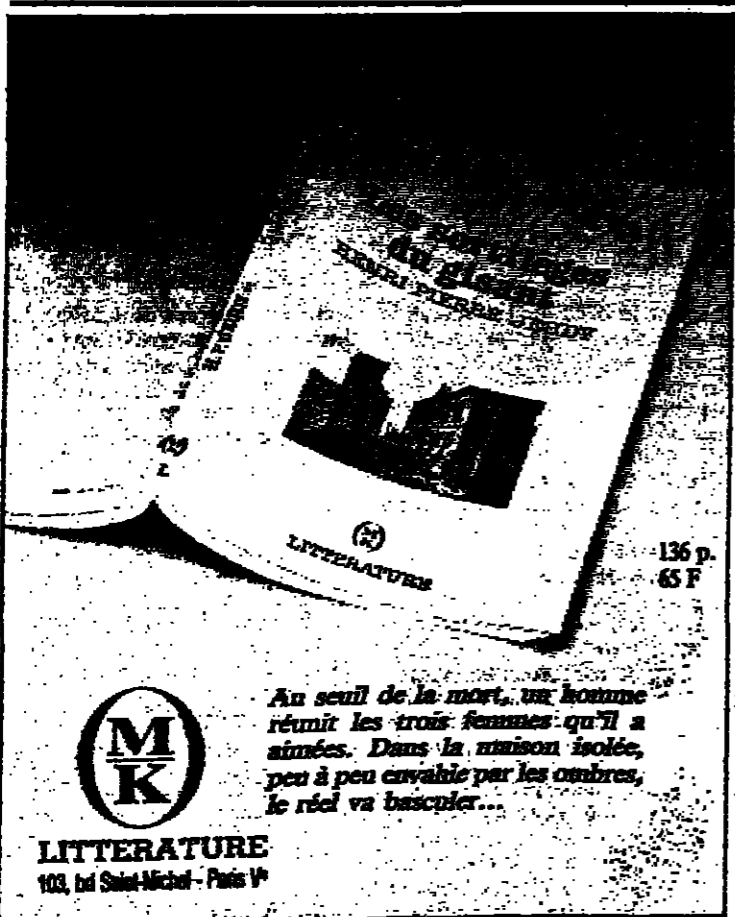
Tout son livre proclame que si le propre des hommes est de laisser des traces après eux, plus souvent par leurs violences que par leurs bienfaits, les seules promesses à durer sont faites de mots et d'art. Le romancier et ses personnages ont pris le relais du faiseur de Golem.

Christine Arnothy, Le Parisien

C'est plus qu'un chef-d'œuvre, c'est quelque chose d'inoubliable... C'est un bouquin tellement exceptionnel que je me suis promis de le clamer à tout Paris

San Antonio

**FAYARD**



Au seuil de la mort, un homme réunit les trois femmes qu'il a aimées. Dans la maison isolée, peu à peu envahie par les ombres, le réel va basculer...

LITTERATURE  
103, bd Saint-Michel - Paris V<sup>e</sup>

## ● LETTRES ITALIENNES

## Gadda l'alchimiste du verbe

EN général, l'économie de la lecture est assez simple : l'écrivain remplit un vide dont le lecteur ne soupçonne pas l'existence mais que le livre, s'il est réussi, désigne comme une évidence : il existait dans la réalité (dont l'imaginaire est partie intégrante) une lacune dans laquelle s'est logée la *Rouge et le Noir*, une autre où *Hamlet* s'est installé, etc.

La lecture de Carlo Emilio Gadda déroute parce que les livres, rares, du romancier milanais paraissent vouloir s'insérer dans un univers déjà saturé. Non seulement on ne les attend pas, mais ils encombrant comme l'enfant non voulu d'une famille déjà surpeuplée. Leur place, il va leur falloir la conquérir contre le confort des lecteurs eux-mêmes. L'arme de cette conquête : un métal littéraire plus dense encore et plus lourd et plus dur que ce monde clos et fini qui amènerait l'expulsion.

Ceux qui ont lu déjà les trois autres chefs-d'œuvre de Gadda — *L'Affaire Pezzini*, de la rue des Mares, la *Connaissance de la douleur* et *Adelphi* — risquent (risquent seulement) d'être un peu moins déconcertés que les néophytes par les quatorze nouvelles *Des accouplements bien réglés*. Ils savent d'abord qu'un texte de Gadda est, plus que tout autre, intraduisible, si étendu soient la science et l'habileté — elles sont ici dignes des plus sonores éloges — des transcriptions.

L'ingénieur Carlo Emilio Gadda (1893-1973), qui construisait des ponts en Argentine, des centrales thermiques en Lorraine et qui termina sa vie professionnelle en dirigeant les services électriques du Vatican, était un homme d'une culture ébouriffante. Chaque paragraphe de ses récits recèle quelques paillettes de cette jubilation et désespérante culture. Jubilante : on comprend ; désespérante parce qu'elle donne à l'auteur et à son lecteur le sentiment d'une jungle impenétrable, d'un monde où tout a déjà été pensé, imaginé et dit.

## Une longue métaphore hilare

Certes, Joyce et Borges provoquent également chez ceux qui entreprennent l'escalade vertigineuse de références. Mais chez Gadda, la roche sur laquelle nous prenons appui nous est généralement étrangère. Dans les textes réunis ici, le nouvelletaire ne se contente pas de développer une théorie fantasque sur un chant de Nicolo (Ugo) et sur la loi d'interposition de la proposition négative, à la fin d'un récit drolatique qui tourne autour d'une affaire de gros sous, d'héritage et de mariage forcé, il joue de la sémantique des dialectes italiens, s'élève en excursions leibniziennes, s'exerce, manifestement, à des parodies et à des collages d'écrivains italiens (ou grecs, ou phéniciens, ou imaginaires) qu'il insère dans le courant de son récit selon les lois d'une composition qui nous apparaît tout à la fois arbitraire et nécessaire.

Auteur savantissime, Gadda intéresse, on s'en doute, les docteurs et les glossateurs de tout poil. C'est, à n'en pas dou-

ter, un philologue de haute volée, un métaphysicien du désespoir, un moraliste de l'histoire, un commentateur virtuose des littératures italiennes. Mais le Queneau lombard demeurerait une curiosité culturelle s'il n'était d'abord un extraordinaire écrivain. Comique, de toutes les manières : les textes *Des accouplements bien réglés*, écrits entre 1930 et 1958, décrivent, directement ou indirectement, mais avec une irrésistible drôlerie, la réalité italienne des années fascistes, de la guerre et de la reconstruction, funambulesque, improbable, miraculeuse d'un État qui ne parvient jamais vraiment à en être un et qui flotte comme un oiseau désarmé au-dessus d'une société où peuvent surgir, à la mode fellinienne, des créatures grotesques, effrayantes, dangereuses ou simplement fortes.

Marquant l'ironie, le gonflement parodique, le réalisme acide à la Flaubert, la truculence ou l'humour noir, Gadda développe en fait, de récit en récit, une longue métaphore hilare et désenchantée des soubresauts dialectiques de la société italienne, écartelée entre son souci de l'ordre, de la substance indivisible, de l'unité et sa conscience signée, primaire, quasi végétale de l'indépensable désordre de la vie.

## Tout le réel

Le livre s'ouvre sur une courte histoire dérisoire, insignifiante en tant que telle : celle de soldats en goguette qui regagnent leur caserne en cherchant à échapper à l'officier de garde mais en multipliant, dans leur ivresse, les facettes qui dénoncent leur escapade : il s'achève par *Des accouplements bien réglés*, dont le titre est déjà tout un programme — l'ordre social contre le désordre de la sexualité — et dont l'histoire expose littéralement en cours de route, le héros devenant gâcheux à force de voir ses rêves de conservation posthume de son capital se briser sur la fantaisie du destin — ou de ce qu'on nomme tout à fait de pouvoir saisir l'ensemble des causes et des conséquences.

Entre les deux, entre ces deux contes sans conclusion et sans morale sur l'inepugnable aspiration à l'ordre et sur le non moins certain triomphe du désordre vital (plus que de tout autre écrivain, Gadda est proche de Shakespeare), surgissent des récits splendides, parfaitement inattendus : entendez que Gadda n'utilise pas pour le plaisir de nous surprendre les facilités du fantastique ou les ficelles du surréalisme. Il n'utilise que du réel, mais tout le réel, compris dans ses dimensions les plus larges — historique, psychologique, physique, mathématique, poétique — et concentré dans sa densité la plus forte, celle que Gadda, infatigable et génial alchimiste du verbe, entend créer avec le plomb des mots.

PIERRE LEPAPE.

★ **DES ACCOUPLEMENTS BIEN RÉGLÉS**, de Carlo Emilio Gadda, traduit de l'italien par François Dupuygrest Desroussilles et Marina Fratelli, Seuil, 280 p., 99 F.

## La mort en face

Rea, le Napolitain, Stuparich le Triestin : deux écrivains pour lesquels le corps parle et en dit plus long que les mouvements de l'âme.

DES pinces, oui ; des fils à plomb, oui ; des clefs de sol, oui ; de la pellicule, certes ; mais pas de plume, en Italie ! Nenni ! C'est pas le génie de la Botte : les Italiens marchent au concret, et l'écriture est une opération déjà trop abstraite pour ce peuple qui a la tête au soleil, les pieds dans la mer et les mains pétrissées !...

On l'a entendue, cette rengaine d'un quartier d'universitaires dans le vent, prétendus initiés aux arcanes d'un pays qui nous semble plus proche, maintenant, et qui nous était si lointain, vu par le mauvais bout de la loupe, quand nous le tendions des esprits pousseurs, calculateurs ou ignorant la mosaïque de langues et de littératures qu'est encore l'Italie contemporaine.

Rassurons-nous : ces beaux esprits sont convertis : virage à cent quatre-vingt-dix degrés ! Ils y croient : de Trieste (Svevo, Stuparich, Saba... jusqu'à Mattioli) à la Sicile (Sciascia, Borge, Maria Messina... jusqu'à Addamo), l'Italie « regorge » d'écrivains !

A force de publier un échantillon ou deux d'une œuvre, aussi vaste que celle de notre moderne Gogol, Brancati, par exemple, ou abandonnant, en cours de route, un immense contemporain comme Volponi, on avait tant négligé la littérature italienne de ce siècle, à commencer par Verga, dont L'Arpenteur nous donne, ces jours-ci, l'un des plus forts romans, *Les Malavoglia*, qu'il a fallu, qu'il faut — et tous les érudits français, petits et grands, créant des collections italiennes, s'y emploient à présent — mettre les bouchées doubles : découvrir largement les lames de fond et donner à lire le meilleur des vagues actuelles.

Il faut aussi éviter deux écueils qui surgissent de la hâte à sauter dans le navire en vogue : 1) publier vite et au radar ; 2) traduire vite et au sonar... Depuis un bon lustre, la *nave va*, et plutôt bien ; sa route est bonne, et la pêche aux livres italiens (roman, poésie, philosophie, histoire de l'art) n'a pas fini de nous réserver de fabuleuses surprises.

## L'éclatement des souvenirs

Pour preuve, aujourd'hui, pour la première fois traduits en France, deux chefs-d'œuvre de la littérature européenne. Un roman, qui nous vient d'un des plus grands écrivains du Sud, Domenico Rea (1), né à Naples en 1921, et dont l'œuvre est lue dans le monde entier, y compris en URSS et en Chine ; un récit, *L'île*, publié en 1942 par le Triestin Gianni Stuparich (1891-1961) (2), et traduit en allemand dès 1946, avant de l'être dans de nombreux autres pays.

Linéaire, beau, d'une beauté toute classique bien rendue par la traduction de Gilbert Bosetti, poignant, dans la lignée de *La Mort d'Ivan Ilitch*, un de ces textes essentiels que nous offre un auteur au fil de son œuvre, quand



Gianni Stuparich

l'éclatement des souvenirs et des blessures est dompté par la limpidité du style et la maîtrise des sentiments. Une pudeur de l'écrivain qui sait se frapper le cœur — non point le cerveau : défaut de certains minimalistes de chez nous qui se trompent d'organe et nous laissent froid comme les carreaux d'une salle de bains — et nous cravater d'émotion.

Un père, être solaire, solitaire et libre comme un dieu, va mourir d'un cancer à l'œsophage, un étranglement à la hauteur de la troisième côte. Il le sait : l'issue fatale ne trahira pas. Mais avant que le « crabe » qui le ronge et se nourrit de ses fibres ne l'étonne, il désire revoir, en compagnie de son fils, l'île de ses ancêtres, au large de l'Istrie. À l'appel du père, le fils quitte ses chères montagnes pour s'embarquer avec le fier commandant.

Et tous deux, sous « un grand ciel pâle à l'intense lumière », abordent à l'éclat de leur origine, plantés dans la mer. Dans les non-dits et les gestes d'amour ou de dévotion avortés, sur le bateau qui les emmène et dans les chemins de l'île bordés d'agaves fleuris en jantes chandeliers géants, spectrale préfiguration d'une cérémonie funèbre sur les îlots paradisiaques retrouvés, les rôles doucement s'inversent.

Le père redevient faible comme un enfant et regarde son fils plein de forces nager vers l'horizon et revenir tel un dieu marin ruisseau d'écume. Le soir, chez la vieille Teresa, l'antique hôtesses et serve du destin, le père, qui ne peut avaler que de la bouillie d'aliments, conseille au fils d'aller « la poudre de chrysanthème » pour chasser les moustiques. Dans la tendresse muette, le deuil est suspendu, tant que le père, Job et Achab à la fois, n'aura pas péché, dernière mise à l'épreuve de ses dernières forces, un gros congère plus rusé qu'un renard.

Capter la mort, dans la plus grande dignité, un grain de raisin de « l'île d'amour » bloqué dans

l'œsophage ; dans l'harmonie suprême de la vie et de la mort débusquées comme un même animal. « Pourquoi les hommes, qui veulent tout comprendre, se débrouillent-ils à la conscience de l'animal qui est en eux, qui habite tout être vivant ? »

Attentif au corps, à ses flans, à ses retraits, comme révélateur puissant de tout l'homme, Stuparich se méfiait à juste titre, et avec cinquante ans d'avance sur nos trissances, de la psychanalyse et des « préjugés freudiens », comme Svevo, qui en riait et nous en fit rire. À juste titre et en connaissance de cause, puisque Trieste l'autrichienne, puis l'italienne, fut une des premières et grandes plaques tournantes de la psychanalyse.

## La marche funèbre du cancer

Un « bulbe » qui éclate et « s'épanouit en feuilles de magnolia » : c'est le « crabe » qui prend au ventre la Rita des sept douleurs, la sage-femme qui se meurt après avoir donné sa vie à tant de vies, dans l'admirable et courageux roman de Rea, *Cancer baroque*. Qui a peur de ce livre ? Veut-on d'une littérature qui glisse sur le lecteur comme de l'eau douce sur les plumes d'un canard ?

Le titre coup de poing lui-même, pour les frileux qui cherchent des livres en forme de chauffe-pieds, paraît avoir agi comme un repoussoir : et l'éditeur italien s'était, en son temps, « sagement » dégonflé et l'avait refusé, alléguant les sempiternelles « raisons esthétiques ». *Cancer baroque* (1959) est devenu en Italie *Una vampatta di rosore* (qu'on peut traduire : *Une bouffée de honte*, sans allusion aucune à l'éditeur d'origine !), où il eut un grand succès et reste désormais comme un vrai classique. Un bravo, donc, à l'éditeur français et à sa traductrice, Marguerite Pozzoli, qui n'ont pas craint de choquer et de risquer le

fiasco du silence, dans le beau pays où le mot avortement devient IVG, sigle aseptisé pour passer à la vitesse du TGV sur la réalité du sang, du sexe et de la souffrance.

Il est vrai que *Cancer baroque* est si fort dans ses descriptions du lent pourrissement de la sage-femme, et de la réalité mi-animale mi-humaine de Nofi (Nocera Inferiore, sur la carte), bourg agricole situé entre Naples et Salerno, dans les terres laviques et loin des mers du Sud et de leurs scintillements, déchiré par les cris impressionnants des mères et de la mourante, traversé par l'effrayante fuite des hommes avides devant ces femmes auxquelles la misère et les accouchements ne confèrent aucun âge, il est vrai que le roman est souvent insoutenable.

Rea plonge son bistouri dans les chairs de « ces vieilles obsédées de prières comme des ruminants par l'herbe », dans « l'incendie de l'abdomen » de Rita qu'Assuero, le mari déseuvert et obnubilé par l'argent, conserve dans « la chambre au parfum » jusqu'à un soixante-dixième jour, où elle meurt dans un dernier hurlement... Une histoire d'amour parcourt le livre, moins celle de Chele et de Beppe, toute de bestiale sensualité, que celle de l'auteur pour ces femmes en croix — sa propre mère était sage-femme et est morte d'un cancer — dans ce Sud archaïque et mythique où les hommes prennent une pause ronde quand les femmes se liquéfient.

Métamorphose, prolifération, dilatation : ces mêmes mots, qui qualifient l'art baroque, accompagnent la marche funèbre du cancer... « L'étrange façon dont cette maladie s'emparait des corps et les accommodait lentement, en cuisiner expert... » Génie du titre : aucun art, autant que le baroque, ne joue avec la mort. Et, comme concert d'accompagnement, le cri de la vie, le cri de la mort entrecroisés, dans ce livre où Céline arrache la plume à Faulkner, sur le registre de la sage-femme où les « néo-vivants » dansent avec les « mort-nés », dès leur premier pet, dès leur premier cri.

Avec Stuparich et Rea, le corps parle, et il en dit plus, l'animal, que les « mouvements de l'âme ». Ici, les deux écrivains, le classique et le baroque, chacun à sa manière, témoignent qu'en Italie le soleil et la mort se peuvent regarder en face.

JEAN-NOËL SCHIFANO.

★ **L'ÎLE**, de Gianni Stuparich, traduit de l'italien et préfacé par Gilbert Bosetti, Verdier, 72 p., 68 F.

★ **CANCER BAROQUE**, de Domenico Rea, traduit de l'italien et préfacé par Marguerite Pozzoli, Actes Sud, 382 p., 110 F.

(1) Les Éditions Verdier viennent de publier un autre Domenico Rea, *Spazio Napoli*, dans la collection Terra d'Altri (traduit par Michel Arnaud, 160 p., 78 F.).

(2) Alina publie aussi un gros et passionnant roman de Stuparich, *Il reventador* (traduit par François Pitti-Ferrandi, 454 p., 149 F.).

## Balland publie

La merveilleuse aventure vécue par un homme ordinaire, qui partit, en Mars 1519, alla jusqu'à Jérusalem et revint à Douai pour les fêtes de Noël.

## Jacques Lesage

Traduit de l'allemand de Thomas Landolfi



## Landolfi le joueur

(Suite de la page 17.)

Deux ouvrages autobiographiques entrepris quelques années avant sa mort nous livrent quelques clés pour mieux approcher la véritable nature de ce personnage hors du commun qu'était Landolfi, tourmenté, balançant toujours entre l'essor et la marche sur le seuil de la folie, et qui, plus ou moins masqué, se tient au centre de chacun des récits où c'est d'abord la versatilité de l'invention qui saute aux yeux. Son œuvre, il la voyait presque entièrement immergée à la façon des icebergs : « De ces faibles transparences de sous l'eau, qui pourraient tirer une quelconque image ? »

Au fond, ce qui le distinguait, lui, le joueur invétéré, l'homme à l'âme torturée, de Dostoevski, c'est qu'il lui arrivait de se prendre pour un personnage de Dostoevski. Ainsi, dans ce passage de son journal, « Rien va », où, en

berçant le bébé qu'il a eu sur le tard d'une jeune fille qu'il finit par épouser, en dépit de son horreur de la procréation, il avoue le vague désir qui le prend de jeter l'enfant contre le mur : « Et je me souviens de James racontant à Gide d'avoir dans sa poche un tendre oisillon serré dans le poing. Certes, on comprend bien comment notre douceur, un sentiment étouffant et difficilement tolérable de douceur, et la morbidité des autres, puissent être la cause suffisante du délit. »

Traduit par Monique Baccelli qui est, à ce jour, la spécialiste française par excellence de Landolfi (2), *Les Labrènes* — nom fantaisiste que le narrateur donne aux lézards, — est une manière de chef-d'œuvre. Où s'entrecroisent les thèmes de la folie, de la jalousie, de l'horreur, si partagée, tout au moins en Occident, que procurent les reptiles, autour d'un sujet clas-

sique et récurrent dans toutes les littératures : l'enterré vivant.

Tout Landolfi est dans ces pages haïssables : douloureusement terrifié, mimétiquement terrifiant, joueur et ironique, séduisant en virtuose le lecteur pour mieux le faire tomber dans le gouffre, alors que, lui, il se tient à distance... On frissonne pendant la lecture, on respire en tournant la dernière page. Et l'on songe à l'assassin de sa nouvelle *La Morte*, qui, au bout du compte, avouait à ses juges : « Rien de ce que j'ai dit n'est vrai. Non pas parce que ce n'est pas vrai, mais parce que je l'ai dit. »

★ **LES LABRÈNES**, de Thomas Landolfi, traduit et préfacé par Monique Baccelli, Cinnam (Micro-Cinéma), 470, chemin des Pins, 34170 Castellan-le-Laz, 78 p., 49 F.

(2) Thomas Landolfi et le romanisme allemand, thèse Paris-III (1987).

150

## Les trois frères d'Enrico Pea

Moscardino, l'œuvre majeure d'un écrivain admiré par Ungaretti et Ezra Pound

ENRICO PEA (1884-1968), originaire de Toscane, autodidacte, a entrepris d'écrire sur les conseils d'Ungaretti. Ezra Pound — qui l'a traduit en anglais — et Eugenio Montale l'ont admiré. *Moscardino* — publié en 1922 — consacré à sa propre enfance, est son œuvre majeure, le livre des peurs, et des violences qu'elles engendrent.

Au centre d'un trio de vieux frères éprouvant un même effroi devant le monde, le personnage du grand-père : hanté par la « marée de feu » des combats contre l'Autriche et habité par une frénésie de destruction, il menace, chaque nuit, de mettre à sac la maison familiale. Tenant l'amour comme « un autre fer » à la main, il exerce sa terreur jalouse sur la servante Cleofe ; il l'habille, pour l'enlaidir, de robes contournées et va jusqu'à biter les doigts du médecin qui palpe le corps blanc de la jeune femme épuisée par les années de claustration.

Les deux autres frères, « le Taciturne » et Lorenzo, sont eux aussi victimes d'une immaturité tragique : ils acquiescent trop tard le sentiment de la vie et, faute de la rejoindre, s'abandonnent à la volupté amère d'un repli vers le berceau des peurs premières. Grâce à un style laconique, à la rigueur de l'enchaînement des scènes lapidaires, Enrico Pea dresse une sorte de procès-verbal des hantises de ses aïeux.

Brusquement, le vertige d'angoisse se transforme en délice, la manie en dénouement. Comme éclatent sous les lames d'acier violences enfin libérées, la phrase se démonte en stances, de poésie sulfureuse. Il suffit que le soleil

chaud de la voix d'une femme « s'égare » dans son cou, et le Taciturne sent des flammes lui brûler le cerveau. L'invasion de ces strophes incandescentes ouvre le livre sur un théâtre de la cruauté, une scène barbare. Les frères maudits semblent vouloir se prouver à eux-mêmes qu'ils sont capables de s'infirmer des tourments que Dieu n'aurait pas imaginés.

### Sous une camisole de glace

Le lyrisme nocturne de Pea s'éclaircit et s'apaise lorsqu'il évoque, dans un intermède ensoleillé, les mouettes éparpillées sur les vagues comme des « marguerites sauvages » et les pêcheurs de coquillages pareils à des « chercheurs d'or avançant dans les rivières des contes ».

Pourtant, tous les chemins de la région ramènent à l'asile de Lucques. L'image des aliénés luttant contre la gelée des lanitres de cuir en tendant leur seule main libre vers le bleu caché du ciel résume, pour Pea, la condition humaine, lorsqu'elle s'abandonne à ses peurs ancestrales. Le livre, admirable par sa portée visionnaire, prend la dimension d'une fable de la damnation qui emporte dans ses égarements les reflets de l'enfance du narrateur : peut-être lui, qu'on appelait Moscardino derrière les fenêtres aveugles, n'a-t-il été que le songe d'un aïeul orphelin de sa raison.

JEAN-NOËL PANCRAZI

★ MOSCARDINO, d'Enrico Pea, traduit de l'italien par François Bouillot et Claude Perrus, Maren Sell, « Petite Bibliothèque européenne », 78 p., 70 F.

## L'enfance athénienne d'Alberto Savinio

ALBERTO SAVINIO a passé son œuvre de référence à son enfance. « L'enfance de l'artiste », écrit-il, « même de l'artiste de l'esprit la moins enfantine (Michel-Ange, Beethoven), et peut-être surtout de celui-ci, est une variation sur les thèmes proposés par l'enfance ».

Dans *Hermaphrodite*, cet écrivain singulier, qui n'a jamais pu se soumettre à aucun moule formel, décrivait sa jeunesse dans un style poétique qui devait beaucoup à Apollinaire et aux surréalistes.

Dans *Enfance de Nivasio Dolcemare*, le frère de Giorgio De Chirico retient quelques épisodes cocasses ou rêveurs d'une enfance grecque héliottée, entre diverses bonnes. Le monde de la domesticité semble être la préoccupation première de la famille Dolcemare et le défilé tragique des servantes est observé par un enfant au regard sûr et parfois cruel.

### Un trésor d'aphorismes

Proposant une étymologie fantaisiste du mot *enfance*, « corruption de *ninfaria* : période de la vie au cours de laquelle l'homme est sous l'autorité d'André, nymphes des prémisses », Savinio joue avec sa mémoire — organisée comme un

théâtre où vont et viennent les pantins du monde — devant un enfant qui n'est lui-même qu'une ombre attentive. Ce petit chef-d'œuvre d'ironie acérée et délicate est, comme tous les livres de Savinio, un trésor d'aphorismes.

« Fantôme qui se promène masqué parmi les vivants », Nivasio, après une curieuse tentation mystique qui lui permet d'entrevoir « le dieu grec » (chrétien) sous la forme instantanée d'un quadragénaire « enveloppé dans son perçage de vert par les arts, le barbe poivre et sel, l'œil trianguaire sous le menton usé, épuisé et décoloré », ne devait reconnaître pour seule déesse que l'« Intelligence ».

Les deux antiques font une ultime apparition dans des pages ajoutées, que l'auteur consacre aux premières Olympiades, auxquelles il assiste à l'âge de cinq ans et, comme pour contrebalancer le relatif prosaïsme de ses souvenirs, il évoque le mont Athos et, se référant à l'absence de femmes, conclut : « De même que pour l'art, l'amour le plus élevé est celui qui s'éloigne le plus de la réalité ».

R. de C.

★ ENFANCE DE NIVASIO DOLCEMARE, d'Alberto Savinio, traduit de l'italien par Ariel Plasset, Gallimard, 164 p., 82 F.

EMILE OLLIVIER

## 1789 et 1889

Introduction de Maurice Agulhon

Homme de la modernité libérale telle que le XIX<sup>e</sup> siècle la concevait, Emile Ollivier dresse ici le bilan de la Révolution de 1789. Il en réaffirme les valeurs fondamentales que lui-même ne cessera jamais de défendre.

COLLECTIF

### Confrontation n° 20

Après le sujet QUI VIENT

Avec des contributions de Jean-Luc Nancy, Alain Badiou, Etienne Balibar, Maurice Blanchot, Mikkel Borch-Jacobsen, Jean-François Courtine, Gilles Deleuze, Jacques Derrida, Vincent Descombes, Gérard Granel, Michel Henry, Philippe Lacoue-Labarthe, Jean-François Lyotard, Jean-Luc Marion, Jacques Rancière.

Aubier

## Librairie BIBLIOPHANE

RENCONTRES SIGNATURES

28, rue des Roisiers 75004 PARIS

DIMANCHE 23 AVRIL DE 16 h à 18 h

JACQUES ATTALI, *La Vie éternelle* (Fayard)

DIMANCHE 23 AVRIL DE 17 h à 19 h

ALAIN FINKIELKRAUT

La Mémoire vaine

(Gallimard)

DIMANCHE 30 AVRIL, 15 h 30 - 18 h

PAUL AMAR

Scènes de la vie de province

(Flammarion)

RENSEIGNEMENTS 48-57-52-20

## Les signaux négatifs de Mario Fortunato

Dans Lieux naturels, un jeune écrivain s'annonce comme un maître nouvelliste.

A trente ans, Mario Fortunato s'annonce-t-il comme un maître de la forme courte, à l'instar des jeunes écrivains américains, qui, on le sait, ont rencontré en Italie un succès exceptionnel ? Ou doit-on lire *Lieux naturels* comme le carnet d'esquisses d'un roman qui n'a pu naître ? Le perrainage de Daniele Del Giudice (1), qui a accueilli ce premier livre dans la collection qu'il dirige chez Einaudi, n'est pas innocent : il y a, entre les deux auteurs, d'évidentes affinités, dans leur manière presque systématique de se tenir en retrait de la réalité qu'ils décrivent et de suspendre le temps, par un usage répété de l'arrêt sur image.

« On dirait que la réalité est tapie derrière la porte, loin de nous, hors d'atteinte », peut-on lire dans la nouvelle intitulée *Télévision*. Ou bien c'est tel personnage féminin qui, croisant son reflet dans un miroir, se salue lui-même comme une autre personne. Harcelés par des coups de téléphone anonymes, hôtes de passage de stations balnéaires hors saison, prisonniers déplacés jusque dans leur cellule, amants par malentendu, internés volontaires dans des hôpitaux psychiatriques, les héros et héroïnes de Mario Fortunato sont des éternels étrangers à eux-mêmes et au monde, qu'ils visitent plus qu'ils ne l'habitent.

Le plaisir est totalement absent du destin des doubles de l'auteur : la drogue, la maladie physique ou la folie se sont rapidement substitués à la recherche de la singularité.

### Un monde presque entièrement désert

C'est dans un monde presque entièrement désert que semblent évoluer les narrateurs du livre : toujours solitaires, abandonnés par leurs amants ou sur le point de les quitter, pleurant en silence, contemplant avec une pudeur aseptisée la photographie d'une mère que l'on devine aussi bien frustrée qu'aimante, analysant, avec une objectivité qui a force de froideur devient poignante, la fatalité qui les ronge, ils enquêtent sur un univers qui ne veut pas d'eux.

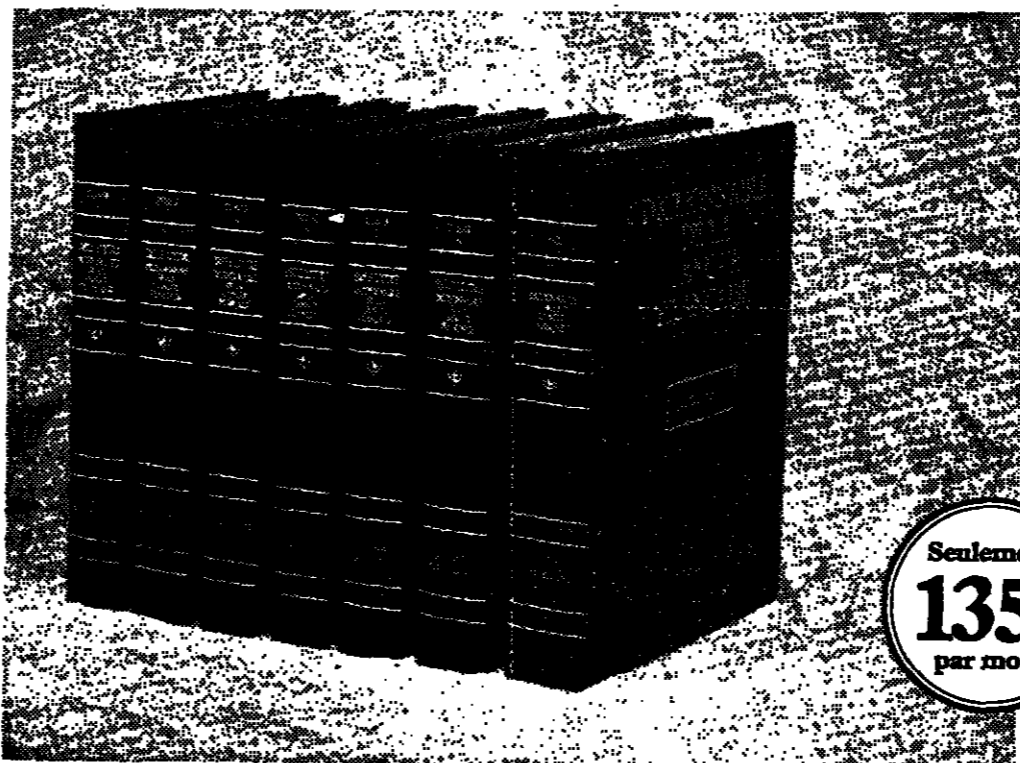
Avec une précision économe de pathos, Fortunato capte les signaux négatifs que lui envoie la lumière mourante du monde : c'est une enseigne illisible qui bat au vent, l'écho d'une chanson dialectale que répercutent les couloirs d'une prison, le murmure d'une voix inconnue à l'autre bout du fil, les parties de mouche indéchiffrables sur le carnet oublié d'un ami ou, enfin, la sentence codée, sibylline et pourtant claire d'un test médical.

Le caractère très sombre de ce recueil, dominé par la solitude et la mort, ne doit pourtant pas induire en erreur : il y a, dans l'attention constamment en éveil de cet écrivain au tempérament poétique indéfectible, la vitalité qui est l'indice de la vraie littérature.

R. de C.

★ LIEUX NATURELS, de Mario Fortunato, traduit de l'italien par François Boucard, Belfrage, 146 p., 75 F.

(1) Auteur du *Stato di Wimbledon* (Rivages) et d'*Atlas occidental* (Seuil).



C'est la plus belle des Littré. Un monument de 7732 pages, enrichi des 5000 mots les plus récents de notre langue.

Devenu introuvable, voici le Littré somptueusement réédité.

7 volumes vraiment très précieux pour la Bible de la langue française.



Depuis 1865, on a constamment réédité ce fastueux travail sur la langue française.

Œuvre d'une vie entière que, du nom d'Emile Littré, fit un nom commun : le Littré.

Mais jamais encore on n'avait apporté autant de soin à une réédition. Du travail de grand artisan pour le plus bel écrivain offert aux 85 000 mots qui irriguent notre culture.

Mots exhumés du passé, mots approuvés pour l'usage, mots savants, mots de la rue : tout est là. Définis comme jamais. Ordonnés par l'impitoyable du mieux-être. Juges supérieurs de tous les différends linguistiques.

Mais sans rien de professoral. Chaque mot, ici, vit et est heureux de vivre. Constamment mis en situation dans le vif de la langue. Héros de centaines de milliers de citations dont chacune est une œuvre d'art.

Tout est la légende des mots.

Montaigne et Bossuet, Voltaire et Musset, ou tel poète anonyme du XV<sup>e</sup>, ont ainsi collaboré au Littré. Pour le faire lire comme un roman rayonnant de passion.

C'est le grand souffle chaud de toute la légende des mots. Un ouvrage tellement exceptionnel que, plus d'un siècle après sa parution, il garde ses grandes entrées dans chaque bibliothèque. Pour la place d'honneur.

Et plus encore aujourd'hui, avec son nouvel habit précieux. Sept livres où la richesse de l'édition s'est élevée au niveau de la richesse de l'œuvre.

Tirage limité ? Certes. Mais quel plus beau stimulant pour dire oui tout de suite, oui enfin, à ce fabuleux Littré.

Sans lequel, dans votre bibliothèque, une place à jamais restera vide.

Sept volumes in-quarto (21,5 x 28,5 cm). Reliure havane d'une pièce. Plats avec doublage mousse. Dos à 4 nerfs sautés avec pièces de titres couleur cernés de filets or. Titres et tranche supérieure dorés. Typographie d'époque.

### CADEAU

Envoyez le bon de commande dans la semaine et vous recevrez le nouveau livre des amoureux de la langue française : « Chausse-trap(s) ».

26 textes divertissants, dans l'esprit des dictees de Mérimée et des célèbres joutes mondiales d'orthographe. Indispensables pour tester votre maîtrise du français.

Et ce cadeau vous restera acquis quelle que soit votre décision d'achat.

### BON DE COMMANDE PERSONNEL

à retourner dès aujourd'hui à Littré/Encyclopædia Britannica.

Tour Maine-Montparnasse, 33, avenue du Maine, 75755 PARIS Cedex 13.

OUI, je désire recevoir le Grand Littré en 7 volumes édition luxe. Je vous adresse donc 95 F soit les droits de réservation de ces 7 volumes que je vous prie de bien vouloir m'expédier. Je réglerai ensuite mon achat de la façon suivante (cocher la case correspondante) :

☐ Au comptant - Avec un règlement de 2215 F, comprenant les droits de réservation. (Prix total des 7 volumes : 2310 F.)  
☐ A crédit - En 18 mensualités de 135 F chacune. Soit 2430 F (dont frais de crédit : 215 F ; taux nominal : 11,93 % ; taux effectif global : 11,93 %) comprenant les droits de réservation... soit au total 2525 F. Veuillez alors me fournir les formulaires de prélèvement automatique (entièrement gratuits) ☐ ccp ☐ banque, ainsi que l'offre préalable de crédit.

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Ville \_\_\_\_\_ Profession \_\_\_\_\_

Code Postal \_\_\_\_\_ Signature obligatoire \_\_\_\_\_

J'ai bien noté que je dispose de 7 jours à compter de ma date de commande pour y renoncer éventuellement, en vous avisant par lettre recommandée A.R. Le montant de mes droits de réservation m'étant alors remboursé. Cette offre n'est valable que jusqu'à épuisement de la présente édition et ne concerne que la France métropolitaine. Pour toute autre destination nous consulter.

## IMPRESSION LASER

EN LIGNE SERVICE

EN LIGNE SERVICE



Tous vos documents Macintosh, PC ou portable sur notre imprimante à laser. Location Mac et formation à l'usage.

LASEFMARK

48 bd Richard Lenoir 75011 Paris  
Tél : 48 06 84 01  
Lun - Ven 8.00 - 18.30 Sam 14.00 - 18.00

## ● LETTRES ITALIENNES

La Vénétie édénique  
de Giovanni Comisso

EN publiant simultanément en France deux ouvrages de Giovanni Comisso (1895-1988), Le Promeneur nous convie à une série de découvertes heureuses. D'abord, celle de Comisso lui-même, dont le talent fut reconnu de son vivant par des écrivains tels que Valéry Larbaud, Pasolini, Saba et Svevo.

Né à Trévise dans une famille bourgeoise, Giovanni Comisso n'adopta jamais les valeurs de son milieu et préféra se faire le chantre de la Vénétie rurale, édénique, parcourue de fleuves, de canaux, mais chaque jour plus menacée par la progression de l'industrialisation moderne.

Dans les années 30, au retour d'un voyage en Extrême-Orient, Comisso écrit *Jeux d'enfance*, bref récit où il prête à son alter ego Alberto sa haine d'une Europe surfaite et décadente, sa sensualité, son idéalisme et son goût effréné pour les plaisirs. « Il voulait accéder à une jouissance sans bornes, une jouissance de tous ses sens, chose bien improbable dans la petite ville où il vivait, et ainsi il avait décidé de partir pour l'Orient. »

A la manière  
impressionniste

La relation de cette quête aventureuse qui va conduire le jeune Alberto jusque dans l'océan Indien progresse par touches discrètes, à la manière impressionniste, pour s'achever dans une sorte d'illumination. Sensations, joies ou déconvenues surgissent de l'instant et se juxtaposent, « privées de tout lien syntaxique », selon le propre aveu de l'auteur.

Autre découverte avec les *Ambassadeurs vénitiens*, car cette fois la curiosité de Comisso change d'axe et se mène d'érudition. Dans sa préface au choix de relations faites aux sénateurs de la Sérénissime République de Venise entre 1525 et 1792 par ses ambassadeurs auprès des souverains européens, Giovanni Comisso précise que, outre son importance historique capitale, la publication de ce « matériel diplomatique » inédit jusqu'au début du siècle dernier vise surtout à mettre en relief le valeur narrative des écrits émanant de ces fonctionnaires de la république de Venise.

Au terme de son ambassade, chaque envoyé ordinaire ou extraordinaire était tenu de paraître devant le Sénat et de

faire lecture d'un rapport circonstancié, le plus souvent composé de la description du cérémonial de la cour où il venait de séjourner, « des portraits du prince et des membres de sa famille, des précisions sur les ministres et sur tous leurs collaborateurs, d'un compte rendu de la situation naturelle du pays, de l'état de ses finances, de la façon de rendre justice, de son armée, son commerce, ainsi que des considérations politiques courantes à l'égard de la république de Venise et vis-à-vis de tous les autres États. »

L'intimité  
des princes

Chaque orateur, tandis qu'il tient chronique des événements dont il fut témoin et rapporte ce que les circonstances ou le hasard ont mis sous ses yeux, se doit de tenir en haleine son auditoire et s'efforce d'obtenir son adhésion.

Aussi veille-t-il au ton de sa narration et n'hésite-t-il pas à agrémenter celle-ci d'épisodes comiques, voire d'indiscrétions relatives à l'intimité des princes, sans pour autant renoncer au commentaire sérieux.

Giovanni Battista Nani remanie ainsi à propos du cardinal Mazarin : « L'artifice qu'il a pris pour couronner est passé du mode à la nature, au point que dissimuler l'amour de la haine, la vérité de la duplicité, devient chose difficile et ardue à l'extrême. »

Et Giovanni Sagredo, ambassadeur extraordinaire auprès de Cromwell en 1656, dit de ce dernier : « C'est un homme au jugement solide et massif, qui connaît la nature des Anglais comme l'écurier connaît ses chevaux de manège, et c'est pour cela qu'à un seul signe des volages de tous côtés. »

Outre ses évidentes qualités littéraires, cette prose des ambassadeurs, enjouée et brillante, a le mérite incontestable de donner au lecteur le sentiment d'être, enfin, en prise directe avec l'Histoire.

ANNE BRAGANCE.

★ **JEUX D'ENFANCE**, de Giovanni Comisso, traduit de l'italien par Soledad Agüero, Le Promeneur, 70 p., 65 F.

★ **LES AMBASSADEURS VÉNITIENS**, de Giovanni Comisso traduit par Soledad Agüero et Christian Pasolini, Le Promeneur, 380 p., 140 F.

## L'œil métaphysique de Bonaviri

La littérature a toujours fait partie  
de la vie de ce médecin sicilien amoureux fou des mots.

EN 1954, Elio Vittorini publiait dans sa collection « I Gettoni », un jeune médecin sicilien, de trente ans, Giuseppe Bonaviri. *Le Tailleur de la Grand-Rue*, qui vient d'être réédité en français dans la collection « L'imaginaire » (Gallimard), ne passa pas inaperçu. Le livre racontait l'histoire, les mythes, les légendes d'un village, près de Catane, Mineo, et donnait la parole à un vieux tailleur, à sa sœur et à son fils (l'auteur lui-même). La démarche était singulière, et d'autant plus originale que, à quelques exceptions près, la littérature italienne était dominée par le naturalisme.

Bonaviri, intellectuel atypique, avait compris que les pauvres avaient une langue qui pouvait à elle seule fonder une littérature. Lorsqu'on l'interroge à présent sur le rapport qui semble unir le dénuement social à la langue poétique, il répond, sans complaisance, en citant quelques poèmes siciliens, qui reproduisent la structure de la langue latine. Le sicilien populaire est, dit-il, comme le latin, une langue « essentielle ».

Bonaviri se doutait-il, en remettant son manuscrit à celui qui jouait alors un rôle de découvreur, qu'il n'allait pas se contenter de laisser s'exprimer les exclus de l'Histoire, mais qu'il commençait là une œuvre si originale par son style et son univers imaginaire que, trente ans plus tard, après une vingtaine de titres publiés, son nom serait retenu, à côté de ceux de Sciascia et de Moravia, dans la liste des « nobélisables » ? Sa vocation littéraire n'était pas tardive : il avait, à trente ans déjà, des tiroirs pleins de poèmes, de contes, de pièces de théâtre. Il n'aurait pas en littérature : la littérature faisait, depuis toujours, partie de sa vie.

Un village est  
un résumé de l'univers

Il se rappelle qu'à douze ans, devant s'installer chez une tante à Catane, pour suivre les cours du lycée, il était si amoureux des mots nouveaux, que, dans la crainte de les oublier, il les écrivait, la nuit, sur des bouts de papier, ou, quand le papier lui manquait, sur les murs, ce qui n'enchantait pas sa logeuse. Si son œuvre et sa psychologie sont encore marquées par une brillante nostalgie de son village et de son enfance, son désir de faire accéder cet îlot culturel à la littérature l'a paradoxalement protégé de tout régionalisme. Bonaviri, dont presque tous les livres, et en particulier *Dolcissimo*, portent sur



Giuseppe Bonaviri : le sicilien populaire est une langue « essentielle ».

Mineo, n'est pas un écrivain régionaliste.

Qu'est-ce qui l'en a préservé ? La « grâce dix-huitième siècle de son style », comme l'a écrit Sciascia ? Oui, mais aussi les variations constantes de son approche poétique. Médecin, lecteur de textes grecs et de poètes de la Renaissance, rêveur qui collectionne les pierres et les nids, il fonde une sorte de « métaphysique biologique » sur l'idée que l'être humain appartient à un corps gigantesque, que la mort est une fusion dans la totalité cosmique et qu'un village n'est pas seulement un microcosme social, mais aussi un résumé de l'univers. Comme l'a souligné Giorgio Manganelli, « Bonaviri est né dans un lieu qui est aussi un nombril : or le nombril est un centre non pas géométrique, mais corporel, symbolique, organique. Son monde est celui de la transformation. Tout être se prolonge en d'autres êtres ».

Pour Bonaviri, les morts ne sont jamais absents. Si douloureuse qu'ait été la disparition de ses proches (celle de son père en 1964, notamment, qui causa en lui un état dépressif dont il eut le plus grand mal à se libérer), Bonaviri a l'art de se réconcilier avec la mort. Son œuvre, disait Calvino, est un « poème biologique ».

Lus dans les écoles italiennes, les livres de Bonaviri ont pour

plaire aux enfants et à leurs maîtres deux qualités : la fantaisie et l'érudition pédagogique.

Les *Contes sarrasins* (1) proposent d'innombrables anecdotes où l'orthodoxie chrétienne s'allie à la tradition musulmane et aux mythes grecs, dans un bel esprit d'occultisme hérétique. L'érudition pédagogique se révèle dans le rapport très curieux que Bonaviri entretient avec l'histoire de Mineo et celle du monde. Quoiqu'on puisse lire ses livres comme des documents sur la vie des paysans et artisans siciliens, ils offrent des informations historiques sur les différentes strates culturelles qui ont abouti à cet étrange hybride et surtout sur la structure de la matière et l'astrophysique (2).

Après *Martedina* (3), récit du voyage interplanétaire de cosmonautes observant, comme une nouvelle étoile, Mineo, avant *Il dormiveglia* (4), dont les protagonistes étaient des savants voyageurs enquêtant jusqu'en Chine et à New-York, sur les rêves et le demi-sommeil, *Dolcissimo* se présente également comme une mission de recherche. Deux médecins, Mario Sinus et Ariete (5), sont chargés par le ministère de la santé de comprendre la désagrégation inquiétante d'un village, Zebulonia, double mythique de Mineo. Ariete, originaire de Zebulonia, est accueilli par la vieille Jaluna, qui lui reproche

aussitôt d'être parti : pour une fois qu'il y avait un cardiologue parmi les Zebuloniens et qu'il aurait pu se rendre utile ! (Bonaviri a été en effet le premier médecin sicilien spécialisé en cardiologie, mais cet exilé exerce à Frosinone, capitale de la Ciociaria).

Une sorte  
de fureur visionnaire

L'enquête sociologique prend rapidement une allure initiatique. Guidés par Jaluna, les deux spécialistes rencontrent Alqama, fille de Dolcissimo, qui, comme son père, est en train de perdre la raison. Alqama, « suivait ce qui monte, comme, par exemple, l'apaisante fleur d'amarante, la branche du cognassier, le tournesol... ». La folie de la jeune fille se manifeste dans la crainte « d'être absorbée par tout ce qui l'entourait, étant restée à la merci de forces obscures et profondes. Ainsi elle bouchait avec du papier et de la parietaire les fentes des rares meubles, les trous des murs, et cachait tout ce qui est rond ».

Faisant alterner une narration onirique, scientifique ou romanesque, avec des bribes de pièces de théâtre et des poèmes, *Dolcissimo* est probablement le livre le plus complexe de Bonaviri, le plus riche, le plus caractéristique de son œuvre : il est traversé par l'émotion poétique, panthéiste, païenne, qui imprègne ses poèmes (6), par la douce ironie avec laquelle il aborde les problèmes les plus graves et par une sorte de fureur visionnaire, qui lui permet à la fois de décrire le monde tel qu'il est et de l'imaginer tel qu'il se transmuera, comme un œil métaphysique, un trou noir, qui est aussi l'ombilic des limbes.

RENÉ DE CECCATTY.

★ **DOLCISSIMO**, de Giuseppe Bonaviri, traduit de l'italien par Jacqueline Bloucourt-Herselin, L'Arpentier/Gallimard, 178 p., 90 F.

★ **LE TAILLEUR DE LA GRAND-RUE**, de Giuseppe Bonaviri, traduit de l'italien par U. E. Tournigand, Gallimard, collection « L'imaginaire », 162 p., 39 F.

(1) Trad. J. Bloucourt-Herselin, Denoël.

(2) Un de ses recueils de poèmes s'intitule *Quark* (Cometa, 1982).

(3) *Le dire celeste*, précédé de *Martedina*, trad. J. Bloucourt-Herselin, Denoël.

(4) Mondadori, 1988, en cours de traduction à L'Arpentier.

(5) *Bélier* (l'animal et la constellation).

(6) Voir *O corpo sospeso*, Rizzoli, 1982.

## SAUTEZ SUR L'OCCASION.

CHEZ CITROËN  
DU 18 AU 27 AVRIL 1989

**5000 F**  
DE REPRISE MINIMUM.

En plus d'un choix de voitures d'occasion tout à fait planant, votre Concessionnaire ou Agent Eurocasion vous offre une reprise de 5.000 F TTC minimum pour votre voiture. Attrapez-la au vol. L'état de votre véhicule importe peu, la seule chose qu'il vous demande pour en bénéficier est

d'acheter une occasion d'au moins 28.000 F. Relations clientèle 05.05.24.24 (appel gratuit) ou Minitel 36.15 Citroën.

**Eurocasion**

## Autres parutions

● *Artemisia*, d'Anna Banti. Un étrange roman — ni récit historique ni biographie romancée — qui ressuscite la figure d'une femme fascinante, Artemisia Gentileschi, née en 1598 à Rome, fille du peintre Orazio Gentileschi, peintre elle-même et victime d'un terrible procès pour viol, dont les minutes ont été conservées (publiées en français aux éditions Des Femmes sous le titre *Lettres prisonnières des actes d'un procès pour viol*). Anna Banti (1895-1985), romancière et traductrice, était aussi historienne d'art, comme son mari Roberto Longhi, avec lequel elle a fondé la revue *Paragone*, qu'elle dirigeait. Traduit par Christiane Guidoni, POL, 242 p., 110 F.

● *La Vénéranda*, de Salvatore Satta. Journées très lentes et très particulières dans un sanatorium des Alpes. Par cet étonnant romancier sard, professeur de droit, qui fut découvert seulement après sa mort (en 1975) avec la publication du magnifique roman *Le Jour du jugement* (1979) en français chez Gallimard. Traduction de Nino Frank, Gallimard, 182 p., 85 F.

● *Parique à la Scala*, de Dino Buzzati. Vingt-quatre nouvelles où se conjuguent l'humour, les chimères et les méditations. Traduction de Michel Breilman, Laffont, 300 p., 98 F.

● *Les Habitudes de l'absence*, de Sebastiano Addamo. Le court récit, très nu, d'un auteur sicilien, né en 1922. « Le Tête-à-tête de l'écrivain

avec sa mère ». Traduction de Marguerite Pozzoli. Ed. Jacqueline Chambon, 94 p., 60 F.

● *Un mariage en province*, de la marquise Colombi. Cette romancière méconnue (1840-1920) associée selon Calvino, l'extrême de la tristesse avec l'extrême de la gaieté poétique ». Préface d'Emmanuelle Genevois. Traduction de Joëlle Morfont et Emmanuelle Genevois. Ed. Picquier, 128 p., 69 F.

● *Les Naufragés et les Rescapés*, de Primo Levi. « Quarante ans après Auschwitz », la méditation de Primo Levi, ancien déporté (1919-1987). Traduction d'André Maugé. Gallimard, Arcades, 202 p., 58 F.

● *Le Silence de Moïra*, de Giovanni Macchia. Moïra et l'image énigmatique de sa fille unique... par le brillant essayiste, spécialiste de la littérature française, qui a obtenu le prix Médias essayi en 1988 pour *Paris en ruine* (Flammarion). Traduit par Jean-Paul Manganaro et Camille Dumoulié. Ed. Desjonquères, 166 p., 98 F.

● *Le Répertoire de l'aubergiste*, de Nino Filasto. Un roman policier — « à l'italienne », dit son éditeur — qui a reçu le prix Alberto Tedeschi. Traduit par Anne Schimel, Albin Michel, coll. « Spécial policier », 214 p., 78 F.

● *La Dernière Séquence*, de Luigi Pirandello. Est reprise en collection de poche. L'histoire tragique et folle de Séraphin Gubbio, un opérateur de

cinéma du temps du muet. Traduit par Jacqueline Bloucourt-Herselin.

● *Le livre de poche-Biblio*, n° 3115.

● *Histoires du huitième district*, de Giorgio et Nicola Pressburger. Dix nouvelles qui forment une sorte de parcours romanesque et qui ont pour lien ce « huitième district » de Budapest, devenu, au vingtième siècle, un ghetto où se sont croisés des milliers de destins juifs. Destins et traditions pour lesquels les frères jumeaux Pressburger (nés à Budapest en 1937 et ayant émigré à Trieste en 1958) ont autant de nostalgie que de tendresse. Traduit par Hélène Leroy, Verdier, 150 p., 85 F.

● *Le Vieux avec les bottes*, de Vitaliano Brancati. Vingt-deux magnifiques nouvelles du grand écrivain italien (né en 1907), auteur notamment du très beau roman *Les Années perdues* (Fayard, 1988). Avec un texte de Leonardo Sciascia, qui sert d'introduction aux œuvres complètes de Brancati aux éditions Bompiani. Traduit par Jean-Marie Lucavetina, Fayard, 320 p., 110 F.

● *La Planète bleue*, de Luigi Malerba. Un gros roman, publié en Italie en 1986, où, sous couvert d'un suspense policier, Malerba déploie toute sa stratégie de la mystification, son érudition et son goût de l'ironie. Malerba est notamment l'auteur du *Sauvage de la mort*, traduit en français par Jean-Noël Schifano (Grasset), prix Médias étranger 1970. Traduit par Roger Salomon, Fayard, 378 p., 130 F.

## ● D'AUTRES MONDES - La chronique de Nicole Zand

## L'innocence des pervers

★ LES EXCLUS, de Elfriede Jelinek, traduit de l'allemand par Y. Hoffmann et M. Litke. Éditions Jacqueline Chambon, 274 p., 98 F.

**A**MES sensibiles et délicates, passez votre chemin... Elfriede Jelinek n'écrit pas pour vous ! Plutôt, contre vous. Ou contre elle.

On ne sort pas rassuré, en effet, de la lecture des *Exclus*, second titre traduit en France de cette romancière autrichienne qui, à chacun de ses livres, suscite des passions violentes, antagoniques, en créant une littérature qui n'engendre que des monstres. Souvent insoutenable pour les hommes, haïssable pour les féministes, Elfriede Jelinek, donc, a choisi la provocation, toutes les provocations, pour s'opposer à une société frustrante qu'elle vomit littéralement, mais où elle trouve à exorciser ses démons.

Elle rue dans tous les brancards pour respirer un peu dans un monde où elle suffoque. Membre du Parti communiste autrichien, elle n'est pas particulièrement célébrée par les autorités de son parti, qui ne recommandent pas la lecture de ses livres ; classée parmi les féministes, elle ne fait rien pour leur complaire et, même si elle dénonce le monstrueux machisme de l'homme, c'est la femme qu'elle rend, finalement, coupable d'un asservissement accepté qui peut aller jusqu'aux limites de l'ignoble et du répugnant (1). L'agression contre la bégaiement ambiante n'a pas de fin pour Elfriede.

Dans son dernier roman, *Lust* (« La jouissance », « Le désir », « Le plaisir »), qui vient de paraître en Allemagne, elle a voulu écrire un texte de pornographie féminine. Une sorte d'anti-histoire de l'œil inspirée de Georges Bataille, qui a donné lieu, ces jours-ci, dans les journaux et les magazines autrichiens, et même allemands, à des attaques d'une violence inhabituelle, réservée jadis au défunt Thomas Bernhard, génial maître en provocations, et perturbations. « *Déplaisir* » (*Unlust*) titre *Die Zeit* dans un immense article. « Il y a longtemps qu'un texte littéraire n'avait provoqué une telle curiosité », écrit l'hebdomadaire de Hambourg. Est-ce du porno féminin ? Est-ce un jeu érotique ou, au contraire, un réplique de comptes avec les hommes. Sur Elfriede Jelinek, Bataille. Sade, ce livre, en tout cas, provoque quelque chose et veut provoquer le déplaisir.

« Non, cette fois-ci, elle n'a plus aucune pitié », titre *Der Spiegel*, dans lequel Annette Meyhöfer s'en prend à l'auteur elle-même et condamne cette « méchante parodie du porno » : « Cette satire vise qui ou quoi au juste ? Les hommes transformés en monstres du sexe ? Les femmes qui ne peuvent pas passer des hommes ? Pourtant Jelinek se veut le porte-parole de son silence. Pourquoi ? Ne s'agit-elle pas tenue à un cas coïncide dans le *Pianista*, un cas pathologique, le sien peut-être ? [...] Ce n'est pas un roman. Mais c'est en même temps trop romanesque pour être un traité. Ce n'est pas une

satire. Quel qu'il en soit, on ne peut pas sauver ce bêtard » (2).

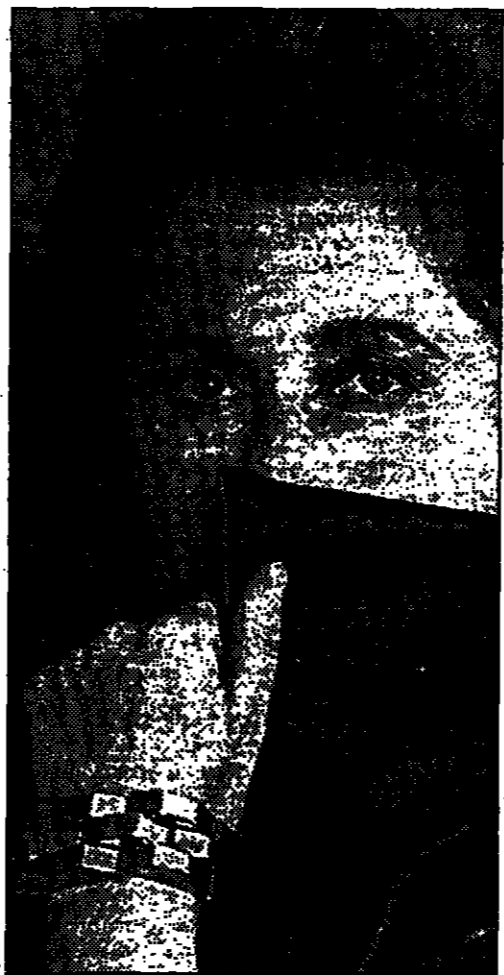
Elfriede Jelinek, belle, blonde, froide comme son style, on l'avait découverte en France l'an dernier avec le *Pianista*, roman en partie autobiographique de 1983, fondé sur l'enfer sado-masochiste des relations mère-fille, professeur-étudiant, homme-femme, qui révélait un écrivain malade de cette Autriche-malade, poissable infectée des débris de l'Empire, de la culpabilité nazie non assumée, d'une médiocrité pure et simple. Un climat de refoulement et de haine qui rappelle inégalement, mais avec d'autres moyens, le style et les obsessions d'un Thomas Bernhard, imprégné lui aussi par une solide éducation musicale.

Le rythme et la musicalité d'une prose qui grince, qui blesse, qui répète les mêmes motifs et exacerbe les lieux communs. Ce que cette musicienne née en 1945, formée au conservatoire de Vienne, pianiste, organiste, compositeur, auteur de théâtre, essayiste, mais aussi traductrice de l'Américain Thomas Pynchon aussi bien que du théâtre français de Feydeau et de Labiche, appelle elle-même « une musique des mots ».

**P**OUR les *Exclus* — paru en 1980, trois ans avant le *Pianista* — Elfriede Jelinek est partie d'un véritable fait divers : l'assassinat, par un lycéen, de toute sa famille. « A l'époque, en 1965, j'étais encore étudiante et je suivais comme tout le monde le cas à travers la presse. Mais je savais déjà qu'un jour j'en ferais quelque chose, explique-t-elle en postface, dans un entretien avec une de ses deux traductrices, Yasmin Hoffmann. (...) Nous étions alors tous fascinés par cette histoire, par ce gamin devenu fou. Par la figure démoniaque du père, les photos porno qu'il avait faites de la mère, par le frère incapable de parler (dont j'ai fait une sœur puisque j'ai voulu m'inscrire dans le texte), par l'immense travail physique que pouvaient représenter ces coups de hache et de baïonnette pour un adolescent plutôt gringalet et qui n'hésite pas, une fois le travail accompli, à aller danser, se promener... »

Le jeune garçon, amnésié depuis, vivrait actuellement en Autriche après avoir changé de nom. La romancière a placé son roman à la fin des années 50, sans avoir accès au dossier, afin de ne pas se laisser influencer par la réalité ; Elle découvre, plus tard, que ce qu'elle avait écrit était, par une étrange faculté d'intuition, très proche de la réalité.

Les *Exclus* (en allemand *Die Ausgesparten*) fait référence à la traduction allemande des *Séquestres d'Altona* (*Die Engesparten*) de Setra, qui joue un grand rôle dans le livre et qui est un des maîtres à penser de Rainer, l'idolâtre de sa bande. Un bande d'adolescents encore marquée par l'après-guerre, la « Quadrité », menée par les deux jumeaux Rainer et sa sœur Anna, avec Sophie la grande bourgeoise d'origine aristocratique (elle a retiré la par-



Elfriede Jelinek, la provocatrice.

cule de son nom de famille) et Hans, le prolo, l'ouvrier, « l'homme humilié » prêt à tout pour se hausser dans la hiérarchie sociale.

Les trois premiers, qui préparent leur bac, se nourrissent de Setra, de Camus, de Stifter, surmontent à leur façon une difficulté de vivre en s'associant pour commettre, froidement, ce que Gide appelle des « actes gratuits », assassinant au petit bonheur des personnes inconnues. Ils en profitent pour leur prendre leur portefeuille, même si le vol n'est pas le vrai motif de leur crime...

Épreuves de l'horreur et de la perversion dans lesquelles chacun exprime sa « liberté » à l'aide de justifications intellectuelles embrouillées. Carveaux gorgés de philosophies mal digérées, pour qui le Bien et le Mal sont des notions éculées et qui cherchent à exister par eux-mêmes, pour eux-mêmes, sans se rendre compte que leurs paroles, leurs pen-

sées, leurs langages ne sont qu'un absurde chapelet de lieux communs et de concepts répétés, volés à d'autres, comme les portefeuilles de leurs victimes.

**C'**EST là, dans ce langage rugueux, chahoteux, froid, plein de poncifs, aussi insoutenable que ce qu'il décrit, qu'Elfriede Jelinek exprime une personnalité qui intrigue, qui irrite même, mais ne peut laisser insensible le lecteur. Ses personnages continuent à se dresser pour déranger : Anna, la jumelle, aux dents de carnassier, toujours à deux doigts d'exploser de rage, qui consacre au piano tous ses loisirs et qui, parfois, comme la Katherine de *Mère Courage*, devient muette, aphasique ; Sophie, la riche, lisse, hâlée, polie par le sport, la voyeuse de la bande ; Hans, l'apprenti électricien, dont le père, ouvrier militant, est mort à Mauthausen, dont la mère est ouvrière à domicile (« Si tu continues, tu deviendras traître à la cause des travailleurs sans même t'en apercevoir, dit la mère. Il dort dans le réduit minuscule, elle dans le séjour glacial. Merde pour la classe ouvrière et vive le rock'n roll ») ; et Rainer, « l'homme fort », celui qui veut devenir écrivain, qui estime dégradant pour toute femme de se soumettre à l'amour physique et qui, pour s'appropriier les êtres, veut savoir plus de choses que tous, faisant passer ses lectures de philosophie existentialiste et nietzschéenne à travers un cerveau tordu par la haine et le dégoût de toutes choses.

Epouvantable image aussi que celle des parents des jumeaux, ces Witkowski, que Rainer va déchirer au pistolet, à la hache (poids : 1,95 kg, lame : 11,2 cm de long), à la baïonnette pour se venger d'avoir trop vu et entendu ces scènes écœurantes où son père, ancien SS unijambiste, invalide à la retraite, met en pratique sur sa pauvre mère son violon d'Ingres : la photo porno de la ménagère dans sa cuisine...

A sujet insupportable, style adéquat. Pour mieux faire comprendre le fonctionnement de ces cerveaux malades, Elfriede Jelinek, compose, recompose, décompose le langage des adolescents de cette époque, de ces « exclus » de la société de consommation qui rêvent d'une autre société. Lycéens monstrueux à la tête pleine de clichés, qui se veulent intellectuels et parlent une langue prétentieuse et négligée, pleine d'emprunts mal digérés, pleine d'images éculées, outrancières et grotesques.

« C'est le mauvais goût poussé jusqu'à la démesure. Mais tout a fait contrôlé », expliquent les traductrices, qui ont réussi à rendre l'outrance et l'artifice, la froideur et la réitération d'un style alternativement lâche et impuissant, pour un texte dont la sèche littéralité contribue à l'insoutenable en même temps qu'à la fascination.

(1) Voir l'entretien avec J.-L. de Rambures dans « Le Monde des livres » du 28 octobre 1988 : « Je désespère mon premier psychanalyste » à propos de *Le Pianista* (Ed. Jacqueline Chambon, 1988).

(2) *Lust*, Rowohlt Verlag, Hambourg 1989, 255 p., 32 DM. A paraître chez Jacqueline Chambon en 1990.

## ● ART

## Un médecin chez les peintres

Qui était Elie Faure ? Un critique ? Un historien ? Un polémiste politique ? Tout cela ensemble, et bien davantage encore.

**P**OUR avoir écrit *L'Esprit des formes*, Elie Faure est demeuré depuis 1927 dans les librairies, au rayon « histoire de l'art » ou « esthétique ». L'édition de ses *Œuvres complètes*, il y a vingt-cinq ans, dont les trois volumes se voient encore dans bien des ateliers d'artistes, a changé cette survie en influence. On pouvait deviner un esprit ardent, marqué par le symbolisme à ses débuts, épris de systèmes larges, violemment partisan des modernes et admirateur tout aussi emporté de Rembrandt et de Goya, un romantique du vingtième siècle en somme.

L'excellente biographie de Martine Courtois et Jean-Paul Morel, deux exégètes savantissimes de Faure, ajoute mille précisions à cette image. Garnie de textes inconnus, lettres et brouillons, l'est de témoignages et de photographies inédites, armée d'une chronologie commode et de tout ce qu'exige le genre, index et bibliographie, elle déploie une science presque inépuisable. Et Elie Faure, ainsi présenté, devient un « type » ou un « cas » comme l'on préfère : celui d'un jeune protestant converti à l'athéisme et au socialisme, ennemi des « vieilles

superstitions » et admirateur de Ravachol.

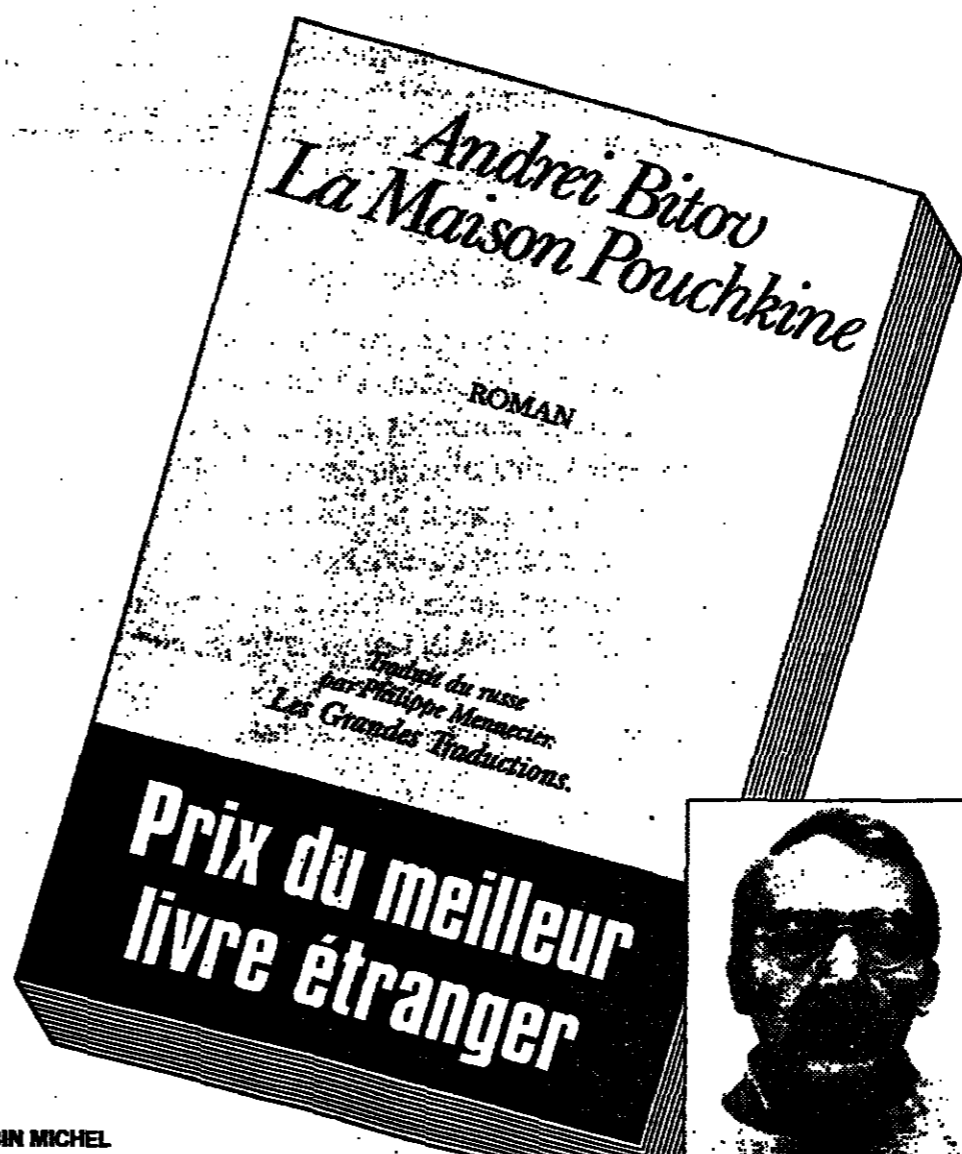
Il est vrai que cet exalté était de famille, ayant pour oncles « les » Reclus, Elie et Elise, fils de pasteur protestant passés à l'anarchie et à l'érudition. De cette famille de prosaïques polygraphes, Faure a gardé les convictions politiques et l'amour de l'écriture. Mais il applique ce goût à l'art et non à la géographie. Condisciple de Blum, à Henri IV, comme critique d'art en 1902. Il admire alors Cézanne, Rodin et Carrière, Matisse, Derain, Picasso et soutient les rejoignant bientôt. Et Faure écrit. Il écrit sur tout, avec un enthousiasme prodigieux : sur Velasquez, sur Montaigne, sur Corot, sur le Japon et sur le cinéma. Ses amitiés, ses théories, ses voyages, ses colères, sa vie, il transforme tout en livres. Et même la guerre et Napoléon.

Quand il n'écrit pas un livre, il publie d'innombrables articles de médecine, de morale, de sociologie ou de littérature. Il donne des conférences, il pétitionne, il défend de justes causes, de Dreyfus à la République espagnole. Le reste du temps, il ausculte et soigne. Il sentait aisé de faire grief à un tel athlète d'avoir parfois l'admiration imprudente et la théorie préemptive. L'énergie a de ces excès. Elle a aussi d'étonnantes moments d'inspiration. On n'en citera qu'un seul, une phrase de 1934 : « Qui sait si les musées d'art universel ne représentent pas le sépulcre de l'art lui-même ? », se demandait alors Faure. Ne serait-ce pas la question du vingtième siècle ?

PHILIPPE DAGEN.

★ ELIE FAURE, de Martine Courtois et Jean-Paul Morel. Librairie Seghers, 312 p., 280 F.

## La grande littérature russe chez Albin Michel.



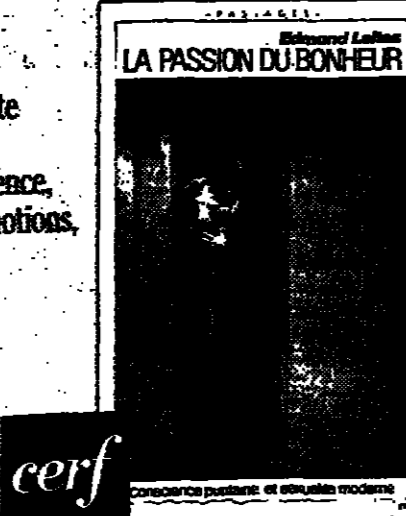
## LA PASSION DU BONHEUR

Edmund Leites

« Bilan d'une étonnante contre-enquête sur l'histoire de la conscience, du mariage et des émotions, aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles en Angleterre. »

S. PAMQUER, L'EXPRESS

Coll. « Passages » 192 pages 120 F





**UNE ENTREPRISE DE WALLONIE,  
LEADER DANS LE DOMAINE  
PHARMACEUTIQUE**

Le 1er février 1989, on inaugurerait à Braine L'Alleud le nouveau site pharmaceutique d'UCB. Toutes les activités pharmaceutiques du groupe sont donc aujourd'hui rassemblées en Wallonie, sur un grand site moderne qui représente 750 emplois et 3 milliards d'investissement. Hubert Bernelmans, Directeur du Site pharmaceutique d'UCB, à Braine-L'Alleud, nous explique :

“La concentration géographique de tous nos services pharmaceutiques sur le site de Braine-l'Alleud coïncide avec une politique de reconversion de nos activités. Notre but est d'occuper des créneaux à haute valeur ajoutée avec l'ambition claire d'y être leader. Et c'est pourquoi nous limitons volontairement notre politique de recherche à 3 axes importants qui font déjà notre renommée et notre force : le vieillissement pathologique du cerveau, les problèmes d'ischémie, tant du myocarde que du cerveau, et l'immuno-allergie. Vous comprendrez que dans ce secteur, la recherche soit d'une importance capitale.

Il faut savoir que la mise au point d'un médicament nécessite la synthèse de 5.000 à 10.000 molécules nouvelles, un travail d'une dizaine d'années et coûte de 4 à 5 milliards de francs ! Nous y consacrons 15% de notre chiffre d'affaires sectoriel. Mais pareille entreprise, longue, difficile, coûteuse, ne peut être menée à bien que dans un contexte favorable et stimulant. Nous nous réjouissons donc de voir que les pouvoirs publics nous encouragent aujourd'hui sous différentes formes : incitants fiscaux à la recherche et aides directes de la Région dont l'intérêt a été précieux pour le développement de notre site wallon.

Quant au marché de 1992, UCB est toute prête à l'affronter. Notre réseau de ventes couvre l'Europe entière et 80% de notre production se situe hors Belgique, dont 20% en dehors de la CEE. Notre volonté est d'augmenter encore l'exportation hors Europe avant la fin du siècle."

*La Région Wallonne soutient les projets qui présentent un intérêt économique réel pour la Région.*

Pour en savoir plus, écrivez à Bernard Anselme, Président de l'Exécutif Régional Wallon, chargé de l'Economie et des PME, Rue de Fer 42, 5000 Namur.

**IL Y A UNE WALLONIE QUI GAGNE.**

**University of Sydney 20393**

Peut-on  
vivre sa

Chaque m

EXPOSITIONS

Patrick Faigenbaum au Musée d'art contemporain de Nîmes

Mémoire d'outre-tombe

Les descendants des grandes familles aristocratiques italiennes vampirisés dans leurs palais par un archéologue de l'imaginaire.

Novalis disait du décor qu'il est le dedans élevé au niveau d'un état mystérieux. Cette pensée définit idéalement le travail que poursuit Patrick Faigenbaum depuis ses débuts en photographie en 1973. D'abord, en portraiturant dans leur cadre familial ses proches, parents et amis. De cette première série faite à Paris date la vision de sa mère allongée qui impressionna Richard Avedon.

La densité de l'éclairage, le statisme de la pose, l'aspect kaïnes du décor confèrent à ses modèles une allure fantomatique. En créant une atmosphère inquiétante, Faigenbaum révèle la double nature des êtres et des choses. Enigmatisques, ses images paraissent plus réelles que réelles. C'est ce qui le rapproche du photographe anglais Bill Brandt qu'il rencontre quand il avait vingt et un ans.

Un travail de scénographe

A partir de 1984, Faigenbaum a intensifié et approfondi sa recherche. Son travail de portraitiste s'est progressivement mué en une enquête sur lui-même, sur son histoire et sur sa propre généalogie. « Don ma famille, la déportation, la maladie, la mort ont été présentes, dit-il. Les gens habillés de noir m'impressionnent toujours beaucoup ».

A Florence d'abord, puis à Rome, lors d'un séjour de deux ans à la villa



« Les gens habillés de noir m'impressionnent toujours beaucoup. »

Médias, il a entrepris une série de portraits, chez eux, dans leur salon, des membres des grandes familles de l'aristocratie italienne. L'idée lui est venue lors d'un voyage à Venise en 1982. « Je pensais devant des palais imposants, quelques fenêtres étaient éclairées et j'ai eu envie de savoir qui habitait ces intérieurs que j'imaginais somptueux ou délabrés, et comment on y vivait ».

Faigenbaum procède méthodiquement. Régulant la disposition des per-

sonnages et des objets, il agit en scénographe : « Le lieu est pour moi le point de départ de tout. Si l'espace ne parle pas, le corps n'y trouve rien. Je leur donne une place ». Disposés comme les pièces d'un jeu d'échecs, les héritiers des grandes familles sont livrés corps et âme à la conscience de la pose.

Fixant les liens qui unissent les êtres à leur milieu, Faigenbaum officie en maître de cérémonie. « Je porte une attention particulière à la lumière. L'ombre a de l'importance

dans ces familles où beaucoup de choses sont cachées ». Si fascinant soit-elle, cette galerie de portraits est bien plus qu'une mise en lumière de la dissimulation. Maître dans l'art du clair-obscur, l'opérateur ne néglige aucun détail.

Posant au pied d'un Caravage, d'un Botticelli, d'un Rubens ou d'un Tintoret, les sujets, écarqués par la splendeur passée, composent d'extraordinaires tableaux de maître. Dans le fastueux décor de leurs palais ou de leurs maisons patriciennes, ils signent, en posant, leur arrêt de mort. L'espace mortuaire du salon devient un catafalque. On dirait des revenants. Saisis dans une demi-conscience, au seuil de l'effacement. Froideusement disposés dans la leur crépusculaire d'un sanctuaire baroque, ces figures d'outre-tombe sont aspirées par les ténébères. Hantées par la mémoire de leurs ancêtres, ils amorcent de phantasmagoriques plongées vertigineuses dans l'au-delà.

Patrick Faigenbaum a attendu un an avant de tirer ses images. Sur cent trente films, il a finalement sélectionné quarante épreuves au bromure d'argent. La série va se poursuivre à Naples et s'achèvera à Venise. Cette lecture allégorique d'une société lointaine trouve un juste complément dans les bustes d'empereurs romains appartenant aux collections du Vatican et du Capitole qu'il expose à Rochecourt.

PATRICK ROEGERS.

Patrick Faigenbaum, « Tableaux romains », Musée d'art contemporain de Nîmes, galerie des Arènes, boulevard des Arènes, jusqu'au 25 juin.

« Vies parallèles », Musée départemental d'art contemporain de Rochecourt, jusqu'au 11 juin.

Hubert Robert au Musée de Valence

Un paysagiste sous la Terreur

Que faire quand on est peintre et en prison ? Peindre toujours. C'est ce que fit Hubert Robert en 93 et 94.

Le Musée de Valence est de ces musées de province comme il n'en existe presque plus, universel, classique et charmant. Il y a là des mosaïques romaines, une série de canards empalés, un portrait de président de la République par Léon Bonnat, des paysagistes locaux, un chevreau bicéphale, des sculptures romaines et même de l'art contemporain. Et il y a là encore une suite de plus de quatre-vingt-dix dessins d'Hubert Robert, donnée à Valence par un notaire artiste des environs nommé Julien-Victor Veyrenc.

Grâce à cet excellent homme, habitué des ateliers plus que de son étude, Valence rivalise avec Le Louvre, puisque seul l'Élysée possède autant de dessins de celui qui fut le plus prolifique et le plus habile des paysagistes de son temps.

Rien que de légende donc si Robert est le grand homme du lieu et le héros d'une exposition à propos de la Révolution. Exposition étonnante, bien faite, présentée avec grâce et fort paradoxale. Car la Révolution, c'est à peine si Robert l'a mise dans ses tableaux et dessins, lui qui en souffrit et faillit en mourir. Comment ? Voici un peintre célèbre, recherché par les familles royales et les aristocrates pour ses paysages, homme comblé de dons, dessinateur hors pair qui modula le sanguine aussi voluptueusement que Frago-

nard, peintre adroit, un peu appliqué à ses débuts, puis de plus en plus fin et varié, admirable dans le crépuscule et le contre-jour, rival de Ruysdael et de Corot dans la représentation des troncs et des feuillages. Voici l'artiste qui a donné à la poésie des ruines sa forme la plus achevée et qui traduit de manière neuve sentiment de la nature et pensée de l'histoire.

Ce maître, la Terreur le fait enfermer. Elle l'embarque à Sainte-Pélagie et Saint-Lazare sans donner de raison, sur une dénonciation obscure dit-on, dénonciation dont on a soupçonné David. Le néoclassique n'aurait pas pardonné à Robert d'avoir négligé sa roide doctrine et aurait poussé la rancune jusqu'au crime. La Terreur l'incarcère donc, le dépeuple et le menace de mort. Un matin, à l'appel de la charrette, le gardien crie : « Robert ! ». Le peintre reste immobile. Un autre, bonhomme, s'avance et part à l'échafaud.

Et malgré ces tourments, Robert ne change pas, ni son art. A Sainte-Pélagie, il représente une partie de ballon dans la cour, jeu qu'il pratiquait lui-même. A Sainte-Pélagie il se figure en ermite dans sa cellule, sans le moindre pathétique, mais avec quelque ironie. Grâce à des complications, il obtient de décorer des assiettes en terre de pipe. C'est pour y loger des vues agrées évoquées de mémoire. Sa peinture, d'ordinaire, fait l'insouciant présent et préfigure le souvenir des années romaines. Quand elle consent à figurer l'actualité, elle le fait avec détachement et presque indifférence. On peut demeurer songeur à la vue de ces « vedute » récentes exécutées par un condamné à mort.

Thermidor l'a sauvé cependant. Et Robert a poursuivi son œuvre.

Pour un peintre de ruines, quelle époque ! Tombes violées à Saint-Denis, forteresses démantelées, églises paroissiales altérées, monuments ébranlés, statues à l'abandon : la Révolution iconoclaste semblait s'ingénier à susciter en France les spectacles et les décors que Robert avait jadis imaginés le long de la voie Appienne et sur les forums antiques. Il put donc continuer, peindre galeries effondrées et ponts branlants comme vingt ans plus tôt.

A ses thèmes, il lui suffit d'ajouter le Musée des monuments français pour réunir en une seule toile obélisques, égyptes, pyramides et géants. Discret, comme à son habitude, il a traité le sujet sans exotisme ni effets appuyés. Il a simplement placé dans son Jardin Élysée des monuments français de Carnavalet des inscriptions funéraires en hommage à ses grands hommes. Un sarcophage est dédié à Descartes, un autre à Boileau. Un monument carré contient les bustes de Molière, La Fontaine et Racine. La toile date de 1802. Comment ne pas suggérer qu'à sa manière, celle d'un vieux peintre d'architectures et de sous-bois, Hubert Robert saluait ainsi le monde et la civilisation qu'il avait vu croquer ?

PHILIPPE DAGEN.

★ Musée de Valence, 4, place des Oméras, jusqu'au 28 mai.

THÉÂTRE

Trilogie Claudel à Lyon

« Dynasty » Coufontaine

Cinq heures de saga claudélienne à Lyon : Jean-Paul Lucet a réuni en un seul spectacle l'Otage, le Pain dur et le Père humilié.

« La Trilogie », c'est un peu « Dallas », ont pu dire les maîtres d'œuvre du spectacle donné au Théâtre des Célestins à Lyon : l'Otage, le Pain dur, le Père humilié. Il y a un JR, en tout cas, en la personne de Toussaint Turleure, roturier anobli par l'Empire, qui, de manoeuvre en riposte, consolide sa fortune, au gré des changements de régime. Comme dans les mélés, elle ne manque pas de ces coups de théâtre qui font choir dramatiquement les rideaux rouges ou donnent du vibrato à la formule fatidique : « La suite au prochain numéro ».

Souligner ces « chutes » à suspense, en resserrant certaines fins d'acte, a rendu plus assimilable un texte dont les ornements gothiques elles-mêmes se trouvent ainsi tonifiés. L'usage des variantes opéré par Jean Lamiral, auteur du « découpage », et par le metteur en scène Jean-Paul Lucet, est allé dans le même sens. La présentation du testament de Turleure retenu par eux est celle qui favorise les effets bouffons ; et à la fin de l'Otage, après la plus mélodramatiquement cruelle des deux morts de Sygne envisagées par l'auteur, on a taillé dans une autre variante l'entrée d'un Louis XVIII de dérision.

Par ces procédés, le metteur en scène a exploité pleinement le caractère dramatique de motifs éminemment « populaires » comme alliances et trahisons, séparations et retrouvailles, révélations en tout genre. En même temps, il a équilibré les élans de spiritualité un peu intempérants de la troisième pièce. Les acteurs ont suivi ce parti en adoptant un jeu quasi « extraverti ».

sans se priver des ardeurs romantiques (Magali Renoire et Jean-Claude Durand en Sygne et Georges de Coufontaine) ou du frémissement symboliste (Elisabeth Vitail et Rodjep Mitrovitch en Pensée et Orian).

Machines à manipuler

Ils font entendre les extraordinaires machines à manipuler que sont les cerveaux des personnages, du curé Badilon (André Falcon) à Toussaint Turleure (Jacques Fabry), de Lumir (Cyrille Gaudin) au pape (Jean Davy).

La plus fascinante des manipulations est à cet égard Sichel la Juive (Christiane Cohendy, subtile jusque dans le pathétique), parce qu'elle se trouve sur la ligne de crête entre la froideur calculatrice et l'autodestruction masochiste.

Tout cela fait un spectacle où, captivé par les coups échangés et par la fresque historico-sociale, on ne s'ennuie pas. On est plus convaincu par l'Otage et le Pain dur que par le Père humilié, objet d'époque moins digeste, même en version « digeste ». D'autant que le décor faussement naïf de cette dernière pièce est très laid, le bal costumé romain, très toc ; le combat de la chair et de l'esprit moins exaltant que dans le Soulier de satin.

BERNADETTE BOST.

★ Jusqu'au 30 avril au Théâtre des Célestins, à Lyon. Tél. : 78-37-50-51.

Grève levée à l'Opéra. — Le comité des techniciens de l'Opéra de Paris et le syndicat SNAC-FEN ont levé leur préavis de grève pour le 25 avril. Ils assureront donc la soirée de gala au bénéfice de l'institut Weizmann des sciences, pour la recherche sur le cancer.

par le  
THEATRE DE LA JACQUERIE  
Mise en scène  
ALAIN MOLLOT  
17 AVRIL • 2 MAI  
THEATRE VILLEJUIF  
ROMAIN ROLLAND  
N° P. Villejuif-Centre : 47261502  
du 10h30 à 15h  
Attention : entrée à 15h

Maison de la Poésie • subventionnée par la Ville de Paris  
101, rue Humboldt, M° Halles, 42362753  
**PRÉSENCE DE RENÉ CHAR**  
LECTURES-CONFÉRENCES  
jeudi 20 avril 20 h 30  
HYPNOS avec Florence DELAY  
lectures par Catherine SELLERS  
jeudi 27 avril 20 h 30  
René CHAR ou la Poésie ardente  
avec Yves BATTISTINI textes par Stéphane FREISS  
EXPOSITION  
jusqu'au 2 juin de 12 h 00 à 18 h 00 entrée libre

THEATRE DE POCHES MONT-PARNASSE - Loc. 45 48 92 97  
Salle 1  
20h45  
**JOURNAL D'UNE PETITE FILLE**  
adaptation et interprétation Marion BERRY, mise en scène Pierre TABARD  
Marion BERRY, révélation théâtrale de l'année, nommée « aux Molières » 1989  
Un théâtre unique en son genre, drôle, poignant... Irresistible, LE MONDE. Pour le charme de Marion BERRY il faut aller voir ces pages extraordinaires. FRANCE-SOIR. Un mélange de délicatesse, LE FRASBO. Charmant et grave, gai et compliqué comme le cœur d'une petite fille. LE QUOTIDIEN DE PARIS.  
Ce journal est un petit joyau. C. FREISS

Centre dramatique de La Combe  
**LES NUITS DU HIBOU**  
à partir du 10 au 12 mai au Théâtre de La Combe  
Adaptation et mise en scène de Claude Dore  
du 20 au 30 avril et du 11 au 21 mai  
jeu, ven, sam, à 20 h 45 - dim, à 16 h 30  
Centre culturel Jean-Houdoumont La Combe Loc. 48 36 11 44 et 3 Fax

Dans Télérama cette semaine  
**Peut-on encore vivre sans télé ?**  
La télévision : 6% des Français s'en passent volontairement : 34% des téléspectateurs regrettent de l'avoir - ou de la voir, mais 69% pensent qu'elle est utile à l'éducation des enfants... Alors, amie ou ennemie ?  
En parallèle avec l'Édition spéciale de Claude Sérillon, sur A2, consacrée jeudi 20 avril aux Sans-télé, Télérama a mené l'enquête sur ces étranges familles qui refusent la télé. Et un sondage exclusif confirme le rapport ambigu qu'entretiennent les Français avec le petit écran. Également au sommaire de Télérama, le retour de d'Artagnan dans le nouveau film de Richard Lester.  
Télérama : l'intelligence critique.  
Chaque mercredi chez votre marchand de journaux.

CRÉÉS PAR LES PLUS GRANDS DESIGNERS  
ETTORE MICHELE HANS VON CLINO TRINI  
SOTTASS DE LUCCHI K L I E R CASTELLI  
**NUOVO SHOW ROOM**  
OLIVETTI  
SYNTHESIS  
SYSTÈMES  
D'AMÉNAGEMENT  
DE BUREAUX  
91 RUE DU  
FAUBOURG  
ST-HONORÉ  
75008 PARIS  
Tél. 47 42 88 96  
olivetti  
synthesis

## MUSIQUES

« Le Chant de la Terre », par Pierre Boulez

## La frange du mystère

Nuit transfigurée de Schoenberg, nuit de l'éternité, dans l'œuvre testamentaire de Mahler, c'était lundi l'une des étapes majeures du cycle du Châtelet, dirigée par Pierre Boulez.

« O beauté ! O monde enivré d'amour éternel ! Pour moi, dans ce monde, le bonheur ne m'était pas donné... Je marche vers mon pays. Calme est mon cœur et il attend son heure... Partout, éternellement, les lointains bleussent de lumière... éternellement... »

En 1908, à quarante-huit ans, Gustav Mahler, durement éprouvé par la mort de sa fille aînée et la révélation de sa propre fragilité cardiaque, écrit son adieu à la vie dans le Chant de la Terre : non qu'il se croie immédiatement menacé, mais comme on fait son testament : « Je savais auparavant que je devais mourir ; mais j'ai perdu d'un seul coup toute la lumière et toute la sérénité que je m'étais acquises. A la fin de ma vie, il me faut réapprendre à marcher et à me tenir debout... » Il mourra trois ans plus tard, après avoir encore enfanté deux immenses « codicilles », ses Neuvième et Dixième Symphonies.

Ce testament, il est lié pour nous à l'enregistrement de Bruno Walter en 1951 à cette révélation du génie de Mahler que fut, pour les mélomanes français, l'interprétation de ce même Walter, lors du cycle de l'«Œuvre du vingtième siècle», en 1952.

## Une interprétation dépouillée

Des souvenirs aussi chargés d'émotion rendent difficile une appréciation tout à fait libre du concert donné au Châtelet par le superbe London Symphony Orchestra, sous la direction de Pierre Boulez. Il n'a paru seulement que cette interprétation si dépouillée, structurée, attentive, d'un éclat très pur, restait toujours à une certaine distance objective et ne traduisait pas au même titre que celles de Walter ou de Klemperer le dynamisme de la vision mahlienne : la libération des puissances vitales, le côté caquis et entièrement chimérique des « chimeras », des trois schémas (« le mirage transparent rappelant l'histoire chinoise du peindre qui disparaît dans la toile, y laissant un gage à la fois inexistant et indélébile », dit Adorno), le mélange sublime de tristesse et d'extase dans le Solitaire en automne et surtout l'adieu final, où résonne l'insaisissable glas de l'incalculable humain.

On avait éprouvé dès ses premières interprétations de Mahler : la direction de Boulez, qui porte dans la musique une « lumière aux armes sans pitié », recompose parfaitement le paysage mahlien sans

atteindre tout à fait la frange ténue, le mystère qui touche à l'essence de l'œuvre.

Francisco Araiza a paru plusieurs fois écrasé par les masses orchestrales, et son timbre délicat comme déchiré par ce registre si tendu.

Quant à Brigitte Fassbaender, un peu déconcertée d'abord, semblait-elle, par le miroir étale de l'orchestre, elle a retrouvé pour les deux lieder de l'Adieu son timbre magique, cette diction bouleversée d'un profond ébranlement intime qui la rapproche de Kathleen Ferrier, même si sa voix de mezzo reste insuffisamment grave par comparaison (1).

Pierre Boulez avait judicieusement choisi, pour ouvrir le concert, la Nuit transfigurée, une œuvre de neuf ans antérieure, mais où

Schoenberg lui-même reconnaît la « fascination » de Mahler (et de Strauss). Son interprétation fut vraiment transcendante : la batteuse très souple épousait le mouvement même de la contemplation et du lyrisme, l'élan et la détente, la suprême excitation et la plénitude de cette passion tristesque, dans les reflets d'argent d'un paysage éclairé par la lune.

JACQUES LONCHAMPT.

(1) On retrouve Araiza et Fassbaender dans le très beau disque de Giulini (DG, 413.459). Mais les deux enregistrements capitaux restent ceux de Walter avec Kathleen Ferrier et Pataki (Decca, mono, 414.194, en compact, microfilm et cassette) et de Klemperer avec Christa Ludwig et Wunderlich (VSM, 747.231-2).

## GRANDS TRAVAUX

La rénovation de la galerie de zoologie du Muséum d'histoire naturelle

## L'arche de Noé du Jardin des plantes

Une somme de 400 millions de francs va être débouquée, au titre des grands travaux, pour la rénovation de la grande galerie de zoologie du Muséum d'histoire naturelle, fermée depuis 1965.

On avait fini par ne plus y croire. La galerie de zoologie échouée au bout de la grande allée du Jardin des plantes, était fermée depuis plus d'un quart de siècle, sa verrière fendue et sa façade lépreuse. A l'intérieur, dans la pénombre, une invraisemblable ménagerie semblait attendre la fin du monde. Un troupeau d'éléphants, quelques girafes, et une douzaine de mastodontes divers doublaient au gré du visiteur les mammifères de tous poils, tandis que derrière des vitrines opaques grimées de fausses familles entières de bestioles de moindre taille. La création, en 1965, d'une zoothèque, enterrée au pied du bâtiment, avait permis de reloger l'essentiel de ces locaux gérés de poussière. Elle avait surtout permis l'évacuation des 600 000 litres d'alcool qui baignaient un bon million de poissons de toutes les espèces. Seuls les pschydromes, intransportables, veillaient au fond de cet arche de Noé désertée, en compagnie du squelette de quelques célastes géants.

Pourtant les responsables du Muséum avaient, depuis longtemps, élaboré un plan complet de rénovation. En 1985 des crédits sont votés pour qu'il devienne effectif. L'année suivante, un concours est lancé pour choisir un architecte. Des lauréats, Paul Chemetov et Borja Huidobro,

sont désignés. Mais le démarrage de l'opération est retardé par la noria des ministres qui se succèdent à l'éducation nationale et par les aléas de la cohabitation. Aujourd'hui le financement, 400 millions de francs au titre des grands travaux, est annoncé au conseil des ministres. M. Emile Biassini, le secrétaire d'Etat chargé de ces dossiers, suivra donc l'affaire, ce qui est plutôt bon signe. En 1990, le premier coup de pioche sera donné. Et à la fin de 1993, bicentenaire de la création du Muséum d'histoire naturelle par la Convention, la grande galerie pourra accueillir les visiteurs.

## Aménager

un espace modulable

Des travaux qui ne sont pas si simples. Il faut d'abord respecter ce « Livre de l'histoire naturelle », conçu par Jules André en 1889, triomphe de l'architecture métallique, avec sa grande nef centrale longue de 55 mètres et large de

25 mètres, autour de laquelle courent 4 000 mètres de galeries. Il faut, enfin, ménager un espace modulable pour accueillir les expositions temporaires. Le projet de l'équipe gagnante répond assez bien à ce cahier des charges ainsi qu'à un synopsis scientifique élaboré par les responsables du Muséum. « Nous sommes entrés sur la pointe des pieds dans cette architecture du dix-neuvième siècle, affirme Borja Huidobro. Le visiteur doit pouvoir retrouver ici l'ambiance du siècle passé et, en même temps, découvrir un programme scientifique original ».

Les salles d'expositions temporaires (1 000 mètres carrés) seront donc créées en sous-sol. Le public entrera par le « rez-de-jardin » et gagnera par degrés la nef centrale qui conserve son décor, son volume, ses grands mammifères et ses vitrines. Il gagnera ensuite le haut du bâtiment grâce à une batterie d'escaliers. Il y retrouvera de vastes dioramas souvenir des galeries du duc d'Orléans, superbement détruites au début des années 60.

## Une machine à lumière

Ensuite il redescendra, balcon après balcon, en traversant des espaces consacrés à l'évolution du vivant : « La logique du bâtiment autorise plusieurs parcours « arborescents » qui permettront au visiteur de mesurer les différentes étapes de l'évolution avec les jambes », remarque Michel Van Praet, l'un des responsables de ce programme.

Celui-ci délivre un message, note Philippe Taquet, directeur du Muséum, le monde vivant procède, à travers les âges, d'une même fillo-

tion, dans laquelle s'inscrit l'espèce humaine elle-même. On passera donc de l'histoire de la vie à celle de l'évolution et à ses mécanismes pour conclure sur les rapports que l'homme entretient avec la nature.

Une machine à lumière placée derrière la verrière permettra de modifier l'éclairage et le soir avant la fermeture, les visiteurs seront gratifiés de petits spectacles, simplement évocateurs (coucher de soleil sur une savane) ou plus ambitieux (du big bang à la première molécule de la vie).

Tous les changements à moyen terme. La grande galerie ne sera donc pas enfermée dans une programmation rigide qui la ferait vieillir prématurément. Enfin, la façade de la bibliothèque qui jouxte le bâtiment principal, hideux exemple de la pire architecture des années 60, sera habillée à l'image des serres qui l'entourent.

« Nous sortons d'un long cauchemar », affirme Philippe Taquet. La spécificité de notre Muséum, son triple rôle : recherche, conservation des collections et présentation de celles-ci au public, a été défini par le décret fondateur de 1793. Nous allons pouvoir remplir, à nouveau, le dernier volet de nos obligations. Le budget de fonctionnement de la galerie qui emploiera une soixantaine de personnes tournera autour de 40 millions de francs. La prochaine étape sera la rénovation du Musée de l'Homme, qui est un département du Muséum. Mais les hommes posent sans doute des problèmes encore plus complexes que les animaux. Et il faudra auparavant résoudre les conflits qui déchirent l'établissement perché sur la colline de Chaillot.

EMMANUEL DE ROUX.

Rencontre arabo-andalouse au Cirque d'Hiver

## De feria en cirque : « El Lebrijano »

L'un des cinq meilleurs chanteurs actuels de cante jondo, « El Lebrijano » (Juan Peña Fernandez) vient de chanter en secret à la Feria de Séville. Il arrive à Paris.

Bien assis en chaise, la tête déportée vers l'arrière, les poings serrés, ongles plantés dans la paume, « El Lebrijano » chante. Moment de stupeur, de gravité. La scène à pour cadre l'immensité heureuse de la Feria de Séville. Mais, dans la « caseta » (« cabine ») où chante Lebrijano, on a tiré les rideaux. Seuls « participants » (le nom de

« spectateurs » convient vraiment mal) : une trentaine de personnes.

Comment les milliers de « casetas » de toile ou en bois mis en place dans la ville d'organise pendant sept jours et sept nuits de feria, celle-ci est confortablement aménagée pour boire, manger, rire et danser (ou chanter) les « sevillanas ». Parfois, on y chante le flamenco. Un (« chanteur ») vient en secret. On baisse alors les rideaux.

Nino de Jerez, par exemple, sa femme, son frère et quelques voisins font une apparition. C'est souvent le milieu de la nuit. Pour « El Lebrijano », il est 3 heures du matin. Il a annoncé la veille en confidence qu'il viendrait à trois heures pile. La poignée de témoins est prévenue. Ainsi, aux côtés du Lebrijano, attentive et

amusée, Carmen Romaro, l'épouse de Felipe Gonzalez, l'actuel premier ministre.

C'est la nuit du 14 avril, anniversaire de la Deuxième République. « El Lebrijano » déchire la nuit. Micros et amplis ont été repoussés. Il chante d'égal à égal, le pouvoir à la main, le vacarme, le hurlement des tentes voisines. Dans la plus proche, celle des abattoirs de Séville, on danse la Bamba avec des airs de sevillanas. Le lieu de la musique recourent les siens.

« El Lebrijano », les yeux fermés, le visage mangé par la douleur, ne s'en préoccupe pas. Aux reprises, trois jeunes femmes belles comme la nuit lui donnent la réplique en relançant les palmes — ce battant des palmures de la main, la seule science avec le torero qui ne s'apprend pas. A côté, Pedro Bacas, l'un des meilleurs guitaristes du moment, enroulé sur son instrument. « El Lebrijano » chante maintenant d'égal à égal avec le cante même. Sentiment d'évidence, de violence douce. Sa prestation durera en tout et pour tout douze minutes.

## Le mystère du chant

Il repart comme il est venu, fondu dans la nuit avec ce groupe, sa cour affectueuse, qui lui sert d'escorte pour la Feria. Personne à réclamer davantage, comme on ferait au concert. De toute façon, « El Lebrijano » ne saurait chanter mieux qu'il ne vient de le faire. A quoi bon recommencer ? C'est le mystère du chant. Il se confond avec celui des tauraux. Comme lui, il est intrinsèque, insaisissable, déchirant.

Le lendemain, pour sa centième corrida de feria à la Maestranza de Séville, Curro Romero consent, en présence du Lebrijano, à voir son taurau : à le voir, c'est-à-dire — pour ce qui le concerne, à la toréer avec cette lenteur insérée qui n'est que de lui.

« El Lebrijano » ne chante pas toujours dans le style « pur », qui n'est qu'une façon parmi d'autres d'assez loin la plus exigeante, mais possède seulement entre amis, dans l'intimité d'une fête familiale ou pour une poignée de témoins. Avec d'autres camarades, « El Lebrijano » a fait triompher, voici quelques années Persecución, un drame musical sur l'histoire des Gitanos.

De même, avec l'Orchestre Andalous de Tanger, il lui arrive souvent de présenter un spectacle illustrant l'aspect flamenco de la musique arabo-andalouse. Avec plus ou moins de bonheur, mais avec des poèmes d'extrême intensité qui méritent à elles seules le déplacement. Le voici à nouveau au Cirque d'Hiver. De la musique arabo-andalouse au Cirque d'Hiver ? Oui : un peu comme dans la trépidation dans la mosquée de Cordoue...

FRANCIS MARMADE.

\* « El Lebrijano » et l'Orchestre Andalous de Tanger : au Cirque d'Hiver, les 21 et 22 avril, à 20 h 30. Tél. : 47-00-15-75.

**Théâtre GAITE-MONTPARNASSE**  
26, rue de la Gaîté - Paris 14° - Tél. : 43.22.16.18

## "CHOPIN ou le malheur de l'idéal"

UN pianiste et son piano, une chaise et un comédien, sept notes de musique et vingt-six lettres de l'alphabet, un titre-programme ambitieux, Chopin ou le malheur de l'idéal... On pouvait craindre le pire : quelque chose entre le clip culturel pour olbi médiatique, le tableau vivant sauce Grévin ou la causerie pédagogique au coin du micro.

Rien du tout cela en vérité sur la scène de la Gaîté Montparnasse. Philippe Etesse et Erik Berchot ont bien trop de finesse pour trébucher dans le piège. Ce qu'ils proposent en tandem sur le tréteau nu du théâtre est une réflexion sensible et chaleureuse, une manière d'éclairer par la musique et la parole, l'homme et son double, l'artiste.

Quête fiévreuse de l'idéal (« folles aspirations d'un avenir que je devine incertain ») et insatisfaction latente du vécu quotidien (« un présent dont je ne parviens pas à m'accommoder ») sous-tendent vingt années de vie et de création. Cette dualité, Philippe Etesse la souligne par des emprunts à la littérature : lettres, témoignages, mais aussi poèmes tels La Nuit de décembre de Musset («... Un étranger vêtu de noir qui me rassemblait comme un frère ») ou l'étonnante Epithète de Gérard de Nerval («... Il a vécu tantôt gai comme un sonnet... Tantôt sombre et rêveur comme un triste Chantre »). Sous les doigts d'Erik Berchot, de mystérieuses correspondances naissent entre la musique des notes et le contre-chant des mots.

Exercice de haut vol, tout en finesse, par petites touches subtiles où tout est suggéré, proposé, jamais asséné comme vérité première. Un climat se crée, impalpable, fragile construction de l'esprit. Chopin est là, plus proche de nous à portée de cœur, comme éclairé de l'intérieur dans une criante actualité (dans la lettre du 8 septembre 1831 où il évoque la destruction de Varsovie sous les bombardements, il suffit de remplacer le mot Pologne par le mot Liban et le cri « que les tortures les plus cruelles tourmentent les Français qui ne nous ont pas secourus » conserve tout son poids de douleur).

Il est sans doute d'autres manières - et l'on s'en félicitera - d'aller par le texte, l'image, le son à la rencontre de Chopin. Mais je n'en connais pas qui, par la savante alchimie de deux sensibilités, l'enrichissement mutuel de deux artistes nous apporte note après note, mot après mot autant de subtiles beautés, d'intimes révélations.

100°

Jean MACABIEUX "Le Figaro"

## Vingt architectes pour la TGB

250 dossiers (110 français et 140 étrangers) ont été examinés par le comité chargé de sélectionner les architectes qui auront à travailler sur le projet de la Très Grande Bibliothèque. Ce dernier était composé d'architectes (Joseph Belmont, Richard Rogers, Roland Simounet), d'écrivains (Paul Guimard, Erik Orsenna), de peintres (Pierre Soulages) et, bien sûr, de Dominique Jamet, président de l'association pour la Bibliothèque de France. Vingt dossiers ont été retenus : Arquitectonica (Etats-Unis), Ricardo Bofill (France), Mario Botta (Suisse), Philippe Chénou et Jean-Paul Moré (France), Henri Chénou (France), Gunther Domenig (Autriche), Henri Gaudin (France), Nicolas Grimshaw (Grande-Bretagne), Hermann Hertzberger (Pays-Bas), Jan Kaplicky (Grande-Bretagne), Rem Koolhaas (Pays-Bas), Fumihiko Maki (Japon), Richard Meier (Etats-Unis), Rafael Moneo et Bernard Huet (France), Jean Nouvel (France), Dominique Perrault (France), Francis Solar (France), James Stirling (Grande-Bretagne), Álvaro Siza (Portugal) et Bernard Tschumi (France).

D'ici au 17 juillet, les vingt candidats devront remettre des plans et maquettes, précises l'association. Un jury se réunira les 25 et 26 juillet « pour juger les vingt projets et sélectionner les concurrents que le maître d'ouvrage présentera à la décision du président de la République ».

## LA RITOURNELLE de VICTOR LANOUX

À l'occasion des MOULIERES 1989 la direction du Théâtre Antoine informe les membres de l'Association qui n'auraient pu, en raison du triomphe, applaudir La Ritournelle de Victor Lanoux, qu'ils seront reçus à toutes les représentations jusqu'au 25 Avril. Réservez de toute urgence au 42.00.52.18 de 11h à 13h ou de 15h à 17h. LA RITOURNELLE de VICTOR LANOUX

**RTL** **BERCY** **FR3**  
16 MAI - 3 JUIN  
**CARMEN**

Opéra de Georges BIZET

600 PARTICIPANTS

Direction Musicale : Lawrence FOSTER

Mise en scène, décors et costumes : Pier Luigi PIZZI

Le Ballet L'Orchestre Le Chœur La Maîtrise  
Teatro Español Philharmonique de Monte-Carlo de l'Armée Française des Hauts de Seine  
Rafael AGUILAR

BNP

RENS. : 43 42 06 06

Semaine : soirées à 20 h - Relâche Lundi

Dimanche : matinée à 15 h 30

Prix des places : 380 F - 350 F - 290 F

260 F - 180 F - 110 F

SPTS-SPECTACLES ALAP

LOCATION à BERCY

tous les jours de 11 h à 18 h sauf Dimanche

et par tél. : 43 46 12 21

PALAIS DES SPORTS (Porte de Versailles)

tous les jours de 11 h à 18 h sauf dimanche

FNAC AGENCES

# Si on fait un peu d'exercice, on n'a pas à se restreindre sur la cuisine.



Quand on fait un plat, un bon plat, un plat à saucer béatement son assiette, on choisit ce qu'il y a de meilleur. Sans oublier la petite pincée de ceci, la pointe de cela, le demi-gramme de détail qui donnent du relief au plat.

Eh bien, une cuisine IKEA c'est du pareil au même. On commence par le solide (1), les meubles. Éléments hauts, bas, d'angle, à portes, à tiroirs, à plans coulissants... avec toutes les dimensions qu'on a, vous faites exactement ce que vous voulez. Côté décor, vous avez le choix: bois clairs ou foncés, mélamine, laqué, portes vitrées, plans de travail coordonnés, poignées de toutes formes, c'est comme il vous plait.

En plus, tout ça c'est simple comme tout à monter soi-même. Vous avez même un guide de montage et vous trouverez des outils à tout petit prix. Et ça ne prend pas plus de temps qu'une marinade de chevreuil faite dans les règles.

Et la petite pincée de ceci, la pointe de cela? Les voilà. Chez IKEA on pense à tout: tous les accessoires, crochets, corbeilles... Et même les évier et la robinetterie.

Plus tous les ustensiles, et la vaisselle tant qu'on y est.

Bon, c'est bien joli tout ça mais et le transport? Toute votre cuisine, accessoires compris, tient dans des cartons plats, faciles à manipuler et à mettre dans votre voiture.

Et les prix et les prix? Plats aussi. Raplapla même, quand on voit ceux des autres. Normal. Avec IKEA, le transport c'est vous, le montage c'est vous, donc les économies c'est vous.

Maintenant, si vous êtes un peu perdu dans vos plans de cuisine, on a des conseillers pour vous conseiller, vous faire un dessin. Et l'addition pour savoir où vous allez. Histoire de penser à tout avec vous.

Pour mieux penser, demandez notre catalogue "La cuisine IKEA 1989". Il est bourré d'idées. Presque autant que le magasin qui, lui, a encore plus d'idées étant plus grand.

(1) Pour être solides, ils sont solides: notre label de qualité MÖBELFAKTA ne se mérite pas comme ça.



Ils sont fous ces Suédois

J'AI ENVIE DE FAIRE LA CUISINE AVEC IKEA, MERCI DE M'ENVOYER GRATUITEMENT VOTRE CATALOGUE "LA CUISINE IKEA 1989".

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

ÉCRIRE EN CAPITAL

N° et Rue \_\_\_\_\_

Ville \_\_\_\_\_

C.P. [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] [ ]

Adressez à: IKEA FRANCE S.A. Service Marketing BP 102 78102 St Germain-en-Laye Cedex.



MO

**IKEA PARIS NORD II**  
AUTOROUTE DU NORD, SORTIE 27 PARIS NORD.  
LUN. A VEN. 11 H 20 H. SAM. ET DIM. 10 H 20 H.  
NOCTURNE MER. 22 H. TEL. (1) 49.63.20.25.

**IKEA PARIS EVELY**  
AUTOROUTE DU SUD, SORTIE EVELY LISSES MENECY.  
LUN. A VEN. 11 H 20 H. SAM. ET DIM. 10 H 20 H.  
NOCTURNE JEU. 22 H. TEL. (1) 64.97.71.20.

**IKEA LYON**  
ZAC DU CHAMP DU PONT ST-PIERRE  
LUN. A VEN. 11 H 20 H. SAM. ET DIM. 10 H 20 H.  
NOCTURNE VEN. 22 H. TEL. 78.26.49.49.

**IKEA MARSEILLE**  
RN 103 CENTRE CIAL VITROLLES ESPACE.  
LUN. A VEN. 10 H 20 H. SAM. 9 H 20 H.  
DIM. 10 H 19 H. TEL. 42.88.94.16.

**IKEA LILLE**  
C. CIAL DE LOMME BUS - METRO. STATION  
ST-PHILBERT - LUN. A VEN. 11 H 20 H. SAM. 10 H 20 H.  
NOCTURNE MER. ET VEN. 22 H. TEL. 20.93.36.77.

RESTAURANT PARADIS D'ENFANTS DANS TOUS NOS MAGASINS - MINUTEL 3615 IKEA.

## Spectacles

## théâtre

**AMANDIERS DE PARIS** (43-66-42-17). Le Grand Livre de la forêt-épique : 20 h 30.

**ANTOINE - SIMONE-BERTRAND** (42-06-76-58). La République : 20 h 45.

**ARCANE** (43-58-19-70). Les Bonnes : 20 h 30.

**ARÈNES DE LUTÈCE** (43-29-43-84). Aladin's palace aux mille miroirs : 20 h 30.

**ARLEQUIN** (43-59-43-22). Le Duet : 20 h 30.

**ARTS-THÉÂTRE** (43-57-23-23). Les Enfants du Soleil : 20 h 30.

**ATALANTE** (46-06-11-90). De Sade, Juliette : 20 h 45.

**ATELIER** (46-06-39-24). Henri IV : 21 h.

**AU COUVANT DES CORDELIENS** (43-29-40-63). Une folie électrique : 21 h.

**AU THÉÂTRE DE LA ROQUETTE** (43-65-31-78). O La République : 14 h 30 et 20 h 30.

**BOUFFES PARISIENS** (43-66-04-24). Le Payer : 20 h 30.

**BOUFFES-THÉÂTRE DU XIXE** (42-38-35-53). O La Comédie sans fil : 20 h 30.

**CARTOUCHERIE EPÉE DE BOIS** (48-08-39-74). O Tancrède : 20 h.

**CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE** (42-78-44-55). Ah ! Ça rira, ça rira, ça rira : 21 h.

**CENTRE GEORGES POMPIDOU** (42-74-42-19). O Théâtre et Révolution : 18 h 30. O Fluides : 21 h.

**CINQ DIAMANTS** (45-80-51-31). Nous passons tous la dernière nuit : 20 h 30.

**CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSITAIRE** (43-89-38-69). Grand Théâtre. O Théodore, l'assommoir de la République : 20 h 30. La Galerie. La Trilogie d'Yvan : 20 h 30.

**COMÉDIE CAUMARTIN** (47-42-43-11). Brasseur, Brel : 20 h 30.

**COMÉDIE DE PARIS** (42-81-00-11). O Voltaire's Folies : 21 h.

**COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES** (47-23-21-21). O Une femme sans histoire : 21 h.

**COMÉDIE ITALIENNE** (43-21-22-22). Les Dilectes du bal : 20 h 30.

**COMÉDIE-FRANÇAISE** (40-15-00-15). O Le Misanthrope : 20 h 30.

**CRYPTÉE SAINT-AGNÈS (ÉGLISE SAINT-EUSTACHE)** (47-00-19-31). O Le Maître de Santiago : 20 h 30.

**DAUNOU** (42-61-69-14). Tu n'es pas le vie : 21 h.

**DEJAZET-T.L.F.** (42-74-20-50). H.E. Messieurs ! C'est à cette époque que la police doit sa liberté : 20 h 30.

**DEUX ANS** (46-06-10-26). Le Côté du père François : 21 h.

**DIX-HUIT THÉÂTRE** (42-26-47-47). O Les Quatre Saisons : 20 h 30.

**EDGAR** (43-20-45-11). O Les Babes-Cadoux : 20 h 15. O Nous en fait ou nous n'en faisons pas : 21 h.

**EDOUARD-VII SACHA GUITRY** (47-42-57-49). Un mois à la campagne : 20 h 30.

**ESPACE ACTEUR** (42-62-35-00). So-nate à Johannesburg : 20 h 30.

**ESSAÏE DE PARIS** (42-78-46-42). Salle L. O Lamento d'amour : 19 h.

**FONTAINE** (48-74-74-00). Quelle famille ! : 21 h.

**GAITE-MONTFARNASSE** (43-22-16-18). Frédéric Chopin au Mailheur de l'Idéal : 21 h.

**GALERIE SS-TE-ENGLISH THEATRE OF PARIS** (43-26-47-47). The Dining Room : 20 h 30.

**GYMNASE MARIE-BELL** (42-46-79-79). L'Ex-femme de ma vie : 20 h 30.

**HUCHETTE** (43-26-38-99). La Contre-attaque : 19 h 30. La Loge : 20 h 30. Les Mythes de la Révolution : 21 h 30.

**LA BASTILLE** (43-57-42-14). Naissance, d'après le Bâtisseur de la rue : 19 h 30. O Les Bonnes : 21 h.

**LA BRUYÈRE** (48-74-76-99). Entre nous soit dit : 21 h.

**LA MAISON DU PORTUGAL** (45-89-70-22). O Ligeia : 20 h 45.

**LE BATEAU-THÉÂTRE** (42-08-48-99). Qui a tué Barbet ? : 20 h 30.

**LE BOUVIER** (42-73-47-84). O Pas deux comédies : 20 h 30.

**LE GRAND EDGAR** (43-20-50-09). O Existe en trois tailles : 20 h 15.

**LE PROLOGUE** (43-75-33-15). Mosaïque : 21 h.

**LUCIENNAIRE FORUM** (45-44-57-34). Théâtre sans le Petit Prince : 18 h 45.

**Le Jardin d'Al Mistrata le prophète** : 20 h. Quant au diable, n'en parlons pas : 21 h 30. Théâtre rouge. L'Agarim : 18 h 45. Après la pluie, le beau temps : 20 h. Journal fardes : 21 h 30.

**MADAME** (42-45-07-09). O Les Sept Miracles de Jésus : 18 h. La Foire d'empoigne : 21 h.

**MARAI** (42-78-03-53). O Une vie bouleversée : 18 h 30. L'Avarice : 20 h 45.

**MARIE STUART** (45-08-17-80). O Le Revizor : 18 h 30. La Case départ : 20 h 30. O The Hair of the Dogma an Evening with Nylon Na Gopelam (en anglais) : 22 h.

**MARGNY (PETIT)** (42-25-20-74). La Face cachée d'Orléans : 21 h.

**MATHURINS (PETITS)** (42-65-90-00). Pour l'honneur de Marie Selar : 19 h.

**MICHEL** (42-65-35-02). La Bonne Adresse : 21 h 15.

**MICRODIESE** (47-42-95-23). Piquette : 20 h 45.

**MOCADOR** (48-78-75-00). D'Artagnan : 20 h 30.

**MONTFARNASSE** (43-22-77-74). Les Caprices de Marianne : 21 h.

**NOUVEAU THÉÂTRE MOUFFETARD** (43-31-11-99). Phédon : 20 h 30.

**NOUVEAUTES** (47-70-52-76). Le Grand Standing : 20 h 30.

**ODÉON** (43-25-70-32). O La Moustache : 20 h 30.

**ODÉON (PETIT)** (43-25-70-32). Le Rire de David : 18 h 30.

**OUVRE** (48-74-42-52). Je ne suis pas Rappoport : 20 h 45.

**PALAIS DES GLACES (GRANDE SALLE)** (46-07-49-93). Les Vamps : 21 h.

**POCHE-MONTFARNASSE** (45-48-92-97). Salle L. Journal d'une petite fille : 21 h. Salle L. Ossia : 21 h.

**PORT SAINT-MARTIN** (46-07-37-53). O Tém : 20 h 30.

**POTINIERE** (42-61-44-16). La Femme : 20 h 45.

**RANELAGH** (42-58-64-44). O L'Effet des rayons gamma sur les marguerites : 21 h.

**ROSEAU-THÉÂTRE** (43-71-30-20). A Pablo Picasso : 20 h 30.

**SAINT-GEORGES** (48-78-43-47). Drole de couple : 20 h 45.

**SPLINDID SAINT-MARTIN** (42-06-21-93). On achète bien les veaux : 20 h 30.

**STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES** (47-23-35-10). L'Échelle : 20 h 30.

**THÉÂTRE DU BEL AIR** (43-46-91-93). O Commaise-vous Maronne ? : 20 h 30.

**THÉÂTRE DU TAMBOUR ROYAL** (48-06-72-54). Les Chuchus dans Premiers Adieux : 20 h 30.

**THÉÂTRE L'OMÈRE QUI ROULE** (43-26-29-61). O A la dérive d'Artaud : 21 h.

**THÉÂTRE MODERNE** (48-74-10-75). Concours de circonstances : 21 h.

**THÉÂTRE MONTORGUEIL** (42-33-80-78). Rendez-vous sous les feux d'artifice : 18 h 30. Sur le fil : 20 h 30. Morales relatives : 22 h 30.

**THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE** (43-66-43-60). Sit Venia Verbo : 20 h 30.

**THÉÂTRE RENAUD-BARRAULT** (42-56-60-70). Grande salle. Lorenzaccio : 20 h. Petite salle. O A la nuit, la nuit en alternance : 20 h 30.

**TINTAMARRE** (48-87-33-82). Martini : 20 h 15. O Pierrot gardien de l'ordre : 21 h 30. O Héra, tant mieux ! : 22 h 30.

**TOURTOUR** (48-87-82-48). Une femme seule : 19 h. O Anna F. : 20 h 30.

**TRISTAN-BERNAU** (45-22-08-40). Les Cavatines loupard : 21 h.

**VARIÉTÉS** (42-33-09-52). La Présidente : 20 h 30.

## expositions

## ARTS

Nous publions désormais le jeudi (daté vendredi) le calendrier des expositions dont une sélection paraît la veille dans notre supplément « Arts et spectacles ».

## Centre Georges Pompidou

**Place Georges-Pompidou** (42-77-12-33). T.L.J. et mar. de 12 h à 22 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 22 h.

**HERBERT RECKEL** corps et espaces. Peinture graphique, 1915-1931. Salle d'art contemporain. 4 étages. Entrée : 22 F. Jusqu'au 23 avril.

**CULTURE DE L'OBJET**. Galerie du Cci. Jusqu'au 28 août.

**DE MATISSE A AUJOURD'HUI** 3 et 4 étages. Entrée : 22 F. Jusqu'au 31 décembre.

**PAPIERS DE JOSÉ BERGAMINI**. 1 sous-sol. Entrée libre. Jusqu'au 4 mai.

**YVES SAINT-LAURENT**. Photographies de mode. Rem-de-chambrée. Jusqu'au 22 mai.

## Musée d'Orsay

**1, rue de la Harpe** (40-49-49-14). Mer., ven., sam., mar. de 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 21 h 45, dim. de 9 h à 18 h. Fermé le lundi.

**L'APRÈS-MIDI D'UN FAUNE**. MALLARMÉ, DEBussy, NINETSKY. Exposition-décor. Entrée : 23 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 22 mai.

**DESSINS DE PONT-AVEN**. Entrée : 23 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 21 mai.

## Palais du Louvre

**Entrée par la Pyramide** (40-20-51-51). T.L.J. et mar. de 12 h à 22 h. Visites-conférences les lun., mar., jeu., ven. de 12 h à 18 h. Entrée : 22 F. Jusqu'au 15 mai.

**LES DONATEURS DU LOUVRE**. Hall Napoléon - niveau accueil. Entrée : 25 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 21 août.

**UN COLLECTIONNEUR PENDANT LA RÉVOLUTION**. Jean-Louis Soudé (1752-1813). Pavillon de Flore (2 étages). Entrée : 25 F (billet d'accès au musée). Du 21 avril au 24 juillet.

## Grand Palais

**Av. W.-Churchill, pl. Clemenceau, av. Gai-**

**GAUGUIN**, Galeries nationales (42-89-54-10). Exceptionnellement, de 10 h à 22 h, du mercredi 19 au jeudi 24 avril. Fermeture des caisses à 21 h 15. Entrée : 35 F. Jusqu'au 24 avril.

**LA RÉVOLUTION FRANÇAISE ET L'EUROPE 1789-1799**. XIX<sup>e</sup> exposition de Conseil de l'Europe. Galeries nationales (42-89-54-10). T.L.J. et mar. de 10 h à 20 h. Nuit ouverte mar. jusqu'à 22 h. Entrée : 32 F. Jusqu'au 26 juin.

## Cité des sciences et de l'industrie

**30, av. Corentin-Leprieux** (46-42-13-13). Mer. de 12 h à 21 h, jeu., ven., mar. de 10 h à 18 h, sam., dim., et jours fériés de 12 h à 20 h. Fermé le lundi.

**LES SAVANTS ET LA RÉVOLUTION**. Espace Didot. Entrée : 30 F (Clôture pass. donnant accès à toute la cité). Jusqu'au 7 janvier.

## Musées

**DIETRIK APPELT**. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.L.J. et mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (conservation l'ensemble des expositions). Jusqu'au 5 juin.

**L'ART ET LA VIE A MADAGASCAR**. Musée national des Arts africains et océaniques, 203, av. Daumesnil (43-45-14-54). T.L.J. et mar. de 10 h à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 15, sam., dim. de 10 h à 18 h. Entrée : 15 F (dim. : 8 F). Jusqu'au 21 mai.

**ARTS IMPRIMERIE**. Affiches. Musée de la publicité, 18, rue de Paradis (42-46-13-09). T.L.J. et mar. de 12 h à 18 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 28 mai.

**CALDER INTIME**. Musée des Arts décoratifs, 109, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.L.J. et mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 17 mai.

**LA COLLECTION STEPHEN WHITE**. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.L.J. et mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (conservation l'ensemble des expositions). Jusqu'au 5 juin.

**CONSTRUCTION D'UN BATIMENT INDUSTRIEL** 196. RUK D'ALBENRE. VILLERIE. 75019 Paris. Peinture de l'Anatomie, galerie d'actualité, 21, boulevard Morland (42-76-33-97). T.L.J. et mar. de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 19 h. Du 20 avril au 28 mai.

**COSTUMES HISTORIQUES** RUSSES 1700-1914. De la collection de musée de l'Ermitage de Leningrad. Musée Jacquemart-André, 158, bd Haussmann (42-56-36-30). T.L.J. et mar. de 12 h à 18 h 30. Entrée : 35 F. Jusqu'au 31 mai.

**DANTAN JEUNE, CARICATURISTE ET PORTRAITISTE SCULPTÉ DE L'EPOQUE**. Bonaparte, Musée de la Poste, 47, rue Raymond (42-56-36-30). T.L.J. et mar. de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 19 h. Du 20 avril au 28 mai.

**DECOUVERTES SOUS-MARINES EN MANCHE ET ATLANTIQUE**. Institut océanographique, 2 rue de la Harpe (42-56-36-30). T.L.J. et mar. de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 19 h. Du 20 avril au 28 mai.

**LE FER A PARIS, ARCHITECTURES**. Pavillon de l'Arsenal, 21, boulevard Morland (42-76-33-97). T.L.J. et mar. de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 19 h. Du 20 avril au 28 mai.

**LES HUILLES A PEINTURES NAUFS DU PEROU**. Musée d'Art naïf Max Fourny - Halle Saint-Pierre, 2, rue Roubaud (42-56-74-12). T.L.J. et mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 22 F. Jusqu'au 28 mai.

**RICHARD MORRIS HUNT, ARCHITECTE** (1827-1895). La tradition française en Angleterre. Caisse nationale des monuments historiques, Hôtel de Sully - 62, rue Saint-Anne (42-74-22-22). T.L.J. et mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 22 F. Jusqu'au 15 mai.

**GEORGES MENIN**. Dix ans de photographie. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.L.J. et mar. de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 19 h. Du 20 avril au 28 mai.

**ODYSSEY, CENT ANS DE PHOTOGRAPHIE**. ART NATIONAL. GALLERIA PHIC. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.L.J. et mar. de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 19 h. Du 20 avril au 28 mai.

**JEAN-PAUL DUMAS-GRILLET**. Photographie. Galerie Veuille du Temple, 23, rue Vauvilliers-Temple (40-29-37-22). Jusqu'au 20 mai.

**JEAN EDELMANN**. Galerie d'art international, 12, rue Jean-Ferrandi (45-48-84-28). Jusqu'au 6 mai.

## Jeudi 20 avril

## Quand Paris dansait avec

**MARIANNE**. Musée du Petit Palais, av. Winston-Churchill (42-65-12-73). T.L.J. et mar. de 10 h à 17 h 40. Entrée : 25 F. Jusqu'au 27 août.

**LE RIRE EST UNE ARME**. La caricature française et la Révolution 1789-1799. Bibliothèque Nationale, galerie Mazarine, 58, rue de Richelieu (47-03-81-36). T.L.J. et mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 30 avril.

**UBU - CENT ANS DE REGNE**. Musée-galerie de la Seine, 12, rue Surcouf (45-56-50-17). T.L.J. et mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 32 F. Jusqu'au 26 juin.

## Centres culturels

**GASTON CHAISSAC**. Fondation Moss Bismarck, 34, av. de New York (47-23-38-88). T.L.J. et mar. de 10 h à 19 h. Jusqu'au 6 mai.

**CROISSANT DE SIGNES**. Institut du monde arabe, 21, quai Saint-Bernard (40-51-38-58). T.L.J. et mar. de 13 h à 18 h. Du 24 avril au 16 août.

**FRANK HORVAT**. CMA de mode. Espace photographique de Paris, Nouveau Forum des Halles, place Corré - 4 à 8, grande galerie (40-26-87-12). T.L.J. et mar. de 13 h à 18 h, sam., dim. Jusqu'au 19 h. Entrée : 7 F. Du 25 avril au 2 juillet.

**MAITRES FRANÇAIS 1880-1888**. Dessins de la collection Mathias Puhovitz à l'École des Beaux-Arts. Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts, chapelle des Pédiculus - 14, rue Bonaparte (42-60-34-57). T.L.J. et mar. de 14 h à 18 h et de 19 h à 19 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 25 juin.

**NADIA MEHADIL, CHRISTOPHE BOUTIN, PASCAL KERIN**. Hôtel de Ville de Paris, salle Saint-Jean, rue Lobau, par-choi-choi. T.L.J. et mar. de 11 h à 19 h. Jusqu'au 28 mai.

**MUNICH 1937 : L'ART DEFFAMÉ, L'ART ACCLAMÉ**. Galerie Institut de Paris, 17, av. d'Orléans (42-76-33-97). T.L.J. et mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 17 mai.

**PRÉSENCE DE KENÉ CHAL**. Maison de la Poésie, terrasse du Forum des Halles, 101, rue Bonaparte (42-56-36-30). T.L.J. et mar. de 12 h à 18 h. Jusqu'au 2 juin.

**MAN RAY**. 369<sup>e</sup> de l'Éclair. Trépan de Bagatelle, bois de Boulogne, route de Sèvres (45-01-20-10). T.L.J. et mar. de 11 h à 18 h. Jusqu'au 21 mai. Entrée : 15 F. entrée du parc : 5 F. Jusqu'au 5 juin.

**GERRIT THOMAS RIETVELD (1888-1964)**. AMSTERDAMERK. Jusqu'à la semaine, Institut océanographique, 121, rue de la Harpe (42-56-36-30). T.L.J. et mar. de 13 h à 19 h. Jusqu'au 15 mai.

## Galerie

**VITO ACCONCI**. Works 1969-1971. Galerie de Paris, 6, rue du Pont-de-Lodi (43-25-42-63). Jusqu'au 13 mai.

**BRUNO AGUIERRE**. Galerie Bellin, 28 bis, bd de Strasbourg (42-78-01-91). Jusqu'au 13 mai.

**AMERICAN RAINBOW**. 1954-1988. Galerie 1900-2000, 8, rue Bonaparte (43-25-44-30). Jusqu'au 6 mai. / Galerie de la Poste, 47, rue Raymond (42-56-36-30). Jusqu'au 6 mai.

**ART ET LANGAGE** (1966-1974). Galerie Sylvain Lorenz, 13, rue Chapoteau (48-04-53-02). Jusqu'au 29 avril.

**JOSÉ BERGAMINI**. Galerie Bernouy-Pugot, 27, rue de Charonne (48-07-07-79). Jusqu'au 31 mai.

**DANIEL BUREN**. section de musée. Galerie Bernouy, nouvel espace, 3, rue de la Harpe (48-04-34-40). Jusqu'au 20 mai.

**JEAN-BAPTISTE CARPEL**. Galerie Véronique, Mazé, 33, av. Marignan (47-42-02-52). Jusqu'au 31 mai.

**CHU TEE-CHUN**. Galerie Arlette Gossy, 12, rue Mazarine (46-34-71-80). Jusqu'au 13 mai.

**JAN DEBETS, RICHARD SERRA**. Galerie Leblond, 14, rue de Toléance (45-63-13-15). Jusqu'au 20 mai.

**ENRICO DONATI**. Peintures surréalistes années cinquante. Galerie Zerbini, 37, rue Quincampoix (42-72-55-47). Jusqu'au 13 mai.

**JEAN-PAUL DUMAS-GRILLET**. Photographie. Galerie Veuille du Temple, 23, rue Vauvilliers-Temple (40-29-37-22). Jusqu'au 20 mai.

**JEAN EDELMANN**. Galerie d'art international, 12, rue Jean-Ferrandi (45-48-84-28). Jusqu'au 6 mai.

**JEAN-MARIE GRANIER**. Labyrinthes et ses. Galerie Michèle Brouta, 31, rue des Bergers (45-77-93-79). Jusqu'au 27 mai.

**THÉRÈSE JEANNEAU**. Galerie Bernard Jordan, 52-54, rue du Temple (42-72-39-84). Du 22 avril au 18 mai.

**DOMINIQUE LABAUVE**. KURODA. Galerie Adrien Maeght, 42-46, rue du Bac (45-48-45-15). Jusqu'au 5 juin.

**JEAN-JACQUES LAUQUIN**. Galerie J. et J. Dompuy, 57, rue de la Rosette (47-00-10-94). Jusqu'au 6 mai.

**SAOÛRE LEVY**. Peintures 1963-1983. Galerie de la Poste, 21, passage Véro-Dodat (42-36-82-60). Du 21 avril au 3 juin.

**VLADIMIR LIAGATCHEV**. Cinqa. Galerie internationale, 22, rue de l'Odéon (43-54-84-60). Jusqu'au 12 mai.

**FRANCE LONGELIN**. Galerie Nicole Ferry, 57, quai des Grands-Augustins (46-33-52-48). Du 21 avril au 31 mai.

**JEAN-PIERRE PÉRECAUD**. Galerie Gabriel, 80, rue Quincampoix (48-04-94-84). Du 20 avril au 20 mai.

**VIVIS MECHAUD**. La qualité d'écrit. Fournier, 44, rue Quincampoix (42-77-32-31). Jusqu'au 13 mai.

**FRANÇOISE NOVARINA**. Galerie Française Fallot, 91, rue Quincampoix (42-71-84-15). Jusqu'au 12 mai.

**NEW YORK 1968. RÉALISME**. Galerie Jean Marmou, 110, rue Villedu-Temple (48-57-75-91). Jusqu'au 16 mai.

**JULIO PAOLINI**. Galerie Yves Lambert, 5, rue du Grand-Saint-Lazare (42-71-04-25). Jusqu'au 18 mai.

**JEAN-PIERRE PÉRECAUD**. Galerie Regard, 11, rue des Blancs-Manteaux (42-77-15-61). Jusqu'au 20 mai.

**JEAN-PIERRE PINCKMIN**. Galerie Montigny, 31, rue Mazarine (43-54-85-20). Jusqu'au 6 mai.

**RETOUR DE SENS**. Bernard Mercat et dix étudiants de l'ENSA. Galerie Antoine Chénier, 17, rue Keller (43-38-75-31). Jusqu'au 13 mai.

**PATRICK RAYNAUD**. Une exposition personnelle. Galerie Michel Vidal, Cour du Relais, 56, rue du Faubourg-Saint-Antoine (43-26-27-71). Jusqu'au 20 mai.

**VIVIS MECHAUD**. Galerie Baudouin Lebas, 34, rue des Archives (42-74-09-10). Jusqu'au 27 mai.

**REZVANU**. Œuvres abstraites de 1947 à 1959. 2 poésies et 2 autres. Galerie Colla Médine, 17, rue des Beaux-Arts (33-04-18). Du 20 avril au 20 mai.

**RASH ET FRANCES RICHARD**. Studio 666, 6, rue Maître-Albert (43-54-59-29). Jusqu'au 6 mai.

**OLIVIER RICHON**. Galerie Sonia Saouma, 2, impasse des Bourdonnais (36-44-56). Du 20 avril au 18 mai.

**FRANÇOIS RIGEL, OSMAN, JEAN ZUBER**. Galerie Philippe Coudé, 13, rue Chapoteau (48-04-00-34). Du 22 avril au 3 juin.

**ULRICH RUCKRIEM, ALAN CHARLOT**. Galerie Durand, 3, rue de Valenciennes (42-77-43-60). Jusqu'au 17 mai.

**ROLAND SABATIER**. Galerie Michel Broomhead, 46, rue de Seine (43-25-34-70). Jusqu'au 13 mai.

# Radio-télévision

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi dans le *Jeune Afrique*. Signification des symboles : **R** = Radio, **T** = Télévision, **F** = Film, **C** = Cinéma, **O** = Ouverture, **N** = Ne pas manquer, **M** = Chef-d'œuvre ou classique.

## Jeudi 20 avril

- TF 1**  
20.40 Questions à domicile. Émission d'Anne Sinclair, Jean-Marie Colombani et Alexandre Tarta. Invité : Michel Rocard, premier ministre, en direct de l'hôtel Marignan.  
22.15 Magazine : La séance de 22 heures. Présenté par Patrick Sabatier. 22.35 Cinéma : Le Galop de la mort. Film français de Georges Lautner (1979). Avec Jean-Paul Belmondo, Michel Galabru, Georges Géret. 0.25 Journal. 0.40 Série : Dites d'histoires. Intrigues.
- A 2**  
20.35 Cinéma : Le Sésame de la peur. Film français de Henri-Georges Clouzot (1952). Avec Yves Montand, Charles Vanel, Véra Clouzot, Folco Lulli, Peter Van Ryck (N.). Prix de la meilleure interprétation masculine à Charles Vanel.  
22.30 Flash d'informations. 22.40 Magazine : Édition spéciale. De Claude Sérillon. Thème : « Les téléphones ». 0.05 Informations : 24 heures sur le 2. Avec le magazine européen Pristance 12. 0.25 Média. 0.30 Séances musicales. Jacques Attali. 0.30 Magazine : Du côté de chez Fred.
- FR 3**  
20.35 Cinéma : Le Visage de la peste. Film français de Nelly Kaplan (1969). Avec Bernard-Lucien, Georges Géret, Julien Guisard. 22.25 Journal. 22.50 Magazine : Océaniques. Kati-Qu'a - Israël, de Natchi Aviv et Eyal Erera. 23.50 Musique : 23.55 Magazine : Espace francophone. De Dominique Gallet. Invité : Dries Charabi au Maroc, Amin Maalouf et la Révolution française.
- CANAL PLUS**  
20.30 Cinéma : Més deux hommes. Film allemand de Doris Dörrie (1985). Avec Heiner Lauterbach, Uwe Ochsenknecht, Ulrich Kriener. 22.45 Flash d'informations. 22.50 Cinéma : On ne vit que deux fois. Film anglais de Lewis Gilbert (1967). Avec Sean Connery, Alida Valli, beyah (v.o.). 0.05 Série : Les Jours de la Révolution. Théâtre de Méricourt, de Miguel Courtois, avec Olivia Brenner. 1.25 Cinéma : Nomads. Film américain de John
- McTiernan** (1984). Avec Pierce Brosnan, Lesley Ann Down, Anna-Maria Montecelli.
- LA 5**  
20.30 Téléfilm : D'être à l'université. 22.20 Téléfilm : Astronome fatal. De M. Garsano, avec Francesco Guidi, Martino Brocard. 0.05 Journal de midi. 0.05 L'Espresso. 1.10 Un jour, un fils (rediff.). 2.05 Boulevard et compagnie (rediff.). 2.20 Tendresse et passion (rediff.). 2.45 Magazine : Châli Châli (rediff.). 2.55 Journal de la nuit.
- M 6**  
20.35 Cinéma : La Tentative aux grandes manœuvres. Film franco-italien de Nando Cicero (1977). Avec Edwige Fenech, Renzo Montagnani. 22.30 Série : L'homme de fer. 23.00 Six minutes d'informations. 23.05 Magazine : M 6 aime le cinéma (rediff.). 0.05 Les dessous du ciel (rediff.). 0.30 Musique : Boulevard des clips. 2.00 Magazine : Le glorieux et la balance (rediff.). 2.25 Magazine : Odes de choc (rediff.). 3.20 Magazine : Aventure (rediff.).
- FRANCE-CULTURE**  
20.30 Documentaire : Le Miroir, de Paul Cézanne. 21.30 Profils perdus. Bernard Privat. 22.40 Nuits magiques. Qu'est-ce que c'est que ce cirque ? 0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Musique : Coda. Négro.
- FRANCE-MUSIQUE**  
20.30 Concert (en direct du Théâtre des Champs-Élysées) : Images pour orchestre, de Debussy ; Petruschka (version 1911), de Stravinski, par l'Orchestre national de France, dir. Lorin Maazel. 22.30 Musique Égée. Fin Diavolo (ouverture). D'Ankor ; Du côté de chez Gaby de Roger-Roger. 23.07 Coda de la musique contemporaine. Les instruments à vent du baroque au contemporain. 0.30 Nocturnes contemporains. Lettres de Mozart lues par André Dussolier et œuvres du musicien.

## Vendredi 21 avril

- TF 1**  
20.40 Variétés : Avis de recherche. Émission présentée par Patrick Sabatier. Invité : Francis Perrin. 22.40 Magazine : 22.45 Cinéma : Les Jours de la Révolution. Théâtre de Méricourt, de Miguel Courtois, avec Olivia Brenner. 1.25 Cinéma : Nomads. Film américain de John
- DE 12 H 30 A 13 H 30 -30%**  
Téléphone le fil de la vie.
- DE 21 H 30 A 22 H 30 -50%**  
Téléphone le fil de la vie.
- 22.30 Journal et Média. 22.55 Série : Les nouvelles de Henry James. 0.00 Musique, musique.**
- CANAL PLUS**  
20.45 Football. Les coulisses. 20.50 Football. Championnat de France : Nantes-Bordeaux. 22.25 Magazine : Exploits. 22.30 Flash d'informations. 22.40 Cinéma : Rambo II, la suite. Film américain de George Pan Cosmatos (1985). Avec Sylvester Stallone, Richard Crenna. 0.30 Cinéma : James revivra. Film français d'Olivier Langlois (1987). Avec Sandrine Bonnaire, François Cluzet, Laura Pavani. 0.40 Cinéma : Le Ciel (Europe) et Film américain de Peter Bogdanovich (1968). Avec Boris Karloff. 3.30 Cinéma : Nomads. Film américain de John McTiernan (1984). Avec Pierce Brosnan, Lesley Ann Down, Anna Maria Montecelli.
- LA 5**  
20.30 Téléfilm : Un cas de force majeure. De Michael Miller, avec Richard Crenna, John Shea. 22.25 Téléfilm : L'empire infernal. De Robert Greenwald, avec Martin Sheen, Emilio Estevez. 0.05 Journal et Média. 0.05 L'Espresso. 1.10 Un jour, un fils (rediff.). 2.05 Boulevard et compagnie (rediff.). 2.10 Magazine : Châli Châli (rediff.). 2.20 Tendresse et passion (rediff.). 2.45 Journal de la nuit.
- M 6**  
20.35 Téléfilm : Cérémonie pour un magot. De Richard Irving, avec James Drury, Woody Strode. 21.10 Série : L'homme de fer. 23.00 Six minutes d'informations. 23.05 Magazine : M 6 aime le cinéma (rediff.). 0.05 Les dessous du ciel (rediff.). 0.30 Musique : Boulevard des clips. 2.00 Magazine : Le glorieux et la balance (rediff.). 2.25 Magazine : Odes de choc (rediff.). 3.20 Magazine : Aventure (rediff.).
- FRANCE-CULTURE**  
20.30 Radio-archivé. L'homme qui avait peur de son ombre, de von Chamisso. 21.30 Musique : Black and blue. Chez les Riveaux : Ella, d'Alain Lacombe. 22.40 Nuits magiques. Qu'est-ce que c'est que ce cirque ? 0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Musique : Coda. Négro.
- FRANCE-MUSIQUE**  
20.30 Concert (donné le 1 octobre 1988 à Sarrebruck) : Pasacaille pour orchestre op. 1, de Weber ; Concerto pour deux pianos et orchestre op. 1 en sol mineur, de Poulenc ; Quatuor pour piano et cordes n° 1 en sol mineur op. 25, de Brahms (orchestration de Schönberg), par l'Orchestre symphonique de Sarrebruck, dir. Myung-Whun Chung ; sol. Katia et Marielle Labèque (piano). 22.20 Promesses lues. Germaine Fardilly. Extraits de Lakmé, de Delibes ; de Rigoletto, de Verdi ; de Contes d'Hoffmann, d'Offenbach ; de La Bohème de Puccini. 23.07 Coda de la musique moderne. Les instruments à vent du baroque au contemporain. 0.30 Péterson d'ac. Gabriel Yared. A 1.30, les poissons d'or du passé : François Dufault.

**FR 3**  
20.35 Fantômes : Monstres, le dernier vice-roi. De Tom Clegg. 21.30 Magazine : Théodore. De Georges Perroud.

**Audience TV du 19 avril 1989 (BAROMÈTRE LE MONDE/SOPRES-NIELSEN)**  
Audience instantanée, France entière. 7 points = 100 000 spectateurs.

HORAIRE	PROG. AVANT	PROG. LA TV	TF1	A2	FR3	CANAL +	LA 5	M6
19 h 22	48.5	25.2	25.2	6.7	6.7	Top 50	2.6	1.9
19 h 45	48.2	25.8	25.8	5.9	5.9	Nuit part	3.5	1.4
20 h 16	62.9	28.6	28.6	14.5	9.2	Nuit part	3.5	4.4
20 h 55	66.2	24.9	24.9	22.2	1.0	Football	8.4	6.1
22 h 8	64.5	25.3	25.3	20.7	1.1	Football	8.0	4.2
22 h 44	32.3	6.1	6.1	11.0	5.8	30 films	4.2	1.1

# Informations « services »

## MÉTÉOROLOGIE

Évolution probable du temps en France entre le jeudi 20 avril à 0 heure et le vendredi 21 avril à 24 heures.

Pour cette fin de semaine, le temps restera très modéré et très frais. Les pluies ont avancé d'épaves sur une région. Elles seront cependant plus fréquentes sur la moitié est. L'amélioration qui s'annonce samedi ne sera que temporaire sur la moitié nord.

**Vendredi : nuages, ondées et fraîcheurs.**

Sur la quasi-totalité du pays, le temps sera pratiquement couvert. Les éclaircies seront rares et peu durables. Nul ne sera à l'abri des petites pluies ou ondées, parfois orageuses sur l'est du pays. Il neigera jusqu'à vers 500 mètres sur les Ardennes, entre 700 et 1 000 mètres sur les autres massifs montagneux.

Seuls deux groupes de régions seront relativement épargnés. La Bretagne, la Normandie et les Pays de Loire auront droit à des éclaircies plus fréquentes mais on risquera l'averse à tout moment. D'autre part, sur les régions méditerranéennes, des éclaircies revendront dans l'après-midi après les ondées orageuses du matin. La transouane soufflera modérément.

Les températures seront très fraîches pour la saison : sur la moitié nord, il fera 3 à 5 degrés au petit matin, pas plus de 6 à 11 degrés dans l'après-midi ; sur la moitié sud, les minimales seront comprises entre 4 et 8 degrés, les maximales ne dépasseront pas 10 à 13 degrés. Il

fera plus doux près de la Méditerranée : 8 à 11 degrés à l'aube, 15 à 17 degrés en milieu d'après-midi.

**Samedi : les éclaircies gagnent du terrain.**

De la Bretagne au Nord et aux Pyrénées, l'amélioration sera très sensible. Le soleil pointera entre les nuages. Ce sont les régions proches de l'Atlantique qui auront droit aux éclaircies les plus larges. Toutefois, quelques averses éparses se produiront encore.

Près de la Méditerranée, mistral et tramontane dégageant le ciel mais le temps orageux persistera en Corse.

Des Ardennes au Nord-Est, à l'Auvergne et au sud des Alpes, le ciel sera encore chargé de nuages menaçants qui s'accompagneront d'averses isolées et de neige au-dessus de 700 mètres. Les éclaircies resteront timides.

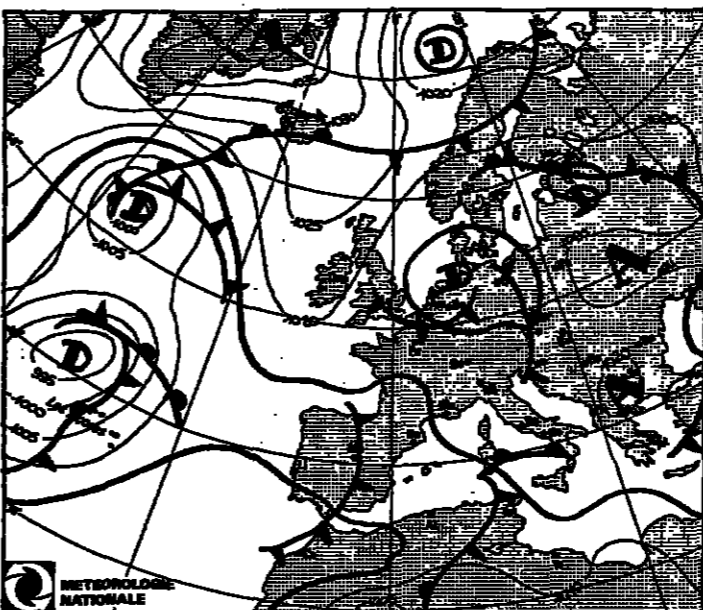
La fraîcheur matinale persistera mais, avec le retour des éclaircies, les températures de l'après-midi gagneront 2 ou 3 degrés.

**Dimanche : pluie sur la moitié nord, beau temps sur la moitié sud.**

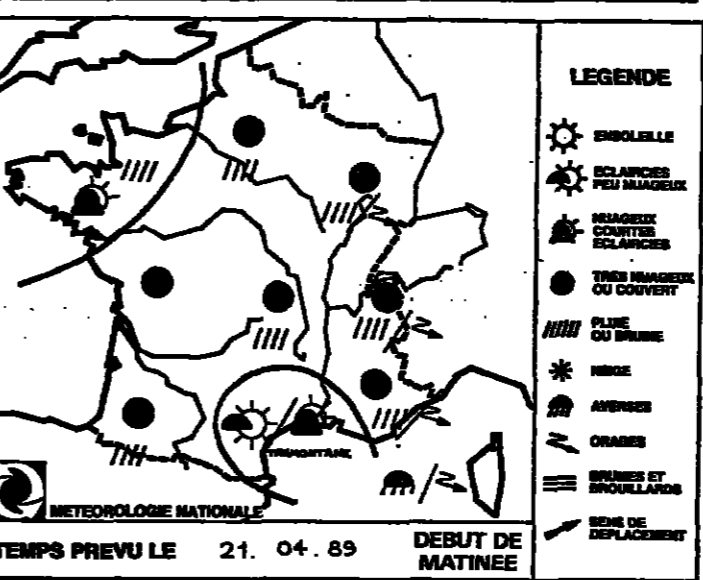
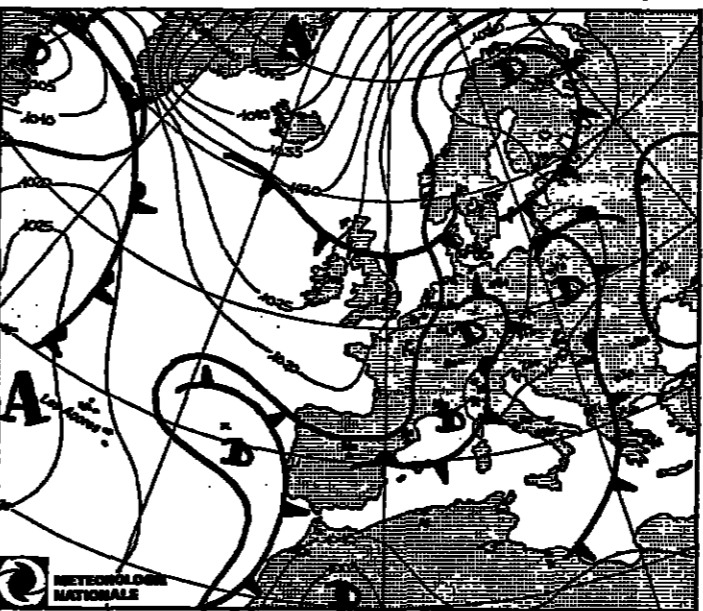
Sur le Nord, les Ardennes, la Normandie et le nord de la Bretagne il pleuvra le matin. Les pluies cesseront l'après-midi mais les nuages resteront abondants. Du Bassin parisien au Nord-Est les nuages seront également très nombreux. Il pleuvra l'après-midi.

Sur les autres régions, soit du sud de la Loire à l'Aquitaine, au Centre, au Centre-Est et à la Méditerranée, il y aura des brumes ou bancs de brouillards le matin. Ensuite, la journée s'annonce bien ensoleillée malgré quelques nuages passagers du sud de la Bretagne au Centre et à la Franche-Comté, ainsi que sur les Alpes et la Corse.

## SITUATION LE 20 AVRIL 1989 À 0 HEURE TU



## PRÉVISIONS POUR LE 22 AVRIL 1989 À 12 HEURES TU



## TEMPÉRATURES maximales - minimales et temps observé

Valeurs extrêmes relevées entre le 19-4-1989 à 6 heures TU et le 20-4-1989 à 6 heures TU

FRANCE	max	min	obs	FRANCE	max	min	obs
ALGER	22	12	A	PARIS	12	3	D
BARCELONE	19	9	O	TOULOUSE	10	2	C
BELGIUM	14	3	B	LYON	10	0	C
BRETAGNE	15	4	D	MARSEILLE	18	9	C
CAN	11	2	C	NANTES	11	2	N
CHARENTAISE	10	4	C	RENNES	11	2	N
CHARENTAISE	14	2	C	STRASBOURG	10	4	P
DEUX	11	2	C	VALENCIENNES	10	4	P
GENÈVE	18	5	N	WATFORD	10	4	P
LIÉGEOIS	16	6	P	WATFORD	10	4	P
LYON	15	6	N	WATFORD	10	4	P
MARSEILLE	18	9	N	WATFORD	10	4	P
NANTES	10	4	D	WATFORD	10	4	P
NICE	17	10	N	WATFORD	10	4	P
PARIS	11	5	D	WATFORD	10	4	P
PO	21	10	C	WATFORD	10	4	P
PROVENCE	21	8	C	WATFORD	10	4	P
RENNES	15	2	D	WATFORD	10	4	P
STRASBOURG	15	4	B	WATFORD	10	4	P
WATFORD	13	3	N	WATFORD	10	4	P

A	B	C	D	N	O	P	T	*
averse	brume	ciel couvert	ciel dégagé	ciel orageux	orage	pluie	tempête	neige

\* TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.  
(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

## Solution du problème n° 4985

### Horizontalement

I. Comptoir. - II. Oratoires. - III. M. E. - IV. Pour. - V. Tassé. - VI. L'Espresso. - VII. M. E. - VIII. Evidents. - IX. Nano. - X. Enlacs. - XI. S. A. S.

### Verticalement

1. Compliments. - 2. Oré. Réva. - 3. M. U. - 4. Péronodon. - 5. T. S. S. - 6. O. E. - 7. I. S. - 8. R. S. - 9. S. S. - 10. S. S. - 11. S. S. - 12. S. S. - 13. S. S. - 14. S. S. - 15. S. S. - 16. S. S. - 17. S. S. - 18. S. S. - 19. S. S. - 20. S. S. - 21. S. S. - 22. S. S. - 23. S. S. - 24. S. S. - 25. S. S. - 26. S. S. - 27. S. S. - 28. S. S. - 29. S. S. - 30. S. S. - 31. S. S. - 32. S. S. - 33. S. S. - 34. S. S. - 35. S. S. - 36. S. S. - 37. S. S. - 38. S. S. - 39. S. S. - 40. S. S. - 41. S. S. - 42. S. S. - 43. S. S. - 44. S. S. - 45. S. S. - 46. S. S. - 47. S. S. - 48. S. S. - 49. S. S. - 50. S. S. - 51. S. S. - 52. S. S. - 53. S. S. - 54. S. S. - 55. S. S. - 56. S. S. - 57. S. S. - 58. S. S. - 59. S. S. - 60. S. S. - 61. S. S. - 62. S. S. - 63. S. S. - 64. S. S. - 65. S. S. - 66. S. S. - 67. S. S. - 68. S. S. - 69. S. S. - 70. S. S. - 71. S. S. - 72. S. S. - 73. S. S. - 74. S. S. - 75. S. S. - 76. S. S. - 77. S. S. - 78. S. S. - 79. S. S. - 80. S. S. - 81. S. S. - 82. S. S. - 83. S. S. - 84. S. S. - 85. S. S. - 86. S. S. - 87. S. S. - 88. S. S. - 89. S. S. - 90. S. S. - 91. S. S. - 92. S. S. - 93. S. S. - 94. S. S. - 95. S. S. - 96. S. S. - 97. S. S. - 98. S. S. - 99. S. S. - 100. S. S.

GUY BROUTY.

(Publicité)

Muguet  
Pouyet

Cheminées  
Style  
Contemporaines  
Créations

FONTES  
ACCESSOIRES DE FEU

Rémy



Petit bureau autrichien du  
19<sup>e</sup> siècle en loupe de MYRTE  
blonde créé pour une prin-  
cesse de la cour impériale.

REMY : 80-82 Fg St-Antoine  
Tél. : 43-43-65-58

## VENTE SPECIALE EXTRAORDINAIRE TAPIS D'ORIENT

LA VENTE AURA LIEU :  
RUE DU FAUB.-ST-ANTOINE  
PARIS 12<sup>e</sup> - Tél. : (1) 43-43-78-00  
M. CASTILLE (100 m de la Gare)  
Cours de la République 121-123-125-127-129  
CHOIX EXCEPTIONNEL EN FRANCE  
CONDITIONS DE PAIEMENT TRÈS AVANTAGEUSES

Métro St Paul  
**le LOFT**  
IMPORTATEUR  
D'ANTIQUITES  
ANGLAISES ET  
SCANDINAVES  
EN PIN  
LE CHOIX LE PLUS GRAND DANS PARIS. 700 m<sup>2</sup>  
17 bis rue Pavée, 75004 Paris  
ouvert du lundi au samedi de 10 h à 19 h tél. 48.87.46.50



## JADE, LE PAYS DES MERVEILLES.

Une maison anglaise, au bord de la falaise, sur la route de Nairambi.  
Le thé va être servi. Assiettes en faïence, panier de  
fruits et photophore. Le canapé est recouvert de  
chintz. Des sièges en bambou entourent une table  
florentine. Home, Sweet Home.  
Chez JADE, chaque objet a son histoire, pour  
que, rester à la maison devienne le plus beau  
des voyages.

Meubles, objets anciens et décoration d'intérieur sur 2000 m<sup>2</sup>  
71, Avenue des Terres - 75017 PARIS - Téléphone : (1) 40 55 02 19

# DÉCORATION

## DÉCORATION ET ART DE VIVRE.

Les Français aiment la décoration. Il suffit de regarder le nombre de Salons la concernant qui ont lieu dans l'année : Moving, Habiter, le Salon des artisans d'art... les gens y courent. Côté créateurs, les plus performants ont même leurs « show-rooms », avec pignon sur rue, sans parler de toutes les boutiques spécialisées dans ce secteur et qui proposent une multitude de services pour la décoration intérieure. Il faut dire que nous sommes particulièrement gâtés puisque nos rois changeaient de style aussi souvent qu'ils changeaient de trône ! Et maintenant qu'il n'y a plus de roi, nous avons des designers de top-niveau, allant de Ruhlmann, incontestablement le numéro un du mobilier art-déco, jusqu'au dernier favori de tous les magazines de décoration, Philippe Starck !

Notre page va guider votre choix, car l'art de vivre à la maison est une histoire sérieuse.

### • SO BRITISH !

Un charme paisible règne dans le temple parisien de la décoration anglaise : Jade. C'est un grand espace dans lequel vous allez adorer flâner entre les plus beaux rotins, en passant par une ligne de sacs en tapisserie faite à la main. Vous aimerez aussi la présentation en situation qui donne mille et une idées. Voici encore de superbes verres et carafes soufflés main et dorés à l'or fin. Ici une parure de lit, ravissante, en dentelle, à des antiquités, une ligne pour enfants et pleins d'objets « au masculin ». Vous cherchez une idée de cadeau ? Jade, 71, avenue des Terres, 75017 Paris. Tél. : 40-55-02-19.

### • CANAPÉS POUR TOUS !

Cap, c'est le nom de ce grand spécialiste de canapé qui allie style, confort et prix ! Jugez plutôt : « Bangkok », un superbe trois places auquel un « jeu de coussins » donne un style jeune et moelleux, en blanc, 6950 F. Pour ceux qui aiment la sobriété, les lignes parfaites et élégantes, voici « Gin Fizz » qui s'intègre aussi facilement dans un décor classique que moderne. Et, pour regarder la télévision, quoi de mieux qu'un canapé que l'on peut ajuster à son propre goût et à son propre confort ? Voici « Barbade », réglable selon vos désirs et toujours très éle-

gant. Cap 1, avenue Friedland, 75008 Paris. Tél. : 42-89-15-23.

### • BONNE QUALITÉ ET BON PRIX !

Tissus de qualité à des prix exceptionnels, voilà qui est nouveau. Jusqu'à présent, c'était l'un ou l'autre et jamais les deux à la fois, sauf chez Artireo ! Comme vous l'avez compris, voilà une adresse à retenir ! Pour le mur, voici un tissu contre-collé de mousse à 19,50 F le m<sup>2</sup> et 2,70 m de large, étonnant ! Chintz et satin imprimés, traités anti-ellures, à 39,50 F seulement le mètre, en 140 de large. Couvertures en mohair et laine Woolmark à des prix tout aussi imbattables ! Artireo, 8, impasse Saint-Sebastien, 75011 Paris. Tél. : 43-55-66-30.

### • UNE ADRESSE DE DÉCORATEURS !

Un conseil, ne faites jamais d'achats de tissus ou de canapés sans aller chez Coolman ! En effet, c'est ici que vous pouvez trouver des canapés de grandes marques, nouvellement sortis de l'atelier, à moins 20 % ! Sur les meubles d'exportation, cela va, même, jusqu'à 40 % de remise ! Dans un grand show-room, vous trouverez aussi un des plus grands choix de tissus de Paris, et à moins 20 %, cela est aussi valable pour les dernières collections signées de grandes marques, bien sûr ! Les décorateurs sont tous clients de Coolman. Alors, pourquoi pas vous ? Coolman, 17, rue de la Chapelle, 75018 Paris. Tél. : 42-02-00-33. Parking privé.

### • RANGER MAIS EN BEAUTÉ

Il y en a partout, sur les tables basses aussi bien que de nuit, sur la cheminée, dans le couloir. Il s'agit du fouillis : des livres, des archives, des dossiers, des bibelots ! Pourtant la solution existe ! Il vous suffit de

consulter R.M. Leroy ! Cet homme de bon sens propose, en effet, d'astucieux rayonnages-bibliothèques. En quinze hauteurs, en cinq profondeurs et en deux longueurs standard. Vous avez compris qu'il existe, bien évidemment, des équipements sur mesure ! Il n'y a pas un mur qui résiste à M. Leroy ! 208, avenue du Maine, Paris. La société R. M. Leroy recherche des revendeurs dans toute la France.

### • COPIE CONFORME

Chez M. Rémy, on trouve toutes les copies d'anciens tels que des meubles Louis-Philippe, si romantiques, ou Louis XVI, dont l'élégance ne vous trahira jamais. Vous y découvrirez aussi d'autres meubles, stupéfiants d'originalité, comme, par exemple, ceux de style artichien ou loupe de myrte ! A noter un grand choix de mobilier « Art déco » qui vaut absolument le détour, tout comme les meubles 1900 d'après Gallé ! Découvrez tout cela au 80-82, faubourg Saint-Antoine, Paris.

### • LE PIN QUOTIDIEN !

Le pin dans toute sa splendeur. « Le Loft », ce magasin qui sait vraiment mettre en valeur ce type de bois, et cela avec des meubles superbes. D'abord les antiquités : cheminées anglaises du XIX<sup>e</sup> siècle, sculptures, à 3400 F, bureaux des d'Éric sudois, aussi du XIX<sup>e</sup> siècle, à 16300 F. Mais aussi un énorme choix de meubles modernes grâce à des arrivages fréquents ! C'est sûr, au Loft vous trouverez le meuble que vous cherchez depuis toujours, et ce, sur trois niveaux et sur 700 m<sup>2</sup> ! Ici, les places ne manquent pas pour les tables, les buffets, les chaises, les bibliothèques et autres coffres en pin à partir de 1900 F. Le Loft, 17 bis, rue Pavée, 75004 Paris. Tél. 48-87-46-50.

### • LE SPÉCIALISTE DU TAPIS

Depuis trois générations, Nissim est le spécialiste du tapis d'Orient. Le magasin du Faubourg-Saint-Antoine vous propose l'un des choix de tapis les plus importants de France, cela sur trois niveaux. Le premier espace est consacré aux tapis du Népal, de Chine et au style contemporain. Le deuxième espace, quant à lui, propose du cachemire et des tapis russes. Quant au troisième espace, il est consacré aux pièces fines, rares et anciennes. Une adresse à ne pas manquer : Nissim 32, rue du Faubourg-Saint-Antoine 75012 Paris (100 m de la Bastille). Tél. : 43-43-78-00.

### • CHEMINÉES MUGUET POUYET

Le spectacle du feu associé à l'esthétique de ces cheminées donne à votre foyer une chaleur toute particulière. Ces cheminées embelliront votre intérieur, qu'elles soient de style, ou contemporaines. Toutes les créations sont envisageables pour des cheminées personnalisées. Afin de réaliser un travail sur mesure, nous étudions tout projet sur maquette. De plus, nous mettons à votre disposition, pour la pose, un personnel très qualifié. Vous y trouverez également éléments de fonte et tous les accessoires de feu. Muguet Pouyet, 96, rue St-Dominique, 75007 Paris. Tél. (1) 45-55-56-08.

### • CARRARE, OUVRE-TOI !

Oui, « La Marbrerie » est une véritable caverne d'Ali Baba du marbre. On y trouve tout : veinés, grisés, ramagés, mouchetés, coquillés. Tous les coins du globe qui produisent les plus belles pierres sont visités par ce magasin. Sodalite, granit, deviennent objets, mosaïques, lampes, mosaïques, carrelages, murs. Et ne croyez pas que le marbre soit un luxe inaccessible, vous serez surpris par les prix. 58, rue Saint-Denis à Aubervilliers.

### • MEDICOOP

Charly Ancolio, président du groupe Medicoop, est le premier fabricant et installateur français d'appareils technico-esthétiques. Aujourd'hui, après 10 ans d'activité pour ces techniques, l'association pour la promotion des valeurs nationales et internationales vient de lui décerner, par l'intermédiaire du ministre F. Douzin, le Laurier d'Or 89 de la technique et de l'esthétique. Ainsi, l'occasion vous est donnée de découvrir en avant-première une méthode originale : Medicoop - Ergolymphe. Celle-ci, associant, sous le premier système électromécanique de drainage lymphatique à une technique manuelle professionnelle. Pour connaître l'adresse de votre centre Medicoop, appelez : Medicoop Département Promotion, 9, rue Casimir-Delavigne, 75006 Paris. Tél. : 43-25-25-23.

### • LA BEAUTÉ PAR VOIE INTERNE.

Retrouvez, en quelques semaines, la force et la vitalité de votre peau et de vos cheveux à l'aide des gélules transparentes Bioformule. Ce sont des petites bombes vitaminées que l'on prend comme des compléments alimentaires. Elles pallient votre manque de vitamines et d'acides aminés, ces derniers étant un nouveau manque de notre société moderne !

## Ça vient de sortir

### L'écriture selon Guy Laroche

Tous nos sens et tous nos goûts sont les briques et styles signés du grand et regretté couturier Guy Laroche, deux lignes sont proposées, l'une est dorée et motif « guilloché » et l'autre, dorée et argentée, de style « canon de fusil ». Les briques sont reconnaissables et, quel que soit le choix, les prix ne sont pas exorbitants. C'est une politique volontaire de la maison ! Style à partir de 180 F. 18, avenue Montaigne, 75008 PARIS.

### Banania, y a toujours bon !

La bête jeune avec son grand sourire, Banania, est une vieille histoire qui a débuté à Courbois en 1912. Depuis, la recette n'a cessé de s'améliorer et, maintenant, si vous le trouvez dans votre magasin favori, avec les nouveaux graphismes, c'est parce qu'une étude, auprès des mères et des enfants, a démontré la nécessité de changement ! Pourtant, la farine de bananes, le sucre et le cacao sont toujours au rendez-vous !

### Suivez les guides

Pour les fans de la presse écrite et qui souhaitent tout savoir sur les journaux du monde entier comme, par exemple, sur Ornicar, la revue du champ freudien, sur Tintin reporter ou alors sur le Monde qui est « le plus complet » comme il est écrit dans ce guide de la presse (135 F). Les amateurs d'art, pour la dernière fois, ont de quoi se réjouir, puisque l'Annuaire de l'art international vient de paraître aux Éditions Serravallo avec, comme nouveaux venus, 150 peintres japonais qui se joignent aux galeries, artistes, salons, musées et autres biennales que vous retrouverez tout au long de ce 1 328 pages contre 290 F.

### Un nouveau « Majeur » de Lancôme

D'abord il y a les microbilles qui font briller dans le « Foudre Majeur », ensuite vient « Tout Majeur » qui fait briller la robe tout en fond de teint et une poudre rousse. Voici maintenant « Blush Majeur », un produit dont les merveilleuses microbilles réunissent les qualités d'un fard à joues crémeux et d'un fard à joues poudreux ! Mfj qui ne dure pas ! 125 F chez Lancôme !

### Plus mieux voir sans se fatiguer

Tupka est une boutique très drôle qui vend plein de gadgets utiles et utiles, comme le minuteur de parc-mètre qui sonne dix minutes avant qu'il ne soit trop tard, 80 F. Voici encore, en forme de stylo, un mini-éclaireur de bureau pour tous les manuels qui ne supportent pas la moindre lumière de lampe sur le bureau ! 295 F. Et, pour les voyageurs fatigués, on a trouvé l'idée de mettre une paire de lunettes sur une monture de lunettes, même le voyageur n'est plus un sport ! 530 F. Tupka, 5, rue d'Arcole, 75004 PARIS ou par correspondance. - Tél. : 42-83-81-61.

### Ça va faire mâle !

Chez monsieur, connaissez bien votre hésitation entre le cologne et le slip. Dm a fini par opter pour les deux, et en même temps ! Voici le cologne cycliste qui rappelle le slip, puisque il est en maille confortable et 100 % coton, mais qui a gardé la forme d'un cologne, pour la liberté ! 110 F. 4 tailles et deux couleurs, noir ou blanc.

### La mode des bains

Décidément, on ne peut plus se passer de prendre son bain dans le sillage de son parfum préféré : ainsi, Ungaro propose, pour son dernier, Sessu, une ligne composée de bain moussant, d'un éponge pour le corps, d'une crème pour le corps et d'un savon sculpté. Très chic évidemment ! Parlez pour Rochas qui vient de sortir « 7 carresses pour le corps » dans la fragrance de l'extrême « Sessu ». A adapter pour plonger dans le plaisir des sens. Enfin, si vous êtes une inconditionnelle de « Bine Ganche » d'Yves Saint-Laurent, il paraît que ce parfum vous conduira jusqu'à la salle de bain !

G. P.

## COOLMAN

— 20 à — 30 % tissus-canapés  
Toutes grandes marques. Dernières collections présentées dans un vaste show-room par décoratrice conseil. Services pose et confection assurés.

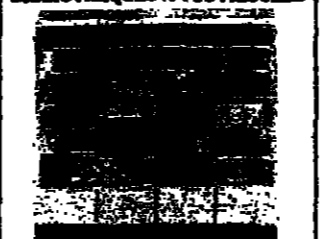
42-02-00-33

17, rue de la Chapelle, 75018 PARIS. Parking privé.

### Moquette-Vison

abordable, où ?  
RIEN n'égale la moquette Rivecourt laine vierge traditionnelle, griffée Woolmark. La « moquette-Vison » pour BCBG qu'on trouve chez Artireo, au prix d'un synthétique. ■ Se nettoie et vieillit bien ; anti-fou, statique. ■ 3 hauteurs dont : 5,50 m, 30 cm, en rouleaux (sans surprises). Stock limité. A voir, à Artireo, 4 bd de la Bastille, 75012 Paris. 40-40-72-72. Agréé Franc Parking.

### RAYONNAGES BIBLIOTHÈQUES À VOS MESURES



PRIX TRÈS COMPÉTITIFS  
25 années d'expérience  
R.M. Leroy, fabricant - 208, av. du Maine, 75014 Paris. M. Allard - Tél. : 45-48-57-49

## LES 2 JOURS DU CANAPÉ

21 et 22 Avril



Vente exceptionnelle de collection italienne de canapés et fauteuils contemporains et classiques en cuir ou en tissu, raffinés, colorés et créatifs. Tous les modèles sont disponibles. Venez vite pour avoir le choix...

Canapé 3 places, 2,30 m des pleins	Canapé 3 places entièrement déhoussable
Tissu Panu 13-180F 7.500 F	Canapé 2 places cuir pleine fleur aniline 13-180F 7.900 F
Canapé 3 places cuir pleine fleur aniline 12-180F 9.900 F	

Entrepôt du canapé  
26, rue des 7 Arpents - 93319 Le Pré-Saint-Gervais, Porte de Pantin - Tél. : 46-44-83-81  
Ouvert de 10 h à 19 h - Métro Roche

JP 11/150

## Défense

La réduction des effectifs militaires

### L'armée de terre pourrait perdre un état-major de corps d'armée

L'armée de terre française pourrait être prochainement réorganisée à la suite de la réduction des effectifs militaires, qui propose de ramener de trois à deux le nombre des corps d'armée, étaient définitivement retenues par les responsables. Cette suppression d'un état-major de corps d'armée, celui de Metz en la circonstance, figure parmi d'autres projets de réorganisation interne, qui sont élaborés pour répondre au vœu du premier ministre de réaliser des économies budgétaires. Mais, à ce jour, aucune décision n'a été officiellement arrêtée à quelque niveau que ce soit, au ministère de la Défense et dans les états-majors.

Depuis 1984, le dispositif opérationnel de l'armée de terre, qui est différent de son découpage territorial, comprend trois corps d'armée d'importance inégale, outre la force d'action rapide (FAR), dont le commandement, installé à Maisons-Laffitte, dans la région parisienne, est indépendant avec ses cinq divisions pour le combat antichar. Ces trois corps d'armée sont sous le commandement du PC de la 1<sup>re</sup> armée, implanté à Strasbourg.

Le 1<sup>er</sup> corps d'armée, à Metz, réunit principalement deux divisions blindées, une division d'infanterie et une division d'infanterie de montagne. Il regroupe 33 000 hommes. Le 2<sup>e</sup> corps d'armée rassemble essentiellement les trois divisions blindées stationnées outre-Rhin. Il réunit 42 000 hommes. Enfin, le 3<sup>e</sup> corps d'armée, installé précédemment dans la région parisienne et déplacé, en 1984, à Lille, du temps où le maire de la ville, M. Pierre Mauroy, était premier ministre, regroupe une division blindée, une division d'infanterie et une division constituée à partir de l'école des blindés de Saumur. Il aligne 30 000 hommes.

#### Un projet ancien

L'un des projets de réorganisation à l'étude consisterait à transférer le PC de la 1<sup>re</sup> armée de Strasbourg à Metz, où il prendrait la place de l'état-major du 1<sup>er</sup> corps d'armée, qui serait supprimé. Le corps d'armée de Metz resterait à Strasbourg, qui serait réunies les écoles de guerre propres à chacune des trois armées, qui abandonneraient les locaux actuels de l'école militaire à Paris.

En rejoignant Metz, le PC de la 1<sup>re</sup> armée se rapprocherait, au demeurant, du lieu enterré et secret qui abrite ses moyens de commandement de crise et d'urgence de combat. En gagnant Strasbourg, les écoles de guerre ne feraient qu'imiter ce qui est souvent le cas des armées étrangères, dont les écoles de formation des officiers supérieurs ne sont pas nécessairement dans les capitales.

Ce plan fait, depuis quelque temps déjà, l'objet de discussions au sein même du ministère de la Défense et de la haute hiérarchie militaire. Il rappelle des projets de réorganisation avancés par le général René Imbot, lorsqu'il était chef d'état-major de l'armée de terre, entre 1983 et 1985, avant de se proposer pour remettre de l'ordre dans les services secrets français.

Il n'est pas certain, en effet, que ce projet, s'il était maintenu, produise les économies qu'on attend de lui. Durant la décennie 1978-1988, les effectifs militaires dans les trois armées ont diminué de 30 000 hommes. En 1989, il est prévu 4 000 nouveaux départs, soit compter les emplois civils qui seront touchés dans la même proportion. La préparation du budget pour 1990 laisse apparaître une suppression de 8 000 à 9 000 postes militaires et civils, à l'exception de la gendarmerie.

A chaque fois, l'armée de terre est sollicitée de participer grosso modo pour la moitié du total de ces réductions d'effectifs dans l'active et le contingent.

En 1989, l'armée de terre dispose de 242 000 hommes instruits dans les quinze divisions de ses trois corps d'armée et de la FAR, dans des unités outre-mer et dans les forces dites pré-positionnées dans les pays avec lesquels la France a conclu des accords de défense ou d'assistance. Par comparaison, la Bundeswehr a 336 000 hommes et son état-major central (nombre d'officiers et sous-officiers rapportés aux appels) est très supérieur.

#### Le service militaire menacé

Aux ministères de la Défense, on n'hésite pas à incriminer la méthode choisie, depuis plusieurs années, d'un copier-coller automatique sur les effectifs militaires pour payer des augmentations de postes dans d'autres administrations. Ce principe des « vases communicants » au nom de l'orthodoxie budgétaire y est d'autant plus sévèrement critiqué qu'il aboutit, sur un plan opérationnel, à remettre en cause l'organisation même des forces et leur capacité à remplir des missions fixées par l'état et l'industrie.

Le risque existe, à terme, que faute d'un encadrement adapté et pour tenir le pari d'une armée de terre plus « minuscule » en matériels et « dégrainée » en effectifs, le service militaire n'y trouve plus du tout son compte. Déjà de moins en moins universel — quatre étudiants sur cinq après le deuxième cycle y échappent —, le service militaire perdrait son sens, obligeant le gouvernement à imaginer un autre « format » pour son armée de terre.

JACQUES ISNARD.

#### EN BREF

● Nominations au cabinet du ministre de la Défense. — Le général de division Amédée Monchal a été nommé chef du cabinet militaire du ministre de la Défense, en remplacement du vice-amiral Jacques Lantier, devenu chef de l'état-major particulier à la présidence de la République.

[Né le 27 août 1935 à Die (Drôme) et ancien sous-officier, Amédée Monchal a servi en Algérie et commandé, notamment, le 35<sup>e</sup> régiment d'artillerie parachutiste. De 1981 à 1983, il est chef de la division « programme budget » à l'état-major des armées et, après un passage à l'état-major de la 1<sup>re</sup> région militaire, il devient, entre 1985 et 1987, sous-chef d'état-major de l'armée de terre. Depuis 1987, il commande la 1<sup>re</sup> division blindée française à Trèves, en Allemagne fédérale].

● Nominations militaires. — Ont été promus par le conseil des ministres du mercredi 19 avril, à la délégation générale pour l'armement : ingénieur général de première classe, l'ingénieur général de deuxième classe, l'ingénieur en chef Philippe Bétrix. A été nommé directeur de l'atelier de construction de Tarbes, l'ingénieur général de deuxième classe Pierre Mary.

● Réactivation du comité interministériel du renseignement. — Absorbant un texte de 1962 tombé en désuétude, un décret du premier

ministère fixera la composition et les missions du comité interministériel du renseignement, instauré par l'ordonnance de janvier 1969 sur la Défense. Réunissant au moins deux fois par mois et chaque fois que nécessaire les ministres (ou leurs représentants) de la Défense, des affaires étrangères, de l'intérieur, de l'économie et des finances, de l'industrie, de la recherche, des départements et territoires d'outre-mer, et de la coopération, ce comité, qui fonctionnera de façon souple, sera chargé de définir les grandes axes de recherche en matière de renseignement. Le secrétaire général de la Défense nationale (SGDN), qui dépend du premier ministre, assurera le secrétariat de ce comité.

**Pompes Funèbres**  
Marbrerie  
**CAHEN & C<sup>ie</sup>**  
43-20-74-52  
MINITEL par le 11

## Carnet du Monde

#### Naissances

— M. et M<sup>me</sup> Henri Pinaud ont la joie d'annoncer la naissance de leur fils,  
**Alexandre,**  
le 24 mars 1989.  
10, rue Weber,  
75116 Paris.

#### Décès

— M. et M<sup>me</sup> Jean Le Phuez, et M<sup>me</sup> Jacques Audouard, leurs enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants, M<sup>me</sup> Charles Hary, sa sœur, ont la douleur de faire part du décès de  
**M. Germain AUDOUARD,**  
chevalier de la Légion d'honneur, médaille militaire, croix de guerre 1914-1918, officier de l'ordre national du Mérite, trésorier principal honoraire des finances.  
survécu le 12 avril 1989, dans sa quatre-vingt-quatrième année.

La cérémonie religieuse a eu lieu dans la plus stricte intimité familiale, le lundi 17 avril.

1, rue Tréaigne,  
75018 Paris.  
4, cours Raymond-Poincaré,  
54200 Toul.

— Le 15 mars de l'année dernière,  
**Marie-Antoinette BERGER,**  
née Vadot,

rappelée à Dieu, nous quittait. Ceux qui l'ont connue voudront bien avoir une pensée pour elle, en union avec la messe qui sera dite à sa mémoire le vendredi 28 avril, à 18 h 30, en l'église Saint-Louis-Sainte-Isabelle, place de Bagatelle, à Neuilly-sur-Seine.

Pierre Berger, son mari,  
Ses enfants et petits-enfants.  
6, rue de Bagatelle,  
92200 Neuilly-sur-Seine.

— Le lieutenant-colonel M<sup>me</sup> Alain Branche et leurs enfants,  
Le docteur et M. Gabriel Dotter et leurs enfants,  
Les familles Lacquet, Fetz, Branche,  
Parents, alliés et amis,  
ont la douleur de faire part du décès de

**M<sup>me</sup> Lucie BRANCHE,**  
née Gilberte Lacquet,  
survécue à l'âge de soixante-dix-sept ans.  
Messe de funérailles le vendredi 21 avril 1989, à 16 heures, en l'église de La-Croix-Saint-André.  
Inhumation au cimetière de Méry, vers 17 h 15.

18, boulevard Foch,  
Grenoble.  
— M. et M<sup>me</sup> Philippe de Courcy, M. et M<sup>me</sup> Maurice Carrel, M. et M<sup>me</sup> Bertrand de Courcy et leurs enfants,  
M. et M<sup>me</sup> Hugues de Courcy et leurs enfants,  
M. François Carrel et ses enfants,  
Sylvie Carrel,  
Les familles Fumant, Fléven le Sevellec et de Montfalcon,  
ont la douleur de faire part du décès de

**M<sup>me</sup> Simone de CASTRO,**  
leur mère, grand-mère, arrière-grand-mère et tante, le 15 avril 1989.  
La cérémonie religieuse et l'inhumation ont été célébrées le 17 avril, dans l'intimité.  
Tous Eve,  
La Défense, Puteaux,  
18, rue Théodore-de-Banville,  
75017 Paris.

— M<sup>me</sup> Maryse Cordesse, sa femme,  
M<sup>me</sup> Éléonore Cordesse, sa fille,  
M<sup>me</sup> Marie Cordesse, sa sœur,  
M. et M<sup>me</sup> Gérard Tonelli, ses beaux-parents,  
André Aboulker, sa marraine,  
et le professeur José Aboulker.  
Les familles Cordesse, Defforre, Tonelli, Wade,  
ont la douleur de faire part du décès de  
**Antoine CORDESSE,**  
survécue le 19 avril 1989, à l'âge de cinquante-trois ans.

Les obsèques auront lieu en l'église réformée, 15, rue Grignan, à Marseille, vendredi 21 avril, à 10 heures.  
Cet avis tient lieu de faire-part.  
Mas des Barges,  
13150 Saint-Etienne-du-Grès.  
[M. Antoine Cordesse, vice-président du groupe Le Provençal, était l'un des deux fils de M<sup>me</sup> Marie-Louise Cordesse, née de l'ancien comte de Marseille, M. Gaston Defforre. Son père, M. André Cordesse, industriel marseillais, avait fondé le Provençal, la Liberté, avec M. Defforre et Francis Leclercq. Né le 11 novembre 1935, à Marseille, M. Cordesse avait fait de brillantes études, sanctionnées par un doctorat d'État de philosophie et un doctorat de 3<sup>e</sup> cycle en physique théorique. Après avoir enseigné à la faculté des sciences de Saint-Jérôme à Marseille, il avait été chargé de recherche puis maître de recherche au CNRS. En 1978, il était entré dans le groupe Le Provençal, dont il était l'un des actionnaires. Nommé directeur général adjoint, en 1984, il était devenu vice-président, en octobre 1988, après la reprise du Provençal par Hachette. M. Cordesse fut, avec son épouse Maryse, ancienne avocate, et M. Lucien Cordesse, l'un des fondateurs des Renseignements de la photographie d'Arles. Sur le plan politique, il avait longtemps milité au PSU.]

— Le président,  
Les membres du conseil d'administration,  
Les thérapeutes du Centre de psychanalyse et de psychothérapie,  
Les équipes soignantes et administratives de l'Association de santé mentale du 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris,  
ont la tristesse de faire part du décès de leur collègue et amie,  
**Evelyn KESTEMBERG,**  
psychanalyste,  
directeur du Centre de psychanalyse et de psychothérapie,  
survécue le 17 avril 1989.

Les obsèques auront lieu dans la plus stricte intimité.

Association de santé mentale du 13<sup>e</sup>,  
11, rue Albert-Bayet,  
75013 Paris.

— La Société psychanalytique de Paris a la douleur de faire part du décès de  
**Evelyn KESTEMBERG,**  
survécue le 17 avril 1989.

[Ancienne présidente de la Société psychanalytique de Paris, Evelyn Kestemberg a joué un rôle dans la conversion psychanalytique internationale en participant aux activités scientifiques de l'Association psychanalytique internationale et en contribuant à la fondation de la Fédération européenne de psychanalyse. Dans ses travaux, elle s'est attachée à la psychanalyse génétique, l'adolescence et l'analyse transgénérationnelle, l'analyse de l'individu. En 1975, elle a repris la direction du Centre de psychanalyse et de psychothérapie du 13<sup>e</sup> arrondissement fondé par Jean Kestemberg, et créé une revue : Les Cahiers du Centre de psychanalyse et de psychothérapie. En 1980, Cliniciens et théoriciens, elle aura formé de nombreux analystes.]

— Paris-Nancy-Metz-Longwy.

M. et M<sup>me</sup> Louis Martin, ses parents,  
M. et M<sup>me</sup> Michel Martin et leurs filles,  
M<sup>me</sup> Jacqueline Martin, sa sœur et sa mère,  
Les familles Martin, Henric, Boulanger,  
André Bouchy, son associé,  
Et toute l'équipe EBA,  
ont la tristesse d'annoncer la disparition de

**docteur Bernard MARTIN,**  
survécue le 25 mars 1989, dans sa trente-neuvième année.  
Une messe sera célébrée à sa mémoire en l'église Saint-Etienne-de-Mont, place du Panthéon, Paris-5<sup>e</sup>, le vendredi 21 avril, à 17 heures précises.  
Cet avis tient lieu de faire-part.  
22, rue Linné,  
75005 Paris.  
9, rue Louis-Biérot,  
54200 Saulxures-lès-Nancy.

— Léon-Frédéric MOLIN,  
président d'honneur de la Fédération française des sociétés d'assurances, officier de la Légion d'honneur et de l'ordre national du Mérite,  
décédé le 7 avril 1989, dans sa quatre-vingt-cinquième année.

Ses obsèques religieuses ont eu lieu dans l'intimité à Chamonix. Une messe sera dite à son intention le mardi 24 avril, à 17 h 15, en l'église Saint-François-Xavier, 75007 Paris.  
Familles : Molin, Henry, Perrin, Liote, Harle d'Ophove, Vincant, Thomas, Boqueron.

7, avenue de Villars,  
75007 Paris.

#### Anniversaires

— Le 15 mars de l'année dernière,  
**Marie-Antoinette BERGER,**  
née Vadot,

rappelée à Dieu, nous quittait. Ceux qui l'ont connue voudront bien avoir une pensée pour elle, en union avec la messe qui sera dite à sa mémoire le vendredi 28 avril, à 18 h 30, en l'église Saint-Louis-Sainte-Isabelle, place de Bagatelle, à Neuilly-sur-Seine.

Pierre Berger, son mari,  
Ses enfants et petits-enfants.  
6, rue de Bagatelle,  
92200 Neuilly-sur-Seine.

— Il y a cinq ans, le 18 avril 1984, nous quitte

**Adam KEPES,**  
docteur en médecine, directeur de recherche au Centre national de la recherche scientifique.

Il a exercé ses fonctions de chercheur à l'Institut Pasteur puis à l'Institut Jacques-Monod où le mort l'a surpris au cours d'une réunion du Comité scientifique de l'université. Outre ses activités de chercheur, il a occupé de nombreux postes de responsabilité : secrétaire général de l'International Cell Research Organization (ICRO) dont il a été l'un des fondateurs. Pendant les sept-dix dernières années, il a occupé ce poste, il a organisé des cinquante-neuf pays différents ont quatre-vingt-cinq ans de labeurs intensifs à l'attention des jeunes générations de biologistes.

Que ceux qui l'ont connu et qui ont aimé sa fervente sa souvenir.

— Pour le premier anniversaire du décès du poète.

**TCHICAYA U TAM'SI,**

une messe de souvenir sera célébrée, le samedi 22 avril, à 10 heures, en l'église Saint-Pierre du Gros-Cailion (Paris-7<sup>e</sup>).

— Le 21 avril 1987,

**François TRONIK,**  
HEC, 1981,  
nous quitte.  
Que ceux qui l'ont connu et aimé lui accordent une pensée, voire une prière.

## Sports

Après le drame de Sheffield

### Polémiques entre policiers

La polémique continue en Grande-Bretagne à propos du rôle de la police et de l'attitude des supporters de Liverpool lors du drame qui a coûté la vie à quatre-vingt-cinq spectateurs, samedi 15 avril, dans les tribunes du stade de Sheffield, avant la demi-finale de Coupe d'Angleterre, Liverpool-Nottingham Forest.

Mis en cause pour ne pas avoir aidé à évacuer le stade à l'heure de la catastrophe, les policiers du Sud-Yorkshire ont été accusés de ne pas avoir ouvert une porte du stade à trois mille supporters assés fâchés, des policiers du Sud-Yorkshire ont été vivement réprimandés, mercredi 19 avril (Le Monde du 20 avril).

Selon eux, de nombreux supporters de l'équipe de Liverpool, complètement ivres, auraient eu un comportement violent, agitant des bouteilles et détruisant les cadavres.

Ces déclarations, largement reprises par la presse britannique, ont suscité de vives réactions à travers le pays. Les policiers du Mersey-Side (la région de Liverpool) ont réfuté les accusations de leurs collègues du Sud-Yorkshire, contraires par de nombreux témoignages.

D'autre part, le ministre de l'intérieur, M. Douglas Hurd a donné l'ordre aux policiers de cesser « ce flot d'accusations et de contre-accusations » pour ne pas entraver le déroulement de l'enquête.

complètement ivres, auraient eu un comportement violent, agitant des bouteilles et détruisant les cadavres.

Ces déclarations, largement reprises par la presse britannique, ont suscité de vives réactions à travers le pays. Les policiers du Mersey-Side (la région de Liverpool) ont réfuté les accusations de leurs collègues du Sud-Yorkshire, contraires par de nombreux témoignages.

D'autre part, le ministre de l'intérieur, M. Douglas Hurd a donné l'ordre aux policiers de cesser « ce flot d'accusations et de contre-accusations » pour ne pas entraver le déroulement de l'enquête.

● Football : triplé italien en Coupe d'Europe. — A l'issue des matches retour des demi-finales des éliminatoires européens, trois clubs transalpins se sont qualifiés pour les trois finales continentales : Milan AC (Coupe des champions), la Sampdoria de Gênes (Coupe des coupes) et Naples (Coupe de l'UEFA). L'Espagne avait réalisé mieux en 1982, avec quatre clubs finalistes (Atletico Madrid, Real Madrid, Barcelone et Valencia), et en 1986, aussi bien l'FC Barcelone, Atletico Madrid, Real Madrid. Dans le choc au sommet de la Coupe des champions, le Milan AC de Silvio Berlusconi a largement dominé le Real Madrid (5-0, 1-1 à l'aller) au cours d'un superbe

match disputé devant quatre-vingt-cinq mille spectateurs milanais. Les Italiens retrouveront en finale les Roumains de Steaua Bucarest, mercredi 24 mai à Barcelone.

#### LES RÉSULTATS

Coupe des champions : MILAN AC (Ita.) - Real Madrid (Esp.) 5-0 (aller 1-1) ; Gênes (Ita.) - STEAU BUCAREST (Roum.) 1-1 (aller 0-0).  
Coupe des coupes : SAMPDORIA GENES (Ita.) - FC Malme (Sue.) 2-0 (aller 1-2) ; Steaua Sofia (Roum.) - FC BARCELONE (Esp.) 1-2 (aller 2-4).  
Coupe de l'UEFA : Bayern Munich (RFA) - NAPLES (Ita.) 2-2 (aller 0-2) ; Dynamo Dresde (RDA) - VfB STUTTGART (RFA) 1-1 (aller 0-1).  
● Les clubs en gras sont qualifiés.

<b>TACOTAC</b>		LISTE OFFICIELLE		DES NUMÉROS À PAYER	
AUX BILLETS ENTIERS					
Le règlement du TACOTAC se trouve au verso (A.O. de 200000)					
La numérotation		6 9 5 9 3 2 gagne 4 000 000,00 F			
Les numéros approchant à la centaine de mille					
0 9 5 9 3 2		5 9 5 9 3 2			
1 9 5 9 3 2		7 9 5 9 3 2			
2 9 5 9 3 2		9 9 5 9 3 2			
3 9 5 9 3 2		40 000,00 F			
4 9 5 9 3 2		9 9 5 9 3 2			
Les numéros approchant aux					gagnent
Différence de mille	Stile	Centaines	Différence de mille	Stile	
605932	690932	695032	695902	695930	
615932	691932	695132	695912	695931	
625932	692932	695232	695922	695933	
635932	693932	695332	695932	695934	
645932	694932	695432	695932	695935	10 000,00 F
655932	695932	695532	695932	695936	
665932	696932	695632	695932	695937	
675932	697932	695732	695932	695938	
685932	698932	695832	695932	695939	
Tous les billets	5932				4 000,00 F
ou tout entier	932		gagnent		400,00 F
ou tout entier	32				200,00 F
ou tout entier	2				100,00 F
<b>LOTO</b>					
N° 66					
TIRAGE					
10 AVRIL 1989					
POUR LES TRIMESTRES DES NUMÉROS 20 ET 30 AVRIL 1989					
TIRAGE 10 AVRIL 1989					
TIRAGE 20 AVRIL 1989					
TIRAGE 30 AVRIL 1989					
RÉSULTATS OFFICIELS - INFORMATIONS					

loterie nationale		LETTRE OFFICIELLE DES NUMÉROS À PAYER (L.N. 67-273283)		AUX BILLETTS ENTIERS COMBLES COMPLETS		
NUMÉRO	PRISE DE PART	NUMÉROS DE LOTERIE	PRISE DE PART	NUMÉROS DE LOTERIE	PRISES GAGNÉES	
0	00000	CHATEL	20 000	2	20 UN A REX	40
	00001	TRUX	5 000	3	21 UN A REX	40
	00002	TRUX	5 000	4	30 UN A REX	40
	00003	TRUX	5 000	4	404 UN A REX	1 000
	00004	TRUX	5 000	5	30 UN A REX	40
	00005	TRUX	5 000	6	010 UN A REX	100
	00006	TRUX	5 000	7	UN A REX	20
	00007	TRUX	5 000	7	367 UN A REX	120
	00008	TRUX	5 000	7	447 UN A REX	120
	00009	TRUX	5 000	7	7557 UN A REX	1 000
1	00010	1 UN A REX	20	8	00 UN A REX	40
	00011	UN A REX	120		00 UN A REX	40
	00012	TRUX	50 000		00 UN A REX	100
	00013	TRUX	5 000		00 UN A REX	1 000
	00014	TRUX	5 000		00 UN A REX	1 000
	00015	TRUX	5 000		00 UN A REX	20 000
	00016	TRUX	5 000		00 UN A REX	5 000
	00017	TRUX	5 000		00 UN A REX	5 000
	00018	TRUX	5 000		00 UN A REX	5 000
	00019	TRUX	5 000		00 UN A REX	5 000
	00020	TRUX	5 000		00 UN A REX	5 000
	00021	TRUX	5 000		00 UN A REX	5 000
	00022	TRUX	5 000		00 UN A REX	5 000
	00023	TRUX	5 000		00 UN A REX	5 000
	00024	TRUX	5 000		00 UN A REX	5 000
	00025	TRUX	5 000		00 UN A REX	5 000
00026	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00027	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00028	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00029	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00030	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00031	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00032	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00033	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00034	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00035	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00036	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00037	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00038	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00039	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00040	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00041	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00042	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00043	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00044	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00045	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00046	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00047	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00048	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00049	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00050	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00051	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00052	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00053	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00054	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00055	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00056	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00057	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00058	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00059	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00060	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00061	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00062	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00063	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00064	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00065	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00066	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00067	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00068	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00069	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00070	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00071	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00072	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00073	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00074	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00075	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00076	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00077	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00078	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00079	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00080	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00081	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00082	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00083	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00084	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00085	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00086	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00087	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00088	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00089	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00090	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00091	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00092	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00093	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00094	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00095	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00096	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00097	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00098	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00099	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		
00100	TRUX	5 000	00 UN A REX	5 000		

89

## TRANCHE DU BICENTENAIRE

### -SEYES-

TIRAGE DU MARCHÉ 18 AVRIL 1988

31°

RESULTATS OFFICIELS - INFORMATIONS

98.16 LOTTO



# Communication

Grandes manœuvres dans le paysage radiophonique

## Radio-Monte-Carlo négocie le rachat du réseau Nostalgie

La FM n'a jamais, dit-on, « grogné » autant qu'en ce printemps 1989. Alors que les feux de l'actualité sont une fois de plus braqués sur la télévision, le satellite TDF1, et les projets de rapprochement des chaînes publiques - associatives et commerciales - sont dans l'expectative. D'ici quelques jours, en effet, le CSA - dont on a déjà noté plusieurs mises en garde solennelles à l'adresse de la politique de régulation de la radio - devrait faire connaître les grandes lignes de sa politique en matière de régulation du secteur. Quelle position adopter à l'égard des réseaux ? Quelles perspectives de développement ? Faut-il autoriser aux radios périphériques ? Quelles priorités choisir, localement, en cas de pénurie de fréquences ? En attendant, la compétition est sans merci. Sur le terrain de la publicité locale - où les radios se livrent une guerre des tarifs dont certaines stations franchisées sortent vainqueurs après avoir épuisé la concurrence en cassant le prix des spots - et sur l'échiquier national où, sous l'effet du réveil des périphériques, la FM apparaît en pleine restructuration. Convaincues de l'importance stratégique de leur présence en FM, conscientes de la segmentation croissante du marché et de la nécessité d'additionner des audiences plus ciblées et sans doute complémentaires, RTL et RMC tentent - après Europe 1 - de se diversifier. Soit en créant de toutes pièces un réseau (c'est la tentative de RTL avec Aventure FM), soit en rachetant. A côté de Fun et de Kiss,

toutes deux en situation périlleuse, Nostalgie constitue un mets de choix. 4,6 % d'audience moyenne sur l'ensemble du territoire, 187 points d'émission, 35 stations affiliées, un format « mélodies françaises », une cible 25-49 ans... la marée a de quoi séduire. Deuxième réseau français après NRJ, Nostalgie est une entreprise à la société aujourd'hui bien assise et, à court terme, sans doute très rentable. Une entreprise fondée et encore dirigée par un patron hors du commun - Pierre Alberti - self-made-man fasciné par la radio, et détenteur par sa société Cap Conseil (35 %), RMC (35 %) et le groupe Gilbert et Francis Gross (15 % depuis 1986). En 1985, un accord passé entre Pierre Alberti et RMC confiait à la station monégasque la programmation et la régie publicitaire de Nostalgie, laquelle, après avoir repris la responsabilité des programmes à également démonté, dès octobre dernier, l'accord de régie. C'est à ce moment que les enchères ont monté, entrecroisées par les frères Gross, pressés de vendre leurs parts. Proposant un accord avec sa propre régie IP (information et publicité) moyennant une faible participation au capital de Nostalgie, RTL s'est intéressée à l'affaire jusqu'à souhaiter racheter la station. Le 2 mars, Gaston Thorn, président de la Compagnie luxembourgeoise de télédiffusion, a fait à Pierre Alberti une offre d'achat de 155 millions de francs. Offre communiquée à RMC qui, en tant qu'actionnaire, bénéficie d'un droit

de préemption. Hervé Bourges, directeur de RMC, fera tout pour le faire jouer. Rencontres avec les frères Gross puis avec Pierre Alberti, conseils d'administration et discussions avec la Sofrad et la principauté (les deux actionnaires de RMC)... les arguments l'emportent mais le financement ne suit pas. La proposition d'assistance en matière de régie faite par Europe 1 est rejetée, et Hervé Bourges tente alors de lui-même un tour de table capable de réunir les 100 millions de francs nécessaires à l'achat. Des opérations apparemment terminées puisque, dans un schéma présenté au CSA, RMC disposerait de 51 % des parts de Nostalgie (+ 16 % par rapport à sa participation actuelle), les 49 % restant étant partagés entre Pierre Alberti - qui resterait président - et un groupe d'actionnaires parmi lesquels la Générale des eaux, les banques Worms et Dreyfus et une nouvelle société d'investissements - Investel - constituée autour de M. Gérard Longuet. Aucun accord n'est encore signé ; un cabinet d'audit doit se pencher sur les comptes de Cap Conseil et les comptes de Cap Conseil et les comptes de parties formaliser la transaction et structurer la nouvelle société. La transaction doit surtout être approuvée par le CSA, dont on ignore encore les positions de principe concernant la diversification FM des périphériques. Sans compter les stations affiliées à Nostalgie, les dernières à être consultées.

ANNICK COJEAN.

Les résultats d'Hachette

## Le choix coûteux d'un développement international

La puissance et la gloire ne s'obtiennent pas sans contrepartie. Le groupe Hachette appartient depuis l'an dernier au club très fermé des six entreprises internationales multimédias dont le chiffre d'affaires dépasse 4 milliards de dollars (environ 24 milliards de francs). Classé au premier rang français devant les groupes Havas et Hérault, titulaire de la deuxième place européenne après l'allemand Bertelsmann, le groupe multimédia présidé par M. Jean-Luc Lagardère a réalisé en 1988 un chiffre d'affaires de 24,4 milliards de francs (contre 17,2 milliards en 1987), dont la moitié à l'étranger. Après son échec dans le rachat de TF1, Hachette a choisi le développement international. En 1988, l'acquisition aux Etats-Unis des éditions Grölier puis de la chaîne de magazines Diamond et l'implantation de la « locomotive » Elle dans quatorze pays lui ont fait gagner plusieurs longueurs dans la course que se livrent les groupes multimédias sur le plan mondial. Mais pour cela Hachette a investi 8 milliards de francs et a accru son endettement financier, qui atteint 9,9 milliards de francs.

Contrepartie logique, cet endettement entraîne une explosion des frais financiers de l'ordre de 590 millions de francs en 1988 et de 1,3 milliard de francs cette année. Cependant, selon les dirigeants du groupe, il ne s'agit pas d'un handicap. Ainsi, M. Yves Sabouret, vice-président d'Hachette, note que le groupe dispose de 2,5 milliards de francs en caisse, sans compter les immeubles (celui des NMPP, bientôt vendu, devrait rapporter 600 millions de francs) et sans intégrer la valeur réelle des journaux et des différentes filiales (édition, imprimerie, services). « Nos frais financiers comparativement à un chiffre d'affaires de 24 milliards de francs », souligne M. Emmanuel Rault, directeur financier du groupe, « la meilleure preuve, c'est que les banques ont été effrayées par nous pour racheter le magazine américain National Enquirer », ajoute M. Sabouret.

Avec un bilan de 21,8 milliards de francs en 1988, soit le double de celui de 1987, le sixième groupe mondial de communication veut rester « mobile ». Les rachats faits aux Etats-Unis vont d'abord être « digérés », mais l'échec du rachat de National Enquirer n'empêche pas une future coopération sur le plan de la distribution avec son nouveau propriétaire, le groupe de presse Macdonald (le Monde daté 16-17 avril). Le rapprochement de Mondadori et de l'Espresso incite aussi Hachette à examiner sa stratégie méditerranéenne, tant en Espagne où le groupe est leader de la presse télévision qu'en Italie où il est l'ailé du groupe Rizzoli-Corriere della Sera.

Enfin, en France, Hachette lorgne le créneau de la presse professionnelle : il vient de prendre une participation de 15 % dans le groupe Stratégies et possède la majorité d'Écodis qui édite Références de la distribution.

YVES-MARIE LABÉ.

## EN BREF

● Canal Plus et « El País » candidats à une chaîne payante en Espagne. - Canal Plus et le groupe de presse espagnol Prisa (éditeur du quotidien El País et propriétaire de la chaîne de radio Cadena SER) seront, avec 25 % chacun, les principaux actionnaires d'une société espagnole qui veut établir une chaîne de télévision payante dans la péninsule. La première banque espagnole, Banco Bilbao Vizcaya (BBV), et le groupe financier March obtiendraient chacun 15 % de Canal Plus Sociedad de Televisión, quatre autres investisseurs espagnols (Cajamadrid, Bankinter, Grucy et Eremont) comptant le tour de table. Le gouvernement espagnol a repoussé au 16 mai l'appel d'offres pour l'attribution de trois réseaux privés de télévision.

● FRANCE CULTURE, en direct d'Abidjan, samedi 22 avril. - France-Culture organise samedi 22 avril, de 14 h à 18 h 30, en collaboration avec le ministère de la coopération une diffusion transmise en direct et par satellite depuis Abidjan, la capitale de la Côte d'Ivoire. Un mois avant le troisième sommet francophone de Dakar, cette émission, diffusée depuis le centre culturel français à Abidjan, comprendra de multiples témoignages, enquêtes et reportages. Deux débats seront organisés sur les thèmes suivants : « Quelle place pour la culture africaine dans le monde ? Quelle réalité pour la francophonie ? »

## SAUTEZ SUR L'OCCASION.



CHEZ CITROËN DU 18 AU 27 AVRIL 1989

## Musique à bord!

En plus d'un choix de voitures d'occasion pour le moins planant, votre Concessionnaire ou Agent Eurocasion vous propose toutes ses occasions d'au moins 28.000 F équipées d'un autoradio. Sautez dessus ! Redescendez ensuite sur terre et n'oubliez pas les garanties nationales Eurocasion, proposées sur tous les véhicules affichés "6 mois", "12 mois" ou "Sélection" : • garanties nationales 6 mois ou 12 mois pièces et main-d'œuvre, quel que soit

le kilométrage, • garantie Sélection : moteur, boîte, pont, 2 ans ou 65.000 kilomètres parcourus depuis la livraison. Relations clientèle 05.05.24.24 (appel gratuit) ou Minitel 36.15 Citroën.



## LE PAYS D'OÙ L'ON REVIENT TOUT NEUF



Il y aura le soleil 24 h sur 24. Juste devant vous, l'un des 180 000 lacs de Finlande, ourlé de sable. Et, à perte de vue, tout autour, ce sera la forêt. Vous serez attentif aux bruits silencieux de l'air, de l'eau, et aux mille murmures des arbres. Vous ne vivrez plus hors de la nature, mais en elle, vous y ressourçant chaque jour davantage. Au grand Nord, en Laponie, vous aurez le sentiment de posséder le monde à vous tout seul, tellement l'espace y est grand et vierge. Partout vous serez accueilli comme on sait accueillir en Finlande, avec gentillesse et simplicité. Ce sera une autre vie. Venez, vous nous arriverez tout usé, vous repartirez tout neuf : allez en Finlande, c'est renaître.

Envoyez-moi vite votre documentation : Office du Tourisme de Finlande, 13, rue Aubert, 75009 Paris. Tél. : 42.68.40.13 Minitel 36 16 Finlande.

Finlande naturellement vôtre



## DROUOT-RICHELIEU

9, rue Drouot, 75009 PARIS  
Téléphone : 48-00-20-20  
Téléc : Drouot 642260  
Informations téléphoniques permanentes : 47-70-17-17

## Compagnie des commissaires-priseurs de Paris

Régisseur O.S.P., 84, rue La Boétie, Paris. Tél. : 45-53-12-66  
Les expositions auront lieu la veille des ventes, de 11 heures à 18 heures, sauf indications particulières, \* après le motif de la vente.

### SAMEDI 22 AVRIL

S. 3. - ARTS PRIMITIFS : Afrique, Amérique, Océanie. - M. LOUDMER.

### LUNDI 24 AVRIL

- S. 2. - 11 h et 14 h 15 - Numismatique, monnaies antiques, françaises et étrangères. - M. ADER, PICARD, TAJAN, M. Weil, expert. Exposition publique : 22/4, de 11 h à 18 h. Exposition privée (sur rendez-vous) chez l'expert, 54, rue de Richelieu 75001 Paris. Tél. : (1) 47-43-32-12, jusqu'au 21 avril.
- S. 4. - Collections d'objets de Roger VIDAU et à divers auteurs. - M. LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR. M. Rouillon, expert.
- S. 6. - 14 h 15 - Art nouveau, art déco. - M. ADER, PICARD, TAJAN. M. Camard, expert.
- S. 11. - Tapis. - M. ROBERT.
- S. 12. - Timbres. - M. LENORMAND, DAYEN.
- S. 15. - Tab., bib., mob. - M. ROBEON.
- S. 16. - 14 h 15 - Atelier Marcel FRANÇOIS (1908-1987). Natures mortes, paysages, notamment Paris et environs, Bretagne (110 toiles). Veuillez contacter Pierre SONNENBERG au (1) 42-61-80-07 poste 441. - M. ADER, PICARD, TAJAN.

### MERCREDI 26 AVRIL

- S. 2. - Tableaux, meubles. - M. RENAUD (ARCOLE).
- S. 5 et 6. - Tableaux anciens, meubles et objets d'art du 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles Empire, nap. - M. COUTURIER, de NICOLAY, MM. Angier, La Foul, Pasquin de l'Épée, experts.
- S. 10. - 14 h 15 - Objets d'art et de bel ameublement des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles. - M. ADER, PICARD, TAJAN, M. Dille, expert.
- S. 12. - Tableaux. - M. MILLON, JUTHEAU.
- S. 14. - Tab., bib., mob. - M. BOISGIRARD.

### JEUDI 27 AVRIL

- S. 1. - Tablx sac. Extrême-Orient, Mises 19<sup>e</sup>. - M. BOISGIRARD.
- S. 5 et 6. - 21 h - Tableaux abstraits et contemporains. - M. BRIEST.
- S. 8. - Petits bijoux en or. - M. AUDAP, GODEAU, SOLANET.

### VENREDI 28 AVRIL

- S. 2. - Tableaux, bibelots, mobilier. - M. RABOURDIN, CHOPPIN de JANVRY (ARCOLE).
- S. 3. - Livres anciens, reliures, livres modernes illustrés, autographes, manuscrits. - M. AUDAP, GODEAU, SOLANET.
- S. 5 et 6. - 11 h - Estampes modernes. 14 h 30 - Tableaux modernes. - M. BRIEST.
- S. 7. - Tab., bib., mob. - M. BOISGIRARD.
- S. 9. - Gravures, dessins, tableaux, objets de vitrine, bon mobilier 19<sup>e</sup>, porcelaine, tapis. - M. DELORME.
- S. 11. - Objets d'art et d'ameublement. - M. PESCHETEAU-SADIN, FERRIER.
- S. 12. - Collections de bijoux. - M. BONDU.
- S. 13. - Tableaux, bibelots, meubles. - M. CHAMBELLAND, GIAFFERI, VEYRAC. Tél. : 42-94-10-34.
- S. 16. - 14 h 15 - Joaillerie, objets de vitrine, orfèvrerie ancienne et moderne. - M. ADER, PICARD, TAJAN, M. Fromanger, Vénédicte Fromanger. Exposition (sur rendez-vous) à l'étude, 12, rue Favart 75002 Paris.

Veuillez contacter Sophie-Aurélien de Bouillé au (1) 42-61-80-07 poste 429.



## DROUOT-MONTAIGNE

15, avenue Montaigne, 75008 PARIS  
Tél. : 48-00-20-80. - Téléc 850873

MARDI 25 AVRIL à 14 h 15  
DESSINS ET TABLEAUX ANCIENS

M. ADER, PICARD, TAJAN, MM. Herdubert et Latreille, Ryeux, Turquin. Exposition publique : lundi 24 avril de 14 h à 22 h.

Veuillez contacter Chantal Grangé au (1) 42-61-80-07 poste 446.

## HOTEL DES VENTES DE SCEAUX (92330)

38, rue du Dr. Roux - Tél. : 46-80-84-25

DIMANCHE 23 AVRIL à 14 h 30

Tableaux, bijoux, argenterie, objets d'art et de bel ameublement des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles, tapis.

M. SIBONI, commissaire-priseur.

Exposition publique : le 22-04 de 11 h à 13 h et de 14 h à 18 h, le 23-04 de 11 h à 12 h.

## ETUDES ANNONÇANT LES VENTES DE LA SEMAINE

- ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 42-61-80-07.
- AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Drouot (75009), 47-70-67-68.
- BOISGIRARD, 2, rue de Provence (75009), 47-70-81-36.
- B. BONDU, 17, rue Drouot (75009), 47-70-36-16.
- BRIEST, 24, avenue Maitignon (75008), 42-68-11-30.
- COUTURIER, de NICOLAY, 10, rue de l'Université (75007), 49-27-02-14.
- DELORME, 14, avenue de Messine (75008), 45-62-31-19.
- LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (successeur de RHEIMS-LAURIN), 12, rue Drouot (75009), 42-46-51-16.
- LENORMAND, DAYEN, 12, rue Hippolyte-Lobes (75009), 42-81-50-91.
- LOUDMER, 18, rue de Provence (75009) 45-23-15-25.
- MILLON, JUTHEAU, 14, rue Drouot (75009), 47-70-00-45.
- PESCHETEAU-SADIN, FERRIER, 16, rue de la Grange-Batelière (75009), 47-70-48-38.
- RABOURDIN, CHOPPIN de JANVRY, 4, rue Ronsini (75009), 47-70-34-91.
- RENAUD, 6, rue de la Grange-Batelière (75009), 47-70-48-95.
- ROBERT, 5, avenue d'Eylau (75016), 47-27-95-34.
- ROBEON, 16, rue Milton (75009), 48-78-81-06.

## SOMMAIRE

■ Après plusieurs semaines de hausse, le prix du pétrole brut a flambé à la suite d'un nouvel accident en mer du Nord (lire page 40). ■ Avec une production de 2,1 millions de véhi-

cules, Peugeot SA a dégagé en 1988 un bénéfice net (part du groupe) de 8,8 milliards de francs (lire ci-dessous). ■ Le gouvernement a accepté dans le

cadre de la discussion sur la loi sur la COB et les OPA un amendement qui réforme profondément la fiscalité de l'épargne (lire ci-contre).

Malgré ses 8,8 milliards de francs de bénéfice en 1988

## Peugeot craint une décomposition de l'Europe automobile face à la menace japonaise

Avec un bénéfice de 8,848 milliards de francs pour l'année 1988, Peugeot SA affiche une performance financière nette très légèrement inférieure à celle de Renault (8,913 milliards) (1). La Régie obtient dans la première place des profits pour la France. Mais, comme elle ne paiera pas d'impôt sur son exercice 1988, dans le calcul avant impôt, Peugeot roule loin devant : 14,9 milliards de francs. Le groupe présidé par M. Jacques Calvet ravit ainsi la place, pas forcément enviable, de premier contribuable de France.

Dernière des pointes traditionnelles d'orgueil, les deux groupes français sont d'accord : l'année 1988 a été très bonne, mais des « risques » se présentent, sinon des « dangers ».

Année exceptionnelle, 1988 aura permis à Peugeot SA de parvenir à un chiffre d'affaires de 138,5 milliards de francs (+17,2 %) avec 2,1 millions de véhicules produits au total (1,88 million en 1987). « Nous avons été tirés par un marché en croissance », a expliqué M. Calvet, mais nous avons été plus vite. En Europe, PSA gagne 0,8 point de part de marché à 12,9 % et se classe troisième derrière Volkswagen et Fiat ex-aequo (14,9 %) et devant Ford (11,3 %). PSA aligne 1,05 million de Peugeot immatriculés en Europe et 620 000 Citroën.

Ces bonnes ventes, surtout grâce à la 405 Peugeot et à l'AX Citroën, n'ont pas été annulées par une élévation des coûts. La productivité a crû

de 9 % en 1988 et de 50 % depuis cinq ans. De sorte que la marge brute a atteint 16 milliards de francs supérieure aux 12 milliards d'investissements. Grâce à diverses mesures financières, PSA a pu profiter pour réduire son endettement. Le handicap des deux groupes français vis-à-vis de leurs concurrents étrangers.

Il n'est plus que de 7,5 milliards de francs fin 1988 contre 19 milliards fin 1987. Le groupe dispose d'une trésorerie positive de 8,5 milliards.

M. Calvet voit pourtant l'horizon s'obscurcir. D'abord parce qu'il appelle « la décomposition de l'Europe ». « Alors que les constructeurs européens s'étaient mis

d'accord sur une position vis-à-vis des automobiles japonaises, a-t-il expliqué, elle est remise en cause peu à peu, l'égoïsme de certaines firmes ou de certains pays dont on peut se demander s'ils veulent vraiment faire l'Europe ». L'allusion concernait la Grande-Bretagne qui accueille les constructeurs japonais Nissan et Toyota avec trop de complaisance. M. Calvet réclame que l'Europe se fixe « une politique extérieure commune » vis-à-vis des produits et investissements étrangers.

Il dénonce ensuite les « vices » du dossier de la pollution automobile, la commission européenne ayant changé d'avis depuis l'automne dernier sous la pression des vertes. Enfin, autres maux notés, le risque de ralentissement économique mondial et de l'automobile, la croissance incontrôlée des coûts commerciaux (publicité et opérations spéciales) qui se multiplient encore si les ventes se ralentissent.

En réponse à ces menaces, PSA veut investir beaucoup (13 milliards en 1989), « nous allons vers les 10 % du chiffre d'affaires », déclare M. Calvet, dans les usines, dans la recherche-développement et dans les voitures nouvelles. En 1989, PSA sortira deux modèles de haut de gamme, la XM Citroën avant l'être et la 605 après.

E.L.B.

## Des salariés réalistes

MULHOUSE

de notre correspondant

Mercredi 19 avril, 13 heures, porte ouest du Centre de production Peugeot de Mulhouse. Les salariés de l'équipe de l'après-midi viennent prendre leur poste. « Les résultats du groupe ? C'est bon pour nous, d'autant qu'on a un contrat de Renault, nous, on ne reçoit pas d'aide. On ne nous renvoie pas. » Syndiqué CGC, chez Peugeot depuis vingt-deux ans, il est électricien d'entretien. « L'espérance que Peugeot fera un effort pour les paies. » La dernière augmentation, de l'ordre de 0,3 %, remonte au mois de mars. Elle avait été négociée de longue date.

Même son de cloche chez cet autre salarié, employé au service QM (qualité Mulhouse), vingt-trois ans d'activité : « Je pense

qu'on devrait profiter de ces bons résultats. Même si je sais qu'une usine c'est fait pour gagner de l'argent, nous devrions être davantage récompensés pour les efforts qu'on nous a demandés et que nous avons admis à l'époque où l'usine perdait de l'argent. Nous sommes dans le même sac. » Pour Hubert, cela ne devrait pas aller sans mal. Les syndicats devront y mettre du leur.

« On n'a pas vu venir grand chose jusqu'ici, alors vous savez... » Plutôt pessimiste, cette ouvrière qui travaille également au service QM et chez Peugeot depuis quinze ans. Une prime ? « Je ne pense pas. Il y a une prime pour le lancement d'un nouveau modèle et ce n'est pas le cas en ce moment. »

B.L.

## Les profits de l'éthique

(Suite de la première page)

Se plaçant résolument au sein du système libéral triomphant, les auteurs expliquent comment faire de l'éthique un véritable outil de gestion et promouvoir au sein des firmes une fonction éthique comme il existe des services communication ou gestion de la qualité. Un nouveau métier « branché » en quelque sorte.

Les années 80 ont été marquées par le triomphe du modèle entrepreneurial et la montée de l'individualisme. Les catholiques ont entendu Jean-Paul II déclarer dans ses discours de Milan et d'Argentine qu'il « est juste que vous (catholiques) rendiez grâce à Dieu pour l'esprit d'entreprise ». Ils l'ont entendu louer la « figure dynamique du dirigeant d'entreprise », et affirmer qu'entrepreneurs, patrons, employés et ouvriers « ne sont pas ennemis, mais frères ». Au moment où, en France, les socialistes redécouvraient les vertus du libéralisme et de l'entreprise comme « créatrice de richesse » (non plus lieu d'exploitation ou de lutte), le pape tranchait : « Les entreprises sont des expressions légitimes de la liberté ».

M. André Courtaigne, président du Centre chrétien des patrons et dirigeants d'entreprise français, a beau, début 1988, s'exclamer : « L'entreprise n'est pas une idole, l'économie de marché n'est pas le royaume de Dieu ! », ses positions apparaissent comme une palinodie, au sens étymologique.

Parallèlement, la montée de l'individualisme semble rendre vieillotte toute réflexion globale sur le « système » et les expressions collectives de valeurs. « Les temps d'une morale unique, universelle, délivrée d'en haut, semblent bien terminés. (...) En dépit de tous les « retours à Kant » périodiquement annoncés, c'est bien la vulgate nietzschéenne des valeurs « personnelles », bâties d'après l'expérience, qui triomphe. » (1). Les jeunes gens modernes fascinés par les « coups de fric » du début de la décennie jusqu'à la « génération morale » du tiers-mondisme rock et de l'antiracisme généreux de 1986 se voient maintenant, dans leurs écoles de commerce, proposer des cours d'éthique des affaires. C'est la dernière innovation pédagogique à la mode : parti des campus américains, le mouvement pénètre lentement les mentalités françaises. La tenue à Paris du premier Symposium international « éthique, économie et entreprise » permet de faire le point sur l'ampleur du phénomène, ses causes et ses perspectives.

Notons tout d'abord qu'il s'agit au départ d'un problème purement américain. Aux États-Unis (selon une enquête de 1987 du Conference Board) 75 % des trois cents plus grandes entreprises possèdent un code de conduite régissant les rapports internes et externes des firmes... et pourtant un sondage publié par le New York Times, le 29 avril 1988 démontre que 53 % des Américains pensent que le monde des affaires est malhonnête. On comprend alors pourquoi, lorsque la firme d'audit Touche Ross interrogea en octobre 1987, mille quatre-vingt deux dirigeants de l'élite patronale, 94 % d'entre eux déclarèrent considérer l'éthique comme un sujet « d'intérêt et de préoccupation » !

La mode des « business ethics »

La plupart des grandes « business schools » ont désormais leur cours d'éthique et un programme d'éducation des professeurs de ces écoles mis au point à grands frais (5 millions de dollars...) par un autre grand cabinet d'audit, Arthur Andersen, connaît un succès croissant : deux cent quatre-vingt enseignants ont « appris » l'éthique dans ce cours en 1988 et quelque quatre cent cinquante sont inscrits pour 1989.

A force d'entendre parler du sujet, les managers américains en sont presque venus à considérer que l'éthique est un véritable outil de gestion (2) et, selon l'enquête Touche Ross déjà citée, 63 % d'entre eux pensent qu'elle contribue au succès de l'entreprise. Plus surprenant encore, M. Louis Deschamps, consultant financier international, a présenté au Symposium de Paris les bonnes performances des « investissements éthiques ».

Mieux que le célèbre Dow Jones, désormais, l'indice « Good Money-Dow Jones » enregistre les résultats des placements en valeurs des secteurs santé, logement social, environnement et technologies nouvelles... et cet indicateur a mieux résisté au krach de Wall Street que celui des valeurs « ordinaires ». Investir dans la bonne conscience : version moderne du juste profit... on marketing financier habile ?

La France morale

En France, en revanche, il semble que le débat n'en soit qu'à ses balbutiements. En premier lieu, selon une étude de l'Institut de la communication sociale, aucune des quarante plus grandes entreprises françaises n'a encore un « responsable en éthique des affaires » et une seule

(Lafarge-Coppée) dispose d'un code déontologique (il faut noter qu'en ce moment plusieurs grandes banques françaises se dotent d'un tel instrument).

Pourtant le magazine la Vie publie cette semaine un sondage CSA (3) qui laisse rêver : 57 % des sondés pensent que « pour réussir dans les affaires, il ne faut pas trop s'embarrasser de morale », 28 % seulement estiment qu'il « y a beaucoup de gens désintéressés à la tête des entreprises » et 63 % jugent que « les responsables des entreprises cherchent surtout à s'enrichir même si c'est au détriment des préoccupations des salariés ».

M. Roland Cayrol, directeur de CSA, note, au vu de ce sondage, que si les « gardiens des plus sourcilieux de la moralité » sont plutôt âgés, de droite et catholiques... « en revanche, les jeunes et les plus sympathiques de la gauche se révèlent plus « laxistes » ou peut-être plus condescendants à l'égard des contrevenants à une éthique stricte ». Autant pour les tenants de la « génération morale » ?

Des pistes floues

Reste à comprendre pourquoi le débat sur l'éthique apparaît en cette fin de décennie. A entendre les spécialistes de la question il semble qu'il naisse au point de contradiction entre les discours et la réalité. Le discours « majoritaire moral » de l'administration Reagan, allié à ses succès électoraux, apparaît par exemple en conflit flagrant avec celui des héros médiatiques de ces années d'OPA : les « raiders » (attaquants) et l'ambiance Borgia créée par leur vocabulaire (« requins de la finance », « chevalier noir », « pilule empoisonnée », « dépeçage d'entreprise »).

L'argent facile gagné par les « golden boys » de Wall Street, les défits d'intégrité largement médiatisés, la spéculation boursière effrénée... punie par un krach aux allures de catastrophe divine (car difficile à expliquer), tout cela a également contribué à poser le problème du profit en terme d'éthique. Quant au retour en force dans les ouvrages de management et les articles spécialisés du discours sur la guerre économique accompagnée par la fascination nouvelle pour « les stratégies militaires appliquées aux affaires » (4), il semble encore mal perçu en période de chômage élevé. Mais la « concurrence sauvage » observée sur certains marchés est, après tout, dans la logique du système libéral généralement accepté aujourd'hui, même si elle fait peur.

Le débat sur l'éthique ainsi engagé semble pour l'instant ne déboucher que sur quelques idées

plutôt frustrantes. Certes, officiellement, le discours politique français illustre par les propos du chef de l'Etat lors de l'émission « Sept sur sept », semble s'orienter vers une moralisation des pratiques économiques... sinon une nouvelle morale. Et tandis que certaines grandes figures du patronat, face aux OPA, jouent les bonnes consciences du capitalisme « fair play », M. Jacques de Fouchier, ancien président de Paribas, appelle de ses vœux, dans un entretien accordé au Figaro, un « capitalisme plus humaniste »... et, Bientôt obligé, une « déclaration des droits de l'entreprise ». De la même façon, les propositions énoncées lors du Symposium de Paris laissent encore l'observateur sur sa faim.

M. Michel Pequeux, président d'ELF-Aquitaine, s'en tient, par exemple, au discours trop souvent répété (et largement vidé de son sens) sur le partenariat comme alternative au rapport de force, la motivation du personnel, l'entreprise citoyenne, la responsabilité et le respect de l'homme. M. André Courtaigne, de son côté, soulignant la complexité des choix auxquels l'entreprise est confrontée, se borne à constater que « aujourd'hui, plus qu'une liste d'intérêts, l'éthique est juste un recours à la conscience, un éveil et un éclairage de celle-ci ». Et de fixer une ligne philosophique minimale : respect de la personne, reconnaissance dans la hiérarchie de l'autonomie optimale des échelons inférieurs, destination universelle des biens terrestres et... primauté des exigences de l'amour. Un programme à la fois exigeant et flou.

Le doyen Lester Thurow, de la Sloan School of Management, dans le rapport Touche Ross « Ethics in american business », écrivait : « Si les étudiants n'ont pas appris l'éthique avec leur famille, leur pasteur, à l'école ou dans les études suivies avant d'entrer dans notre business school, nous ne pouvons pas grand-chose pour eux. » C'est finalement la façon la plus claire de renvoyer le débat là où il prend véritablement tout son sens : le plan de la morale. Bien au-dessus des exercices d'auto-justification de quelque système économique que ce soit.

DIDER POURQUERY.

(1) Patrice Bollon, Le Culte du cocoon, dans le dossier sur « l'individualisme » publié par le Magazine littéraire d'avril 1989.

(2) Voir à ce sujet l'article du principal spécialiste français de la question, professeur à l'ESSEC, M. Jean-Jacques Fassin, dans le prochain numéro de la Revue française de gestion.

(3) Réalisé par l'Institut CSA, du 31 mars au 3 avril 1989, auprès d'un échantillon de mille personnes âgées de dix-huit ans et plus.

(4) Titre du best-seller de David Rogers, éditions First.

Un nouveau pas dans l'harmonisation fiscale européenne

## Les SICAV d'obligations pourront librement capitaliser leurs intérêts

Un pas décisif dans la construction de l'Europe financière vient d'être franchi pour la France avec la loi, mercredi 19 avril, par l'Assemblée nationale, d'un amendement surprise au projet de loi relatif « à la sécurité et à la transparence du marché financier ».

Cet amendement, glissé au dernier moment par MM. Christian Piarret, député PS des Vosges et rapporteur de la commission des finances, et Raymond Donyère, avec l'accord tacite du ministre des finances, M. Pierre Bérégovoy, supprime l'obligation faite aux organismes de placement en valeurs mobilières (OPCVM), à savoir les SICAV et les fonds communs de placement (FCP), de distribuer chaque année à leurs souscripteurs les produits de leurs placements à revenu fixe.

A partir du 30 septembre prochain, les OPCVM auront le droit de distribuer effectivement des produits, qui seront taxés normalement (impôt normal sur le revenu ou prélèvement libératoire de 27 %), soit — et c'est là la nouveauté — de ne pas les distribuer en les capitalisant. Le souscripteur acquittera seulement la taxe de 17 % sur les plus-values boursières, s'il revend ses parts de SICAV, au-dessus d'un seul annuel de ventes fixé actuellement à 281 000 F.

Cet amendement revient à supprimer les dispositions de la loi de juillet 1986 déposé par M. Edouard Balladur, qui, pour boucher une lacune du système fiscal des obligations, établissait la règle du « coupon couru ». Avant cette date, les OPCVM étaient certes astreints à déclarer les coupons encaissés sur les obligations de leur portefeuille, et qui étaient taxés. Mais elles pouvaient échapper à cette astreinte en vendant en Bourse ces obligations coupon attaché, juste avant le détachement de ce coupon. Pas de coupon encaissé, pas de déclaration de revenus, et donc pas de taxation sur ces revenus. Le souscripteur voyait son capital grossir du fait de l'accumulation de ces coupons, inclus dans le cours des obligations revendues, et se bornait à acquiescer la taxe de 17 % sur les plus-values en capital lors de la vente avec l'abattement évoqué ci-dessus.

FRANÇOIS RENARD.

La loi de juillet 1986 imposa aux OPCVM cette règle du « coupon couru », c'est-à-dire qu'en cas de vente avant le détachement de ce coupon la partie du coupon inclus dans le cours de l'obligation, prorata temporis, était déclarable comme revenu, et taxée, même si le souscripteur ne l'encaissait pas et la laissait se capitaliser. Le résultat fut que les émetteurs de SICAV créant à Luxembourg des SICAV de capitalisation non fiscalisées, pour des dizaines de milliards de francs. Certes, les souscripteurs pouvaient toujours vendre leur SICAV juste avant l'échéance du coupon en payant la taxe sur la plus-value, et les racheter peu après, mais il fallait y penser et acquiescer les frais dans le cas où leur SICAV ne bénéficiait pas de l'absence de droits d'entrée et de sortie.

Prendre les devants

Surtout, l'approche du 1<sup>er</sup> octobre 1989, date fatidique à laquelle les produits d'épargne pourront être distribués librement dans tous les pays de la CEE, rendait la loi de juillet 1986 de plus en plus gênante. L'évasion fiscale risquant de prendre une ampleur catastrophique : à Luxembourg, une banque a pu construire un immense complexe avec quatre-cent employés à la suite du vote de la loi de juillet 1986.

Le gouvernement a donc préféré prendre les devants et rendre légale, dès l'automne prochain, comme chez nos voisins, la possibilité de capitaliser les intérêts dans une SICAV, avec une taxation unique « à la sortie ». L'enjeu est de taille puisque l'ensemble des SICAV obligataires et monétaires représentent plus de 900 milliards de francs. D'une manière assez piquante, la nouvelle disposition va concurrencer le plan d'épargne retraite (PER), moins avantageux sur le plan fiscal, et ouvrir de nouvelles perspectives aux intermédiaires financiers dans la mesure où elle s'intégrera à la future réglementation communautaire sur l'imposition de l'épargne, un prélèvement à la source de 15 %, par exemple, correspondant à peu près à la taxe de 17 % sur les plus-values de cession en capital.

Le premier ministre devant le Conseil national du commerce

## M. Rocard veut renforcer la lutte contre les chèques volés

M. Michel Rocard va « accélérer les procédures » en cours d'élaboration avec la Banque de France pour limiter l'utilisation frauduleuse des chèques ou des cartes de crédit volés. C'est ce qu'il a déclaré devant l'assemblée générale du Conseil national du commerce (CNC), mercredi 19 avril à Paris. Le premier ministre a rappelé que la « Banque de France a la responsabilité de mettre en place un fichier national des déclarations de vols et de pertes effectuées auprès des banques, de la police et de la gendarmerie ». « Il faut que cette opération

aboutisse concrètement rapidement, car l'enjeu est important », a-t-il encore déclaré.

M. Jacques Dermagne, vice-président du CNC, qui a été reconduit pour deux ans à la présidence du CNC, avait rappelé que les commerçants ont, en 1988, perdu 1,5 milliard de francs sur les chèques volés. M. Dermagne a également demandé, à propos des cartes de crédit, que « la concurrence soit totalement libérée entre les banques de sorte que la vérité des prix s'impose dans la confrontation ».

LUNDI 24 AVRIL 1989 (NUMERO DATE DU 25)

Le Monde

NUMÉRO EXCEPTIONNEL

avec

2 SUPPLÉMENTS GRATUITS

CAMPUS

dossier exclusif

Le financement des universités. Doubler le nombre d'étudiants d'ici à l'an 2000. C'est aussi doubler le budget de l'enseignement supérieur. Qui va payer ? Magazine couleur, 108 pages.

LE MONDE ÉCONOMIE

Avec 24 pages d'offres d'emploi pour les cadres.

PILE SEPARÉE

ATTENTION : ces deux suppléments sont publiés en cahiers séparés. N'oubliez pas de les demander à votre marchand de journaux.

CP 1110 150

LE 27 AVRIL 1989

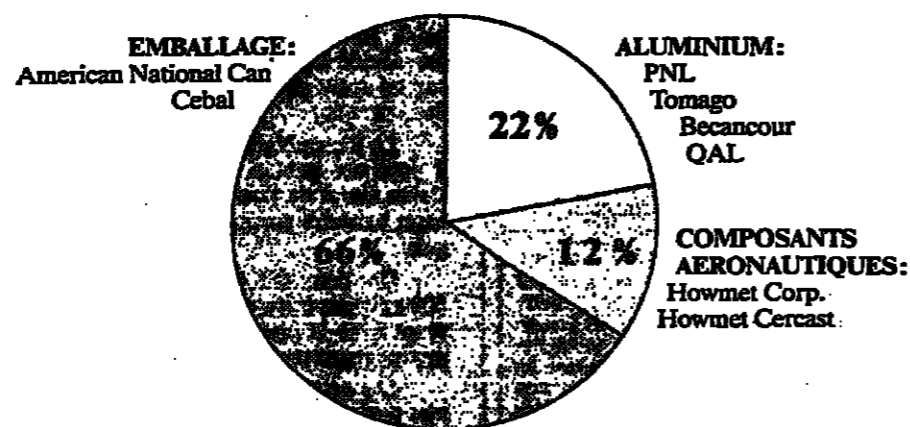
# Pechiney International à la Bourse de Paris Prix d'offre : 196 F

**P**ECHINEY INTERNATIONAL regroupe les principaux actifs internationaux de Pechiney pour constituer ainsi un puissant pôle de développement sur les marchés de la grande consommation et des composants aéronautiques. Ses domaines d'intervention (L'EMBALLAGE, LES COMPOSANTS AERONAUTIQUES, L'ALUMINIUM) se caractérisent par une valeur ajoutée élevée et un fort contenu technologique. Aujourd'hui, 25 % du capital est offert aux investisseurs : c'est une bonne opportunité de s'associer au développement du Groupe Pechiney dans des secteurs en forte expansion.

## Pechiney International en chiffres

CHIFFRES CLES CONSOLIDES	PRO FORMA 88 en millions de francs
CHIFFRE D'AFFAIRES	44.448
RESULTAT NET	1.757
MARGE BRUTE D'AUTOFINANCEMENT	3.275

Répartition du chiffre d'affaires par activité



## Modalités de l'offre

PROCEDURE D'INTRODUCTION :  
Offre Publique de Vente

PRIX D'OFFRE : F 196 soit 8,5 fois les résultats 1988  
NOMBRE D' ACTIONS OFFERTES : 7.539.528  
JOUISSANCE : 01.01.89

## Droit de priorité aux détenteurs de C.I.P. Pechiney

1 action PECHINEY INTERNATIONAL  
pour 2 CIP Pechiney détenus  
DELAÏ DE PRIORITE : du 17.04.89 au 24.04.89

**PECHINEY  
INTERNATIONAL**

Une note d'information qui a reçu le visa COB n° 89/130 en date du 14-04-89 est disponible sans frais au siège de la société. BALO du 17-04-89.

## AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



ELECTRONIQUE SERGE DASSAULT

## ASSEMBLÉES GÉNÉRALES ORDINAIRE ET EXTRAORDINAIRE DU 18 AVRIL 1989

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE

L'assemblée générale ordinaire des actionnaires de l'Electronique Serge Dassault s'est tenue le 18 avril 1989 sous la présidence de M. Bertrand Daugny, et a approuvé les comptes de l'exercice 1988.

Le président a présenté la situation de la société, qu'il a jugée satisfaisante dans la conjoncture actuelle. Il a notamment rappelé :  
- qu'en France, l'année 1988 a vu se concrétiser les efforts de l'EDS, par l'obtention d'un tiers du programme radar du Rafale, s'ajoutant à la moitié des contre-mesures électroniques de l'avion, déjà attribuées à l'EDS. Parallèlement, l'EDS réalise déjà les prototypes des calculateurs de mission de cet avion et poursuit le développement de l'autodirecteur électromagnétique actif du missile MICA ;  
- qu'en même temps, pour élargir ses parts de marché dans le monde et diminuer les coûts de développement, la société a prouvé en 1988 une politique de partenariat et conclu ainsi plusieurs accords de coopération avec des firmes étrangères : Marconi en Grande-Bretagne, Westinghouse et General Farbox Inc. aux Etats-Unis, AEG et LITEF en Allemagne fédérale et Selenia en Italie.

L'année 1988 s'est caractérisée par une progression de près de 9 % du chiffre d'affaires qui a atteint 4 041 millions de francs hors taxes contre 3 712 millions de francs hors taxes en 1987. Le bénéfice net en 1988 a été de 115 millions de francs, contre 103 millions de francs en 1987. L'ensemble des recettes constituées par les loyers, les produits accessoires et les produits financiers se sont élevés à 119 266 523 F, contre 110 800 220 F en 1987.

Les ventes régularisées au cours de l'exercice ont porté sur cent-soixante-trois appartements répartis dans six résidences et sur huit locaux commerciaux. Le chiffre d'affaires correspondant s'est élevé à 60 900 230 F.

Le conseil proposera à l'assemblée générale ordinaire convoquée pour le 13 juin 1989 de distribuer un dividende de 25,20 F par action contre 24 F l'année précédente.

Le conseil a par ailleurs décidé d'acquiescer au projet de bureau entièrement loué, d'une surface de 2 060 mètres carrés, dans l'immeuble Tour Franklin situé à Paris La Défense.

Après cette acquisition, la part des bureaux et locaux commerciaux dans l'ensemble du patrimoine de COGIFI représentera environ 20 %.

## COMPAGNIE D'INVESTISSEMENTS FRANÇAIS IMMOBILIERS COGIFI

Le conseil d'administration, réuni le 13 avril 1989, a arrêté le bilan et le compte de résultat de l'exercice clos le 31 décembre 1988.

Les comptes de l'exercice font apparaître, après dotation de 13 680 000 F contre 12 085 000 F aux comptes d'amortissements et de provisions, un bénéfice net de 115 246 290 F (dont 33 072 438 F de plus-values nettes sur cessions d'immobilisations), contre un bénéfice net en 1987 de 81 183 751 F (dont 5 033 184 F de plus-values nettes), soit une augmentation de 42 %.

L'ensemble des recettes constituées par les loyers, les produits accessoires et les produits financiers se sont élevés à 119 266 523 F, contre 110 800 220 F en 1987.

Les ventes régularisées au cours de l'exercice ont porté sur cent-soixante-trois appartements répartis dans six résidences et sur huit locaux commerciaux. Le chiffre d'affaires correspondant s'est élevé à 60 900 230 F.

Le conseil proposera à l'assemblée générale ordinaire convoquée pour le 13 juin 1989 de distribuer un dividende de 25,20 F par action contre 24 F l'année précédente.

Le conseil a par ailleurs décidé d'acquiescer au projet de bureau entièrement loué, d'une surface de 2 060 mètres carrés, dans l'immeuble Tour Franklin situé à Paris La Défense.

Après cette acquisition, la part des bureaux et locaux commerciaux dans l'ensemble du patrimoine de COGIFI représentera environ 20 %.



Le conseil d'administration de Hachette S.A., réuni le 17 avril 1989 sous la présidence de M. Jean-Luc Lagardère, a arrêté les comptes de la société et pris connaissance des comptes consolidés du groupe pour l'exercice clos au 31 décembre 1988.

Le résultat net consolidé est, pour la part du Groupe, de 322,7 millions de francs avant plus et moins-values, contre 251,3 millions de francs l'année précédente, soit une progression de 28,4 % et de 327,3 millions de francs contre 337,5 millions de francs en 1987 après plus et moins-values.

Le conseil d'administration propose à l'assemblée générale des actionnaires de fixer le dividende à 3,30 F par action, assorti d'un avoir fiscal de 1,65 F. Ce dividende sera payé aux actionnaires anciens et aux actions gratuites attribuées en 1981, ce qui représente une progression de 21 % à données comparables.

## AFFAIRES

## Fen vert de la Commission européenne à l'OPA de GEC-Siemens sur Plessey

BRUXELLES (Communautés européennes) de notre correspondant

La Commission européenne a autorisé, mercredi 19 avril, l'offre publique d'achat (OPA) lancée dans l'électronique, par la firme britannique GEC (General Electric Company) et l'allemand Siemens.

Lord Young, ministre britannique du commerce et de l'industrie, doit se prononcer à son tour avant la fin de ce mois.

Au titre de la législation communautaire en matière de concurrence, l'exécutif de la CEE a ouvert une enquête en janvier dernier. Sir Leon Brittan, le nouveau commissaire responsable dans ce domaine, a longuement commenté la décision de Bruxelles. Selon lui, GEC et Siemens se sont engagés à poursuivre la production, actuelle de semi-conducteurs (dénommés Applied Specific Integrated Circuits), un changement de politique devant recueillir la caution de la Commission. Les syndicats de Plessey avaient sollicité les responsables européens afin que l'idée d'abandonner la fabrication de « puces électroniques » soit écartée.

L'arrivée de Siemens sur le marché britannique des télécommunications, déjà focalisée par l'exclusion pour certains matériels (« système X » notamment) par une filiale commune (GPT) à GEC et à Plessey, gênait particulièrement la Commission. Chargée en principe de combattre les situations de monopole, Bruxelles a visiblement penché pour l'avantage économique qui pourrait être tiré de l'entrée dans Plessey du groupe allemand.

Le troisième volet du dossier, à savoir la fourniture de matériels électroniques aux forces armées britanniques, ne soulevait pas de réelles difficultés du côté de l'exécutif européen. Selon les milieux communautaires, ce serait au contraire le principal obstacle pour le gouvernement de M<sup>rs</sup> Thatcher qui ne souhaite pas traiter avec un seul fournisseur contre deux actuellement : GEC et Plessey. D'une part, le partage de M. Brittan, lord Young, dispose du rapport de la commission britannique sur les monopoles et les fusions (MMC) mais, à Bruxelles, on affirme ne pas connaître ses conclusions.

M. S.

## Vallourec bénéficiaire en 1988

Le groupe français Vallourec, cinquième fabricant mondial de tubes sans soudure, est sorti du rouge en 1988 avec un bénéfice net consolidé (part du groupe) de 770 millions de francs contre une perte de 452 millions de francs en 1987. Vallourec, qui sort de cinq années de restructuration, a enregistré une progression de 29 % de son chiffre d'affaires en 1988, à 7,06 milliards de francs contre 5,48 milliards en 1987.

Le groupe, dont le titre a fait l'objet d'importants mouvements en Bourse dernièrement, a également annoncé qu'il renforçait son actionnariat stable avec le groupe de travaux publics Dumez, qui détient désormais, directement ou indirectement, 12 % du capital, aux côtés du groupe sidérurgique Usinor-Sacilor (25 %).

Par ailleurs, M. Arnaud Leenhardt, PDG du groupe, a indiqué qu'un investisseur « non invité », le fabricant espagnol de tubes Tubacex, avait doublé sa participation dans Vallourec au cours des trois dernières semaines. Tubacex détenait 19,9 % du groupe français.

● Bénéfices stables pour Daimler-Benz. — Le groupe Daimler-Benz a annoncé, mercredi 19 avril, un bénéfice net consolidé de 1,702 milliard de deutschemarks (5,6 milliards de francs) au titre de son exercice 1988, en très légère baisse par rapport à celui réalisé en 1987 (1,782 milliard). La maison mère, Daimler-Benz, lui-même, a, par ailleurs, réalisé l'an dernier un bénéfice net de 1,382 milliard de deutschemarks contre 1,403 milliard en 1987.

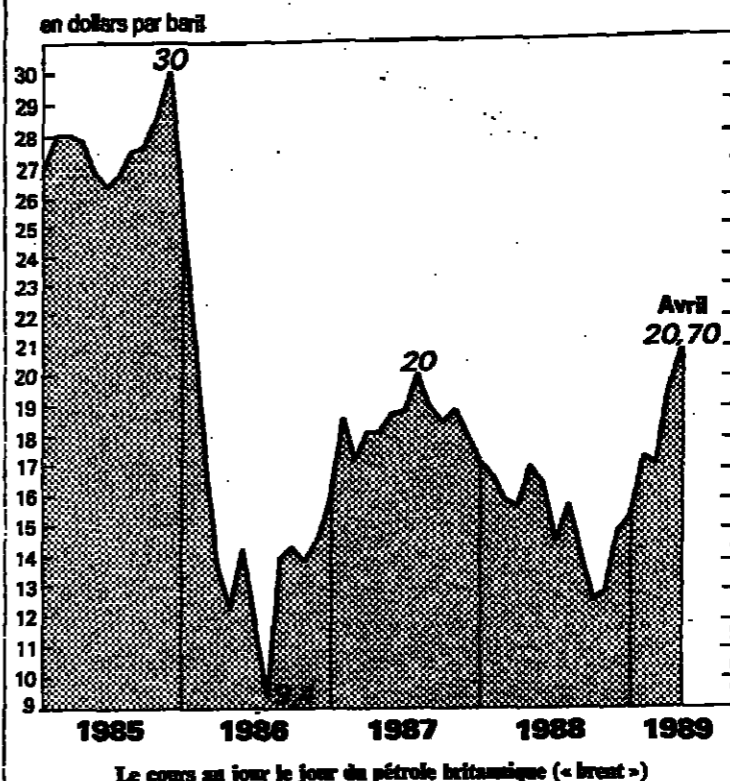
## Le Monde PUBLICITÉ FINANCIÈRE

Renseignements : 45-55-91-82, poste 4330

## Économie

## ÉNERGIE

## Les prix du pétrole au plus haut depuis trois ans



Les cours du pétrole brut ont flambé mercredi 19 avril sur tous les marchés internationaux. Après plusieurs semaines de hausse ininterrompue, les prix ont dépassé 20 dollars à Londres et 22,50 dollars à New-York, soit des niveaux comparables à ceux du début de 1986, à l'annonce du « choc pétrolier ».

Un nouvel accident en mer du Nord et l'annonce d'une très forte baisse de la production américaine en mars ont été à l'origine de l'envolée des cours mercredi. Une explosion survenue la veille sur la plate-forme Cormoran-Alpha a en effet provoqué la fermeture pour une durée indéterminée de l'oléoduc qui achemine vers la côte la production du gisement de Brent, entraînant une réduction d'un quart environ de la production britannique en mer du Nord. De plus, l'Institut du pétrole américain a annoncé que la production de brut outre-atlantique était tombée en mars à son plus bas niveau depuis vingt ans, en raison notamment de la marée noire en Alaska.

Ces informations ont provoqué l'affolement d'un marché fondamentalement orienté à la hausse depuis la fin de l'automne, mais dont le phare des analystes attendait un repli dans les prochaines semaines. En effet, bien que la demande mondiale reste soutenue, notamment dans les transports, la production de l'OPEP continue de dépasser d'un bon million de barils par jour le plafond fixé par le cartel en novembre dernier.

● Consortium européen pour contrer les chantiers navals sud-coréens. — Le chantier naval néerlandais Van Der Giessen, de Noord, a rejoint le consortium de chantiers navals européens comprenant les deux allemands Howaldtswerke-Deutsche Werft et Bremer Vulkan et le français Chantiers de l'Atlantique (Saint-Nazaire) en vue de remettre des propositions conjointes concernant les prochains grands contrats de navires porte-conteneurs que devraient passer Nedlloyd et le Com-

## AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

## BANQUE FRANCO-PORTUGAISE

Augmentation du capital Renforcement du partenariat avec le 1<sup>er</sup> groupe bancaire du Portugal

Les actionnaires de la Banque Franco-Portugaise, Courteney Investment Company et Banco Nacional Ultramarino, ont décidé de réaliser dans l'immédiat une augmentation de capital ayant pour objectif le renforcement et le développement de la banque.

La Banco Nacional Ultramarino est une banque portugaise à capitaux publics ayant comme actionnaire majoritaire la Caixa Geral de Depósitos, qui est le plus important établissement bancaire portugais, l'autre actionnaire étant l'Etat portugais.

Ces deux établissements bancaires ont ensemble plus de 500 guichets couvrant l'ensemble du territoire portugais, constituant avec la compagnie d'assurances Fidelidade le principal groupe financier au Portugal.

Les actionnaires considèrent que les conditions sont réunies pour que la BFP puisse renforcer sa présence sur le marché bancaire français et intensifier son action en tant qu'instrument privilégié de liaison avec le système bancaire portugais.

La Banque Franco-Portugaise a doublé son réseau commercial depuis 1980 avec 42 agences en France et à Monaco et l'a doté d'un outil informatique particulièrement performant. Forte d'une expérience internationale de 70 ans, elle se situe aujourd'hui au tout premier plan des banques étrangères installées en France.

8, rue du Helder, 75009 Paris. Tél. : 45-23-30-40

RÉSULTAT COURANT AVANT IMPÔTS + 51 %  
RÉSULTAT NET COURANT PART DU GROUPE + 44 %  
RÉSULTAT NET PART DU GROUPE + 35 %  
DIVIDENDE PAR ACTION + 38 %

Le Conseil d'Administration HAVAS, réuni le 13 avril 1989 sous la Présidence de M. Pierre DAUZIER, a examiné les comptes consolidés du Groupe HAVAS pour l'exercice 1988.

**FORTE DÉVELOPPEMENT DU GROUPE.** L'expansion des activités du Groupe dans ses 6 pôles d'activité (Médias régionaux, Annuaire, Tourisme, Conseil en Publicité, Édition et Audiovisuel) se traduit notamment par :

- un accroissement du chiffre d'affaires de 15,2 % (15 796 millions de francs) ;
- un résultat courant avant impôts en progression de 51 % (1 154 millions de francs) ;
- un résultat courant après impôts part du groupe en progression de 44 % (557 millions de francs) ;
- un accroissement des investissements de 39 % (1 381 millions de francs).

**RÉSULTAT CONSOLIDÉ (PART DU GROUPE)** 746 MILLIONS DE FRANCS. Le résultat net global de l'exercice est de 893,7 millions de francs (contre 620 millions de francs). Après déduction de 147,6 millions de francs correspondant à la part revenant aux tiers actionnaires des filiales, le résultat net consolidé du Groupe HAVAS s'établit à 746 millions de francs. Sa progression ressort à 35,4 % par rapport au niveau atteint l'année précédente (551 millions de francs). Rapporté aux 12 611 650 actions émises au 31 décembre 1988, le résultat net consolidé par titre de l'exercice s'élève à 59,2 francs contre 43,7 francs pour 1987 (+ 35,4 %).

Le résultat courant après impôts part du Groupe par

action s'établit à 42,6 francs contre 29,6 francs pour 1987 (+ 44 %).

**RENTABILITÉ DES FONDS PROPRES ÉLEVÉE.** Les fonds propres du Groupe (hors intérêts minoritaires) s'élevaient à fin 1988 à 2 151 millions de francs, la rentabilité des fonds propres ressort à 34,7 % contre 37,7 % pour 1987 et 30,4 % pour 1986. L'endettement consolidé a plus d'un an s'élève à 120 millions de francs soit 5 % des capitaux propres y compris intérêts minoritaires.

Compte tenu notamment des investissements élevés (1 581 millions de francs) en 1988, de la capacité d'auto-financement (747 millions de francs + 118 %), des cessions nettes réalisées (226 millions de francs), la trésorerie nette de tout endettement financier des sociétés intégrées globalement à fin 1988 s'élève à 1 408 millions de francs contre 1 526 millions de francs en 1987.

**DIVIDENDE EN PROGRESSION DE 38 %.** Le Conseil d'Administration propose à l'Assemblée Générale des Actionnaires, convoquée le 22 juin 1989, de distribuer un dividende net par action de 11 francs, soit 16,50 francs, avoir fiscal inclus. Cette proposition de dividende marque une progression de 38 % par rapport au dividende de 8 francs par action distribué au titre de l'exercice précédent.

**PERSPECTIVES POUR 1989.** L'analyse des plans d'action des différentes filiales du Groupe pour l'année 1989 et les tendances observées au cours du premier trimestre permettent d'envisager une progression du résultat courant part du Groupe après impôts de l'ordre de 15 %.



POUR TOUT RENSEIGNEMENT COMPLÉMENTAIRE, VOUS POUVEZ INTERROGER LES SERVICES MINITEL.  
3615 CODE HAVAS. ACTION INFORMATION TÉLÉPHONIQUE : 47 47 96 96.

JP 11/150

## Économie

### ÉTRANGER

#### Le Brésil annonce la seconde phase du Plan Été d'assainissement de l'économie

Le ministre brésilien des finances, M. Malleson da Nobrega, a annoncé, mercredi 19 avril, les modalités de la seconde phase du Plan Été d'assainissement de l'économie, lancé le 15 janvier dernier. Une phase particulièrement délicate : elle doit permettre au pays de sortir « de façon graduelle et ordonnée » de trois mois de gel des prix et des salaires sans faire renâcler les anticipations inflationnistes.

Il s'agit de se rappeler le raz de marée de 1988 : une inflation supérieure à 1 000 % - pour mesurer le défi auquel le ministre, foncièrement favorable aux règles du marché, est confronté.

Après l'échec des négociations sur une politique salariale consensuelle, le gouvernement cherchera à contrôler la situation par le biais des prix. Ces derniers pourront être réajustés tous les trois mois en fonction de l'inflation après « autorisation du ministère des finances ». Ils ne pourront en aucun cas dépasser l'inflation.

Le ministre brésilien des finances, M. Malleson da Nobrega, a annoncé, mercredi 19 avril, les modalités de la seconde phase du Plan Été d'assainissement de l'économie, lancé le 15 janvier dernier.

Une phase particulièrement délicate : elle doit permettre au pays de sortir « de façon graduelle et ordonnée » de trois mois de gel des prix et des salaires sans faire renâcler les anticipations inflationnistes.

Il s'agit de se rappeler le raz de marée de 1988 : une inflation supérieure à 1 000 % - pour mesurer le défi auquel le ministre, foncièrement favorable aux règles du marché, est confronté.

Après l'échec des négociations sur une politique salariale consensuelle, le gouvernement cherchera à contrôler la situation par le biais des prix. Ces derniers pourront être réajustés tous les trois mois en fonction de l'inflation après « autorisation du ministère des finances ». Ils ne pourront en aucun cas dépasser l'inflation.

#### Le Bangladesh se voit promettre 2,2 milliards de dollars d'aide

Réunis à Paris sous l'égide de la Banque mondiale, quatorze pays et cinq organismes ont décidé de porter à quelque 2,2 milliards de dollars leur aide au Bangladesh en 1990, environ 200 millions de plus que cette année.

Les calamités naturelles - inondations catastrophiques dans le delta pour la seconde année consécutive et cyclone sur les autres régions - ont provoqué des dommages évalués à 1,1 milliard de dollars et compromis les progrès réalisés ces dernières années pour combattre la pauvreté, ont reconnu les donateurs. Pour sa part, le ministre du plan, M. Khan, qui dirigeait la délégation du Bangladesh à l'occasion de ces catastrophes, a indiqué que ces catastrophes avaient réduit de moitié les espoirs de croissance, ramenée à 2 % l'an dernier, et transformé en quasi-stagnation l'expansion de la production agricole, évaluée à 4 % en 1988.

#### Plusieurs grèves

Les deux précédents plans d'assainissement lancés au Brésil se sont transformés en échecs patents chaque fois qu'il a fallu abandonner le gel provisoire des prix et des salaires. Cette troisième tentative a-t-elle plus de chances de réussir ? Les Brésiliens sont sceptiques. Les industriels dénoncent un contrôle trop rigide qui, en les amenant à produire parfois à perte, provoque des pénuries. Les consommateurs stigmatisent les stocks spéculatifs.

Quant aux salariés, ils estiment insuffisants les rattrapages salariaux proposés. Les métallos de la ceinture industrielle de São Paulo se sont mis en grève, mercredi 19 avril. Les dockers les avaient précédés depuis dix jours.

Le secteur bancaire envisage à son tour un arrêt de travail d'une durée indéterminée.

F. Gr.

(1) 1 nouveau cruzeiro = 1 000 anciens cruzeiros.

### SOCIAL

#### Création d'une Confédération européenne des cadres

La Confédération européenne des cadres (CEC), regroupant dix confédérations nationales interprofessionnelles de cadres, a officiellement été créée le 19 avril à Bruxelles, à l'issue du 12<sup>e</sup> congrès de la Confédération internationale des cadres (CIC).

M. Henri Bordes-Pagès, secrétaire national de la CFE-CGC française, a été élu président de cette organisation qui revendique 800 000 adhérents dans dix pays européens, à l'exception de l'Irlande et de la Grèce, pour l'instant non affiliés en raison de l'absence d'organisation représentative dans leur propre pays.

La CEC a l'ambition de devenir la seconde composante de « l'expression salariale » dans l'Europe sociale de 1993, à côté de la Confédération européenne des syndicats (CES), qui regroupe trente-six organisations de vingt-deux pays ayant vocation à représenter toutes les catégories de salariés.

La CES revendique une quarantaine de millions d'adhérents et refuse l'affiliation de syndicats catégoriels. La CEC demande la reconnaissance d'un statut spécifique du personnel d'encadrement et la mobilité des salariés et entend participer au dialogue social avec le patronat européen.

M. Bordes-Pagès a assuré que les cadres « savent que l'Europe ne peut avancer de manière bancaire en privilégiant les seuls aspects économiques et financiers » et qu'il n'est de « progrès social sans une économie saine, dynamique et compétitive ».

#### M. Pierre Castagnon délégué interministériel aux professions libérales

Sur proposition du premier ministre, M. Pierre Castagnon, inspecteur général de l'industrie et du commerce, a été nommé au conseil des ministres, mercredi 19 avril, délégué interministériel aux professions libérales.

[Né le 8 septembre 1940 à Vichy, M. Pierre Castagnon est diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris. Il fut de 1971 à 1975 secrétaire général du centre des jeunes dirigeants d'entreprise. De 1981 à 1986, il a été conseiller à la présidence de la République, chargé des problèmes du commerce, de l'artisanat, du patronat. En janvier 1986, il avait été nommé inspecteur général de l'industrie et du commerce. Il est aussi conseiller de Paris, PS, du 1<sup>er</sup> arrondissement.]

### LA VIE DANS LES ENTREPRISES

#### Un cabinet conseil en ressources humaines pour les PME

Après avoir longtemps espéré réussir cette évolution au sein de l'inspection du travail, son corps d'origine, Frédéric Perin a créé, il y a six mois, un cabinet en gestion des ressources humaines, spécialisé pour la première fois dans l'aide aux petites et moyennes entreprises (PME). Avec un ami, il a donc lancé « Idées », sis à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine) et actuellement hébergé par Développement et emploi, une grande sœur qui aime à soutenir les projets originaux. Mais, aux côtés de sa petite société, existe aussi une association qui sert de groupe de réflexion et de vivier pour fournir des compétences complémentaires.

En apparence, les résultats correspondent aux espérances. Il y a bien un marché du conseil pour les PME. On peut pratiquer l'évaluation comme le diagnostic en enquêtant auprès du client - l'employeur ou le comité d'entreprise - tout en tenant compte des opinions exprimées par les autres partenaires, la hiérarchie, le personnel et ses représentants. Une condition d'équilibre à laquelle Frédéric Perin, fidèle à son passé, ne veut pas renoncer.

● La culture d'abord. - Filiale du groupe suédois Volvo, la petite société pharmaceutique Pharmacia (deux cents salariés en France) est persuadée que son principal atout réside dans la culture. Ce qui l'amène à soigner ses recrutements et l'intégration des arrivants, choisis pour leur manière d'être et les valeurs qui les habitent. Pour cette « entreprise forum », soucieuse du partenariat avec ses clients, l'intégration passe par une formation spécifique de quelques jours qui a été confiée à INNOVA, un jeune cabinet dirigé par M. François Silva. « C'est formidable », s'émerveille celui-ci, qui vient de réaliser un stage pour sept futurs directeurs régionaux. « On commence par ne pas parler de du produit et de son marché, mais de la personne qui le vend, sur les mêmes critères. »

● Formation multi-médias. - Les techniques de formation multi-médias, qui font appel à l'enseignement assisté par ordinateur, aux diapositives et favorisent parfois l'interactivité sont considérées comme un secteur appelé à se développer énormément. Les Britanniques, notamment, sont très en avance dans ce domaine. C'est pourquoi Vendôme Formation, filiale du groupe UAP, et Franklin Partners viennent de constituer une filiale commune à 50/50, chargée de l'édition internationale de produits de formation multi-médias. Les deux sociétés, déjà leaders sur le marché français de l'enseignement assisté par ordinateur, prévoient un chiffre d'affaires de 10 millions de francs en 1989, avec l'objectif de le doubler en 1990.

### VILLE DE PARIS

#### XVI<sup>e</sup> arrondissement

#### APPEL DE CANDIDATURES POUR L'ACQUISITION DE DROITS DE CONSTRUIRE RELATIFS A UN TERRAIN SITUÉ PLACE CLÉMENT-ADER

La SEMEA XV, Société d'Économie Mixte d'Équipement et d'Aménagement, lance une consultation restreinte en vue de la cession, en pleine propriété, des droits de construire relatifs à un terrain situé place Clément-Adér, face à la Maison de Radio France, dans le périmètre de la ZAC GROS-BOULAINVILLIERS à Paris (16<sup>e</sup>).

Cette consultation restreinte s'adresse à des équipes constituées d'une part d'un promoteur-construteur, d'autre part d'expliciteurs, notamment un restaurateur. Les membres de ces équipes devront être notoirement qualifiés. L'un pour assurer la construction du bâtiment, les autres pour en assurer l'exploitation dans les conditions conformes aux exigences du programme énoncé ci-dessous.

La présente consultation porte à la fois sur le montant du prix d'acquisition des droits de construire et sur l'intérêt des activités proposées.

PROGRAMME DE BASE : les droits de construire à céder comportent la propriété d'un terrain de 560 m<sup>2</sup> environ assortie de l'obligation d'y réaliser un bâtiment d'une surface de l'ordre de 1 500 m<sup>2</sup> HON de plancher, comprenant :

- un restaurant à ras-de-chaussée
- des activités commerciales ouvertes au public en étage

L'objectif consistant à créer à cet emplacement un pôle d'animation aussi complet et attractif que possible.

L'architecte qui assurera la maîtrise d'œuvre de l'opération ayant d'ores et déjà été désigné par la Ville de Paris, les candidats se verront remettre une esquisse architecturale qui pourra être ensuite adaptée à la proposition lauréate.

DÉROULEMENT DE LA CONSULTATION RESTREINTE :

- Date de mise à disposition du dossier : à partir du 17 avril 1989.
- Date limite de réception des candidatures : 12 mai 1989.
- Notification des candidatures retenues : 2 juin 1989.
- Date limite de réception des offres : 7 juillet 1989.

RÉFÉRENCES : Les candidats intéressés devront accompagner leur acte de candidature d'un dossier comportant leurs références en matière d'une part, de construction d'immeubles, d'autre part de conception et d'exploitation d'équipements de la catégorie demandée.

Le retrait des dossiers moyennant la somme de 1 000 F pour participation aux frais et les actes de candidatures se feront auprès de :

SEMEA XV  
55, quai de Grenelle  
75015 PARIS - Tél. : 45-77-09-00.

**Le ciel d'Air France est ouvert à tous.**

Depuis le 26 mars, le ciel d'Air France s'étend en France. En plus de Nice, Marseille et la Corse, de grandes capitales régionales sont maintenant desservies par Air France à des prix qui méritent de découvrir la France.

Ces nouvelles destinations sont assurées au départ de Paris-Charles de Gaulle sous numéro de vol Air Inter. Sur tous ces vols vous retrouverez, bien sûr, la qualité du service Air France. En Classe Affaires une collation ou un repas vous sera servi, en Classe Économique toutes les boissons sont gratuites.

Tarifs soumis à des conditions spéciales de vente et de transport.



**Cours relevés  
à 17 h 32**

**Renseignements :**  
**15-55-91-82, poste 4330**

ÉTRANGER	POLITIQUE	SOCIÉTÉ	CULTURE	ÉCONOMIE	SERVICES	TÉLÉMATIQUE
3 La situation au Liban. 4 M. Gorbatchev et les conservateurs. 5 Les affrontements en Namibie. 6 États-Unis : explosion sur le cuirassé « Iowa » : quarante-sept morts. 8 Les manifestations étudiantes en Chine.	10-11 La préparation des élections européennes. 12 Les travaux du Parlement. 13 La situation en Corse.	14 Le vingt-cinquième anniversaire de l'Europe spatiale. - Cinq personnes impliquées dans un trafic de boissons incriminées et écrouées à Paris. 16 La FASP demande une réforme globale de la police nationale.	29 Patrick Falgout au Musée d'art contemporain de Nîmes. 30 La rénovation de la galerie de zoologie du Muséum d'histoire naturelle. 37 Communication : le développement international de Hachette coûte cher.	38 Les résultats de Peugeot. - Un nouveau pas vers l'harmonisation fiscale européenne. 40 Les prix du pétrole au plus haut depuis trois ans. 41 Le plan d'assainissement brésilien. 42-43 Marchés financiers.	Abonnements ..... 2 Annonces classées ..... 36 Cartes ..... 35 Loto, Loterie ..... 33 Météorologie ..... 33 Mots croisés ..... 33 Radio-télévision ..... 33 Spectacles ..... 32	● L'information 24 heures sur 24 ..... AFP ● Consultez votre portefeuille, la Bourse en direct : BOURSE ● Abonnez-vous au Monde ABO 3615 tapez LEMONDE ● Commandez vos livres LIVRES 3615 tapez LM

## La réforme de la COB adoptée par l'Assemblée nationale

## Les comités d'entreprise devront être informés des tentatives d'OPA

Les députés ont adopté, mercredi 19 avril, en première lecture, le projet de loi relatif « à la sécurité et à la transparence du marché financier » présenté par M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie et des finances. Ce texte, qui renforce les pouvoirs de la COB (le Monde du 19 avril) et modifie certains aspects des offres publiques d'achat (OPA), a obtenu le vote favorable des groupes PS, UDC, UDF et RPR ; le PC s'est abstenu.

Deuxième journée de débats toujours aussi consensuelle à l'Assemblée nationale où les députés examinent mercredi 19 avril la dernière partie du texte sur la transparence du marché financier, relative aux modalités des offres publiques d'achat et aux gérants de portefeuilles. « Le gouvernement entend ne pas empêcher ni encourager les OPA, avait prévenu M. Bérégovoy, mais le rôle du législateur est de garantir la clarté et l'égalité des règles du jeu, d'interdire les OPA sauvages autrement dit d'organiser la régularité des OPA ». De débat idéologique, il ne fut donc pas question.

M. Christian Piriou (PS, Vosges), rapporteur de la commission des finances, avait précisé, quant à lui, le « cadre pragmatique » du projet, qui n'entend pas établir « une ligne de démarcation illusoire entre « bonnes » OPA

répondant à une logique économique et « mauvaises » OPA qui auraient un caractère exclusivement spéculatif ».

Dans un premier temps, M. Bérégovoy avait demandé au Conseil des Bourses de valeurs de modifier les dispositions de son règlement sur les offres publiques d'achat ou d'échange et les cessions de blocs de contrôle, afin de moraliser le marché, de mieux protéger les entreprises et de préserver les droits des salariés. Ce sont ses propositions, approuvées par la majorité des professionnels du marché financier, qui ont été soumises au Parlement. Les députés ont en particulier précisé, par l'adoption d'un amendement déposé par M. Piriou, ce qui relevait de la loi — qui détermine les principes fondamentaux des obligations civiles et commerciales — et ce qui relevait du règlement.

## Protéger les petits porteurs

Le texte définit notamment « l'action de concert » : « Un accord exprès conclu entre des personnes en vue d'acquiescer ou de céder des droits de vote », rend obligatoire le lancement d'une OPA dès lors qu'un ou plusieurs investisseurs, agissant de concert, détiennent le tiers du capital ou des droits de vote d'une entreprise. Il fixe aussi le seuil de quotité minimale de l'OPA aux deux tiers des droits de vote, autorise la

société concernée à procéder à une nouvelle augmentation de capital afin de « diluer » les prises de participation du ou des initiateurs de l'OPA. Il prévoit également que le chef d'entreprise devra informer le comité d'entreprise de l'OPA en cours. Ce dernier aura une possibilité d'entendre le responsable de l'OPA. Tous les franchiseurs de seuil devront être déclarés et, en cas de non-déclaration, le projet renforce les sanctions applicables aux investisseurs (suppression du droit de vote pendant deux ans au lieu de trois mois actuellement). Dans le même souci de transparence, les députés ont adopté un amendement de M. Jean Le Garrec (PS, Nord) prévoyant que la constitution de tout pacte d'actionnaires (les noyaux durs) devra être communiquée à la Commission des opérations de Bourse.

Le ministre de l'économie et des finances a également soumis aux députés un certain nombre de réflexions visant à renforcer l'égalité des actionnaires, et en particulier à mieux assurer la protection des petits porteurs. « Le Bourse ne peut être le domaine réservé de la spéculation des grands professionnels et de ceux qui en sauraient plus que les autres », déclarait M. Bérégovoy. Elle doit être le marché où l'épargne des Français s'investit afin de soutenir le développement de nos entreprises. » Dans ce but, les députés ont adopté un amendement de M. Piriou autorisant les porteurs

de SICAV ou de fonds communs de placement à choisir entre la distribution des intérêts ou leur capitalisation. Cette possibilité ouverte aux porteurs d'actions n'existe pas en France pour les obligations, alors que la majorité des pays européens l'avaient déjà autorisée. Une mesure qui s'imposait d'autant plus qu'à compter du 1<sup>er</sup> octobre 1989 l'épargne sera libre de s'investir dans l'ensemble des pays de la Communauté.

Si le marché financier a ses « grossistes », il ne doit pas pour autant négliger ses « petits détaillants », observait M. Bérégovoy, souvent limités dans leur volonté d'investir sur le marché financier par les coûts de courtage. Pour que l'actionnariat populaire ne reste pas un mythe, M. Bérégovoy souhaite que soit étudiée par les banques une adaptation des tarifs de courtage en fonction du degré de stabilité de l'actionnaire : un petit porteur stable ne représente pas, en effet, les mêmes risques qu'un « bouillotteur ». Les services du ministre ont également demandé aux gérants de portefeuilles d'envisager la possibilité de groupements des ordres des petits actionnaires afin de limiter les frais de courtage. Autant d'initiatives que le ministre voudrait voir perdurer spontanément par les professionnels. Mais, a-t-il prévenu, si la spontanéité tardait, il pourrait alors imposer lui-même ces mesures.

PASCALE ROBERT-DIARD.

## Sur le vif

## Contrôle continu

Génial, le coup du permis à points ! Six points seulement. Vous les perdez : vous perdez, vous n'avez plus qu'à le repasser. Faut pas que ça soit une simple formalité, le permis, faut que ça devienne un véritable diplôme, sanction d'une compétence et d'une capacité. C'est bien vrai, ça. Surtout quand on sait combien ça coûte, un permis. Entre deux et trois mille belles dans certaines auto-écoles, une fortune. Et un scandale.

Tiens, ça me fait penser, qu'est-ce qu'on attend pour l'imposer à tous les chauffeurs qui roulent à tort et à travers sur les routes du pouvoir ? Il n'y a aucune raison qu'ils y coupent, ceux qui ont autorisés à conduire le char de l'État. Quand ils se présentent devant nous, ils se mettent en frais, bien sapés, très tape-à-l'œil. Ils sourient ostentatoirement, ils bourrent nos boîtes à lettres de demandes d'emploi et de promesses de bonne conduite. On les examine, on les interroge : Si les prix dérapent, qu'est-ce que vous faites ? Vous tenez ou vous appuyez sur le champion ? Quand les chômeurs stationnent en double file devant l'ANPE, vous installez des parois pour vous les envoyer à la fourrière ? Et puis, bon, ceux qu'on a pas reçus, on leur dit :

OK, prenez le volant. Après quoi, terminé, pendant des années, plus de contrôle, plus rien. Ils se permettent tout et n'importe quoi.

C'est plus possible, ça. Ne se respectant pas, rappelez-vous en 1981, le code de la route économique, et nous embarquons dans une voie sans issue. Circulation à contresens : deux points. Ils se lancent comme des fous à la poursuite de voyous, ils les écrasent et ils passent leur chemin sans s'arrêter, pas la peine, où c'est que vous voyez une flaque de sang, c'est jamais qu'un bavure. Débit de fuite : trois points. Grisés par le pouvoir, ils se trompent de direction au carrefour de la fiscalité et ils nous obligent à jouer les escargots sur la file de droite en se laissant doubler par les grosses cylindrées allemandes. Conduite en état d'ivresse, refus d'une priorité : deux points. Ils nous renversent dans le fossé du déficit budgétaire. Déplacement dangereux : un point.

Le contrôle continu pour les politiciens, il y a ça. Surtout qu'un poids lourd de 56 millions de vœux c'est plus dur à piloter qu'une 2 CV. En cas d'accident de parcours, ça risque de faire quand même plus de victimes.

CLAUDE SARRAUTE.

## BOURSE DE PARIS

Matinée du 20 avril

## Repli

Après quatre séances consécutives de hausse, la tendance s'est inversée, jeudi matin. Rue Vivienne, à l'ouverture, l'indice a subi une légère baisse de 0,29 %, qui s'accompagnait d'un peu de volatilité. La liquidation générale d'avril a, il est vrai, lieu ce jour. Elle est positive (+ 7 %) pour la première fois depuis janvier.

Repli de Primagaz, Guyenne, Lorraine, Hachette, Fichtel, ESD, Euro-marché.

## le journal mensuel de documentation politique après-demain

Fondé par la Ligue des droits de l'homme (non vendu dans les kiosques)

offre un dossier complet sur :

LES O.N.G.

Envoyer 40 F (timbres à 2 F ou chèque) à APRÈS-DEMAIN, 27, rue Jean-Dolent, 75014 Paris, en spécifiant le dossier demandé ou 150 F pour l'abonnement annuel (60 F d'économie), qui donne droit à l'envoi gratuit de ce numéro.

## LES NOUVEAUX MACINTOSH SONT LÀ !

le Macintosh SE 30  
le Macintosh II cx  
et toutes les autres UC

DISPONIBLES  
IMMEDIATEMENT  
chez

KA l'informatique douce  
14, rue Magellan-75008 Paris  
tel. (1) 47 23 72 00 - Tx 611869  
télécopieur (1) 47 20 34 39

A B C D E F G

## Le sommet franco-allemand

## Un comité d'experts pour le retraitement des déchets nucléaires

Les consultations franco-allemandes se sont ouvertes, mercredi 19 avril, par un entretien d'une heure vingt en tête à tête entre le président Mitterrand et le chancelier Helmut Kohl. Ce dernier a exposé au président français les raisons du renouveau ministériel intervenu la semaine dernière à Bonn : les deux hommes se sont ensuite entretenus de divers aspects de la situation internationale, notamment du conflit du Proche-Orient.

Sur le plan bilatéral, les entretiens ont été dominés par la question de l'accord Veba-Cogema concernant la participation du conglomerat énergétique ouest-allemand à l'extension de l'usine de la Hague. Il a été décidé la création d'un comité d'experts de haut niveau pour examiner la question du retraitement des déchets nucléaires. Ce comité sera dirigé du côté allemand par M. Klaus Töpfer, ministre de l'environnement et de la sécurité nucléaire. Le nom du responsable français devait être connu dans la journée de jeudi. M. Mitterrand et Kohl ont ensuite assisté aux cérémonies célébrant le vingt-cinquième anniversaire de l'Agence spatiale européenne.

● ÉCHECS : la dernière chance de Kasperov. — Boris Spassky et voir Ljubojevic battu par Short, est le seul des deux qui reste ouvert pour Kasperov s'il veut terminer premier, seul, le tournoi de la Coupe du monde d'échecs à Barcelone. Le champion du monde, qui a gagné sa partie en retard contre Iliescu, est deuxième (10 sur 15) à un demi-point du Yougoslave avant la seizième et dernière ronde, jeudi 20 avril. Il est talonné par son compatriote Selov (9,5) qui rencontrera Kortchnoi, quatrième avec neuf points.

(Publicité)

## Prépa SC.-PO. pour étudiants normaux

Il est facile d'obtenir 90 % de reçus avec des étudiants hypersélectionnés. Mais obtenir 50 % de reçus en moyenne en s'adressant à la grande majorité des bacheliers, c'est ce que fait depuis 20 ans le CEPES, 57, rue Charles-Laffitte, 92000 Neuilly. Tél. : 47-22-94-94 ou 47-45-09-19.

## A Versailles

## Condamnation de deux « skinheads » auteurs d'une agression raciste

Deux jeunes gens, Stéphane Bellet et Bastide Binet, âgés respectivement de vingt-deux ans et dix-neuf ans, qui avaient à répondre d'un délit de coups et blessures volontaires avec préméditation, accompagnés d'injures à caractère raciste, ont été condamnés chacun, mercredi 19 avril, par le tribunal correctionnel de Versailles, à dix-huit mois d'emprisonnement, dont neuf avec sursis. Ils sont condamnés en outre à verser à leur victime une somme de 25 000 francs à titre de dommages et intérêts.

Les faits remontent au 11 août 1988. Les deux jeunes gens, en tenue de « skinheads », accompagnés de trois camarades mineurs, avaient conduit ce qu'ils appelaient une « expédition punitive » dans les rues de La Verrière (Yvelines), en proclamant leur intention de « casser de l'Ardoise ». Ils s'en étaient pris peu après à un jeune homme de vingt-huit ans originaire du Maroc, M. Fouad Bakir, qui attendait un train sur le quai de la gare. M. Bakir, animateur d'un stage interraciale à la mairie de La Verrière, fut d'abord injurié puis jeté à terre et frappé violemment. C'est l'intervention de deux témoins qui mit fin à ce début de lynchage qui valut à la victime une incapacité permanente partielle de dix jours.

● M. Cheysson à la tête de la future Fondation des droits de l'homme. — M. Claude Cheysson, ancien ministre des relations extérieures, a été nommé, lundi 17 avril, à la présidence de l'Association pour la création d'une fondation internationale des droits de l'homme, dont il sera ultérieurement le président.



199F  
PORTE-PLAT  
AVEC PYREX  
ET COUVERCLE  
Métal revêtement argent fin  
REGALI  
LE SPÉCIALISTE DE L'HALOGENE

## La mort de Daphné Du Maurier

## Hitchcock et les brumes de Cornouailles

La romancière anglaise Daphné Du Maurier est morte mercredi 19 avril dans le village de Par, en Cornouailles. Elle était âgée de quatre-vingt-un ans.

Elle était de ces merveilleuses vieilles femmes anglaises ayant écrit des livres si définitivement passés à la postérité avant de s'évanouir dans quelque campagne brumeuse et battue par les vents, qu'on ne sait plus très bien si elle sont encore de ce monde ou si elles ont déjà rejoint leurs personnages dans l'imagination et le souvenir des lecteurs.

Daphné Du Maurier, c'était Rebecca (1938), Ma cousine Rachel (1951), L'Auberge de la Jamaïque (1956) — trois des romans les plus populaires de ce siècle — et beaucoup d'autres titres à la célébrité plus éphémère. Mais c'était aussi, jusqu'à mercredi, une vieille dame discrète et secrète qui depuis qu'elle avait terminé son autobiographie *Growing Pains*, en 1977, à soixante-dix ans, ne se souciait plus de littérature ou de postérité. Elle avait gardé sur son visage et sa silhouette les marques de son étonnante beauté ; elle se promenait chaque jour sur la plage avec ses chiens, et ne manquait jamais de prendre le thé de la rue de la Trinité.

Soyons réalistes : nous n'imaginons et, aux yeux de certains, ingrats : le manoir de Manderley, en Cornouailles, la terrible Mme Danvers qui ne cesse d'empoisonner la vie de la nouvelle femme de Maxim de Winter avec le souvenir l'ancienne Rebecca, c'était tout de même plus excitant, plus oppressant, plus perversément méchant que les danses discrètes et secrètes et les mystérieuses trahisons des héros de « Dynastie » ou autres « Santa-Barbara ». Du reste, on imagine mal le scénario de ces ersatz de « romance » retenant l'attention d'Hitchcock comme ce fut le cas pour Rebecca (un film de 1940 avec Joan Fontaine et Laurence Olivier).

## Bonne épouse, bonne mère

Et, pour faire bonne mesure, Daphné Du Maurier, aux clichés littéraires s'obstinant à présenter comme un écrivain « romantique », malgré ses dérogations, inspira un autre film d'Hitchcock, *Les Oiseaux*... « La Crique du Français (1941) est le seul de mes livres que je qualifierais de romantique, disait-elle. C'est à propos d'une femme qui tombe amoureux d'un

pirate ». Pour tous les autres, elle préférait parler de « suspense » et d'« aventures ».

Daphné Du Maurier avait en la chance de naître (le 13 mai 1907) dans une famille où l'on ne risquait pas de contrarier son désir de devenir écrivain. Son grand-père George était un illustrateur de renom, accablé d'appréciations, en France, par Raymond Queneau, qui en traduisit certains, dont l'excellent *Peter Rabbit*. Son père, Sir Gerald Du Maurier fut un acteur de théâtre et un metteur en scène célèbre dans l'Angleterre du début du siècle. Daphné quitta sa famille à vingt-quatre ans et commença sa carrière littéraire avec *The Loving Spirit* (1931).

Elle épousa en 1932 un militaire, qui devint le général F.A. Browning

et mourut en 1965. Elle eut trois enfants. Bonne épouse, bonne mère, « sans toutefois prêter excessivement les occupations domestiques », aimait-elle à préciser, elle réservait les passions affolantes, les angélismes mortifères, aux trente livres qu'elle écrivait et dont on devrait — surtout à l'heure où l'on parle tant de « création européenne » à la télévision — redécouvrir la magie.

JOSEYANE SAVIGNEAU.

\* Parmi les titres de Daphné Du Maurier en français : Rebecca (livre de poche n° 329) ; Ma cousine Rachel (livre de poche n° 364) ; L'Auberge de la Jamaïque (livre de poche n° 77) ; Les Oiseaux, L'Étranger en compagnie, Le Manoir sur le rivage, Les Paravents, Les après-midi, Le Vol de l'aigle, Le Mont-Brillat, Le Monde infernal de Randall Bressat (tous chez Albin-Michel).

## SCIENCE &amp; AVENIR L'INFORMATIQUE DES ANNEES 90

Un numéro hors-série pour tout savoir sur :

L'ORDINATEUR SANS CLAVIER

LE GRAND BOOM  
DES SYSTEMES EXPERTS

LA NOUVELLE GÉNÉRATION  
DE LOGICIELS

En vente en kiosque

47 23 72 00